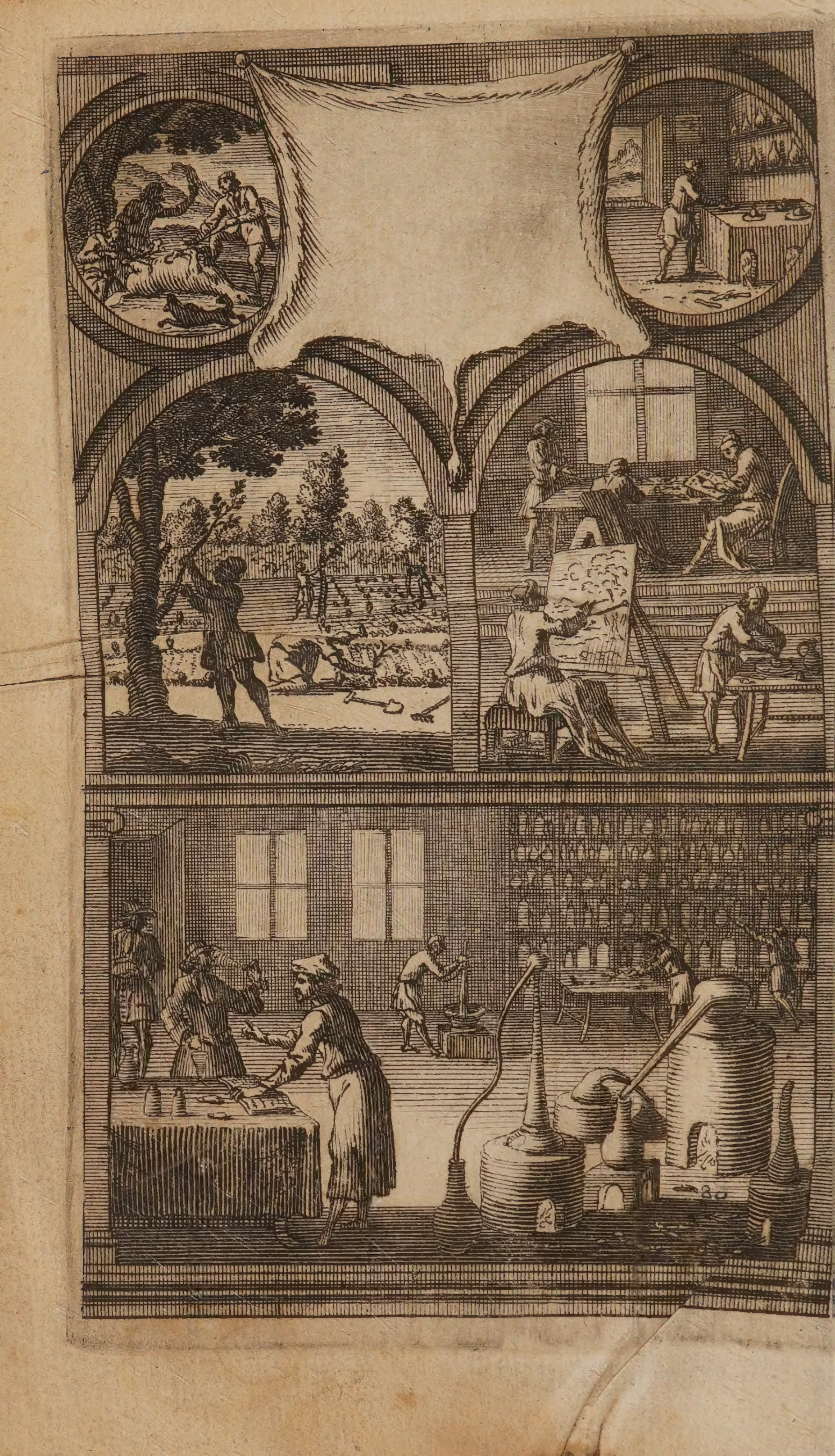



34307

Auteur
Lémery

NICOLAS LEMERY





RECUEIL

DES PLUS BEAUX SECRETS

DE MEDECINE,

POUR LA GUERISON DE TOUTES les maladies, bleſſures, & autres accidens qui ſurviennent au Corps humain; Et la maniere de préparer facilement dans les Familles les remédes & médicamens qui y ſont néceſſaires.

Comme auſſi pluſieurs Secrets curieux ſur d'admirables effets de la Nature & de l'Art.

Avec un Traité des plus excellens Préſervatifs contre la Peſte, Fiévres peſtilentielles, Pourpre, petite Verole, & toutes ſortes de maladies contagieuſes.

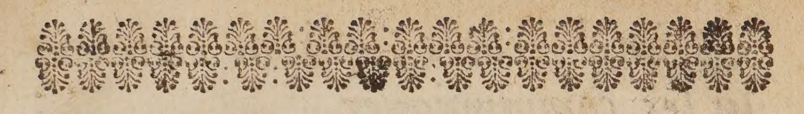
Le tout experimenté, recueilli, & donné au Públic par une perſonne très-habile & charitable.



A AMSTERDAM,

Aux dépens D'ESTIENNE ROGER Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un aſſortiment général de toute ſorte de Muſique très-correctement corrigée, & qu'il vendra toûjours à meilleur marché que qui que ce ſoit, quand même il devroit la donner pour rien. Car outre qu'il reverra toûjours ſur la partition avec la derniere exactitude toute la Muſique qu'on lui contrefera il en abîmera le prix.

M. DCC. IX.



AU LECTEUR.

L'Utilité que le Public peut retirer de ce Recueil, donne lieu d'espérer qu'il en sera reçû très-favorablement. La premiere Partie contient un grand nombre de Remédes, & de Recettes pour les différentes maladies dont le corps humain peut être attaqué : Et comme rien n'est plus cher, ni plus précieux que la santé, c'est sans doute un avantage très-considérable que de trouver ici tant de moyens de se la pouvoir conserver, ou de la rétablir quand on l'a perduë ; d'autant plus que ces remédes sont également sûrs & aisez à pratiquer, par l'exactitude qu'on a pris soin à les décrire, & par les experiences qui en ont été faites par des personnes judicieuses

& intelligentes, qui ont bien voulu les communiquer.

Ceux qu'un zéle pieux & charitable porte à employer leurs biens pour le ſoulagement des pauvres, pourront ſur tout profiter heureuſement de ces ſecours, par la préparation de ceux de ces Remédes qui ſont les plus néceſſaires, & propres aux infirmitez qui ſe préſentent ordinairement; tels que ſont entr'autres les Baumes, Emplâtres, Huiles, & Onguens; & ils auront par là des reſſources toutes prêtes pour l'aſſiſtance des malades qui implorent leur charité, & qui ſont en effet les objets les plus dignes de leur compaſſion.

Les perſonnes mêmes verſées en Médecine, peuvent tirer un grand uſage de ce Recueil, puis qu'il contient auſſi les remédes de l'Art, qui ſe preſcrivent & ſe donnent avec le

plus

plus de ſuccès pour les différentes maladies qu'ils ont à traiter ; ce qui joint à leurs lumieres pour les adminiſtrer prudemment, tournera à l'utilité du Public, qui aura recours à eux dans la crainte de n'en pas uſer auſſi ſûrement, à cauſe de la différence des tempéramens & des humeurs, ſur leſquels les remédes agiſſent quelquefois bien diverſement.

La ſeconde Partie contient d'abord quantité de beaux Secrets pour l'embelliſſement du Corps, tant à l'égard du teint, dont il y a pluſieurs manieres de le rendre blanc & net de toutes ſortes de taches ; que pour les dents, les cheveux, la voix & autres organes. On y donne enſuite la compoſition de quelques Liqueurs agréables, & propres mêmes à quelques indiſpoſitions : ce qui eſt ſuivi de pluſieurs ſecrets & obſervations ſur les Senteurs, ſur les Mineraux

uſitez

usitez dans la Médecine; sur les couleurs propres à enluminer & à teindre; sur l'Ecriture, le Jardinage, & autres Arts.

L'on y découvre encore les vertus & les proprietez de la plûpart des Simples & des drogues qui servent dans la Médecine, la Pharmacie, & la Chirurgie. A quoi l'on a enfin ajoûté un traité des plus excellens Préservatifs & specifiques contre la Peste, les Fiévres pourpreuses, la petite Verole & autres maladies contagieuses; ce qui est comme un Trésor d'autant plus précieux, & plus digne de l'empressement du Public à en profiter, que ces maladies ne font déja que trop sentir & appréhender la malignité de leur venin, si le Ciel ne daigne continuer à ce Royaume, cette protection sensible dont il l'a favorisé jusqu'ici.

NOU-



NOUVEAU RECUEIL DES PLUS BEAUX SECRETS DE MEDECINE, ET AUTRES MATIERES Curieuses.

Pour l'Apoplexie.



L seroit à souhaiter qu'on eût des remédes aussi souverains contre ce mal, comme il l'est dans sa violence. En voici néanmoins un bon nombre des plus efficaces, ainsi qu'il a été reconconnu par les expériences qui en ont été faites.

La teinture de Nicotiane, tirée avec l'eau de vie rectifiée & donnée au malade au poids de trois dragmes, avec du miel rosat, fait tomber à l'instant nne grande quantité de mucositez de la tête, & procure un dégagement considérable; principalement si on réïtere le même remède deux ou trois fois.

On peut aussi donner l'extrait de mélisse & de

chardon bénit, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme: ou de l'eau des mêmes plantes, depuis deux juſqu'à ſix onces.

L'Eau de la Reine de Hongrie, depuis une dragme juſqu'à deux; ou de l'Eſprit de vin depuis une dragme juſqu'à trois, ne ſoulagent pas moins le malade: de même que le vin Emetique en donnant depuis demi-once juſqu'à trois, ou du Tartre Emetique ſoluble, depuis quatre juſqu'à vingt grains.

L'huile de Gayac rectifiée depuis deux goutes juſqu'à ſix; ou l'huile claire de Karabé, depuis une goute juſqu'à quatre font encore un merveilleux effet: comme auſſi la teinture du ſel de tartre donnée au malade depuis dix juſqu'à trente goutes; ou le ſel volatil de tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze. En voici même quelques autres plus communs, & néanmoins fort approuvez.

Autres remédes pour l'Apoplexie.

Il faut faire fondre une bonne poignée de ſel commun dans un verre de vinaigre; lors qu'il ſera fondu faut le paſſer par un linge pour en ôter la ſaleté, faire avaler au malade ce vinaigre, à une, deux ou trois fois, & peu après il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même. Quelque temps après ſon vomiſſement il le faut ſaigner & lui donner quelques lavemens purgatifs; & le tourmenter par des mouvemens de toutes manieres, pour l'empêcher de dormir juſqu'à ce que ſe trouvant très-affoibli la fiévre lui ſurvienne; & recommencer ce mouvement lors que la fiévre diminuë, en ſorte qu'il ait la fiévre au moins vingt-quatre heures ſans dormir; après quoi on le laiſſera en repos, afin qu'il puiſſe dormir.

Pour ſe préſerver d'Apoplexie, lors qu'on en eſt menacé.

Empliſſez un linge fin, & le plus clair que vous aurez,

rez, de ſel commun; vous vous en envelopperez le cou les ſoirs avant que de vous mettre au lit, & continuërez ainſi tous les jours.

Eau contre l'Apoplexie, quand on en eſt frappé.

Prenez une pinte de vin blanc; une chopine d'eſprit de vin, trois poignées de meliſſe ou citronelle, épluchée & hachée; une once d'écorce de citron ſéche, hachée & pilée; une once de noix muſcade, autant de coriandre; demi-once de clous de girofle, & autant de canelle: on caſſera le tout ſéparément, & on fera infuſer toutes ces drogues dans du vin, & l'eſprit de vin enſemble, pendant vingt-quatre heures: enſuite vous diſtilerez le tout au refrigeratoire, & garderez cette eau bien bouchée, pour en donner quand quelqu'un eſt tombé en apoplexie, la quantité d'une, deux, ou trois cuillerées, ſelon la violence du mal.

Baume qui ſe coupe, fort excellent pour toutes les coupûres, coups d'épées, & autres coups de couteaux, de haches, & tous autres ferremens.

Prenez au mois de Mai une poignée de bétoine, une de vervene, une de marjolaine, une de flamis, une de fleurs de rômarin, une de marguerites blanches qui viennent aux champs, une de bugle, une de valeriane, autrement herbe de ſaint Antoine, une de ſanicque, & une de valveolle, ou veronique; le tout étant bien pilé enſemble, il en faut tirer le jus & le paſſer par un linge, enſuite prendre une demi-livre de cire-neuve jaune, un demi-quarteron de poix-réſine, une once de maſtic, deux onces de miel, une livre d'huile de chenevis, une demi-livre de poix blanche, & faire cuire le tout enſemble en le bien remuant, tant que le jus qu'on y aura mis puiſſe être uſé; après quoi vous le mettrez dans un plat ou écuelle de terre pour en faire des pains.

Pour l'uſage de ce Baume, il le faut appliquer le plus chaud que faire ſe peut, l'ayant fait fondre pour y tremper la charpie & les autres tentes; & ſi le mal eſt fort dangereux, il y faut appliquer encore une emplâtre du *gratia dei* par deſſus celle du Baume; & en ce cas le penſer trois fois le jour:

Autre Baume pour toutes ſortes de plaies.

Prenez des fleurs & feuilles de mille-pertuis, de chardon bénit, de valeriane, de la ſauge & des deux ariſtoloches, environ autant d'une que d'autre; ajoûtez-y de l'huile de terebentine ou d'huile roſat ce qui ſera néceſſaire; & faites cuire & bouillir le tout à petit feu pendant une heure; après quoi vous coulerez vôtre Baume & le mettrez dans un vaiſſeau de verre, ou autre, pour vous en ſervir au beſoin.

Baume pour appaiſer toutes douleurs.

Il faut prendre des feuilles d'ortie, de plantain, de mercuriale, & de grande marguerite, de chacun trois poignées; avec dix livres d'huile de gland, & deux pintes du meilleur vin blanc. Vous mettrez le tout enſemble dans un vaiſſeau de verre, après avoir bien pilé les herbes dans un mortier; & ayant couvert vôtre vaiſſeau, vous le faites d'abord infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & enſuite cuire à petit feu juſqu'a ce que le vin ſoit à peu près conſommé; alors vous preſſerez & coulerez vôtre Baume; & le réſerverez comme deſſus, pour l'employer en liniment dans toute ſorte de douleurs.

Baume excellent qu'il faut faire aux mois de Mai & de Juin.

Prenez des feuilles de laurier, rejettons d'abſynthe,

che, feuilles & fleurs de ſouci & armoiſe, de chacune deux pleines mains, le tout haché menu; rejettons de ſauge menuë & de rômarin, feuilles & fleurs, de chacune trois poignées, & huit poignées de graine de geniévre; mettez le tout dans un pot de terre vernissé, & ayant verſé par deſſus de l'huile d'olive, tant qu'elle ſurnage d'un travers de doigt, faites-le infuſer dans une couche de fumier de cheval bien chaud; puis vous le ferez cuire à un feu lent, & y ajoûterez après la cuiſſon, deux onces d'huile d'aſpic, & deux onces d'huile de petreole, un peu de cire jaune neuve, un petit verre d'eau de vie, & une douzaine de clous de girofle; remuez bien le tout, & lui faites faire un petit bouillon ſur le feu; puis le coulez à travers d'une toile forte, preſſant bien le marc & le gardez pour l'uſage dans un pot de grez.

Lors qu'on s'en veut ſervir, il le faut faire un peu chaufer avant que de l'appliquer ſur les parties douloureuſes, les ayant auparavant étuvées d'un peu de vin blanc, plus que tiéde, pour le faire mieux pénétrer, & qu'on laiſſera ſécher après. On applique ce Baume en oignant la partie malade avec une plume & l'on y met une compreſſe & un bandange, & on continuë deux fois le jour, juſques à ce que la douleur ſoit paſſée.

Sa vertu eſt, d'échaufer & fortifier, réſoudre & diſſiper; c'eſt pourquoi il eſt bon à toutes fluxions froides, principalement aux goutes, où il y a enflûre & dépôt d'humeurs: il eſt auſſi bon pour les froideurs & débilitez d'eſtomac en s'en oignant; de même que contre les coliques froides & venteuſes, tranchées des enfans & des femmes nouvellement accouchées, en s'en oignant le ventre: & l'appliquant tout chaud avec du coton ſur le nombril. Enfin il eſt propre à toutes maladies qui ont beſoin de chaleur douce, & de réſolution; à quoi il a été pluſieurs fois éprouvé: on aura ſoin de bien reboucher la bouteille.

Pour faire le Baume rouge.

Il faut prendre six onces d'huiles de terebentine, trois onces d'huile de petreole, une once d'orcanete, les mettre dans une bouteille de verre double; mettre la bouteille sur une tuile devant un feu de charbon pour la faire bouillir une heure durant. Quand elle commencera à bouillir, il la faut tirer en arriere petit à petit; en sorte néanmoins qu'elle ne cesse point de bouillir.

Ce Baume est propre pour toutes sortes de maux où il y a enflure & fluxions, & même aux playes, pourvû qu'il n'entre point dedans. Il est propre aussi pour les goutes sciatiques & autres, pour les douleurs de rhumatismes, les cancers, les humeurs froides, les tumeurs, & enflures, en en frotant le mal avec une plume deux ou trois fois le jour. Pour la pierre ou gravele on en peut prendre trois ou quatre goutes dans deux doigts de vin blanc, le matin à jûn; & de même pour la débilité d'estomac, en prenant trois goutes avec du vin blanc, ou du bouillon.

Autre Baume rouge.

Il est composé des mêmes drogues, mais plus fort à cause d'une once d'aloës noir, & demi-once de myrrhe qu'on y ajoûte par petits morceaux. Celui-ci est pour les grands maux, enflures de genoux, pour les piqueures où il ne paroît point de playes, fouleures de nerfs, loupes, particulierement les naissantes; le premier est pour les moindres maux étant plus doux, on le met aux enflures & loupes qui viennent à la gorge, & autres parties délicates, à moins que le mal ne presse.

Nota, qu'il faut que la bouteille soit bien forte, & qu'il ne faut point la boucher en bouillant, de peur qu'elle ne creve.

Baume vert dont on a l'experience depuis trente ans, pour les maux les plus opiniâtres.

Prenez de l'Huile d'olive, un quarteron.
Huile de lin, un quarteron.
Vitriol blanc, trois gros.
Huile de laurier, ou laurin, deux onces.
Huile de raves, une demi-once.
Vert de gris, trois quarts d'once.
Terebentine de Venise, quatre onces.
Essence de geniévre, quatre onces.
Essence de girofle, deux gros.

Ce Baume est assez difficile à faire, car il est aisé à brûler, si l'on ne donne le feu fort mediocre, & qu'on n'ait soin de bien remuer les drogues avec une large spatule de bois, tant qu'elles sont sur le feu. L'on met d'abord dans une poële à confiture l'huile d'olive & l'huile de lin, que l'on fait cuire assez long-temps sur un feu très-moderé, les remuant continuellement pour les bien mêler, & les empêcher de brûler. Lors qu'elles commencent à fremir, l'on verse peu à peu le vitriol blanc, qui est aussi en poudre très-subtile. On le remue durant quelque temps avec la spatule; & après qu'il est bien dissous & bien mêlé, l'on y ajoûte l'huile de laurier, que l'on fait cuire environ un demi-quart d'heure, en remuant toûjours, & ensuite l'huile de raves, qui se cuit à peu près de la même sorte que l'huile de laurier, si ce n'est qu'il faut moins de temps. Lors que ces huiles sont ainsi cuites & mêlées avec les autres matieres, l'on y verse peu à peu le vert de gris, qui est en poudre fort déliée, en le remuant toûjours avec la spatule; & peu de temps après, environ au bout d'un quart d'heure, l'on y ajoûte la Terebentine de Venise hors le feu; & l'huile étant un peu refroidie, on la remet sur le feu, & on la fait cuire environ un demi-quart d'heu-

d'heure, en remuant continuellement les matieres. Enfin l'on retire alors la poële de dessus le feu, dans laquelle on verse doucement l'essence de girofle, & l'on remuë les matieres jusques à ce qu'ayant perdu leur grande chaleur on puisse les verser dans une bouteille de verre, sans craindre de la casser, puis on la bouche bien.

Onguent pour appliquer par dessus ce Baume, & après qu'on en a froté les playes.

Prenez Galbanum, une once.
Oppoponax, une once.
Ammoniac, deux onces.
Bon vinaigre blanc distilé, trois demi-septiers.
Huile d'olive, deux livres.
Litarge d'argent, une livre & demie.
Cire vierge, c'est la blanche, demi-livre.
Bdellium, deux onces.
Oliban, une once.
Aristoloche ronde, une once.
Aristoloche longue, une once.
Myrrhe, une once.
Tutie préparée, une once.
Huile de laurier, ou laurin, une once.
Terebentine de Venise, quatre onces.
Essence de geniévre, une once.
Essence de girofle, un gros.

Cet onguent est sans comparaison encore plus difficile à faire que le Baume. Il faut avoir un pot vernissé, dans lequel on met une chopine de vinaigre blanc, distilé le plus fort qu'on peut trouver, avec les trois gommes, Galbanum, Oppoponax, & Ammoniac, concassées le mieux qu'il se peut. On laisse les gommes se dissoudre à froid dans ledit vinaigre pendant trois ou quatre jours, & on le remuë avec une spatule de bois plusieurs fois le jour. Au bout de ce temps, on met le pot sur un

un feu fort moderé, en le remuant toûjours avec la ſpatule, & lors que le vinaigre s'eſt évaporé environ la moitié, on paſſe les gommes par un fort linge, qui ſoit clair comme de la toile à embaler. Pour ne rien perdre de ce qui peut être reſté des gommes dans le pot, on y verſe un demi-ſeptier de vinaigre blanc, ſemblable au premier, & on y met le linge même par lequel on a paſſé ces gommes, & tout ce qui n'a pû paſſer. On le remet ſur le feu: & lors que le tout eſt bien délayé avec le vinaigre, on le repaſſe, & on le joint avec ce qui avoit déja été paſſé. Le pot étant lavé, on y verſe de nouveau ces gommes ainſi paſſées, & on les remet ſur le feu pour faire évaporer doucement tout le vinaigre, en remuant toûjours. La marque à laquelle on connoît qu'il ne reſte plus de vinaigre, c'eſt lors qu'en laiſſant tomber une goute ſur une aſſiete, elle ne s'attache point au doigt étant refroidie. Cependant qu'on fait cette ſeconde operation, on verſe l'huile d'olive dans une grande poële à confiture, & on la met ſur un feu moderé, ſoutenuë de ſon pié. En même temps l'on jette peu à peu la litarge d'argent paſſée par le tamis, en remuant toûjours avec une large ſpatule de bois. C'eſt la liaiſon & l'incorporation de cette huile avec cette litarge, qui eſt la plus longue & la plus difficile à faire: car il faut les faire cuire aſſez doucement, en les remuant ſans ceſſe pendant l'eſpace d'une heure & demie, ou de deux heures, en augmentant le feu peu à peu, juſques à ce que l'on ſente au manîment de la ſpatule, qu'à force de cuire & d'être remuées, elles ne font plus qu'un corps. On peut obſerver ſur la fin de les remuer un peu plus doucement, afin de leur donner le loiſir de s'incorporer. Lors qu'elles ont la couleur brune, qu'on veut donner à l'onguent, & qu'en en laiſſant tomber une goute, elle ſe prend ſur une aſſiete, on retire la poële de deſſus le feu, on y jette alors peu à peu la cire, qui eſt

rompuë par petits morceaux, en remuant toûjours; puis on la remet sur le feu: lors que la cire est bien incorporée, on retire encore la poële pour y ajoûter les gommes, qu'on a fait dissoudre dans le vinaigre, en remuant toûjours comme auparavant. On remet ensuite la poële sur le feu pour bien mêler & incorporer ces gommes en les remuant. L'on y ajoûte alors le Bdellium passé par le tamis: & ensuite ayant mêlé dans une feuille de papier l'Oliban, les deux Aristoloches, la Myrrhe & la Tutie, qui sont toutes en poudre fort subtile; on le verse doucement dans la poële en remuant toûjours. Peu de temps après on y ajoûte l'huile de laurier, & l'on fait cuire le tout jusques à ce qu'une goute étant refroidie sur une assiete se leve aisément, & ne s'attache plus aux doigts. Alors on y met la terebentine de Venise hors le feu, & on la fait cuire en remuant toûjours jusques à ce que l'on voye si une goute se leve aisément de dessus l'assiete, & ne s'attache point aux doigts. Il est temps alors de retirer de dessus le feu la poële, dans laquelle on verse les deux Essences de Geniévre & de Girofle, & l'on remuë continuellement le tout avec la spatule jusques à ce que l'onguent se pétrisse assez pour pouvoir être manié & mis en rouleaux. Pour pouvoir faire ces rouleaux facilement, il faut avoir une grande table bien nette, sur laquelle on jette de l'eau, & l'on pétrit & roule l'onguent; on commence par les bords de la poële, qui séchent plus aisément.

Ce Baume avec l'onguent, sont propres à toutes sortes de playes & d'ulceres. On croit que c'est le Baume célébre de Madame Ledran, dont ou a vû, & dont on voit de si merveilleuses cures. La premiere fois qu'on applique de ce Baume à quelque playe, ou recente, ou vieille, il faut la laver avec du vin chaud, & faire chaufer un peu de ce Baume dans une cuillier. On en fait ensuite entrer dans la playe avec une plume peu après, & doucement; on

en

en frote auſſi la playe par dehors, & on met l'emplâtre par deſſus, ſans charpie ni tente. On penſe la playe de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, la frotant toûjours d'un peu de Baume chaud, & r'appliquant l'emplâtre, qui ſert plus d'une fois. Il faut bien nourrir le malade, ſi ce n'eſt qu'il eût de la fiévre : Car comme ce Baume & l'emplâtre attirent, on a l'experience que les malades guériſſent plus aiſément & plus ſûrement, en ſe nourriſſant de bonnes viandes avec ſobrieté, & beuvant du vin trempé. Il ne faut avec cet onguent, ni inciſion, ni tente, ni charpie, & regulierement ni ſaignée, ni purgation : Ce reméde tire les eſquilles, balles, ferremens, & tous corps étrangers qui ſe trouvent dans les playes, préſerve de la gangréne, & la guérit facilement quand elle eſt ſurvenuë, & ne laiſſe jamais refermer les playes qu'elles ne ſoient guéries.

Ce reméde eſt encore bon pour guérir toutes les bleſſures des chevaux, & des autres animaux. Si un cheval eſt piqué, il faut tirer le clou, & mettre du Baume chaud dans la playe, & il ſera guéri : s'il y a du pus, il y faut ajoûter l'emplâtre, en y laiſſant autour l'épaiſſeur de deux teſtons, où l'on appliquera de la poix pour le faire tenir ſur la playe, & ne le penſer que de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Il n'eſt pas néceſſaire d'être Chirurgien pour penſer avec ce reméde. Toutes ſortes de perſonnes le peuvent de la maniere qu'il eſt dit, ſans y diminuer, & ſans rien changer.

Si un homme avoit un coup de mouſquet au travers du corps, il faudroit, pour le mieux, ſeringuer la playe avec ledit Baume, & mettre une emplâtre ſur l'entrée, puis mettre une compreſſe deſſus, & bander la playe. Quand la bleſſure eſt conſidérable, il faut faire ſaigner le bleſſé incontinent, & une ſeule fois ; lui faire boire de l'oxicrat deux ou trois verres en même temps.

Quoique ce reméde soit infaillible pour toutes sortes de blessûres, il l'est principalement pour celles de la tête : il tire les esquilles, en sorte qu'il n'est point besoin de trépaner, à moins que par un contre-coup, il ne se fût formé un abcez dans la tête, & en ce cas, après le trépan, pensez le blessé avec ce reméde.

Baume pour goutes froides, catharres, &c.

Prenez une livre de Terebentine clarifiée, trois livres d'huile d'olive, huit onces de cire blanche, huit onces d'huile de laurier, une once d'huile d'Aspic, deux onces d'huile de Genievre, deux onces d'huile de Spicanardi, une once d'huile de Petreole, une once d'huile de Mille-pertuis, quatre onces de Storax calamite en poudre, une once d'Encens & d'Oliban en larmes, une once de Myrrhe fine, les trois en poudre : huit onces de bois de Sandal rouge en poudre bien fine, deux onces d'eau de vie : Et si l'on ne trouve point d'huile de Spicanardi, il faut mettre encore au lieu, une once d'huile de Petreole, & encore une once d'huile d'Aspic ; & si l'on ne trouve point d'huile de Geniévre, il faut avoir au lieu quatre onces de graine de Geniévre, la concasser & la faire cuire avec quatre onces d'huile d'Olive, & après qu'elle est cuite couler le tout par un linge, & mettre l huile qui en sortira au lieu de l'huile de Geniévre.

Composition du Baume.

Il faut laver la Terebentine avec du vin blanc, puis jetter le vin, & la mettre sur le feu avec l'huile d'Olive, la Cire, le Storax & la Myrrhe, & que le tout soit dans un pot neuf à feu de charbon, en remuant toûjours : Et dès qu'il aura commencé à bouillir, ôter le pot hors du feu, en même temps mettre les autres huiles & l'encens, & le

le remettre ſur le feu ; & quand il aura bouilli demi-quart d'heure en remuant toûjours, l'ôter hors du feu, & en même temps y mettre l'eau de vie : & auſſi-tôt le mettre dans un autre pot neuf, de la grandeur du premier ; pendant ce temps on y jette le Sandal rouge en poudre, qui appaiſe la fureur de l'eau de vie, car pour en faire il faut être deux, & à meſure que l'un verſe le Baume dans l autre pot, l'autre y met le Sandal en remuant toûjours ; & après qu'il eſt hors du feu, il faut le remuer une demi-heure, juſqu'à ce qu'il ſoit à demi-froid. Il faut que les pots tiennent quatre pintes chacun ; plus le Baume eſt vieux, meilleur il eſt.

Vertus du Baume.

1. Pour les douleurs de tête procédant de froideur, il faut froter la partie malade avec le Baume chaud.

2. Pour la ſurdité, il faut faire fondre un peu dudit Baume ſur du coton, & le mettre tout chaud dans l'oreille.

3. Pour la pierre & gravele, il en faut boire demi-once avec du bouillon chaud, puis froter les reins, les côtez, la verge, & le nombril avec ledit Baume bien chaud.

4. Pour les fiévres froides, en boire dans le chaud de la fiévre demi-once avec du bouillon chaud.

5. Contre les membres torts & retirez, ſe les froter dudit Baume chaud, & s'enveloper d'un linge chaud.

6. Pour toutes ſortes de maux qui procédent de froideur, en quelque lieu du corps que ce ſoit.

7. Il chaſſe toutes obſtructions & endurciſſemens de ratte, en oignant bien chaudement les parties malades, & s'abſtenant de viande peſante, & de dure digeſtion.

8. Pour la colique, en boire demi-once avec du bouil-

bouillon chaud, & en froter la partie malade avec une ſerviete bien chaude.

9. Pour les catharres, s'en froter bien chaud la partie qui en eſt affligée.

10. Pour les difficultez d'uriner, & pour ceux qui ont du mal en la veſſie, s'en froter les côtez & le nombril bien chaud, il reſoudra toutes les ventoſitez, & ouvrira le conduit & paſſage de la veſſie.

11. Pour la paralyſie, il s'en faut froter dix ou douze jours, ſoir & matin bien chaudement.

12. Pour toutes ſortes de meurtriſſures, navrures, coupures, & coups orbes, s'en froter bien chaud & enveloper le mal.

13. Pour brûlure de feu, d'eau & de fer, en appliquant ſur le mal du papier imbu & trempé dudit Baume chaud.

14. Pour goutes froides, ſe frotant dudit Baume chaud.

15. Contre toutes ſortes de douleurs froides, s'en froter demi-quart d'heure avec une ſerviete bien chaude.

16. Enfin ce Baume eſt d'une nature ſi chaude & pénétrative, & partant évacuative & aperitive, qu'il eſt bon contre toutes douleurs cauſées de froideur; car il conſume les mauvaiſes humeurs, chaſſe les enflures, amolit toutes duretez, en obſervant de s'en ſervir comme il eſt dit ci-deſſus, pourvû que les os ne ſoient point rompus.

Baume excellent pour toutes ſortes de bleſſures, tiré du cabinet de Monſieur le Cardinal de Richelieu.

Prenez le poids de quatre écus de Balauſte de levant, le poids de deux écus d'écorce de grenade ſéche, le poids d'un écu & demi de Storax, deux noyaux de ciprez, le poids d'un écu & un quart d'orcanete, avec une poignée de ſel. Mettez le tout par petits morceaux dans un pot neuf bien verniſſé, &

& une pinte de gros vin rouge du plus fort, & autant d'huile d'olive : faites bouillir le tout à petit feu de charbon, tant qu'il soit reduit à la moitié ou environ. Pour connoître si le Baume est fait, il en faut verser une goute sur un charbon; s'il flambe sans crier, il sera fait; s'il crie il le faut encore faire bouillir, & le remuer avec une spatule de bois, de peur qu'il ne s'attache au fond du pot: Etant fait il faut l'ôter du feu, & le laisser un demi-quart d'heure dans le pot tout couvert, puis vous le passerez dans un linge, & le mettrez dans des fioles de verre; il se garde dix-ans.

Il est bon aux détorces de nerfs, & blessures des jointures, en les frotant dudit Baume chaud, & les envelopant d'étoupes par dessus : aux playes qui traversent, l'on en seringue dedans, & on les couvre d'une feuille de chou, & d'une compresse trempée dudit Baume par dessus.

Baume vert vulneraire nouvellement mis en pratique.

Mettez dans une poële de cuivre, sur un feu moderé quatre onces d'huile d'olive, & autant d'huile de lin, laissez-les digerer pendant demi-heure; mettez ensuite peu à peu deux dragmes d'aloës succotrin bien pulverisé, & agitez les matieres avec une spatule de bois pendant demi-heure, puis versez quatre onces de Terebentine de Venise, & continuez d'agiter; demi-heure après, mettez deux onces d'huile de laurier avec une once d'huile de semence de raffes ou raves; & quelque peu de temps ensuite, versez-y quatre onces d'essence de geniévre, avec trois dragmes de vitriol Romain bien pulverisé, que vous ferez tomber peu à peu en frappant du doigt sur les cornets de papier, dans lequel est le vitriol, après en avoir coupé la pointe avec des ciseaux; continuez d'agiter un bon quart-d'heure, & mêlez ensuite deux dragmes d'essence de girofle,

avec

avec autant de vert de gris pulverisé; tirez incontinent après vôtre poële du feu, puis continuez d'agiter les matieres un bon quart-d'heure, après quoi vous coulerez la composition dans un linge blanc, & la conserverez dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de ce Baume.

Les effets de ce Baume sont si surprenans, que ceux qui s'en sont servis dans la cure des playes extraordinaires & désesperées, l'ont tenu caché autant qu'ils ont pû, comme un des plus rares secrets, & des plus excellens remédes, dont la Chirurgie se puisse servir. Mais étant venu à la connoissance de quelque personne zélée pour le bien public, on n'a pas cru le devoir tenir plus longtemps secret. Il guérit en très-peu de temps, & comme par miracle, toutes sortes de playes faites par le fer, ou par les armes à feu; car en empêchant tous les symptômes qui ont coûtume d'accompagner ces maladies, il mondifie, incarne & conduit à cicatrice presque tout en même temps: il resiste aux venins, & guérit toutes sortes de morsures de bêtes veneneuses; de sorte qu'on peut dire que sa vertu est universelle, si l'on en use comme il suit.

Il faut premierement bien laver la playe avec du vin blanc tiéde, & y mettre ensuite de la charpie bien imbibée dudit Baume, & par dessus une emplâtre d'un Onguent dont la composition suit. Que si la playe est profonde & sinueuse, ou qu'il y soit resté quelque balle, ou autre corps étranger, il en faut insinuer jusques au fond de ladite playe avec une petite seringue, tout ce qu'il y aura d'éterogene sortira en très-peu de temps, & le reste de la cure s'achevera ensuite.

Em-

Emplâtre Stiptique servant au susdit Baume.

Mettez dissoudre dans du vinaigre distilé de chacun une once d'Oppoponax de Galbanum, & d'Oliban, avec deux onces de Bdellium, & autant de gomme Ammoniac; puis faites digerer & cuire le tout à petit feu dans une poële de cuivre jusques à la consomption presque entiere de son aquosité. Mettez dans une autre poële sur un feu nud & moderé, une livre d'huile d'olive avec autant de celle de lin, lesquelles, après quelque peu de temps de digestion, vous nourrirez d'une demi-livre de litarge d'or, & autant de celle d'argent, battuë en poudre, en agitant le tout continuellement avec une spatule de bois, pendant une bonne demi-heure; mettez ensuite une once de tutie d'Alexandrie pulverisée, & autant de myrrhe l'un après l'autre; quelque peu de temps après mettez une livre de cire jaune, que vous lierez avec les autres matieres par une agitation continuelle; après quoi vous tirerez vôtre poële du feu, & l'ayant posée sur du bois, laissez un peu ralentir sa chaleur, puis y versez vos gommes peu-à-peu, en agitant le tout fortement, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement lié, puis l'ayant remis sur un petit feu, versez deux dragmes d'huile de laurier, autant de celles de geniévre & de girofle, & continuez l'agitation jusques à parfaite coction, qui se connoîtra, si, lors qu'ayant versé quelques goutes de l'onguent dans un peu d'eau froide, elles prennent une consistance de cire molle.

Baume de Mille-pertuis, qu'on appelle aussi Baume de Paracelse, excellent contre les blessures recentes & plaies.

Prenez fleurs de Mille-pertuis qui fleurissent jaunes, & les bien trier, qu'il n'y ait que la seule fleur, puis la mettre dans un pot neuf, grand ou petit,

petit, ſelon la quantité du Baume qu'on voudra faire; il faut que ce pot ſoit plein & foulé deſdites fleurs, & après y mettre de l'huile d'olive, tant qu'il en pourra tenir, & le couvrir d'un volet de bois rond, un linge entre-deux, pour boucher le pot bien juſte. Vous le tiendrez dans un lieu où le Soleil donne bien à plomb, huit jours ſans y toucher, & au bout de ce temps, vous le mettrez ſur les cendres chaudes juſques à ce qu'il bouille; puis le paſſerez dans un linge aſſez délié, dans quelque vaiſſeau propre à cela. Vous remettrez enſuite des fleurs de Mille-pertuis autant que l'huile de vôtre pot ſera capable d'en recevoir, après avoir jetté les premieres, le tout ſans remettre d'autre huile, & continuerez ainſi juſques à trois fois; puis vous paſſerez dans un linge vôtre huile, & tirerez tout ce que vous pourrez en bien preſſant les fleurs, & mettrez vôtre Baume dans une bouteille de verre bien bouchée. Il ſera toûjours bon tant qu'il durera.

Ce Baume eſt pour guérir les plaies; l'y appliquant le plûtôt qu'on pourra, elles en ſeront plûtôt guéries.

Pour s'en ſervir, il le faut faire chaufer, & le mettre le plus chaud qu'on le pourra ſouffrir. Si la plaie eſt recente & légere, il faudra mettre l'huile avec une plume; puis prendre du coton & l'ayant trempé dans l'huile l'appliquer ſur la plaie, & y mettre une compreſſe deſſus. Il faut penſer le patient deux fois le jour, & ſur tout tenir la plaie bien nette: ſi la plaie eſt profonde, il faut y mettre une tente de charpie trempée dans ladite huile; & pour nettoyer la plaie, il faut prendre de l'eau & du vin tiéde. S'il y a inflammation à la plaie, trempez une compreſſe dans l'oxicrat, & la mettez ſur le mal.

Le temps de faire ce Baume eſt celui auquel on cueille les fleurs, qui eſt au mois de Juin qu'elles fleuriſſent.

Baume merveilleux, appellé Baume de chien, dont l'Auteur faisoit des cures si admirables, que les Médecins de son païs le mirent en justice comme étant Sorcier.

Prenez un chien bien gras, & d'une médiocre grandeur, donnez-lui un grand coup de marteau à la tête, & aussi-tôt après vous le jetterez tout entier dans un grand chaudron rempli d'eau bouillante, ou vous aurez mis des Orties, du Sureau, & des Mauves, autant de l'un que de l'autre, & tant que vous jugerez à propos selon la quantité d'eau, & la grandeur du chien. Faites bouillir continuellement l'eau, jusques à ce que le chien soit cuit, en remettant toûjours de l'eau à mesure qu'elle s'évaporera, afin qu'il y en ait assez pour bien cuire le chien: puis étant cuit ajoûtez cinq pintes de bon vin blanc ou clairet, cinq ou six livres de vers de terre, faites cuire le tout encore une heure, retirez la liqueur du feu, passez-la toute chaude par un linge fort, & pressez la chair du chien, & les herbes dans un pressoir d'Apoticaire: puis remettez toute la liqueur qui a passé par le linge & par le pressoir, dans le même chaudron sur le feu, & dans cette liqueur vous mettrez une livre de cire neuve, trois livres de graisse de bœuf, trois livres de graisse de pourceau mâle, trois livres d'huile d'Olive, une livre d'huile Rosat, une livre d'huile de Mille-pertuis, une livre d'huile de Camomille, une livre d'huile de Scorpion, si vous en pouvez trouver. Faites rebouillir le tout à petit feu tant que la cire & les graisses soient bien fonduës, puis retirez le chaudron du feu, & laissez-le reposer jusques au lendemain, & avec une cuillier percée, vous ramasserez le Baume qui sera congelé sur l'eau, lequel vous séparerez de toute humidité aqueuse, en laissant bien égouter l'eau par les trous de la cuillier percée. Jettez l'eau, car elle ne sert de rien, & gardez le Baume.

Vertus

Vertus du Baume de chien.

Il guérit les plaies recentes en vingt-quatre heures: & voici comme il s'en faut ſervir. Dans les coupûres ou plaies qui ſe peuvent joindre, il faut mettre le Baume au dedans deſdites plaies ſans tente, puis joindre la plaie avec une compreſſe, & en vingt-quatre heures elle ſera guérie.

Dans les plaies rondes ou quarrées qui ne ſe peuvent pas joindre, il faut mettre le Baume au dedans avec quelque inſtrument propre à cela, puis appliquer au dehors une emplâtre du même Baume, mais dans la plaie il ne faut jamais mettre de tente, car le Baume ſe diſſipe à meſure que la plaie ſe ferme, & la chair renaît en ſa place.

Le même Baume eſt excellent pour contuſion, fraction recente, brûlure, paralyſie, goute froide, nerfs retirez, membres ſecs faute d'aliment, en s'en frotant ſoir & matin juſques à guériſon.

Il eſt bon pour la colique, s'en frotant le ventre, & en mettant deux onces de ce Baume dans les lavemens.

Il eſt bon auſſi pour la matrice, & mois des femmes. Pour le mal de dents, il s'en faut froter les temples.

Remarquez que pour avoir aiſément des vers de terre, dont il eſt parlé dans la compoſition de ce Baume, vous n'avez qu'à prendre des feuilles de noyer, ou de chanvre, les faire bouillir dans de l'eau, & jetter enſuite ladite eau ſur une terre la plus graſſe que vous pourrez trouver, comme étant plus féconde & plus pleine de ces vers; tous ceux qui ſe rencontreront en ladite terre, viendront en la place ou vous aurez jetté cette eau.

Excellences de la Bétoine, utile aux perſonnes humides & ſujettes aux fluxions.

Il faut avoir de la Bétoine à demi-ſéche, & en prendre

prendre à ſon lever un rouleau gros comme le pouce ; le garder dans la bouche juſques à ce qu'on mange, même juſques à midi, & en avoir auſſi en poudre, pour en mettre dans le nez. Le premier vous fera cracher, & l'autre vous fera moucher & éternuer. L'un & l'autre diſſout les flegmes. Si c'eſt une perſonne qui ſoit extraordinairement ſujette aux fluxions, il en peut prendre de l'un & de l'autre, depuis quatre heures après midi juſques au ſouper.

L'on ſe peut auſſi purger d'eſprit de Bétoine & d'aloës. Pour la quantité & la doſe, il n'y a point d'Apoticaire ni de Médecin qui ne le ſache.

L'on en prend une pilule pour ſe préparer à la purgation le lendemain. La premiere, qui eſt la préparation, ſe prend à ſix heures & demie du ſoir, ſoupant légerement à ſept heures, & le lendemain au ſoir à la même heure l'on en prend deux autres pour ſe purger tout-à-fait. Il les faut prendre dans une cuillier avec de l'eau : au lieu de lavement, on peut en prendre une le ſoir.

La même perſonne qui ordonne ce que deſſus conſeille auſſi aux gens qui ont beſoin de Bétoine, de prendre tous les matins ſur les neuf heures, ſe levant à ſix, deux doigts d'eau clairete ou d'excellente eau de vie. Pour bien faire cette eau, il faut prendre quatre demi-ſeptiers de la meilleure eau de vie, les mettre dans une grande bouteille de verre avec des cériſes à diſcretion & des framboiſes, trois quarterons de ſucre, & un peu de clous.

Cataplaſme merveilleux pour guérir la goutte.

Il faut prendre une bonne poignée de petite Joubarbe, dite *ſemper-vivum minus*, que vous couperez à deux doigts près de ſa racine ; puis vous la macererez ou battrez un peu dans un mortier. Ayez une once de bon vieil oing, que vous ferez fondre doucement

çement & à feu lent dans un poëlon: Mettez-y ensuite vos herbes, & les faites cuire petit à petit, afin qu'elles demeurent toûjours vertes, en les remuant souvent. Etant cuites mêlez-y une once d'huile de vers, & une cuillerée de bonne crême. Continuez de faire bouillir le tout à feu lent, jusques en consistance de Cataplasme, que vous mettrez sur de la filasse, pour l'appliquer chaudement sur la partie malade. Ce Cataplasme est fort anodin, & experimenté. La petite Joubarbe qui croît sur les maisons couvertes de chaume, est préférable à celle qui vient sur les murailles.

On trouvera ci-après plusieurs autres remédes pour la Goute. Voici cependant quelques autres especes de Cataplasmes pour différentes maladies.

Cataplasme pour résoudre toutes sortes d'apostumes & tumeurs.

Prenez une poignée de cendres de sarment, que vous ferez infuser dans une chopine de bon vin blanc sur les cendres chaudes l'espace de quinze ou seize heures. Dans la colature délayez une petite poignée de farine de ségle avec le son, pour en faire une espece de bouillie, à laquelle vous ajoûterez demi-once de miel commun. Etendez ce Cataplasme sur une feuille de chou rouge passée sur le feu, de la grandeur de la partie malade, & mettez par dessus un linge chaud en plusieurs doubles.

Autre Cataplasme résolutif.

Il faut prendre des racines & feuilles de Cigue, avec des racines de jusquiame, que vous ferez cuire dans de l'eau; puis vous les mêlerez avec de l'onguent Napolitain pour l'appliquer sur la partie malade.

Autre Cataplasme.

Pour résoudre les tumeurs qui arrivent aux plaies &c

& membres bleſſez, & pour faire percer les maux des mammelles, prenez quatre poignées d'oſeille que vous enveloperez dans un papier pour la faire cuire ſous les cendres. Quand elle eſt cuite, on la met dans une terrine, avec gros comme un œuf de ſain-doux, & autant de levain de ſégle ſi l'on peut en avoir, ſinon du levain ordinaire: battez le tout juſques à ce qu'il ſoit en onguent; & mettez-en enſuite ſur un linge pour appliquer ſur le mal, au moins trois fois par jour juſqu'à reſolution.

Cataplaſme pour enflures & inflammations recentes, pour les détorces & pour les mammelles, lors qu'il n'y a point grande inflammation.

Prendre une chopine de vin, de la mie de pain blanc, ou tel autre qu'on pourra avoir, & une cuillerée d'huile roſat; faites de tout une bouillie que vous appliquerez deux ou trois fois par jour chaudement: quand c'eſt pour les mammelles, il n'y faut point d'huile.

Autre Cataplaſme à faire percer les mammelles, ou tout autre mal & dureté.

Prenez deux poignées d'oſeille, les mettre en un pot de terre avec un morceau de beurre frais gros comme un œuf, une ou deux cuillerées de verjus, & un oignon de lys bien pilé; faire bouillir le tout enſemble, tant qu'il ſoit cuit, l'ôter du feu, y mettre la groſſeur de deux noix de levain; & quand il ne ſera plus que tiéde, prenez-en un peu & l'appliquez ſur le mal, après l'avoir graiſſé d'huile roſat, & en changez trois fois le jour. Il ne faut jamais percer le mal, quand c'eſt le ſein qui eſt dur, mais le laiſſer percer de lui-même.

Cataplaſme pour appaiſer les douleurs dans les grandes fluxions.

Prenez ſuye de cheminée, blanc d'œuf, eau roſe,

ſe, & un peu d'huile roſat, le tout battu enſemble, & en faites un Cataplaſme. Ou bien:

Ayez du ſon gras, graine de lin, de la biere, huile de Camomille & Melilot, dont vous ferez vôtre Cataplaſme.

Cataplaſme très-excellent pour toutes enflures & douleurs de genoux, & autres membres.

Prenez farine de féves demi-livre; ſon de froment, bien pilé, deux poignées; des crotes de chévres, & fiente de bœuf, de chacun deux poignées; feuilles d'Aluine, fleurs de Camomille & Melilot une poignée & demie; huile roſat, & huile d'anis, de chacune deux onces; leſſive claire autant qu'il ſera néceſſaire; le tout bien pilé, & mis bouillir enſemble, en le remuant, juſques à ce qu'il ſe ſoit épaiſſi, vous l'étendrez ſur de la filaſſe, & l'appliquerez chaudement ſur la partie malade, & en changerez deux fois le jour juſques à guériſon.

Autre Cataplaſme pour les douleurs & enflures.

Il faut prendre des roſes de Provins, du vin vermeil, du ſon de froment, & de l'huile roſat; & l'appliquer ſur le mal le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir.

Cataplaſme pour le mal des oreilles.

Ce mal eſt une enflure qui prend au deſſous des oreilles, & qui décend juſques ſous la gorge: Voici les meilleurs remédes pour le faire paſſer. Prenez un oignon de lys & le découpez; puis le faites cuire dans demi-verre d'huile violat avec autant de vin, juſques à la conſomption du vin. Jettez-y enſuite une demi-poignée de mauves coupées menu, un jaune d'œuf, & de la farine de ſégle, juſques

ques à ce que le tout ſoit en forme de Cataplaſme pour appliquer chaudement ſur le mal. Il le faut réïterer trois fois; puis ſe faire ſaigner. L'huile de lys avec de la laine de mouton noir y eſt auſſi fort propre. On doit en même temps ſe purger par médecines & lavemens.

Cataplaſme pour faire percer & reſoudre, & pour les maux de ſein.

Prenez une cuillerée & demie de farine de ſégle que vous délayerez avec demi-ſeptier de vin blanc; vous le ferez bouillir trois ou quatre bouillons, puis le retirerez du feu, & y mettrez une bonne poignée de cendre de ſarment, un peu de ſuif, pour deux liards d'huile d'olive, & pour dix-huit deniers de terebentine de Veniſe: Faites encore bouillir le tout trois ou quatre bouillons, & remuez toûjours juſques à ce qu'il ſoit d'une conſiſtance à faire des Cataplaſmes; cela fait percer ſans être obligé d'y mettre la lancete.

On trouvera encore dans le rang des emplâtres d'autres remédes pour faire mûrir & reſoudre les tetons apoſtumez, & pour les autres maux de ſein.

Pour la Colique.

Les crotes de ſouris deſſéchées & reduites en poudre ſubtile, données au poids de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau de vie canellée & un peu de ſucre, appaiſent ſi promptement la Colique, qu'on auroit de la peine à le croire, ſi l'expérience ne l'avoit confirmé pluſieurs fois.

J'en ai connu qui ont bû ſans le ſavoir en un bouillon de la fiente de bœuf ſéche, & qui en ont auſſi reçû un prompt ſoulagement. D'autres ſe contentent de boire le ſuc, & non l'excrement même, & s'en trouvent mieux.

Contre la Colique venteuſe.

Si vous prenez de l'huile de gland de chêne depuis deux dragmes juſqu'à une once ; ou du gland même rapé & ſa cupule, depuis un ſcrupule juſqu'à quatre, cela appaiſera merveilleuſement vôtre douleur, en diſſipant les vents qui la cauſoient : on le prend dans un verre de vin blanc.

De la muſcade rapée dans du bouillon, procure auſſi un grand ſoulagement ; de même que l'huile de muſcade pris interieurement à la quantité de huit ou dix grains ; ou de l'huile d'anis, depuis une goute juſqu'à ſix.

Autres Remédes contre la Colique venteuſe.

Prenez de l'eau de Canelle depuis une dragme juſqu'à trois ; ou de l'eſſence de Canelle, une goute ſeulement, & immanquablement vôtre douleur ceſſera.

Les extraits de Meliſſe & de Chardon-bénit y ſont auſſi fort efficaces ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : ou bien prenez des ſels volatils de tartre, de vipere, de corne de cerf, d'urine, depuis quatre grains juſqu'à ſeize ; ou de l'eſprit volatil de ſel armoniac depuis ſix juſqu'à vingt goutes.

Autres Remédes pour la Colique.

Alexandre a dit que ſi l'on prend une petite piece du nombril d'un enfant ſortant du ventre de ſa mere, & qu'on la mette ſous la pierre d'une bague d'argent, ou dans un dez, la Colique paſſe à celui qui le porte, le ſachant, ou bien à celui qui ne le ſait pas.

La racine d'aune blanc, ou de juſquiame blanc, penduë ſur celui qui eſt tourmenté de la Colique, le ſoulage beaucoup.

Le

Le Sperma ceti, que l'on peut nommer ſemence de Baleine, humide & recent, ſert auſſi contre la Colique & autres douleurs internes, étant pris avec autres choſes qui chaſſent les vents. Mais il faut ſe garder d'en uſer du vieux, ou de s'y accoûtumer trop; autrement il y auroit du danger.

On aſſure encore que le cœur d'une allouete attaché à la cuiſſe, donne un grand ſoulagement contre les douleurs de la Colique. Quelques autres l'ont devoré tout frais, & s'en ſont fort bien trouvez.

Autres Remédes très-experimentez.

Prenez de la corne tendre des jeunes cerfs, ou des rejettons qu'ils pouſſent au Printemps: coupez-les par tranches que vous ferez rôtir ou brûler au four, dans un pot neuf bien couvert. La poudre que vous en ferez enſuite, étant priſe avec poivre & myrrhe, dans un verre de bon vin, appaiſera ſur le champ vôtre Colique.

Les talons des bêtes brutes ont auſſi une grande vertu, contre les mêmes douleurs.

On a encore éprouvé, que ſi l'on met un Canard en vie ſur le ventre de la perſonne malade, les tranchées paſſent promptement, & le Canard meurt.

D'autres pour appaiſer la Colique, & autres douleurs de reins, prenent des neffles, leſquelles ayant légerement concaſſées, & fait tremper au poids de deux dragmes, pendant huit heures, en quatre onces de très-bon vin blanc, les paſſent & donnent ce breuvage moderément chaud au malade, le matin au ſortir du lit, & le ſoir en ſe couchant. On réïtere ce breuvage, s'il eſt beſoin en augmentant la doſe, ou la diminuant, ſelon le corps & l'âge du malade.

Pour les Coliques bilieuses.

Prenez du sel polychreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six dans du bon vin blanc; ou de l'esprit de vitriol, de soufre & de nitre dulcifié, depuis quatre goutes jusqu'à huit; & vous en serez immanquablement soulagé.

Le Crystal mineral y est encore fort propre, en prenant depuis un scrupule jusques à une dragme; comme aussi le sel de soufre, dont la dose peut être depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Autres Remédes.

Il faut prendre de la feuille de bouis une poignée; la piler, & en exprimer le jus, que vous mettrez infuser durant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc; cela fera absolument cesser la Colique.

La graine de Talitron l'appaise aussi, en en prenant une ou plusieurs prises, & se tenant chaudement.

Autres Remédes pour les Coliques bilieuses & venteuses.

Il faut prendre douze ou quinze poireaux, les couper par morceaux dans un chaudron, & les faire cuire dans une pinte de vinaigre pendant trois ou quatre heures; lors qu'ils seront cuits, il les faut retirer avec une écumoire, & les appliquer avec la main sur la peau du côté de la douleur, vers le cœur. Après il faut tremper une serviete, que vous plierez en quatre doubles dans le vinaigre qui sera resté dans le chaudron, & la mettre sur lesdits poireaux; vous banderez le tout avec une autre serviete séche, & vous tiendrez couché sur le dos pendant deux heures; après quoi vous prendrez un lavement avec miel & lenitif.

Autre Reméde pour la Colique bilieuse.

Faites rougir au feu une ardoise bien nette ; & quand elle sera froide, broyez-la dans un mortier le plus menu qu'il sera possible ; puis passez cette poudre dans un tamis fin : mettez-en une dragme dans un demi-verre de vin rouge, & le donnez à vôtre malade. Ce reméde est très-éprouvé, & fait son effet fort promptement.

Pour Coliques de toutes sortes.

Esprit de vin une dragme, esprit de nitre demi-scrupule, eau tiéde trois onces ; mêlez le tout ensemble, & le donnez au malade, que vous couvrirez bien chaudement : il suera presque aussi-tôt, & ne sentira plus de mal.

Les lavemens forts avec de l'urine y sont aussi très-bons ; mais ils seront encore meilleurs si l'on y peut mettre demi-septier de vin d'Espagne.

Remédes singuliers pour la Colique Nefretique.

La poudre de Cloportes préparée avec le suc de limons purifié ; & la Terebentine de Venise, cuite dans de l'eau de raiforts, donnée durant quelques matins, à la dose d'une dragme, dans six ou huit onces d'eau d'Alkekenge, appaise la douleur nefretique, & fait jetter une grande quantité de sable & de glaires par les urines.

On peut aussi prendre de l'esprit de sel, depuis quatre goutes jusqu'à huit : de l'esprit de Cochlearia, depuis six goutes jusqu'à vingt, ou de l'esprit de cresson, depuis quinze goutes jusqu'à une dragme.

D'autres donnent les esprits de vitriol & de soufre, depuis quatre goutes jusqu'à huit ; & l'on ne reçoit pas un moindre soulagement de l'esprit

de Succin, depuis dix goutes jusqu'à vingt-quatre; ou de l'esprit de Terebentine, dont la dose est depuis quatre goutes jusqu'à douze.

On peut encore avoir recours aux remédes qui seront marquez ci-après pour la gravele, & pour la pierre.

Autre Reméde pour la Colique Nefretique.

Il faut prendre du sarment de muscat blanc sec, le faire brûler sur un âtre bien net, assembler la cendre, & la laisser consommer durant vingt-quatre heures; puis la passer au tamis fin, en prendre trois onces, les mettre dans un vaisseau net, faire bouillir dans un poëlon un peu plus de demi-septier d'eau de fontaine, & toute bouillante la jetter sur vôtre cendre, & la remuer avec un bâton, afin que l'eau pénétre par tout: étant pénétrée, couvrez le vaisseau, & deux heures après versez ladite eau doucement, & par inclination dans un autre vaisseau bien net; un quart d'heure après passez-le à travers d'un linge double dans un autre vaisseau, & le matin à jûn la boire, & se promener deux heures; après la promenade un bouillon clair, & le lendemain réïterer la même chose.

Pour la Colique Nefretique, de quelque cause que ce soit, flegmes, sables, calcul, ou autre mal.

Il faut prendre le poids de trois ou quatre écus de bois nefretique, qu'on vend chez les Droguistes, le découper le plus menu & délié que l'on pourra, & le mettre dans une petite bouteille de verre; verser dessus de la meilleure eau de vie faite de vin, tant qu'elle surpasse ledit bois nefretique de trois bons doigts: on laissera cette infusion pendant trois ou quatre jours, tant que l'eau de vie ait bien attiré la vertu dudit bois; & lors qu'on est attaqué des accidens ordinaires à cette ma-

maladie, comme enflure extraordinaire de ventre avec douleur, mal aux reins & aux uretéres, envie de vomir ou autres, le malade prendra de cette infusion deux petits doigts dans un verre, ce qui le soulagera beaucoup. Mais si le mal est trop rebelle il faut appliquer sur la region des uretéres des sachets de parietaire bouillis dans du vin blanc; néanmoins sans lesdits sachets la vertu de cette infusion se fera connoître, par l'éjection qui se fera par les urines qui seront doubles & grisâtres, & quelquefois mêlées de sable, gravier ou pierre qui causoit de la douleur. On peut réïterer le reméde plus d'une fois, pour avoir plus de soulagement.

Pour les maux de Cœur.

Il n'y a point de plus prompt & plus excellent reméde pour arrêter les grandes palpitations de cœur, que d'appliquer une ventouse séche sur la region du cœur.

Rien aussi n'est plus salutaire pour les syncopes & défaillances, que de prendre de temps en temps dans du vin quelques goutes d'essence d'Ambre & de Musc, tirée avec l'esprit de vin, chargé de l'huile d'écorces jaunes de citrons, & de sucre candi.

On peut encore prendre pour fortifier le cœur & le cerveau une goute d'huile ou essence de canelle; deux ou trois goutes d'essence de girofle; une ou deux cuillerées d'eau de fraise & de framboise; de la gêlée de corne de cerf en aliment, de l'eau de Melisse, depuis deux jusqu'à six onces; de l'eau de rose depuis une once jusqu'à six; de l'eau de fleur d'orange depuis une dragme jusqu'à une once, ou de l'eau Angelique, dont on trouvera la description ci-après.

Contre les Dartres & Bubons.

Prenez un verre d'Eſprit de vin, deux cuillerées de ſoufre vif en poudre, trois cuillerées de vinaigre blanc, & une cuillerée de ſel blanc : Mettez le tout dans une bouteille de verre, que vous remuërez bien le ſoir avant que de vous en ſervir, puis vous en verſerez dans une taſſe de verre ou de fayance, pour en froter vôtre mal avec le bout du doigt.

Autre Remède pour les Dartres du viſage.

Il faut prendre deux onces de litarge d'or en poudre, que vous ferez infuſer avec un demi-ſeptier de fort vinaigre, dans un pot de terre verni & couvert. Après l'infuſion remuez le tout avec un petit bâton, & laiſſez-le enſuite raſſeoir, juſqu'à ce que le vinaigre ſoit devenu fort clair. Verſez-le alors par inclination, ſans brouiller le fond, & gardez cette teinture dans une phiole.

Pour vous en ſervir, vous en mettrez ſur une aſſiete, & y ajoûterez autant de jus de citron recemment coupé, que vous mêlerez bien enſemble, il s'en fera une pomade liquide fort blanche, dont vous froterez la dartre auprès du feu, y appliquant enſuite un papier brouillard que vous en aurez auſſi froté. Continuez de la ſorte & vous guérirez dans peu. Voyez d'autres remédes à la Table.

Contre les douleurs & maux de Dents.

Corneille Agrippa dit que l'on peut guérir les douleurs de dents, en tirant la dent d'une Taupe vive, & la laiſſant aller.

On a éprouvé qu'on eſt beaucoup plus ſoulagé des douleurs de dents, ſi on les touche avec l'os de la cuiſſe d'un crapaut, y ayant une certaine contrarieté. Le remède ſuivant n'eſt pas moins efficace.

Prenez

Prenez du poivre long, du Mastic, d'origande, sariete des bois, du baume de pyrétre, de chacun une once & demie; le tout étant pilé détrempez-le en une once d'eau de vie, dont vous ferez couler quelques goutes sur la dent qui vous fait de la douleur.

Autres Remédes éprouvez contre les maux de Dents.

Prenez de l'huile de Gayac, ou de Girofle, & appliquez en sur la dent malade, & vous serez immanquablement soulagé. Le même est de l'huile de papier, de l'esprit de vin camphré, du Laudanum, & de l'Esprit de Vitriol, ou de Nitre. Tout le monde sait les vertus qu'ont aussi à cet égard l'Eau de la Reine de Hongrie, l'Esprit de vin, & même la simple Eau de vie.

On peut encore user de l'emplâtre dont on trouvera la description ci-après; ou des remédes suivans.

Pour le mal de Dents.

Prenez des feuilles de Lierre & de Sauge, dixaine de chacune; mettez-les dans un petit pot de terre neuve, avec du rômarin & du sel, comme pour saler deux œufs, & demi-septier de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & vous en gargariserez la bouche du côté des dents malades; & mettez le marc sur la jouë du même côté, avec de la laine grasse. Les eaux que ce reméde vous fera jetter, appaiseront sans doute la douleur.

Le jus de figues appliqué sur la dent avec un peu de coton; ou de la décoction des racines de Vervene, tenuë chaude dans la bouche, sont aussi d'un grand soulagement. De même que la poudre de Souci, séche, mise dans le creux de la dent.

Autre Reméde pour le mal de Dents.

Il faut prendre des branches de buis nouvellement

coupées, les racler avec du verre, & en mettre dans une cornuë les trois parties de la cornuë de verre, que vous aurez bien lutée auparavant avec bon lut, vous la mettrez dans un fourneau, & lui donnerez le feu par dégrez. Ce qui vient d'abord, est une eau aride ou flegme, laquelle il faut séparer. Il n'y a que ce qui vient après, qui est d'un rouge noir, qui est propre pour le mal des dents.

Pour s'en servir, trempez le bout d'une éguille de tête dans la petite phiole où est cette huile, & mettez ce qui tombe de ladite éguille dans le trou de la dent creuse qui fait mal. Cela doit appaiser la douleur.

J'oubliois à marquer qu'au bout de la cornuë, il faut mettre un petit matras, dans le gouleron duquel celui de la cornuë puisse entrer, & le bien luter ensemble; parce que les esprits sont forts, & pénétrent toute autre chose que le lut.

Pour tirer les Dents sans douleur.

Prenez de la Coloquinte sauvage, que vous broyerez & mettrez d'abord en infusion dans du vinaigre, puis vous la ferez cuire jusqu'à ce qu'elle ait l'épaisseur du miel: scarifiez la gencive autour de la dent, & l'ayant touchée de ce médicament commandez de fermer la bouche pour un peu de temps, après quoi vous prendrez la dent avec les doigts, & la tirerez sans douleur.

Quelques-uns assurent que les racines d'asperges séchées & mises aux dents, ont la même vertu de les arracher sans douleur.

On attribuë encore le même effet à la poudre de Corail rouge; & au suc de jusquiame, dans lequel on aura détrempé du sel armoniac, les mettant dans la cavité de la dent malade.

Pour les Décentes.

Prenez de l'herbe au Chat, une poignée; ôtez les batons, & mettez les feuilles dans un mortier avec gros comme une noix de beurre frais: pilez le tout ensemble jusques à ce qu'il soit en Onguent; puis trois jours avant la pleine Lune, & trois jours avant la nouvelle, vous en mettrez sur le nombril de l'enfant, après lui avoir un peu remonté le bas ventre, & banderez ledit enfant avec une bande. Il faut tous les trois jours en mettre de nouveau; le soir est le temps le plus propre, à cause qu'il est besoin de repos.

La graine de Talitron mise au poids de vingt-quatre grains dans un poëlon de bouillie, est aussi fort merveilleuse pour les Décentes des petits enfans, les bandant outre cela avec une compresse sur la décente. En voici une autre pour les Décentes des personnes de tout âge, qui est aussi fameux par ses heureux effets, que par la bonté du Roi qui l'a fait rendre public.

Reméde du Prieur de Cabrieres pour les Décentes.

La Dose est differente selon les âges, quoi que le reméde soit le même; & pour les enfans à la mamelle, bien que le bandage seul les guérisse, il ne laissoit pas de leur en donner, & préparer son reméde à la maniére suivante.

Depuis deux ans jusques à six.

Prenez de bon esprit de sel bien rectifié trois ou quatre goutes, mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & la faites avaler tous les matins à jûn vingt & un jours de suite.

Depuis ſix ans juſques à dix.

Prenez quatre ſcrupules de bon eſprit de ſel, mêlez-les fort exactement dans une chopine de bon vin rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle ſorte que cette Doſe dure pour ſept jours; après leſquels vous renouvellerez le reméde, juſques à ce que vous en ayez pris vingt & un jours de ſuite.

Depuis dix ans juſques à quatorze.

Prenez deux gros du même eſprit, ſur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans juſques à dix-ſept.

Prenez deux gros & demi du même eſprit, ſur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-ſept ans, & durant toute la vie au delà.

Prenez cinq gros d'eſprit de ſel, ſur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

Prenez du Maſtic en larmes,	demi-once.
Laudanum,	trois dragmes.
Trois noix de Cyprez bien ſéchées.	
Hypociſtis,	une dragme.
Terre ſigillée,	une dragme.
Poix noire,	trois onces.
Terebentine de Veniſe,	une once.
Cire neuve jaune,	une once.
Racine de grande conſoude ſéchée,	demi-once.

Pulveriſez ce qui ſe doit pulveriſer, & faites cuire le tout en remuant toûjours juſques à ce qu'il ſoit réduit en bonne conſiſtance d'Emplâtre, pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Maniere

Maniere de traiter les Décentes,

Il faut avoir un bon Bandage qui tienne bien ferme, & mettre une Emplâtre ſur la rupture, & deux s'il eſt néceſſaire, après avoir raſé le lieu où on le doit mettre.

Il faut prendre le reméde à jûn.

Il faut battre la bouteille avant que de verſer du vin dans le verre.

Il faut après en mettre trois doigts dans le verre & l'avaler.

Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures après avoir pris le reméde.

Il en faut prendre vingt-un jours; s'il fait mal à l'eſtomac, on peut être un jour ſans en prendre, & même deux en cas de beſoin.

Pendant qu'on prend le reméde, il faut porter le Brayer jour & nuit; ne jamais s'aſſeoir.

Etre toûjours debout ou couché, marcher beaucoup, n'àller point à cheval, en caroſſe, ni en charete; aller toûjours à pié, ou en bateau, ne faire aucun excès de bouche ni autres.

Il faut porter le Brayer trois mois après les vingt-un jours du reméde, jour & nuit.

Il ne faut monter à cheval qu'après les trois mois, & quand on y montera, il faut encore porter le Brayer autant qu'on croira en avoir beſoin pour laiſſer affermir la partie.

Autres remédes pour les Décentes de Boyaux.

Il faut réduire l'inteſtin s'il eſt tombé, & appliquer ſur l'endroit par où ſe fait la décente, un cataplaſme composé de graine de moûtarde pilée & mêlée avec un blanc d'œuf crû. Il faut le mettre ſur des étoupes, & le laiſſer ſur le mal juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autre

Autre.

Il faut tirer par l'alambic de l'eau de Merises, autrement Cerises sauvages blanches, & que l'arbre n'ait point été enté; il faut que les Merises soient mûres. Le malade en prendra un demi-verre le matin à jûn.

Pour les Diarrhées & Cours de ventre.

Dans la Diarrhée bilieuse on se sert avec heureux succès, durant quelques jours, le matin d'une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de suc de limons, une once de suc rosat, & quatre onces d'eau de Plantain.

L'Eau distilée de glands empreinte de son sel fixe, & donnée souvent au poids de deux onces, avec une once de syrop de pavot rouge, arrête en peu de temps, non seulement le cours de ventre, mais encore les fleurs blanches, & le flux menstruel excessif. On peut encore user de la plûpart des remédes propres à la maladie qui suit.

Pour la Dissenterie.

Prenez de l'huile de Noix tirée sans feu, deux onces, autant d'Eau rose; batez-les ensemble & les faites prendre au malade le matin à jûn: Deux heures aprés il prendra une écuellée de lait bouilli sans sel ni sucre; & il en recevra un prompt soulagement.

Autres Remédes pour la Dissenterie, & Flux de ventre.

Le sang de Liévre sec, ou la présure de cet animal, arrêtent sûrement la Dissenterie, & tous flux de ventre, quelques grands qu'ils soient.

Les ossemens humains pulverisez & pris dans du gros vin rouge, en font autant.

On ne doit pas encore oublier la Tizane de rasure

ſure de corne de cerf, ou de grande & petite conſoude, non plus que la gelée de corne de Cerf en aliment, la conſerve & décoction de Chynorrodon, de décoctions d'Aigremoine, de Centinode & de Plantain.

Voyez encore ci-après parmi les Remédes ordonnez pour flux de ventre.

Eau dont la compoſition eſt fort facile & coûte peu, propre pour guérir les maux des yeux, inflammations, tayes naiſſantes, grains de verole, fiſtules lacrymales & autres maux, à la réſerve des tayes inveterées & cataractes : pour guérir les ulceres de toutes les parties du corps, principalement ceux des jambes, pour guérir les Dartres, Ereſipelles, brûlures, maux de ſein, Contuſions, quand il y a inflammation, & qu'il n'y a point apparence de percer : Goutes chaudes, humeurs froides quand elles ſont ouvertes, mules aux talons ouvertes, hemoroïdes externes ; pour préſerver de la gangrene, ſoulager le ſcorbut, la tigne & les écrouelles.

Prenez deux livres de couperoſe blanche, une livre de vert-de-gris pour trois cens quatre-vingt-quatre pintes d'eau de fontaine, de riviere, de cîterne ou de nége. Pour faire une moindre quantité d'eau, vous prendrez moins de drogues à proportion. Par exemple, pour vingt-quatre pintes d'eau, prenez deux onces de couperoſe, & une once de vert-de-gris. Pour douze pintes d'eau, une once de couperoſe, & demi-once de vert-de-gris : Pour ſix pintes d'eau, demi-once de couperoſe & deux dragmes de vert-de-gris : Pour trois pintes d'eau, deux dragmes de couperoſe, & une dragme de vert-de-gris : Pour trois chopines d'eau, une dragme de couperoſe, & demi-dragme de vert-de-gris, &c. La régle étant de mettre toûjours les deux tiers de couperoſe, & le tiers de vert-de-gris.

Pour

Pour les yeux, les plaies ordinaires, & les inflammations, on ne la fait ni plus ni moins forte, mais on la fait servir à tout, hormis aux chairs putréfiées & gangrenées, qu'au lieu de vingt-quatre pintes, on n'en fait que vingt pour le plus.

Vos drogues étant en poudre, mettez-les dans un vaisseau de terre qui résiste à l'eau bouillante, jettez vôtre eau bouillante sur vos drogues, & ne faites jamais cette eau qu'avec de l'eau bouillante; parce qu'autrement elle seroit plus capable de nuire que de guérir.

Si vous voulez avoir de cette eau en réserve, parce qu'elle se garde tant que l'on veut étant bien bouchée, mettez vos trois livres de drogues dans un vaisseau de terre, & mettez dessus sept ou huit pintes d'eau bouillante pour garder. Quand vous en voudrez prendre de celle que vous gardez, faites bouillir autant d'eau que vous voudrez, & la mettez dans un vaisseau, dans lequel vous verserez de vôtre réserve, jusques à ce qu'elle soit autant forte que la désirerez, ce qui se connoît selon qu'elle est plus ou moins trouble. Pour en faire de cette maniere, il est nécessaire d'en avoir quelque pratique, afin que la vûë ne se trompe point. Il faut mettre un gros linge au bout d'un bâton pour bien remuer avant que de verser de vôtre réserve, en la versant vous la remuërez & l'agiterez souvent, parce que la drogue va au fond; & même toute préparée pour l'usage, il faut toûjours remuër vôtre eau avant que d'en prendre, & ne s'en point servir que trouble.

Pour s'en servir, il faut toûjours la faire tiede, excepté en Eté, qu'il n'importe pas.

Pour appliquer cette eau aux yeux, on se mettra sur le lit à la renverse & la tête basse; on mettra de cette eau dans une cuillier, & on en prendra sept ou huit goutes avec le bout du doigt le soir & le matin, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez. Si le mal presse, on réïterera ce reméde cinq ou six fois le jour.

L'on a éprouvé que de tremper une compresse dans ladite eau, & la bander sur les yeux en se couchant, fait un bon effet.

Pour les fistules lacrimales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dans ladite eau, soir & matin, & on la rafraîchira tout le plus souvent qu'on pourra.

Pour les ulceres, dartres, brûlures, éresipelles, contusions, maux de sein, chairs pourries & gangrenées, scorbut, tigne, écrouelles, on lavera bien la partie avec cette eau tiéde, & on y appliquera des linges trempez dans ladite eau soir & matin. Et si le mal presse, on les mouillera toutes les fois qu'ils seront secs.

Il ne faut mettre la couperose (qui doit être blanche dedans & jaune par dessus pour être bonne) qu'en poudre, & lors qu'on veut l'employer, la batre & passer si l'on veut.

Eau de la Reine de Hongrie.

Prenez eau de Vie distilée quatre fois, trente onces, & fleurs & cimes de Rômarin, vingt-onces, que l'on mettra infuser dans un vase bien bouché l'espace de cinquante heures, puis mettre le tout dans un refrigerant, ou faute de cela dans un alambic, pour faire distiler au bain-Marie.

On en prendra le matin une fois la semaine, le poids d'une dragme avec la boisson, ou avec la viande; on s'en lavera la face tous les matins, & on s'en frotera le mal, & les membres infirmes. Ce reméde renouvelle les forces, fait bon esprit, fortifie les esprits vitaux en leur naturelle operation, rétablit la vûë. Il est excellent pour l'estomac & pour la poitrine en s'en frotant par dessus. Il ne faut point faire chaufer ce reméde.

Compe-

Composition de l'Eau Angelique très-bonne pour toutes sortes de maux de cœur & d'estomac.

Prenez de la lie du plus fort vin blanc ou clairet, mettez-le dans un commun alambic où l'on fait de l'Eau rose. Ajoûtez-y une grande poignée d'Angelique avec les racines, si on en peut avoir, car on en peut faire avec les feuilles, (mais c'est le meilleur avec les racines) ajoûtez-y un peu de Baume, & deux cuillerées de grains de Coriandre, & une cuillerée d'anis vert. Cassez les grains dans un mortier, & brisez les herbes dans vos mains, & coupez les racines. Il faut que vôtre eau coule dans une bouteille de verre dessus un petit linge, où il y aura un peu de saffran envelopé, puis mettez un peu de sucre dedans. Il faudra mêler l'eau que vous aurez tirée la premiere avec la derniere tirée. Prendre garde de ne la pas tirer trop à sec, à cause qu'elle ne se garderoit pas : si l'alambic est grand on en peut tirer deux pintes. Ce reméde est fort éprouvé.

Eau Imperiale, ou de Bellegarde.

Prenez Turbit blanc & gommeux deux onces, Mastic demi-once, Girofle, Galanga, Muscade, Canelle, vrai bois d'Aloës, Cubebes, de chacun demi-once; mettez le tout en poudre grossierement, que vous ferez infuser dans deux pintes de très-bon esprit de vin, & demi-livre de miel blanc, l'espace de vingt-quatre heures, puis en tirer de l'eau au bain Marie. La dose est d'une bonne demi-cuillerée. Cette eau est bonne contre la pierre, l'apoplexie, maux d'estomac, colique, & épilepsie.

Eau de santé.

Vous prendrez au mois de Mai des fleurs de jeune sauge, c'est à dire, les petites cimes tendres, qui

qui commencent à boutonner, & ainſi de celles de Rômarin, trois bonnes poignées de chacune, les coupant menuës; mettez le tout dans du meilleur & plus fort vin blanc qu'on pourra trouver, le laiſſant trois jours & trois nuits dans une bouteille de la grandeur de trois chopines, bien bouchée ſur ſimple cendre chaude; le temps étant paſſé, mettez le tout au preſſoir pour en tirer toute la ſubſtance; mettez le marc dans un vaiſſeau à part, & le lavez avec bonne eau de vie, qui ſoit égale en quantité à ce qui ſera ſorti du preſſoir, jettez le marc, & mettez le vin & eau de vie rectifiée tout enſemble dans un alambic, & le faites diſtiler; après la diſtilation ajoûtez y une chopine d'eau roſe, & une demi-livre de ſucre candi, pour diſtiler le tout juſques au ſec au bain-Marie.

On en prend le matin à jûn, quatre ou cinq heures ou plus avant que de manger, environ demi-verre. Ce reméde rejette toute ſorte de venin, guérit lës fiévres quelles qu'elles ſoient, purifie le ſang, guérit l'hydropiſie. Il eſt bon ſur tout à ceux à qui les mains tremblent, & qui ſont incommodez de la langue tumefiée qui les empêche de parler, & fortifie l'eſtomac & le cerveau. Il faut en prendre quand on ſent en avoir beſoin, ou même par précaution, & de temps en temps, ſur tout à l'extrémité de la vie, pour réveiller les ſens & faire revenir les eſprits. Il eſt très-bon pour les caterres, & des perſonnes ſont revenuës de maladies déſeſperées par ſon uſage.

Eau excellente pour laver la bouche, & pour le mal de dents.

Il faut mettre dans une bouteille de verre renforcée, ou autre, une chopine d'eau de fontaine, un demi-ſeptier d'eau roſe, trois douzaines de clous de Girofle par menus morceaux; deux dragmes de ca-

canelle, & gros comme une grosse noix d'alun de roche : placez la bouteille toute découverte à un demi-pié du feu, & la tournez de fois à autre, la faisant bouillir à petit feu jusques ce que les clous & la canelle soient décendus au fond. Ce qui se fait pendant environ cinq heures, en tournant la bouteille d'un côté & d'autre.

Eau pour la rougeur des yeux.

Vous prendrez de l'Iris pur en poudre fine, une demi-once; vous la ferez calciner dans une petite cuillier de fer, ou un creuset; vous remuerez toûjours ladite poudre, de peur qu'elle ne se brûle, & lors qu'elle commence à jaunir vous la retirerez. Le poids de deux écus de vitriol Romain blanc, que vous mettrez en poudre, & le jetterez dans la cuillier, ou creuset sur le feu, & cela jusques à ce que la poudre soit jaune; il faut prendre trois chopines d'eau, dans lesquelles vous mettrez lesdites poudres dans un bassin, & avec un pot pour battre cette eau, laquelle étant bien moussuë, vous prendrez une écumoire, vous l'écumerez, & mettrez cette écume dans un plat, & continuerez jusques à ce que le tout soit fait; puis vous passerez l'eau écumée, & la garderez dans des phioles pour vous en servir au besoin. On en met une goute dans l'œil, & si on la trouve trop cuisante, on y pourra mettre un peu d'autre eau.

Autre Eau pour les yeux.

Prenez trois chopines d'eau de riviere dans un chaudron, & la faites bouillir jusques à diminution presque de moitié; pulverisez une once de couperose blanche qu'on mettra dans un cornet de papier; faites rougir une pelle, & la posez sur le bord du chaudron, & laissez tomber doucement ladite couperose sur le dos de la pelle, qui tombera dans le-

dit

dit chaudron ; trempez, & faites éteindre la pelle même dans l'eau du chaudron, il faut qu'elle ſoit reduite à moitié, & alors cette eau eſt faite

Etant froide, il en faut mettre une goute ſur le bout du doigt, & en froter doucement l'œil, & même y en faire entrer un peu : elle cuira, mais la cuiſſon ſera de peu de durée.

Eau Ophthalmique non encore écrite.

Verſez dans un grand matras à long col une chopine de bon vin rouge, une chopine d'eau roſe, deux onces de chacune des eaux de chelidoine, de fenouil, & d'euphraiſe ; trente grains de clous de girofle, & autant de fleurs de Rômarin ; demi-once de ſucre candi, de conſerve de roſes, une pincée de roſes de Provins, trois dragmes d'aloës Succotrin en poudre, deux dragmes de tutie préparée, & pulveriſée, deux dragmes de camphre, & trois dragmes de vitriol Romain. Bouchez bien vôtre vaiſſeau, mettez-le en digeſtion au bain-Marie pendant cinq ou ſix jours, & l'expoſez au Soleil depuis le mois de Juin juſques au mois d'Août ; après quoi vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien ſerré, ou dans une chauſſe bien nette, ſans en rien exprimer, & la conſerverez au beſoin dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus & uſages de cette Eau.

Cette liqueur ne ſe peut aſſez eſtimer, pour les avantages qu'on en tire dans les maladies de la vûë ; elle la fortifie & l'éclaircit, en ôte l'inflammation & la démangeaiſon ; fait ceſſer la douleur, guérit les ulcéres, & excreſcences de chair ; & pour tout dire en peu de mots, elle ſatisfait à la cure de toutes les maladies, dont cette partie du corps humain eſt attaquée.

Pour faire l'Eau d'Orange.

Il faut prendre demi-quarteron de grosses Oranges & six Citrons, en ôter la menuë pelure de dessus, & la hacher par morceaux, puis ôter la grosse pelure blanche, que l'on jettera : on y joindra demi-once de clous de girofle, & une once de canelle; puis l'on mettra tremper le tout dans une quarte de vin blanc, l'espace de trois jours.

Après on jettera tout dans la cloche pour distiler, avec une pinte de miel blanc, & une pinte d'eau Rose qu'on mêlera bien ensemble.

Eau pour la brûlure.

Il faut prendre une livre de mine de plomb, & une pinte de bon vinaigre; laisser infuser le tout l'espace de vingt-quatre heures, puis le jetter par une lisiere d'écarlate. Lorsqu'on voudra se servir de cette Eau il y faudra mêler cinq ou six goutes d'huile de noix, qui est aussi très-bonne pour adoucir la douleur de la brûlure; & vous étant froté trois ou quatre fois par jour, vous mettrez dessus un papier brouillard.

Eau de Tilleul.

Brûlez du bois de Tilleul, tout seul, & faites-en bien cuire les cendres. Prenez ensuite une poignée de ces cendres, que vous ferez bouillir doucement l'espace d'un demi-quart d'heure dans deux pots d'eau. Lorsqu'elle sera refroidie, vous la passerez à travers un linge blanc, & boirez de cette Eau à tous vos repas avec du vin à l'ordinaire. Ce reméde rétablit par la suite un estomac affoibli, purifie le sang, tempere l'ardeur du foye, & l'acreté des humeurs qui causent le rhume, dont il empêche la fluxion de tomber sur la poitrine.

Eau pour la Gangrene, pour les mules aux talons, pour la galle, pour l'engelure, pour la brûlure, & pour guérir les inflammations.

Prenez la grosseur du poing de chaux vive, que vous jetterez dans un pot contenant cinq ou six pintes d'eau: il faut que la chaux soit en pierre: Vous ne vous servirez de l'eau ainsi préparée qu'au bout de cinq ou six jours. Il en faut mouiller des linges que vous appliquerez sur les maux ci-dessus; vous prendrez de cette Eau avec un petit pot, prenant garde de la troubler; & vous ôterez une peau que vous trouverez dessus: Elle est fort claire, & se garde tant que l'on veut; il la faut boucher qu'elle ne s'évente; vous y remettrez de l'Eau quand vous en aurez pris.

Autre Eau ulcerere, & pour la gangrene.

Elle se fait par un mélange de sublimé & d'eau de chaux. Premierement, on met une livre de chaux dans une grande terrine, & on l'éteint avec sept ou huit livres d'eau chaude. La chaux ayant trempé cinq ou six heures, & s'étant rassise au fond, on verse l'eau par inclination, & on la filtre. Sur chaque livre de cette Eau, vous ajoûterez quinze ou vingt grains de sublimé corrosif en poudre, qui fait que l'eau jaunit d'abord; & ensuite vous les agiterez long-temps ensemble dans un mortier de verre ou de marbre: cette Eau sert pour nettoyer tous vieux ulceres, pour manger les chairs superfluës, & dans la gangrene, en y ajoûtant de l'esprit de vin, & quelquefois de l'esprit de vitriol.

Eau d'arquebusade, ou vulneraire.

Prenez des feuilles & des racines de la grande Consoude, des feuilles de Sauge, d'Armoise, de Bugle,

Bugle, de chacune quatre poignées; des feuilles de Bétoine, & de Sanicle, d'œil de bœuf, ou grande Marguerite, de petite Consoude, de grande Scrophulaire, de Plantain, d'Aigremoine, de Vervene, d'Absynthe, de Fenouil, de chacune deux poignées; de Mille-pertuis, d'Aristoloche longue, de Centinode, de chacune une poignée. Hachez le tout & l'écrasez bien dans un mortier; mettez-le dans un grand vaisseau de terre; versez dessus douze livres de vin blanc, brouillez la matiere avec un bâton, bouchez le vaisseau, & le placez en digestion dans le fumier chaud, ou à une autre chaleur pendant trois jours: renversez-le ensuite dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y ayant adapté sa tête de more & son refrigerant, faites distiler l'humidité dans un recipient par un feu moderé, à la maniere ordinaire; vous aurez la veritable Eau d'arquebusade, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Ses proprietez sont pour les contusions, pour les dislocations, & pour résoudre les tumeurs, l'appliquant exterieurement. Elle sert aussi à nettoyer les plaies & les vieux ulceres; à faire revenir les chairs, & à les fortifier; elle arrête la gangrene, & résiste à la pourriture; & elle procure encore un notable soulagement contre les vapeurs.

Eau excellente pour les Dartres des mains.

Prenez du sublimé une dragme, Eau de Plantain, dix onces, & faites-les bouillir dans un pot vernissé, jusqu'à la consomption de la moitié; & l'ayant ensuite passée ou filtrée, vous vous en servirez pour vous laver les mains.

Ces Dartres sont des âpretez de cuir, comme de petites enlevûres, avec une grande démangeaison, qui jettent une matiere séreuse.

Les remédes Topiques, pour le même mal, sont ceux-ci.

Les

Le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre ponce, ou du soufre vif.

L'huile de froment extraite sur une enclume avec une pelle rougie au feu, s'en frotant la dartre, tant qu'elle soit guérie.

L'eau de sublimé, ou l'eau forte qui aura servi aux Orfévres.

Pour les Dartres farineuses : prenez du Cerat blanc, deux dragmes; suc de parietaire, une once; sel de saturne, une dragme; & agitez le tout dans un mortier de plomb, avec un peu de vinaigre, pour vous en servir au besoin.

Eau pour les Cirons.

Prenez de la semence de lin, & en faites une lessive dont vous vous laverez durant huit jours. Ou bien, faites infuser le poids d'un écu d'alun sucrin dans de l'eau, pour vous en laver de même. Le jus de Menthe, y est aussi fort excellent, s'en frotant les mains.

Eau pour les ulceres & plaies.

Prenez une once d'Aristoloche ronde, & la mettez en poudre, ou bien la concassez.
Sucre commun, quatre onces.
Vin blanc, une pinte.

Faites bouillir le tout dans un pot de terre plombé par dedans, jusqu'à la consomption d'un demi-septier sur le tout, puis le coulez pour vous en servir au besoin.

Cette eau est bonne pour les plaies & ulceres, les étuvant de cette Eau, & y mettant un linge, ou de la charpie qui en soit imbibée, & par dessus le linge une feuille de chou rouge, éteinte sur une pelle chaude, & flétrie dans la main; ou une feuille de poirée rouge.

Emetique très-excellent.

Mettez dans un vaiſſeau de rencontre, ou matras, une pinte de bon vin d'Eſpagne, avec trois dragmes d'antimoine préparé en verre & bien pulveriſé; une dragme de clous de girofle, & autant de canelle ſans être batuë; bouchez bien vôtre matras, & le mettez au feu de ſable modéré pendant deux heures; puis ceſſez le feu, & laiſſez digerer les matieres à la ſeule chaleur du ſable, tant qu'il ſera chaud: coulez enſuite la liqueur dans un linge blanc, & la gardez au beſoin dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus & uſages de l'Emetique.

Cette liqueur eſt un excellent reméde contre l'apoplexie, & toutes les maladies cauſées par la trop grande replétion & abondance d'humeurs; mais principalement lors que l'eſtomac, ou les inteſtins ſont remplis d'impuretez, ce qui eſt l'origine de la plûpart des maux, dont le corps humain eſt attaqué.

Il en faut donner aux apoplectiques, trois ou quatre cuillerées dans le Paroxiſme, & autant aux autres malades à jûn, & les bien couvrir enſuite.

Ce reméde eſt auſſi très-ſouverain contre les fiévres intermittentes, mais ſpecialement contre les quartes, ſi l'on en uſe comme il ſuit.

Faites-en prendre aux malades environ une heure avant le friſſon, quatre cuillerées ordinaires aux forts, trois aux foibles, & deux aux enfans; on aura ſoin de les bien couvrir pendant le froid de la fiévre, & de les froter de linges chauds pendant les ſueurs de l'accès.

Que ſi le vomiſſement, ou benefice de ventre leur prenoit quelque temps après avoir pris le reméde, c'eſt un bon ſigne, & la fiévre ceſſera, ou les accès ſeront beaucoup diminuez dans la ſuite; mais s'ils

s'ils n'avoient que de ſimples nauſées, il faudra leur faire prendre un petit bouillon gras, ou un demi-verre de biere tiéde pour leur faciliter le vomiſſement.

Notez qu'il faut que les malades ayent été quatre ou cinq heures ſans rien prendre, lors qu'on leur donnera ce remède; & que s'ils ont aſſez de force, il ſeroit bon de les faire promener après l'avoir pris, juſques à ce que les ſueurs commencent à leur prendre; alors il les faut mettre au lit, & les bien eſſuyer de linges chauds de temps à autres. Que ſi le remède n'a pas ſon entier effet dès la premiere fois, il en faut continuer l'uſage deux ou trois fois, & laiſſer enſuite le reſte à la nature.

Emplâtre pour guérir tous maux de côtez, mal de foie & de rate, & lorſque le foie s'enfle.

Prenez de la toile neuve qui n'ait point été leſſivée, puis ayez de la poix de Bourgogne que vous adoucirez devant le feu en ſorte qu'elle ſoit maniable; prenez auſſi du ſel bien menu avec de bon miel à manger, pêtriſſez ces trois choſes enſemble, & après vous les étendrez ſur les emplâtres que vous ferez en ovale, pour les appliquer ſur le côté malade du foie, ou de la rate; il eſt bon auſſi pour le mal de mere. Il faut laiſſer ces emplâtres tant qu'elles tombent d'elles-mêmes.

Emplâtre d'André de la Croix, pour guérir toutes plaies profondes, dont on ſe doit ſervir ſans tentes.

Prenez de la poix réſine douze onces, gomme élemi quatre onces, huile de Laurier & Terebentine de Veniſe, de chacun trois onces, & l'Emplâtre ſera faite ſelon l'art.

Emplâtre de Bailleul, pour toutes sortes de fractures, dislocations, grandes contusions, & foulures de nerfs.

Vous prendrez des feuilles & racines de Frêne, écorce d'Orme, racines de grande Consoude, petite Consoude, Roses rouges, feuilles de Saule, mirtilles, de chacun quatre poignées: hachez-les bien menu, pilez-les dans un mortier, puis les mettez en quantité suffisante de gros vin, tant que le vin surnage un peu les herbes, & les faites ensuite bouillir jusques à diminution de plus de la móitié; après avoir coulé la décoction, exprimant bien fort le marc, mettez-y huit onces de mucilage de guimauves, & faites bouillir tout cela avec huile de Roses & de Mirtilles, de chacun deux livres, jusques à diminution de la meilleure partie de l'humidité; puis y ajoûtez Litarge d'or & d'argent, de chacun une livre, & sur la fin de la cuisson des Litarges, vous y ajoûterez du suif de bouc deux livres, Terebentine claire demi-livre, Cire jaune deux livres, en remuant toûjours la bassine jusques à ce que l'emplâtre soit cuit; puis le tirez de dessus le feu, & lors qu'il sera à demi-froid, ajoûtez-y Myrrhe, Encens, Bol d'Armenie, Terre sigillée, de chacun demi-livre, Mastic deux onces, poudre de Roses, de Mirtilles, de Sang de Dragon, de chacun quatre onces.

Emplâtre pour les maux de Dents.

Prenez Gomme Tachamaca, une dragme; Laudanum demi-dragme, Benjoin & Storax, de chacun deux scrupules; Opium cru réduit en poudre impalpable, une dragme; puis faites chaufer le pilon & mortier, avec un peu de Terebentine pour malaxer le tout ensemble, & faire l'Emplâtre.

Emplâtre pour les Contusions.

Vous prendrez de la Gomme Elemi, Résine, de chacun

chacun demi-livre, poudre de Mirtille & bol d'Armenie, vrai ſang de Dragon en larmes, Maſtic, de chacun une once, poudre de Roſes, & Camomille, de chacun demi-once, Cire jaune, quatre onces, Terebentine de Veniſe demi-once, pour faire du tout des Emplâtres.

Emplâtre très-excellent.

Bon à toutes les choſes où il eſt beſoin d'appliquer emplâtre: mais particulierement aux grandes plaies, peſtes, charbons, froncles, & toutes autres tumeurs, leſquelles il perce & fait venir à ſupuration. Bon pour la brûlure, de quelque nature qu'elle ſoit, ſur tout pour celle de la poudre à canon. Il eſt auſſi excellent pour les plaies cauſées par les goutes, qui ſe tiennent fraîches & en état par l'application de cet emplâtre, qui attire toutes les humeurs qui s'y amaſſent, même celles qui ſe ſont putrefiées dans les Nodus & jointures. Il empêche auſſi que la gangrene ne ſe mette aux ulceres & plaies où on le met. Il faut ſur tout bien délayer les drogues les unes après les autres.

Drogues.

Opopanax,	une once & demie.
Bdellium,	une once & demie.
Galbanum,	une once.
Gomme Ammoniac,	une once & demie.
Huile d'Olive,	deux livres.
Cire jaune,	une livre.
Litarge d'or,	une livre & demie.
Oliban,	deux onces.
Myrrhe fine,	une once.
Ariſtoloche ronde,	deux onces.
Momie d'outre-mer,	une once.
Ambre jaune,	demi-once.
Corail rouge,	une once.

Corail blanc,	une once.
Albâtre,	une once.
Pierre d'aimant,	une once & demie.
Pierre Calcedoine,	une once.
Maſtic,	une once.
Calamite,	une once.
Mere de perles,	une once.
Terebentine de Veniſe,	quatre onces.
Huile Laurin,	une once.
Huile de Mille-pertuis,	une once.
Huile roſat,	une once.
Huile de Camomille,	une once.

Il faut faire diſſoudre les trois gommes, Ammoniac, Opopanax & Galbanum, dans trois chopines de bon vinaigre; puis les faire évaporer juſques à la moitié, les paſſer enſuite, pour en ôter les feces & excremens, puis les achever de cuire juſques à ce que le tout ſoit en conſiſtance de bouillie, & après les laiſſer repoſer juſques au beſoin. Premierement, faut mettre l'Oliban, Bdellium, la Myrrhe & l'encens en poudre; pareillement l'Ariſtoloche, les Coraux, l'Ambre & la Litarge d'or doit être tamiſée en poudre impalpable. Les huiles de Mille-pertuis, Roſat & Camomille, ne doi ent ſervir qu'à oindre les mains pour mettre l'emplâtre en rouleaux.

Compoſition.

Il faut mettre l'huile d'olive & la cire dans une grande terrine, les faire chaufer ſur le feu, puis y jetter vôtre Litarge d'or peu-à-peu, & les faire cuire à petit feu de charbon, bien doux; quand le tout ſera employé, & que les huiles ſeront colorées, vous y mettrez l'Ariſtoloche, puis la Myrrhe, l'Encens, le Bdellium, l'Oliban, & remuerez toûjours le tout, de peur qu'il ne brûle, puis vous y ajoûterez les Gommes, mais fort doucement, de peur que tout ne s'enfuie au feu: & s'il vouloit bouillir trop fort, il

il faut mettre le cu de la terrine dans un ſeau d'eau pour l'arrêter. Quand il commencera à devenir noir, il faut y jetter la momie, le Corail rouge & l'Ambre, en remuant toûjours, puis l'huile Laurin & la Terebentine toute la derniere, & achever de faire cuire juſques à ce que le tout ſoit en conſiſtance d'emplâtre fort brun, tirant ſur le noir; il faut toûjours bien remuer le tout, & le jetter dans un ſeau d'eau fraîche, d'où vous le tirerez pour le pêtrir ſur une table, & le mettre en rouleaux, ayant les mains ointes des trois huiles ſuſdites.

Emplâtre rouge pour un teton ulceré.

Prenez du Diachilon blanc une livre; cire & oing de porc, demi-livre de chacun; le tout étant fondu & refroidi vous y ajoûterez demi-livre de Minium, & l'incorporerez bien avec le reſte, juſqu'à ce que vôtre emplâtre ſoit faite.

Emplâtre contre les duretez du ſein.

Il ſe fait avec de la farine de féves, & d'orge, demi-once de chacune; farine de lin, & de ſenegré, ſix dragmes de l'un & de l'autre; huile roſat, trois onces, & un ſcrupule de ſaffran.

Emplâtre pour les tumeurs & inflammations des mammelles.

Prenez des feuilles de Plantain, & de Mauve une petite poignée, & faites-les bouillir dans une quantité ſuffiſante d'Eau roſe, juſques à quelque conſomption & épaiſſeur. Vous y ajoûterez enſuite deux onces de farine d'orge, une once & demie d'huile roſat, & deux dragmes de Bdellium diſſous dans du vinaigre, dont vous formerez vôtre Emplâtre.

Pour guérir les enflures de toutes sortes, & en quel endroit du corps que ce puisse être, quand même vous seriez entrepris de tous vos membres, avec de grandes douleurs.

Prenez racine de Bardana deux onces, Salsepareille, Squine, de Cichorée sauvage, le Buglose, de chacun demi-once; mettez le tout bouillir dans trois pintes d'eau à feu lent, avec un nouët de linge, dans lequel sera enfermé ce qui s'ensuit: savoir, de l'antimoine cru du plus étincelant, deux onces; de Santal citrin, demi-once; puis quand le tout aura bien bouilli jusqu'à la consommation de près de la moitié, mettez dedans en infusion du bon sené, du Jalap, des Hermodates, de chacun demi-once; racine contrahyerva une dragme, & après l'avoir coulé en prendre un verre au matin sur les six heures, & autant à cinq heures du soir tous les jours, & en continuant jusques à parfaite guérison.

Pour Enflure venant d'Hydropisie, ou autres causes.

Il faut avoir une grande quantité de fleurs de Sureau, les faire bouillir avec trois pintes de vin blanc, jusqu'à ce qu'elles soient réduites à deux; ensuite les passer, & presser fortement, pour en boire le matin & le soir.

Recette pour l'Enflure des genoux.

Prenez de la fiente de vache, du grain de froment, & du vinaigre, mêlez-les ensemble & les faites bouillir; puis vous l'appliquerez chaudement sur la partie: elle désenflera immanquablement, comme il a été éprouvé plusieurs fois.

Pour Enflure qui fait douleur.

Vous prendrez de la mie de pain de ségle, quel-

ques

ques poignées de roses & du vinaigre. Faites-les bouillir ensemble, & mettez-les chaudement sur la partie malade.

Recette pour Enflure, qui veut rendre bouë & ordure.

Prenez de la graine de lin, & la cuisez avec du lait de Chévre, & mettez-en souvent sur l'enflure tout chaud.

Pour l'Epilepsie, ou mal Caduc.

Il faut prendre de l'arriere-faix d'une femme; lavez-le, puis le pilez, & en faites du pain, avec de la farine de ségle, & le faites cuire au four. Vous en ferez manger au malade, le poids d'un écu, le soir & le matin, tous les premiers jours du premier quartier de la Lune. Vous pilerez aussi du Petun, dont vous ferez un bandeau au malade, les mêmes jours, & vous en changerez deux fois le jour.

La plupart des remedes qu'on a marquez pour l'Apoplexie, y peuvent aussi être employez; ainsi l'on y peut avoir recours.

Autre reméde pour l'Epilepsie.

Il faut prendre environ deux boisseaux de graine de geniévre séche, mesure de Paris, & pour quarante sols de Carabé, qui est l'Ambre preparé; le pulveriser, y mettre un verre de vin blanc, faire distiler le tout dans la cucurbite, & le passer tant de fois qu'il se réduise en huile, & en esprit, puis l'appliquer comme il s'ensuit.

Il faut raser les cheveux sur la suture du devant de la tête, & y distiler cinq ou six goutes de l'huile ou de l'esprit, environ le temps de l'accès, ou bien après, & réiterer jusques a ce que le patient soit gueri: on y en met plus ou moins, selon l'âge & la force des personnes.

Si l'on a de la Thériaque de Venise, il est bon aussi d'en faire prendre gros comme une noisette dans le temps de l'accès, dans une cuillerée d'esprit de vin, du meilleur, & non pas dans l'eau de vie, ni dans l'esprit simple.

Contre l'Epilepsie.

Aussi-tôt que les enfans son nez, si on leur fait avaler avec le lait de la Nourrice, avant qu'ils prenent aucune autre chose, un demi-scrupule de Corail en poudre, on assure qu'ils ne seront jamais sujets à l'Epilepsie.

Pour connoître l'Epilepsie.

Si l'on brûle laquelle on voudra des cornes d'un Cerf, la personne sujette à l'Epilepsie tombera : le jayet brûlé fait le même effet par sa fumée & son odeur ; il faut entourer la personne d'une couverture en maniere de pavillon, afin que la fumée ne se répande & ne se perde.

Pour l'Epilepsie.

Prenez de la farine de froment, que vous pétrirez avec de la rosée cueillie au matin du jour de la saint Jean : faites-en un gâteau, lequel étant cuit vous en donnerez au malade, & il guérira.

Contre l'Epilepsie.

Si vous coupez & ouvrez devant la pleine Lune les petits des Hirondelles de la premiere nichée, vous trouverez deux petites pierres dans leurs ventricules, dont l'une est toute d'une couleur, & l'autre differemment colorée. Avant qu'elles touchent terre, il faut les enfermer dans la peau déliée d'un Bouc ou d'un Cerf, & les lier au bras & au col ;

elles guériront les malades d'Epilepſie, ou mal Caduc, ſuivant le rapport d'un certain Italien qui aſſure l'avoir éprouvé.

Autre Reméde contre l'Epilepſie, ou mal Caduc.

Ceux qui font profeſſion de la Magie naturelle, ajoûtent, que la Vervene cueillie quand le Soleil eſt au ſigne du Belier, étant mêlée avec de la graine de Pivoine, pilée & bûë dans du vin blanc paſſé, guérit heureuſement les Epileptiques, c'eſt à dire ceux qui ont le mal Caduc: ce que pluſieurs par mon conſeil ont éprouvé, & que j'ai fidélement recueilli d'un Livre très-ancien, attribué à Hermes, traitant des herbes des ſept Planetes.

Pour l'Ereſipelle.

Il faut prendre du ſang d'un Liévre pris à force, en lui ouvrant le ventre, & en mouiller un linge que l'on applique ſur la partie malade; le même peut ſervir deux ans durant.

Pour les Ecrouelles, & autres maladies qui viennent des glandes du Meſentere tumefiées.

Prenez ſix dragmes de ſené en poudre.
Demi-once de Turbit gommeux.
Demi-once de gomme Ammoniac.
Demi-once de limaille d'acier préparée avec le ſoufre.
Trois dragmes de ſel de Tamaris.
Trois dragmes de Diaphoretique mineral.
Trois dragmes de Mercure doux.
Deux dragmes de Trochiſques Alhandal.

Réduiſez le tout en poudre très-déliée, que vous lierez avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de fleurs de pêcher, pour en former une Opiate.

On prend tous les matins pendant trois ou quatre

mois, deux dragmes de cette Opiate, & un bouillon immediatement après.

Autre Reméde pour les Ecrouelles.

Prenez de la racine d'Ariſtoloche ronde, & du ſucre blanc, de chacun deux onces: faites-les bouillir dans trois chopines de vin blanc que vous ferez réduire à deux, pour en laver ſouvent la partie malade.

Après l'avoir lavée de la ſorte, on appliquera deſſus l'emplâtre divin de Paracelſe.

Autre Reméde pour la Dyſſenterie.

Il faut prendre un quarteron d'Amandes douces, les peler dans l'eau chaude, & après les piler dans un mortier, y mêlant environ une chopine d'eau pour en faire un lait; & après avoir bien paſſé le marc, faire bouillir le lait, y ayant mêlé une jaune d'œuf, avec la groſſeur d'une noix de ſucre, & deux ou trois grains de ſel; le tout étant réduit à la moitié, le faire prendre tout chaud au malade le ſoir en ſe couchant.

Le lendemain matin il faut lui faire prendre un breuvage, de deux fois plein une cuillier d'argent d'huile d'Olive, autant d'eau Roſe, autant de bon Vin, & moitié autant de ſucre, le tout mêlé enſemble dans un verre, & environ demi-heure après un bouillon.

Voyez les autres remédes pour la Dyſſenterie, pages 38. & 39.

Tiſane pour la boiſſon des perſonnes qu'on traite des Ecrouelles.

Elle ſe fait avec des racines de grande Scrophulaire, deux onces, & une once de racine de Scorſonere, que vous ferez bouillir dans huit livres d'eau, juſqu'à la réduction du tiers.

Pour les purger.

Dans un verre de cette Tiſanne faites tremper & infuſer le poids d'un écu de ſené, avec un peu de régliſſe: dans la coulure, pour une priſe, delayez une once de ſyrop de roſes pâles, & le donnez au malade.

Autre Opiate pour les Ecrouelles.

Vous prendrez des racines de Scrophulaire grande & petite, demi-once de chacune; poudre de Sené & Turbit, deux dragmes; poudre d'Aloës & de Myrrhe, une dragme de chacun; de la limaille d'acier préparée, demi-once; mêlez le tout avec du ſyrop de fleur de pêcher, & formez-en une Opiate, dont la doſe ſera de trois dragmes juſqu'à demi-once. A chaque doſe ajoûtez vingt grains de Mercure doux; ſix grains de Mercure cru; dix grains de cryſtal mineral, que vous donnerez en bolus au malade chaque jour, juſques à guériſon.

Opiate pour les Ecrouelles uſitée pour les pauvres par feu Meſſieurs Guenaud Docteurs en Médecine.

Prenez de la confection Hamech, une once; Confection univerſelle, quatre onces; poudre de Turbit, trois dragmes; Mercure préparé, deux dragmes; mêlez le tout avec du ſyrop de roſes pâles, & en faites une Opiate, que vous donnerez au malade de deux jours l'un: la doſe eſt de deux dragmes; & il faudra lui faire prendre enſuite un verre de la Tiſanne ſuivante, qui lui ſervira auſſi de boiſſon ordinaire.

Racines de Squine, coupée par morceaux, demi-once; racines de fraiſier, deux onces; faites-les bouillir dans ſix livres d'eau, juſques à conſomption de la quatriéme partie.

Autre Opiate pour les Ecrouelles.

Elle se fait avec des feuilles de Sené en poudre, une once; crême de Tartre, sel Polycreste, six dragmes de chacun; Turbit & limaille d'acier préparée, demi-once de chacun; Mercure doux trois dragmes, Baume & Santal citrin, une dragme de chacun: réduisez le tout en poudre, que vous incorporerez ensemble avec du miel cuit & purifié, en quantité suffisante, dont vous donnerez au malade deux fois la semaine pendant deux mois, depuis quatre scrupules jusques à deux dragmes; lui faisant prendre ensuite un verre de Tisanne faite avec de la Salsepareille.

Emplâtres pour les Ecrouelles, par M. L'Estelloy.

Prenez Huile d'olive huit onces, Céruse quatre onces, & faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit noir.

Autre pour le même mal, par M. Lest.

Arsenic sublimé, une once; Litarge d'or & Alun de Roche, une dragme de chacun; féves brûlées au nombre de cinq: Le tout mis en poudre, & mêlé avec de la farine de froment, soit pêtri avec bon vinaigre, & qu'il en soit fait une pâte subtile, qui sera séchée au Soleil, & appliquée l'espace de vingt-quatre heures sur le mal.

L'on y peut ajoûter de l'Opium la quantité que l'on voudra.

Autres Remédes éprouvez pour les Ecrouelles.

On peut encore user pour ce mal de l'esprit de Cresson, depuis quinze goutes jusques à une dragme; du Tartre vitriolé, depuis dix jusques à trente grains;

grains; de l'esprit de Cochlearia, depuis six goutes jusques à vingt; du sel de Tartre, depuis six grains jusqu'à quinze; de la résine de Jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze; du Bezoard mineral, depuis six jusqu'à vingt grains; du Buphthalmum, ou œil de bœuf en tisane, & de la grande Scrophulaire en décoction: les uns & les autres de ces remédes ayant de grandes proprietez contre ce mal.

Pour l'Esquinancie.

On use avec succès du sel de Saturne en gargarisme, en mettant un scrupule dans huit onces de quelqu'autre liqueur propre. L'alun pris de même à la dose d'une dragme y est aussi fort utile; de même que le crystal mineral, donné depuis dix grains jusques à une dragme; ou bien les esprits de Vitriol & d'Alun, depuis quatre jusqu'à huit goutes; ou du Corail préparé, dont la dose est depuis dix grains jusques à une dragme.

Autre Remède pour l'Esquinancie.

Des Cloportes une quantité suffisante pour en faire un bandage avec un linge, pour mettre autour du col sans les presser, en sorte qu'ils demeurent vifs: Et en même temps avoir du crystal mineral fin, repassé trois fois avec le soufre, puis repassé sur son propre esprit de Nitre & desséché; en prendre autant qu'il en peut demeurer sur la pointe d'un coûteau en poudre, l'incorporant avec autant de sucre rosat, & de cela en mettre dans la bouche peu à peu, & l'y laisser fondre durant trois ou quatre fois de suite, & en même nuit, ou même jour.

Autre.

Prenez des porreaux, coupez-les en tronçons &

les

les mettez cuire avec du vinaigre & de l'eau dans un poelon, & lors qu'ils seront réduits en compote, on retire le poelon du feu, & avec un entonnoir on fait recevoir la fumée au patient à diverses reprises, & autant qu'il peut; puis on prend les porreaux aussi chauds qu'on les pourra souffrir pour en faire un Cataplasme sur le mal.

Pour les débilitez d'Estomac.

On met dans un pot d'eau de vie excellente, qui répond environ aux deux pintes de Paris, une demi-once de chacune des quatre semences chaudes, qui sont le fenouil, la coriandre, l'anis & le carvi. Il les faut faire infuser à froid l'espace de vingt-quatre heures. Pour s'en servir, il en faut prendre une cuillerée après son repas lors que la digestion commence à se faire, qui est environ un demi-quart d'heure après que l'on a mangé. Il faut continuer ce remede pour le mal d'estomac, pendant huit ou dix jours.

Autre Reméde pour les débilitez & vomissement d'Estomac.

Prenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou six doubles, que vous chaufferez & appliquerez sur l'estomac, & par dessus une bonne serviete chaude, en double, dans laquelle vous mettrez une brique, que vous aurez aussi fait chauffer, & envelopée de quelqu'autre linge. L'Onguent universel y est aussi fort bon.

Autres Remédes pour fortifier l'Estomac.

L'on peut choisir avec succès les uns ou les autres de ceux qui suivent; savoir : Essence de Canelle, une goute; essence de Girofle, depuis une

goute

goute jusqu'à trois ; Eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois ; Macis, depuis six grains jusqu'à un scrupule ; Extrait d'Aloës, depuis quinze grains jusqu'à une dragme ; Huile de Muscade, depuis quatre jusqu'à dix grains ; on peut encore l'appliquer exterieurement, aussi bien que se froter avec de l'Eau de la Reine de Hongrie. L'absynthe en décoction ; la Sauge en conserve & en décoction & la conserve de Chynorrodon, ne sont pas moins utiles en cette rencontre : sans parler de l'Eau de noix, & de l'Eau rose qu'on peut prendre depuis une once jusqu'à six ou sept ; ou de l'Eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Pour le mal d'Estomac.

Prenez quatre livres de feuilles d'Absynthe, & les pilez bien dans un mortier pour les réduire comme en pâte. Ensuite vous prendrez deux fois autant de sucre, & incorporerez bien le tout pour en former une Opiate, dont vous userez au décours de la Lune, trois jours de suite ; & dans tout autre temps aussi, quand vous ressentirez des indigestions & maux d'estomac, l'ayant laissé sécher au Soleil.

Febrifuge.

Mettez deux cuillerées de syrop de violetes dans un verre, & deux cuillerées de vin ; joignez-y six grains de poudre de vipere, & trois grains d'Orvietan, dix goutes d'esprit ou aigre de soufre, & dix de teinture de vitriol ; remplissez d'eau le reste du verre, & battez tout cela ensemble & le donnez au malade trois heures ou environ avant son accès, ou bien dans l'accès même : On peut, si l'on craint l'odeur de l'Orvietan, le prendre à part dans une portion de la liqueur, & le reste par dessus, la poudre de vipere est insipide.

Il n'y a point de fiévre qui refiste à quatre prises de ce remède. Il en faut prendre deux jours, & laisser un jour entre deux.

Autre Remède pour toutes sortes de Fiévres.

Il faut prendre au commencement de la Fiévre ou du Frisson un poisson de jus de Bourache, le mêler avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre; l'on en peut prendre deux ou trois fois, si la Fiévre ne quite d'abord.

Fiévres Intermittentes.

Entre les remèdes Febrifuges, un des plus assûrez pour les Fiévres Intermittentes, est, les fleurs d'Antimoine, corrigées avec parties égales d'esprit de Miel, & d'esprit de Vin, circulées ensemble. La dose est depuis quinze grains dans quelque conserve, une heure avant l'accès; & demi-heure après un bouillon; ce que l'on continuë ordinairement pendant trois accès consecutifs, sans qu'elles fassent jamais vomir; mais elles operent tantôt par les selles, & tantôt par les sueurs, selon que la nature se trouve disposée.

Pour la Fiévre Tierce.

Il faut prendre la feuille & racine de Piloxelle, la battre & la mettre infuser dans un demi-septier de vin blanc, & le prendre un peu avant l'accès.

Autre Remède.

Prenez de l'eau de Chicorée distilée, six onces; sel d'absynthe une dragme, esprit de sel dix goutes. Il faut auparavant avoir fait les remèdes universels.

Fiévre Tierce & double Tierce.

On donne avec ſuccès dans ces maladies, le ſel de ſoufre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules; l'eſprit de Nitre dulcifié, depuis quatre goutes juſqu'à huit; les eſprits acides de Sel Armoniac, de Vitriol, d'Alun, & de ſoufre, dans la même doſe & quantité; le ſalpêtre purifié, depuis dix grains juſqu'à une dragme; le ſel Polycreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix, & la plûpart des autres, qui ſont marquez ci-après pour les Fiévres quartes.

Contre la Fiévre Quarte.

Les remédes les plus approuvez contre la Fiévre quarte, ſont ceux-ci: le Sublimé doux donné depuis ſix juſqu'à trente grains; le Syrop émetique decrit ci-après, dont la doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie; le ſel Armoniac & le ſel de Tartre, donnez ſéparément, immediatement l'un après l'autre, depuis quatre juſqu'à huit grains de chacun; le Cryſtal de Tartre, dont la doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à trois; les ſels volatils de Tartre & d'urine, depuis ſix grains juſqu'à quinze; le Camphre pendu au col ou appliqué au bras, au poids de deux dragmes; ſans parler des Teintures de Quinquina, dont la maniere de le prendre ſera expliquée dans la ſuite: En voici même quelques autres plus ſimples.

Pour la Fiévre Quarte.

Il faut prendre un jaune d'œuf frais, & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc, le faire prendre au malade dans le commencement du friſſon.

Fiévres Continuës.

Le meilleur reméde pour les Fiévres continuës, &

& le plus naturel, c'est de prendre, trois ou quatre fois par jour, douze goutes d'esprit de Sel Armoniac, dans de l'eau de Chicorée, ou de Scorsonere.

On donne encore avec succès, les uns ou les autres des remédes suivans. Savoir : Esprit de Vitriol, de Soufre ou d'Alun, depuis quatre jusqu'à huit goutes; Sel de Soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules; Crystal de Tartre, depuis une dragme jusqu'à trois; Laudanum, depuis demi-grain jusqu'à deux; Salpêtre purifié, ou Crystal mineral, depuis dix grains jusqu'à une dragme; Sel Polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six; Tartre émetique soluble, depuis quatre grains jusqu'à seize; ou du Vin émetique, depuis demi-once jusqu'à trois onces.

Fiévres malignes.

Voici un bon nombre de remédes également excellens pour chasser la malignité de ces Fiévres, aussi bien que pour la petite Verole, & même pour la peste.

Les sels Armoniac & de Tartre donnez séparément, immédiatement l'un après l'autre, dont la dose est depuis quatre jusqu'à dix grains de chacun.

Esprit volatil du même Sel Armoniac, donné depuis six jusqu'à vingt goutes.

Bezoard mineral, depuis six jusqu'à vingt grains.

Esprit acide de Sel Armoniac, depuis quatre jusqu'à dix goutes.

Fleurs de Sel Armoniac, depuis quatre jusqu'à quinze grains.

Essence d'Ambre gris, depuis deux goutes jusqu'à douze.

Razure de corne de Cerf en tisane, & gelée de corne de Cerf en aliment.

Eaux de Chardon bénit & de Melisse, depuis deux onces jusqu'à six.

Extraits

Extraits de Mélisse & de Chardon bénit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Eau spiritueuse de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois.

Teinture d'Antimoine, dont la dose est depuis quatre goutes jusqu'à vingt.

Huile ou Essence de Canelle, une goute.

Teinture de Canelle, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Vinaigre distilé, une demi-cuillerée.

Fleurs de Benjoin, depuis deux grains jusqu'à cinq.

Myrrhe, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de Myrrhe, depuis six goutes jusqu'à quinze.

Poudre de vipere, depuis vingt jusqu'à trente grains.

Sels de Chardon bénit & de Mélisse, dont la dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de sel de Tartre, depuis dix goutes jusqu'à trente.

Sel volatil de Tartre, depuis six grains jusqu'à quinze.

Eau de Noix, depuis une once jusqu'à sept.

Sels volatils de Vipere, de crane humain, de sang humain, d'urine, de corne de Cerf, d'yvoire, depuis six grains jusqu'à quinze.

Esprit de Vin camphré, depuis quatre goutes jusqu'à dix.

Esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize goutes.

Pour appaiser la grande ardeur de la Fiévre, & quelquefois la guérir.

Prenez Eau de Plantain, trois dragmes; Eau rose, deux dragmes; Vin blanc, deux dragmes; Sucre trois dragmes; Eau de miel, une dragme; Syrop de violetes, une dragme: Mettez le tout dans une chopine

chopine d'eau de fontaine bien fraîche, & en donnez au malade.

Pour la Fiévre quarte.

Vous prendrez quatre grains de poivre noir avec du jus de Gentiane; faites-en une pilule, que vous ferez prendre au malade avec du vin ou de l'eau de Thériaque, trois heures avant l'accès, & vous en verrez un très-bon effet.

Autre.

On assure que les Mouches Cantarides, envelopées de toiles d'araignée, & penduës au col du malade attaqué de la Fiévre quarte le guérissent parfaitement.

Contre les Fiévres Tierces.

Si l'on prend les yeux des grenouilles en vie, & qu'on les attache pareillement au malade devant le Soleil levé; mettant les grenouilles dans l'eau ainsi aveuglées; on dit que la Fiévre tierce cesse.

Contre les Fiévres des enfans.

On ne trouvera pas moins étrange ce qu'on assure, qu'en mettant de gros concombres auprès d'un enfant à la mammelle ayant la Fiévre, tandis qu'il dort, elle le quitte sans faute, à cause que ce fruit attire toute l'ardeur de la Fiévre.

Pour le Flux de sang, & de ventre.

Il faut prendre le suc de la graine de sureau, lors qu'elle est bien mûre, le passer dans un linge ou serge pour le mieux purifier; ensuite avoir de la farine de froment, autant qu'il vous plaira, & vous servir de ce suc, au lieu d'eau, pour faire de petits pains de la grosseur d'une balle de battoir: on les mettra cuire avec

avec le pain dans un four, prenant garde qu'ils ne se brûlent, à cause de leur petitesse; s'ils ne sont pas secs la premiere fois il faut les remettre au four une autre fois, afin de les rendre secs dedans comme dehors, pour les mettre en poudre; ensuite on en fera de petits paquets, après qu'on l'aura passée dans un tamis fin. La dose & quantité qu'on en doit donner est le poids de deux écus pour les grandes personnes; & pour les petits enfans, le quart des grands, c'est-à-dire le poids d'un demi-écu; il faut donner cette poudre dans deux cuillerées de lait tiéde, au défaut de bouillon, le matin à jûn, & qu'il y ait deux ou trois heures qu'on n'ait rien pris; & ne boire ni manger de deux heures après: L'on peut en faire de même le soir en observant ce que dessus, & continuer jusques à la guérison, qui se fera en peu de jours; il faut mettre la poudre en lieu sec, & dans des bouteilles, ou autres vaisseaux de verre.

Pour le flux de sang & dévoyement.

Prenez demi-septier d'eau rose, avec autant d'eau de Plantain, & y faites infuser deux onces de roses de Provins, pendant douze heures sur de la cendre chaude; puis passez-le, & y mettez le poids de deux écus de rhubarbe coupée par petits morceaux; infusez le tout autres douze heures, puis l'ayant passé & pressé, vous le mettrez dans un poëlon sur le feu, avec deux onces de sucre, pour en faire un syrop.

Il faut à jûn en prendre, le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours; ensuite on demeure une heure & demie après la prise sans manger, & l'on continuë ainsi jusques à ce que le dévoyement soit cessé. Ce reméde est infaillible.

Autre Reméde infaillible & plus propre pour le Flux de sang.

Il faut prendre le matin dans un œuf cuit à l'ordinaire,

naire, une demi-cueillerée d'une petite graine rouge nommée argentine, qui se trouve chez les Grainetiers, après l'avoir bien remuée & brouillée dans l'œuf; réïterer deux ou trois fois à différentes heures: cela fait merveilles promtement.

Pour le Flux de sang.

Il faut prendre une bonne poignée de racines de Chardon Roulant de leur longueur, en ôter les feuilles, & laver les racines jusques à ce que la terre en soit bien ôtée. Puis il les faut mettre par morceaux dans un pot de terre, avec une pinte de vin vermeil; & faire bouillir le tout ensemble, jusques à ce que le vin soit reduit environ à demi-septier ou moins. Le tout étant ainsi consumé à petit feu, passez le vin dans une serviete, & pressez les racines dans la même serviete pour en tirer le suc. Ce vin & ce suc ainsi passez vous les mettrez dans une fiole, ou petit pot: & dans le besoin vous en mettrez trois ou quatre bonnes cuillerées dans une saussiere sur un peu de feu, & étant chaud, que l'on y puisse tenir la main, vous en froterez le malade avec la main, à la nuque du col, & le long de l'épine du dos, jusques au fondement. Cela fait on met une serviete ou linge médiocrement chaud sur l'épine du dos, & on retourne le malade pour lui froter aussi le ventre, depuis le nombril jusques entre les aines: Puis on lui met aussi un linge chaud sur le ventre. On peut réïterer trois fois le jour, au matin, à midi & au soir; & il suffit d'en froter quatre ou cinq fois pour le plus. Quand on aura froté le malade comme dessus, deux ou trois fois, on verra qu'au lieu de sang, sa matiere sera jaune comme cire, & moitié liée: Et au lieu de douze ou quinze fois plus ou moins que le malade alloit au bassin de jour ou de nuit, il n'ira que trois ou quatre jours à rendre ainsi de la matiere jaune; puis il se remet en son naturel, & sa matiere est liée comme s'il n'avoit point été malade. S'il a

la fiévre, elle le quitte, & l'appétit lui revient bon, avec une grande démangeaiſon par tout le corps, qui lui dure deux ou trois jours; c'eſt le ſigne de ſa ſanté. Pluſieurs perſonnes ont été guéries du flux de Sang par ce reméde.

Pour le flux de ventre & de ſang.

Prenez de la graine de Parelle, qui croît dans les blez; pilez-la, & la mettez dans une cuillerée de vin blanc s'il n'y a point de fiévre; & s'il y a fiévre, dans du bouillon: Ce reméde fait des merveilles.

Pâte de Cormes pour le Flux de ſang.

Vous ferez bouillir des Cormes dans de l'eau, & les tirerez à ſec; puis les mettrez ſur une table avec du ſucre en poudre, les pêtrirez avec un rouleau, & en ferez une tourte, que vous couperez par tranches, pour les mettre ſur des tables de plomb, ou ſur des ardoiſes, ſécher en une Etuve, ou au Soleil. Cette pâte eſt très-ſinguliere pour le cours de ventre, dyſſenterie & Flux de ſang

Pour le Flux de ſang en tout temps.

Prenez un œuf frais, & battez bien enſemble le blanc & le jaune; puis avec de la fine fleur de froment faites comme un gâteau, & en faiſant la pâte, égrugez-y une noix muſcade. La pâte étant bien faite, & le tout bien pêtri, bien broyé & bien mêlé, faites cuire vôtre gâteau entre deux cendres, puis le faites manger tout chaud, ſortant du feu, au malade, & en le mangeant qu'il boive deux ou trois fois, ſoit eau ou vin.

Autre Reméde pour le Flux de ſang.

Prenez des Néfles vertes & les faites bien cuire

avec des boutons rouges, que l'on appelle grateculs, qui viennent aux hayes; & le tout étant bien cuit passez-le & le pressez pour en avoir le jus.

Ensuite prenez du jus de graine de Sureau que vous mêlerez avec celui ci-dessus; puis vous prendrez de la farine de Féves, & ferez une pâte avec lesdits jus, qui soit bien pêtrie, bien broyée, & bien accommodée; vous en formerez des gâteaux, que vous ferez cuire au four, les y remettant deux ou trois fois, afin qu'ils soient cuits comme du biscuit pour les pouvoir réduire en poudre. On prend à chaque fois la pesanteur d'un écu ou deux de cette poudre, avec du bouillon, ou du vin blanc.

Reméde souverain au Flux de ventre.

Prenez du Panis pilé, & le donnez à boire au malade avec du vin clairet, & il guérira: Le même aussi étant cuit avec du lait de Chévre, & mangé deux fois le jour, c'est à savoir au soir & au matin devant le repas, il fera la même operation.

Autre Reméde pour le Flux de ventre.

Prenez des Féves vertes avec leurs cosses, & les faites cuire avec de l'eau & du vinaigre, & les mangez ainsi avec la cosse; cela arrêtera sans doute vôtre Flux de ventre.

Autre Reméde.

Prenez du gland vert de Chêne, & le pilez un peu avec son écorce, & avec le bout des tendres feuilles, & en faites de l'eau à l'alambic, dont vous donnerez à boire au malade; ce reméde est fort salutaire.

Voyez les autres qui ont été décrits ci-devant pour la Dyssenterie, pag. 29. 30.

Contre

Contre les fluxeons.

Il faut ſe froter tous les matins avec un linge ſec le derriere des oreilles, & couler ainſi le long des mâchoires & des dents; cette friction faite au ſortir du lit, diſſipe toutes les humeurs mauvaiſes, mieux que toutes les emplâtres qu'on pourroit appliquer ſur les parties, & ſe froter les piés avec du ſuif.

Pour les Fluxions ſur la poitrine.

Il faut prendre deux onces de raiſins de damas, deux onces de jujubes, deux onces de ſebeſtes, & en ôter les noyaux & les pepins; trois figues graſſes coupées par morceaux, & mettre bouillir le tout dans un pot de terre, qui tienne 2. pintes d'eau ou quatre livres; faites les diminuer juſques à la moitié, puis dans la décoction mettez des quatre capillaires, de chacun une poignée, & faites encore bouillir le tout juſqu'à ce qu'il revienne à la moitié: paſſez le tout, herbes & drogues, dans un linge, & y mettez deux onces de ſucre candi, deux onces de ſucre raffiné, & quatre onces de ſucre commun, puis le faites cuire en ſyrop, qui ne ſoit pas ſi cuit que celui de confiture. Pour uſer de ce ſyrop, il faut en prendre une cuillerée le ſoir en ſe couchant, & le matin en ſe levant. On peut ajoûter à la décoction deux ou trois pommes de renetes coupées par quartiers, en ôtant la peau & les pepins.

Autres Remédes pour les fluxions ſur la poitrine.

Prenez quatre onces de raiſins de damas, quatre onces de jujubes, quatre onces de dates, quatre onces de figues, & quatre onces de ſebeſtes; il faut laver leſdites choſes en eau tiede, puis en ôter les noyaux & les pepins, & les couper par morceaux,

les mettre dans un pot de terre neuf bien verni par dedans, tenant trois grandes chopines, ou ſix livres d'eau: emplir le pot d'eau chaude, & mettre infuſer ſur de la cendre chaude au coin du feu toute la nuit, toutes ces drogues, & tenir le pot bien couvert; enſuite le matin le remettre auprès d'un petit feu, & y ajoûter en même temps une poignée de ſcabieuſe, une poignée de pas d'âne, & une poignée de pulmonelle: ces herbes ſe trouvent chez les Herboriſtes. Leſdites herbes ſeront coupées & lavées en eau tiéde, avant que de les mettre dans le pot que l'on fera bouillir tout doucement juſqu'à ce qu'il ſoit quaſi à moitié, après y jetter dedans une once de bonne régliſſe, & retirer le pot du feu; au même inſtant qu'on y aura brouillé la régliſſe, le bien couvrir, le mettre ſous la table & l'y laiſſer une grande heure; puis paſſer ladite infuſion dans un linge fort, & le bien épreindre pour en tirer tout le ſuc: vous y ajoûterez quatre onces de tablete de Diairis & autant de Diatragant, avec une livre de ſucre royal; enſuite vous ferez cuire ledit ſyrop ou dans le même pot, ou dans un poëlon, en ſorte qu'il devienne comme le ſyrop de cériſes qu'on fait pour boire.

Il en faut uſer deux heures après le repas, & être une grande heure après ſans manger: on en uſe ſoir & matin pour l'ordinaire; on le fait un peu dégourdir ſur la cendre chaude. S'il eſt trop épais en le verſant de la bouteille où il aura été mis, on y met une cuillerée ou deux de tiſane.

Autre Reméde.

Prenez ſebeſtes, jujubes, figues de Marſeille, ou figues graſſes, raiſins de damas, & dates, de chacun un quarteron; ôtez-en les noyaux, & coupez tout le fruit par petits morceaux; faites-en une décoction dans un pot de terre verni qui tienne quatre livres d'eau, ou cinq demions, faites bouillir le tout juſqu'à diminution de la moitié de l'eau, avec grand

grand feu de charbon, pour éviter la fumée, & passez le tout par une toile neuve, clarifiez la décoction dans un autre pot avec deux blancs d'œufs bien battus, & agitez ensemble; ajoûtez-y demi-livre de sucre fin, demi-livre de sucre rosat, quatre tabletes de Diairis, quatre de Diatragant; faites bouillir le tout ensemble quatre ou cinq bouillons, puis vous le coulerez par une serviete blanche dans un pot net, où il sera cuit à perfection; & étant refroidi & tiéde, vous le mettrez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Il faut en user le soir, deux heures après avoir mangé, & le matin deux heures avant que de manger: quand on le prend par précaution, il faut en user aux pleines Lunes. La dose est de deux cuillerées d'argent.

Contre la Folie par accident de maladie, ou autre.

Il faut prendre un pot neuf qui tienne quatre pintes; l'emplir de Lierre traînant & non rampant, & verser dessus trois pintes de vin blanc du plus fort, & corrosif: & après qu'il a trempé quelque espace de temps, presser bien le tout, & du jus froter les temples & le front du malade, de douze heures en douze heures. Il faut aussi prendre le marc, en faire six pelotes, & y mettre six onces d'huile, puis faire cuire le tout sur de la cendre chaude, & l'appliquer entre deux linges assez chauds sur le front; le meilleur sera si l'on peut dormir. Le reméde est approuvé & éprouvé.

Fomentations pour fortifier les jambes, & les piés.

Pour faire des Fomentations sur les jambes, cuisses & piés, faites une décoction de feuilles de Sauge, Rômarin, Thym, Lavandes, fleurs de Camomille & Melilot, Roses rouges cuites en du vin blanc ou rouge; ou faire lessive avec des feuilles

 de

de Chêne, un peu de vinaigre, & demi-poignée de sel.

Cette décoction a la vertu de subtiliser, attenuer, inciser, résoudre, tarir & dessecher l'humeur grossiere & visqueuse.

On peut aussi appliquer autour des jambes des briques chaudes, sur lesquelles on aura jetté une décoction faite d'herbes nervales cuites dans du vin & du vinaigre; les briques seront enveloppées dans quelques servietes: Et aux piés, une bouteille de terre remplie de la décoction, bouchée & envelopée dans quelque linge. Dans Paré, au voyage de Flandre. page 919.

Pour ceux qui ont le Foie gâté, pour le refaire.

Prenez une poignée d'Ache, autant de Sauge, autant de Ruë & de pas d'Ane, que vous ferez bien piler; ensuite mettez-y une chopine de vin blanc, puis passez le tout par un linge; prenez-en trois jours durant le matin à jûn, & ne mangez de deux heures après: si vous n'avez que bien peu de Foie, cela vous le rendra entier, & ôtera les rougeurs du visage.

Pour le Flûx de ventre ou de sang opiniâtrez.

Il faut prendre de la conserve de roses de Provins, & Buglose, de chacun une once; deux dragmes de ces pommes qui viennent sur les églantiers; deux dragmes de très-bonne rhubarbe en poudre, une dragme & demie de santaux; du corail deux dragmes; des perles préparées sur le porphyre avec de l'eau de Scorsonere, une dragme & demie; de confection d'Hyacinthe & d'Alkermez, de chacune une dragme; graine de Plantain en poudre, une dragme & demie: le tout étant en poudre très-subtile, prenez du syrop de Berberis, ou de Grenade, autant qu'il est nécessaire pour en former une opiate, dont

dont vous prendrez deux heures devant la nourriture, & le soir trois heures après avoir soupé; la dose est de la grosseur d'une petite aveline. Il est nécessaire avant que de prendre l'opiate, de prendre de petits juleps hépatiques, confortatifs & restaurans, & y mêler un peu d'aigre de soufre.

Pour guérir la Gale & Gratelle.

Prenez des racines de Patience sauvage, ratissez-les, & ôtez la corde qui est dedans; hachez la racine fort menu, la pilez dans un mortier de marbre le plus qu'il se pourra; ajoûtez-y du beurre frais, & mêlez l'un avec l'autre, en sorte qu'ils se réduisent en corps d'Onguent. Il faut s'en froter le soir devant le feu, & se coucher chaudement pour suer un peu; on guérira en trois ou quatre jours.

Autre Reméde pour la Gale & Gratelle.

Prenez le jus d'un Citron, avec autant d'eau rose, & un morceau de beurre frais: puis faites fondre le tout ensemble, y ajoûtant médiocrement du soufre en poudre, que vous mêlerez bien: vous ferez bouillir le tout sur le feu, jusqu'à consistance d'Onguent. Il faut s'en froter les poignets, & sous les aisselles.

Eau pour le même mal.

Il faut prendre une chopine d'eau de Plantain.
Un demi-septier d'eau Rose.
Un poisson d'eau de fleurs d'orange.
Une once de Sublimé mis en poudre.

Mettez le tout dans un pot neuf, & le faites bouillir jusqu'à la consomption d'un demi-septier sur le tout: puis mettez cette eau dans une bouteille de verre, pour vous en servir à laver les gales dont vous serez incommodé.

Vertus du Galega.

Il faut pour cueillir le Galêga qu'il soit fleuri. Pour en faire de l'eau, il faut couper la plante, puis la battre dans un mortier pour la concasser, & la mettre dans un pot qui la puisse contenir, & mettre par dessus du vin blanc afin que la plante soit imbibée; la mettre à la cave, la laisser fermenter six ou huit jours, & la distiler au sable (le bain Marie est trop foible, & l'on ne tire que du flegme) mais au sable vous tirez toute la vertu de la plante. Cette eau est très-sudorifique, & chasse tout le venin qui cause la maladie.

Elle est aussi fort souveraine pour la petite verole: & je vous dirai qu'en ayant donné en décoction avec un peu de vin, à trois petits enfans qui eurent la petite verole: Cette décoction leur fit sortir la petite verole, les pustules sortirent toutes blanches, & au bout de cinq jours ils étoient levez Il est vrai que c'étoient des enfans de Païsans.

L'on en peut faire des décoctions au défaut de l'eau.

Pour faire sécher ladite herbe, il la faut cueillir lors qu'elle est en pleine fleur, & la faire sécher à l'ombre, & non au Soleil, parce qu'il ôte la vertu de la plante.

Le Galega est très-souverain pour l'Epilepsie, soit l'eau distilée, ou par décoction.

Une personne tomboit fort souvent en Epilepsie, il n'en prit qu'une fois, & il fut un an entier sans s'en sentir. Il retomba au bout de l'année; mais il dit qu'il en prendroit un mois entier, & s'en sera sans doute bien trouvé.

On se sert de cette plante exterieurement dans des maux violens, en appliquant le jus de l'herbe & par dessus le marc.

On peut mettre au Soleil ladite eau, quand elle est dans des bouteilles, pour en faire évaporer l'empyresme.

Pour

Pour la Gangrene.

Prenez trois pintes d'eau de pluye ou de riviere, versez les sur une livre de chaux vive dans un bassin d'étain ; lorsque le bouillon de la chaux sera fini, vous y mettrez deux gros de bon mastic, & demi-once d'Arsenic, le tout en poudre ; & aprés que vous aurez bien tout mêlé avec une spatule de bois, vous le laisserez rasseoir, & ferez filtrer l'eau avec une bande de drap blanc ou futaine. Lorsque le tout aura coulé, vous y ajoûterez demi-once de Mercure sublimé corrosif en poudre, une once & demie d'esprit de vin, demi-gros d'esprit de Vitriol, & mettrez le tout dans des bouteilles pour vous en servir.

Voyez l'Eau qui a été décrite pour le même mal, page 39. 40. & 47.

Préparation de la graine de Geniévre.

Il faut la cueillir entre les Nôtre-Dames d'Août, & de Septembre, car en ce temps-là elle est mûre, & a toute sa force ; il faut choisir la plus noire, on la fera tremper pendant deux ou trois jours, dans du vin clairet du meilleur, ou dans de l'eau de vie, qui surnage la graine d'un doigt. On peut aussi la faire tremper dans égales parties d'Eau de vie & de vin blanc. Quand la graine sera bien imbuë du vin, ou de l'eau de vie, on la fera sécher doucement au Soleil, ou auprès du feu entre deux linges blancs, ou sur du papier, & on la gardera dans une boëte bien fermée : on peut y ajouter du sucre en poudre en la faisant sécher. On en prendra le soir & le matin quatre ou cinq grains, qu'on avalera sans mâcher.

Vertus & usages de la graine de Geniévre.

Premierement elle conserve la vûë, fortifie le cer-

cerveau, & la poitrine, chasse les vents, aide à la digestion, fait fondre la pierre & gravele, provoque les urines, arrête les tremblemens des membres, fait bonne haleine, purifie le sang, chasse la mélancolie, rend l'homme gai, provoque l'appétit & conserve la santé. Elle sert encore aux Paralysies, à l'Epilepsie, aux douleurs de la Goute, contre la Fiévre, & à chasser tout venin du corps, même contre la peste.

Pour faire Essence de graine de Geniévre, très-souveraine aux débilitez d'estomac, courte-haleine, & plusieurs autres infirmitez.

Prenez de la graine de Geniévre bien mûre, & la concassez dans un pressoir ou mortier ; puis la mettez dans un vaisseau capable de la contenir, avec l'eau de laquelle on le remplira, en sorte que la graine trempe toute : laissez-la bouillir l'espace de trois ou quatre jours ; ce qu'elle fera comme du moût, & jettera de l'écume. Après passez le tout par un linge, & prenez l'eau qui en sortira, & faites tout bouillir dans un chaudron, qu'elle s'incorpore & devienne comme miel clair : vous en prendrez le soir & le matin une cuillerée, hors des grandes chaleurs.

Extrait de Geniévre.

Il faut bien piler les grains de Geniévre les plus mûrs & plus noirs, cueillis au mois de Septembre, & les faire infuser en deux pintes de vin blanc ; il ne faut de vin que quatre doigts par dessus le Geniévre : tirez-en la teinture avec le vin blanc, & après vous ferez expression du marc qui reste ; & ce qui sortira, vous le mêlerez avec vôtre teinture, & distilerez à la vapeur du bain bouillant jusques en consistance de raisiné, & en prenez tous les matins avec la pointe d'un couteau. Il est cordial, cephalique

lique & hépatique, & pour l'eau, on s'en peut ſervir pour faire l'eau theriacale ; cet extrait eſt très-excellent pour la précaution de la peſte, pour la gravele & cachexie du corps; c'eſt la Thériaque des Allemans.

Conſerve de la graine de Geniévre.

Prenez de la graine de Geniévre bien menuë, & cueillie après la Noël ; il faut la bien ſécher & piler, puis paſſer la poudre par un tamis, l'infuſer dans du vin blanc vingt-quatre heures, & derechef la faire ſécher & paſſer par l'étamine; enſuite prenez racine de Reſtaboins & d'éringion en poudre; mêlez-les avec la graine, & les cuiſez avec ſucre & caſſonade ſuffiſamment; étant bien cuites, eſſuyez-les, jettez y hors du feu du lāpis bezoard, mettez-les dans des pots de terre verniſſez, ou de verre bien bouchez ; & les matins trois fois la ſemaine prenez-en le gros d'une noiſette une heure avant dîner. Cette conſerve fait merveille pour l'eſtomac, le cerveau, & contre les choſes peſtilentielles; elle eſt bonne auſſi aux vieillards pour leur conſerver leur chaleur naturelle. La même quantité priſe dans une once de jus de limon, & deux onces d'huile d'amandes douces, tirée ſans feu, guérit la Colique néfretique, & graveleuſe, dans deux ou trois fois.

Syrop de Geniévre.

Prenez graines de Geniévre bien mûres, telle quantité que vous voudrez, concaſſez-les & les faites tremper dans de l'eau ſuffiſante & tiéde durant ſix jours; puis ayant paſſé l'eau, faites-la bouillir avec du ſucre juſques à ce que l'eau ſoit évaporée: il reſtera au fond une matiere comme de l'huile, laquelle vous peſerez, & s'il y en a demi-livre, vous y ajoûterez une livre & demie de Malvoiſie. Faites bouillir le tout enſemble juſques à conſiſtance de

miel, & y ajoûtez du ſucre. Pour le marc tiré des graines, ôtez-en le jus que vous joindrez au ſyrop, il en ſera beaucoup meilleur. Ce ſyrop ſe conſerve cent ans ſans ſe gâter: Il a les mêmes vertus qui ont été décrites ci-devant.

Préparation de la Gomme gutte.

Il faut prendre une livre de Gomme gutte pulveriſée, & un quarteron de fleur de ſoufre; enſuite prenez du feu dans un réchaut pour purifier vôtre Gomme gutte avec ce ſoufre. Celà étant fait ainſi, on prend une feuille de gros papier brouillard, lequel on replie à tous les coins, de peur que ce qu'on mettra dedans ne tombe. Enſuite vous mettrez une poignée de Gomme gutte dans ce papier, & en même temps vous jetterez une pincée de cette fleur de ſoufre ſur vôtre feu, en tenant toûjours ce papier où eſt vôtre Gomme gutte deſſus, afin de faire ſortir par ce moyen le poiſon de cette Gomme. Quand vôtre ſoufre eſt brûlé, vous y en remettez d'autre, juſques à ce que cette Gomme n'exhale plus aucune fumée. Pour faire pénétrer entierement cette fumée de la fleur de ſoufre dans vôtre Gomme, il la faut toûjours remuer, ſoit en hauſſant & baiſſant le papier, ſoit en la remuant avec un petit bâton. Et quand vous voyez qu'il ne ſort plus rien de cette Gomme, vous n'avez qu'à la mettre à part, & en mettre une autre poignée, & faire de même juſques à la fin.

Lors qu'on l'achete, il faut demander de la Gomme gutte purifiée, afin d'avoir moins de peine à la préparer. On ne laiſſe pas néanmoins de la purifier encore ſoi-même, afin d'en être plus aſſuré. Ce reméde eſt très-bon pour guérir la fiévre tierce, & même la quarte, pourvû qu'on la prenne au commencement de la maladie. Il eſt encore très-bon pour l'hydropiſie, parce qu'il fait jetter quantité

d'eau.

d'eau. La dose est differente selon l'âge & la force de ceux qui en prenent, & selon qu'ils sont plus ou moins difficiles à emouvoir. La dose ordinaire est depuis quatorze jusques à vingt-deux grains, que l'on ne passe point. Pour les enfans, on leur en donne bien moins selon leur force, comme huit, dix, & douze grains.

Cela se prend dans du vin blanc, ou dans du poiré, le matin à jûn. On défait cette dose dans une cuillier avec une des deux liqueurs, & on l'avale promptement sans rien laisser dans la cuillier, & l'on boit en même temps un demi-verre de ce vin, ou de poiré, avec lequel vous avez pris cette drogue. Il faut prendre un bouillon à la viande une demi-heure après, & garder le lit si l'on peut toute la journée, ou au moins le matin : mais il ne faut point aller à l'air le jour que l'on a pris ce reméde, parce qu'il demande une grande chaleur. Si la premiere prise ne vous guérit pas, prenez-en une seconde & une troisiéme, en vous reposant au moins deux jours, entre chaque prise, de peur que cela ne vous affoiblisse trop. On n'en doit jamais prendre le jour de la fiévre ; & même pour la quarte, il vaut mieux la prendre la veille du jour de son accès.

Pour les Gonorrhées.

Prenez racines d'Oseille, de Nenuphar, de Chardon roulant & de Fraisier, égales parties de chacun; faites-en de la tisanne, dans deux pintes de laquelle vous délayerez deux onces des quatre semençes froides, & une dragme de Crystal mineral.

Autres Remédes pour les Gonorrhées.

On donne encore avec succès, pour arrêter les Gonorrhées les uns ou les autres des remédes suivans. Savoir :

Corail

Corail préparé, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Laudanum, depuis demi-grain jusqu'à deux grains.

Succinum, depuis dix grains jusques à deux scrupules.

Sel de Saturne, depuis un grain jusques à quatre.

Crocus Martis astringent, depuis dix grains jusques à une dragme.

Mercure précipité vert, depuis deux grains jusqu'à six.

Extrait de Mars astringent, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Ou de l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Pour le mal de Gorge.

Prenez pour deux sols de farine de Ségle chez les Grainetiers, faites-la bouillir dans un demi-septier de lait, pendant un demi-quart d'heure; puis prenez deux oignons de lys & les faites bouillir ensemble, & du tout faites un Cataplasme, qu'il faut mettre tiéde sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Pour rompre les apostumes & abcès qui viennent en la Gorge.

Il faut prendre de la fiente séche d'Ane, & fiente d'Hirondele, & les réduire en poudre, dont vous mettrez dans de l'eau ou du vin chaud, pour vous en gargariser souvent; & vous serez délivré dans peu.

Pour la Goute.

Quoique ce mal passe communément pour incurable, il ne laisse pas d'y avoir un grand nombre de remédes dont l'effet est merveilleux pour en sou-

lâger les douleurs, & même pour s'en délivrer quelquefois tout à fait. On a déja vû le Cataplasme qui a été décrit pour cela pag. 21. Voici une Emplâtre qui n'est pas moins considérable ni moins aprouvée.

Prenez Huile rosat, deux livres; Céruse en poudre, une livre; Vinaigre rosat du plus fort, demi-livre. Faites bouillir l'huile avec le vinaigre, jusques à la consomption des serositez; puis y ajoûtez la Céruse, & faites cuire le tout, en le remuant continuellement jusques à ce que vôtre emplâtre noircisse; ce qui se fait dans l'espace de deux ou trois heures. Pour l'appliquer sur la partie malade, il faudra le faire un peu chauffer, & l'étendre sur quelque linge.

Autre Reméde pour la Goute.

Prenez une écuellée de lait de Vache, & y mettez deux cuillerées de vinaigre, & le laissez reposer une nuit: le lendemain ôtez le dessus qui est la crême, & vous en servez pour froter la partie malade.

Pour la Goute.

Prenez de la graine d'Iebles, mettez-la dans une bouteille de verre; enfoncez le vaisseau dans une étable à brebis dans le fumier, & l'y laissez quarante jours sans toucher au vaisseau; retirez la bouteille après les quarante jours, & vous trouverez une huile qui se sera faite de cette graine, qui guérit les Goutes, si on en frote la partie douleureuse.

Autre Reméde.

Il faut faire arracher la vessie d'un cochon mâle aussi-tôt qu'il sera tué, & la prendre la plus pleine que faire se pourra d'urine; puis ayez deux livres de panne ou graisse du même cochon, que vous ferez fon-

fondre, en sorte que tout le creton en soit dehors, & qu'il n'y ait que la graisse : étant encore toute bouillante, vous y verserez & vuiderez toute l'urine que vous aurez conservée dans vôtre vessie, & lui ferez refaire quatre bouillons ensemble, & puis la retirerez de dessus le feu, & y verserez pour quatre sols d'huile de lys blancs; vous ferez encore bouillir le tout un moment, puis vous y verserez pour deux sols d'huile de Camomille, que vous ferez encore bouillir un peu de temps. Ensuite vous y ajoûterez autant d'huile d'Olive, remuant le tout ensemble, & le laisserez un peu refroidir; & lors qu'il sera tiéde & non encore figé, vous l'entonnerez dans vôtre vessie, que vous aurez cependant faite battre & souffler; vous pendrez cette vessie à quelque plancher, pour s'en servir au besoin, en faisant un petit trou au côté de ladite vessie, pour en tirer seulément à mesure qu'on voudra s'en servir. Le plus vieux fait, est le meilleur pour s'en servir.

L'on observera, si-tôt que le Gouteux sentira la moindre douleur au pié, ou à la main, qu'il faut en prendre gros comme une petite féve, le faire fondre sur une assiete, & en bien froter la partie malade, le plus chaudement que l'on pourra souffrir; vous réitererez le soir & le matin, jusques à ce que la douleur soit cessée. Cet Onguent n'est pas seulement pour chasser soudainement la douleur, mais il fortifie aussi la partie débilitée.

Reméde pour les Goutes.

Hermodates, Scammonée, Turbit blanc, Sucre fin, Réglisse, Canelle. Il faut prendre une demi-dragme plus ou moins de chacune d'elles, portion égale, le tout réduire en poudre & passer par un tamis fin : il en faut prendre le poids d'un écu, ou le poids de trois quarts d'un écu, cela dépend de la facilité ou difficulté qu'on a à être purgé. Il faut prendre

cette

cette médecine au decours des Lunes ; faire tremper ladite poudre le soir dans un demi-verre de vin blanc, & le matin le bien mêler, puis le prendre, & deux heures après un bouillon, & garder la chambre. Il n'en faut pas prendre dans la Canicule, ni dans les grandes chaleurs.

Ce reméde est fort éprouvé, & empêche même les Goutes de revenir.

Reméde éprouvé pour guérir toutes sortes de Goutes.

C'est un Onguent qui ne demeure qu'un an en sa vertu & bonté, lequel est bon aussi pour le mal de gorge, s'en frotant exterieurement.

Premierement, vous prendrez des nœuds qui viennent entre les fourchets des branches des Noyers, dans lesquels il y a une petite chose tendre qu'il faut prendre, & mettre tremper en suffisante quantité d'eau de vie avec les herbes suivantes : savoir Rômarin, Sauge, Marjolaine, Absynthe, Hysope & Thym, l'espace de vingt-quatre heures ; au bout desquelles il faut les piler, puis les mettre bouillir sur un feu moderé, & de charbon, dans un bassin ou chaudron, avec une livre de graisse d'Oye, & autant de beurre frais, jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée & évaporée, & qu'il n'y ait plus que le beurre. Passez & pressez ensuite le tout bien fort, & le remettez sur le feu, y ajoûtant pour un sol d'Orpiment ; laissez-le bouillir encore un bouillon ; puis serrez-le en un pot de terre & le gardez. Il faut que l'Orpiment soit réduit en poudre.

Reméde pour la Goute, éprouvé.

Il faut faire presser des olives vertes, & non mûres, & en tirer l'huile qu'il faut garder dans une bouteille, en laquelle il faut jetter quelques feuilles de Jusquiame, cueillies avant le Soleil levé, de maniere

que

que l'huile surnage de beaucoup, & garder cela bien bouché. Cette huile est excellente au bout de deux mois, si l'on en fait onction sur la partie attaquée de douleur qu'elle appaise, & en préserve si l'on en use lorsque la douleur n'y est pas: Au défaut de cette huile on pourra faire le cataplasme suivant.

Cataplasme pour la Goute.

Prenez de la mie de pain blanc, infusée & nourrie dans du lait; puis ayez de l'absynthe & de jusquiame cuits ensemble sous les cendres chaudes, & les mêlant avec la mie de pain blanc, passez le tout à travers un tamis, & y ajoûtez un peu d'huile rosat ou pharin, puis vous en ferez un Cataplasme. Si vous y voulez encore ajoûter un ou deux jaunes d'œufs il n'en est que meilleur: il faut appliquer tiéde tant l'huile que le Cataplasme.

Tisane purgative & dessicative, souveraine pour toute sorte de Goutes, experimentée & donnée par Monsieur de Lorme Médecin du Roi, qui l'avoit eüe d'un Arabe.

Prenez deux onces de Salsepareille; quatre onces de Polipode de chêne; du Gayac rapé deux onces; du Sassaphras, deux onces; du Turbit, d'Agaric & d'Hermodates, une once de chacun; du Sené, une once; un bâton de réglise, demi-once: Mettez bouillir le tout dans un coquemar avec trois pintes d'eau de fontaine, ou de riviere, laquelle vous ferez consommer jusqu'à la quatriéme partie: ensuite laissez-la refroidir quelque temps, & la passez dans un linge; vous en prendrez un verre le matin à jûn, demeurant deux heures après sans manger; trois heures après dîner vous en prendrez un autre verre.

Que si les deux verres ne vous faisoient pas assez

ſez aller, vous en prendrez un autre verre trois heures après ſouper.

Vous pouvez remettre de l'eau ſur vos drogues, pour en boire entre les repas, ſi vous étes altéré.

Nota, qu'il ne faut pas mettre le Sené avec les autres drogues, ni la régliſſe; mais ſeulement quand le coquemar eſt retiré du feu, & qu'il eſt quaſi tiéde, le laiſſant enſuite de la ſorte durant vingt-quatre heures.

Ce ſecret a été communiqué à preſent par Monſieur de Billon Conſeiller au Parlement d'Aix.

Pour la Goute froide ou chaude.

Il faut avoir une Oye, & après l'avoir nettoyée vuidée & plumée, prendre un petit chien noir, de lait, avec de l'herbe nommée communément Lonchaſible, leſquels il faut découper & hacher bien menu; puis en farcir vôtre Oye ou Canard, & le faire tourner à la broche, juſqu'à ce qu'il ſoit cuit: Vous ôterez enſuite vôtre farce & la mettrez dans un vaſe, où vous la brouillerez d'abondant, afin de la mélanger bien, & le jus dans un autre vaiſſeau à part que l'on ſerrera. Il ſe fait comme un Onguent de cette farce, ou compoſition, dont on frote la partie douloureuſe; & quand cet Onguent ſera ſec, le jus ſert pour le remettre en ſon premier état. Quant au corps de l'Oye ou Canard il le faut jetter, n'étant pas bon à manger.

Reméde pour la Goute très-aſſuré.

Prenez graines de Nerprun la quantité requiſe, amaſſée au mois de Septembre qu'elle eſt mûre & noire. Vous la concaſſerez & mettrez dans un pot verniſſé; après vous l'expoſerez au Soleil durant trois jours, l'ôtant ſur tout du ſerain, durant la nuit, pour le mettre en un lieu chaud; le quatriéme jour

il

il faut en tirer le jus par expreſſion, le paſſer, & en gardant la proportion, mettre pour chaque livre de jus, demi-livre de Sucre, ou un quarteron de Manne de Calabre: Faites bouillir le tout ſur un feu lent, juſqu'à la réduction du tiers, puis vous y ajoûterez ſur chaque livre des ſuſdites choſes, deux dragmes de Canelle, autant de Gingembre, le tout pilé, & auſſi une dragme de Girofle. Il faut alors que vôtre ſyrop ſoit cuit; & après y avoir mis la Canelle, Girofle & Gingembre, vous lui donnerez encore une cuiſſon.

La doſe pour en uſer eſt d'une once, que vous prenez avant le repas, une ou deux fois la ſemaine, ſi l'on veut pendant un an.

Emplâtre pour la Goute.

Prenez huile roſat une dragme; cire neuve trois dragmes; poix de Bourgogne & poix noire, de chacune deux dragmes; Safran, deux ſcrupules; Opium diſſous dans du lait de vache, trois ſcrupules; Poivre une dragme, & en faites une Emplâtre à la maniere ordinaire.

Autre pour le même mal.

On le fait avec du Safran, de l'Opium, & de l'encens, trois dragmes de chacun; litarge & plomb lavé, deux dragmes; graiſſe d'Oye & beurre, quatre onces de l'un & de l'autre, Huile roſat quatre dragmes. L'une & l'autre de ces Emplâtres eſt fort ſouveraine.

Cataplaſme pour la Goute.

Vous prendrez de la mie de pain blanc, & lait de Chévre, de chacun huit onces; ſuc de Jombarde, une once; vinaigre, une once; trois jaunes d'œufs, & demi-dragme de Safran; & faites-en un Cataplaſme.

Pour

Pour faire ce Cataplasme il faut raper vôtre pain & le faire tremper dans le lait & le suc; vous y mettez ensuite le vinaigre, & faites épaissir le tout sur le feu en forme de bouillie: sur la fin, & lorsqu'il est d'une consistance suffisante, vous y ajoûterez les jaunes d'œufs, quand il est à demi-froid, & après cela le Safran.

Autre Cataplasme experimenté pour la Goute.

Il faut prendre un grand pot vernissé, ou une terrine remplie d'urine d'homme, & s'il se peut de celui-là même qui est malade; mettre dans le pot une grande quantité de sel, & mettre après le pot sur un feu lent; puis remuer cela avec un bâton jusqu'à ce que le sel soit fondu, sans discontinuation.

Etant fondu vous y mettrez du son de froment, & continuerez de remuer le tout sur un feu modéré, jusqu'à ce qu'il soit en pâte; après il faut l'ôter du feu, & sur une piece de bois étendre des étoupes, & y mettre vôtre Cataplasme, lequel vous appliquerez tout chaud sur la partie malade, & par dessus une serviete, afin qu'il ne tombe; vous le laisserez jusqu'à ce qu'il soit sec; & si la Goute n'est pas passée, vous en réitererez un second.

Autres Remédes pour la Goute.

La peau du talon droit d'un Vautour, appliquée sur le pié droit de la personne attaquée des Goutes, & de même de la peau du talon gauche, ont à ce que l'on assure, une si grande vertu contre ce mal, que dans une demi-heure, la douleur cesse entierement.

On reçoit aussi un prompt soulagement du reméde suivant. Prenez une poignée d'Armoise, & l'ayant fait bouillir dans de l'huile d'olive douce, jusques à la consomption de la troisiéme partie, oignez-en la partie

partie malade. Ce remède a été éprouvé par un Chirurgien du Roi.

Contre la Goute.

Une poignée de blé froment, faites-le bouillir dans un demi-ſeptier d'eau, durant un quart-d'heure. Paſſez-la enſuite pour ſéparer le blé, mettez l'eau dans un vaſe, & ajoûtez-y une chopine d'urine du malade, & une bonne poignée de ſuie de cheminée. Vous mettrez le tout ſur le feu, & le remuërez bien; après avoir bouilli un bouillon ou deux, vous le retirerez, & quand vous voudrez vous en ſervir, il faudra le faire chaufer, & étuver pluſieurs fois les endroits où vous avez la Goute; vous pouvez réïterer cela deux ou trois fois le jour.

Ou deux poignées de feuilles de Plantain, & deux poignées de feuilles de lierre rampant ſur les Arbres; pilez-les enſemble, & les rendez en Onguent, appliquez l'Onguent ſur le mal. Vous le lierez avec un linge & l'y laiſſerez ſix heures. Si la douleur ne ceſſe point, il faudra réïterer trois fois le jour.

Contre la Gravele.

Ayez du ſarment de muſcat blanc, faites-en de la cendre, & en prenez trois onces. Il faut mettre cette cendre dans un vaſe bien net, verſer deſſus un demi-ſeptier d'eau bouillante, & le couvrir pendant une heure. Il faut enſuite verſer par inclination l'eau dans un verre pour empêcher que la cendre ne paſſe; & après l'avoir bien paſſée & repaſſée au travers d'un linge fin double, il la faut boire à jûn tiéde; ſe promener enſuite deux heures durant, & deux heures après prendre un bouillon; vous pourrez mettre ſix onces enſemble pour deux fois, & il ſuffira de deux fois pour guérir le malade.

Autre

Autre Reméde souverain pour la Gravele.

Prenez du moût telle quantité qu'il vous plaira, & mettez dedans du fruit d'Alkekenge, & du gros Absynthe; laissez-les infuser ensemble pendant quatre ou cinq jours, puis pressez le tout. Il faut que le malade en boive un verre tous les matins, & qu'il prenne aussi neuf ou dix grains du même fruit d'Alkekenge entier, & une heure après un bouillon frais, dans lequel vous ajoûterez du Sel de Parietaire, & continuerez pendant quinze ou vingt jours.

Voyez encore les reméd es qui ont été marquez pour la Colique néfretique, pag. 29. & suivantes.

Pour la Gravele.

Il faut prendre du Cresson, de l'Argentine, & des Lentilles de marais, de chacun une poignée; lavez-les proprement, puis vous les ferez cuire dans trois chopines d'eau, pendant environ un quart-d'heure : ensuite les ayant passez, mettez-y la moitié d'un citron coupé par rouelles avec l'écorce, & environ quatre onces de sucre; lequel étant fondu on y ajoûtera environ quinze goutes d'esprit de sel; on le laisse ainsi infuser environ quatre ou cinq heures, puis on en prend un verre ou deux le matin, & un verre le soir si on a le temps: Les Remédes généraux doivent précéder, sinon les lavemens pour préparer le malade.

Autres Remédes pour la Gravele.

Il faut avoir de l'eau d'oignon blanc distilé au bain-Marie, & les matins en jetter environ six goutes dans du vin blanc qu'on boit à jûn; & l'on ne tardera pas d'en ressentir un grand soulagement.

Le jus d'un Citron, mêlé avec une once d'hui-

le

le d'amandes douces, & pris le soir & le matin, fait aussi merveilles, en faisant rendre par les urines une grande quantité de sable & de gravier.

Contre la Gravele.

Prenez vingt-quatre grains de salpêtre préparé, faites-les infuser dans du vin blanc cinq ou six heures, depuis le soir jusques à minuit ou une heure, que le malade prendra le tout, s'étant couché de bonne heure, & sans souper que d'un œuff frais.

Tisanne pour se garentir de la Gravele.

Il faut prendre de la graine de Turquete, avec de la graine de lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once à demi-concassée, une bonne racine de guimauve & de chardon roulant; faire bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois chopines: on en use un verre au matin, & quand le mal est très-violent, un autre verre au soir; cette Tizane fait des merveilles.

Voyez ci-après les Remédes pour la Pierre.

Autres Remédes contre la Gravele & Calcul.

Toutes sortes de pierres qu'on trouve dans les têtes des poissons, pilées & prises avec du vin, appaisent heureusement les douleurs de la Colique, & rompent la pierre qui tient aux reins.

La Gomme des Cérisiers détrempée dans du vin blanc, sert aussi par expérience certaine contre le Calcul & Gravele. Voici encore un autre remède très-bon.

Prenez de très-bonne Eau de vie, avec de l'huile d'amandes douces, de chacune deux onces; mêlez-les ensemble & le beuvez à jûn le matin.

Autres

Autre Reméde.

L'Ononis, ou Anonis, appellée en François arrête-bœuf, est fort estimée contre la Gravele: car elle délivre promptement de ses douleurs, & l'attire dehors, en beuvant de l'écorce de sa racine réduite en poudre, avec du vin blanc.

Autre Reméde merveilleux pour la Gravele.

Un Médecin très-savant a encore communiqué ce secret aisé & familier pour faire sortir les pierres & graviers des reins; qui est de prendre à jûn une once de syrop d'Hysope, avec le double ou triple d'eau de Parietaire, pendant l'espace de dix ou douze jours: Cela seul lui a servi à délivrer certainement un grand nombre de personnes sujettes à la Gravele.

Pour guérir la courte-Haleine.

Prenez une pinte de vin blanc, & ayant choisi quatre grosses oranges femelles, mettez-les dans du papier ou filasse pour les faire cuire entre deux cendres chaudes bien proprement, qu'elles ne soient point brûlées: Etant cuites, tirez-les hors du feu, & les fendez en quatre fort adroitement, sans qu'elles soient entiérement coupées; vous les jetterez les unes après les autres dans la cruche où sera vôtre vin blanc, & à mesure que vous les jetterez, vous boucherez aussi-tôt la cruche, de peur que la vapeur ne s'évente. Il faut les laisser tremper deux ou trois fois vingt-quatre heures dans ce vin blanc; puis en donner un demi-verre le matin à jûn, & un verre le soir. On y peut ajoûter trois ou quatre grains d'Ambre gris, comme aussi du Sucre candi, ou du Sucre blanc, pour ôter l'amertume que quelques

personnes trouveroient à prendre autrement ce reméde.

Autre Reméde pour ceux qui ont courte-Haleine.

Le suc de Basilic pris au poids d'une demi-once, bû avec un demi-scrupule de Safran, sert merveilleusement à ceux qui ont l'Haleine courte.

Pour la mauvaise odeur de l'Haleine.

Il faut prendre du Cerfeuil, du Myrte, & du Souchet, autant de l'un que de l'autre, & les ayant mis en poudre, vous en ferez des pilules avec de la poix-résine, lesquelles vous prendrez avec du vin.

Autre secret merveilleux pour la puanteur de l'Haleine.

Prenez une livre de Miel purifié, demi-livre d'Eau de vie, trois onces de bois d'Aloës; deux onces de Gomme Arabique; Noix muscade, Galanga, Cubescina, Momie, Mastic, Cloux de girofle, Spica, Lavande, Moût, de chacun trois dragmes; deux dragmes d'Ambre: pilez & mêlez le tout ensemble, & en tirez l'eau à l'alambic; elle est merveilleuse pour ôter la puanteur de l'haleine, pour la putrefaction des dents, & pour se conserver longtemps en santé.

Pour ceux qui ont l'Haleine puante, provenant de l'estomac.

Vous prendrez une once de Sauge & en ferez de la poudre; trois onces de fleur de Rômarin; demi-once de Cloux de girofle; deux dragmes de Canelle fine; deux Noix Muscades; deux grains de Musc, & mettez le tout en poudre. Ensuite ayez du miel purifié autant qu'il sera nécessaire pour pêtrir vos poudres, & les bien incorporer ensemble: puis vous mettrez

mettrez le tout en un vaiſſeau de terre, & le laiſſerez expoſé au Soleil quatre ou ſix jours; après leſquels vous en prendrez le matin à jûn demi-once, & autant au ſoir, afin de conforter l'eſtomac, & empêcher que les viandes ne s'y corrompent. Par ce moyen vous guérirez en peu de temps, & ſerez garenti de toute mauvaiſe ſenteur.

Pour l'Hemorragie ou ſaignement du nez.

Prenez de gros pois chiches, & les mettez ſur une tuile au feu juſques à ce qu'ils ſoient ſecs; puis vous en ferez de la poudre bien menuë, que vous prendrez par le nez, & le ſang s'étanchera.

On peut auſſi employer fort utilement la plûpart des remédes marquez pour la Dyſſenterie, comme l'Eau Styptique, le Corail préparé, le Laudanum, l'Extrait de Rhubarbe, le Vinaigre, diſtilé l'huile de gland de Chêne, le Succinum, & les autres drogues dont la doſe eſt ſpecifiée ci-devant.

Vous en trouverez encore ci-après pour les crachemens & autres pertes de ſang, qui ſont également bons pour cette eſpece d'hemorragie.

Autre Reméde pour arrêter l'Hemorragie.

Il faut prendre les tiges rouges & les feuilles de *Perſicaria maculata*, en François Curage; eſſuyez-les, & les preſſez, puis vous les appliquerez aux talons. Cette plante étant froide & ſéche, & fort aſtringente, a la proprieté d'arrêter le flux de ſang violent par le nez, quoi qu'appliqué ſur un endroit auſſi éloigné.

Contre les Hemorragies, & le Polype.

L'Herbe dont on ſe ſert pour ce dernier mal, s'appelle *Solanum Morellæ*, & communément la petite Morelle. Il faut exprimer le jus des feuilles

de cette herbe, & en humecter souvent la narine où est le mal, avec un petit linge tortillé que l'on trempe dans ce suc. Il n'importe pas que ce soit à jûn, ou après avoir mangé. Celui qui a été guéri de ce mal, & qui en a apporté ici le reméde de Lion, croit que le dernier jus qu'on tire de cette herbe, est meilleur & fait plus d'effet que le premier, parce qu'il a éprouvé qu'il est plus piquant que l'autre.

Ce reméde est aussi fort bon pour les Hemorragies ou saignemens de nez extraordinaires. On l'a éprouvé à la Campagne, sur une fille qui avoit perdu tant de sang par le nez, qu'elle étoit à l'extremité, & avoit même reçû ses Sacremens. Elle a été parfaitement guérie, sans autre reméde. Celui de qui on le tient l'a aussi experimenté sur lui-même, ayant le Polype; & dit que cela faisoit d'abord cesser le saignement de nez continuel que cause ce mal, & qu'ensuite cela mangeoit peu-à-peu l'excrescence de chair qui est dans le nez. Cette espece d'herbe se trouve d'ordinaire parmi les orties.

Pour l'Hemorragie, ou flux de sang.

Prenez du Suc de Plantain trois onces, eau de Roses blanches une once, mettez-y infuser deux ou trois pelotons de fiente d'Ane mâle, rompu par petits morceaux, avec demi-dragme de Santal citrin : ayant infusé pendant six heures au moins, sur les cendres chaudes, en remuant souvent; pressez & exprimez le tout, & dans la colature délayez demi-dragme de Crystal Mineral, & un peu de Sucre pour en prendre deux fois le jour, loin des bouillons.

Pour guérir les Hemorroides.

Prenez de l'orpin, qui est une herbe qui a des racines

racines ſemblables aux Hemorroïdes; pelez-en les racines, puis les coupez par petites rouelles, & les pilez très-bien; en les pilant il faut y mettre un peu d'eau roſe, & bien mêler le tout enſemble: C'eſt un onguent qui ſe fait ſans feu.

Autre pour guérir les Hemorroides.

Mettez deux ou trois paëlées de cendres chaudes dans de l'eau, & les faites bouillir beaucoup; puis vous les mettrez ſous une chaiſe percée, & boucherez bien tout à l'entour, afin que rien ne s'évente: que la perſonne malade ſe mette incontinent ſur la chaiſe, & il guérira immanquablement. Cela fait ſuer la perſonne, & ſécher les Hemorroïdes.

Autre pour guérir les Hemorroides.

Prenez fiente de Chien bien ſéche, & la pilez & paſſez par le tamis. Ayez enſuite demi-livre de beurre frais, & le faites fondre en l'écumant toûjours tant qu'il paroîtra de l'écume: Etant bien écumé mettez-y de cette poudre la peſanteur de deux écus, avec un petit filet de vinaigre, & un peu de ſel bien menu. On en fait une maniere d'emplâtre que l'on applique ſur le fondement, & ſur les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroides.

Il faut prendre une tortuë, la mettre dans un pot bien bouché ſur le feu, & l'y laiſſer tant qu'elle ſoit toute brûlée. Otez-la enſuite du feu, & la réduiſez en poudre, que vous appliquerez ſur les Hemorroïdes, après avoir bien lavé la partie, & en deux ou trois fois vous ſerez guéri.

Autres Remédes.

Prenez une once de Baſilicon, & une dragme d'Opium;

d'Opium; mêlez-les bien enſemble & en faites un liniment ſur les Hemorroïdes.

On ſe ſert auſſi fort utilement de la graiſſe d'Anguille rôtie à la broche, l'ayant mêlée avec le jaune d'un œuf frais, que l'on fait cuire fort doucement, pour en oindre la partie malade.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

Il faut prendre une demi-once de ſarcocole, demi-once d'onguent roſat, & un quart d'once d'huile de fleur de bouillon blanc: mêlez le tout enſemble, & en faites un onguent, duquel un peu chaud vous froterez les Hemorroïdes avec une plume, deux fois par jour: & ſi elles ſont internes, frotez du même onguent un peu de coton, & le faites entrer dans le fondement avec une canule.

Pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre le blanc de quatre petits porreaux, ou deux gros; pilez-les en conſiſtance d'onguent avec ſain de porc mâle, ajoûtez-y la groſſeur d'une noix d'alun calciné, avec autant d'encens mâle pulveriſé; puis mêlez-y deux onces de miel commun, & le mettez ſur le réchaut à petit feu pour incorporer les drogues enſemble. Enfin mettez-y la groſſeur de deux œufs de farine de ſégle, & continuez de faire cuire le tout juſques en conſiſtance d'onguent: ſur la fin vous y ajoûterez le jaune d'un œuf frais, & pour deux ſols de populeon, le faiſant un peu chaufer ſans bouillir: Cet onguent réſout les Hemorroïdes tumefiées & ulcerées.

Autre Reméde.

Le jaune d'un œuf bien frais, & y mettre une bonne cuillerée d'huile d'amandes douces tirée ſans feu, & les battre enſemble juſques à ce qu'il devienne en onguent.

Pour

Pour les Hemeroïde.

La petite Chelidoine, autrement *Eclére, petit bassinet, & arondeliere*, ou petite Scrophulaire, est fort salutaire pour ce mal. On en prend les racines avec les graines qui y sont attachées, & en ayant tiré le suc, on le mêle avec du vin, ou de l'urine du malade, pour en laver souvent les Hemorroïdes; ce qui appaise la douleur; & les fait ensuite sécher.

D'autres battent & pilent des racines de Scrophulaire, avec du beurre frais; & l'ayant laissé hors du Soleil, en un lieu humide pendant quinze jours, ils le font cuire ensuite à petit feu, & le coulent pour en oindre aussi les Hemorroïdes; ce qui est encore fort salutaire pour les Ecrouelles.

La grande Consoude, autrement Consyre, ou oreille d'âne, a une si grande vertu pour consolider, qu'on a éprouvé que cette herbe cuite avec de la chair cruë hachée par morceaux, les réünit ensemble; ce qui la rend très-souveraine pour les inflammations du siége, & pour le flux excessif des Hemorroïdes, y étant appliquée.

Le bouillon blanc y est aussi employé avec succès. On fait une décoction de ses tendres feuilles, & on en lave la partie malade, dont elle appaise la douleur, & fait sécher les Hemorroïdes.

Les feuilles de ronces appliquées sur la partie, guérissent de même les Hemorroïdes qui saignent, par la vertu dessicative & astringente qu'ont les rejettons, les fleurs, les feuilles, & les fruits des ronces non encore mûrs.

Il en est de même du Myrte. C'est pourquoi le suc de ses feuilles, de ses fruits & de ses bourgeons, appliqué ou pris interieurement, a la proprieté d'arrêter les crachemens de sang, les hemorragies, les pertes des femmes, aussi-bien que les Hemorroïdes, lorsqu'on les étuve.

Autres Remédes éprouvez pour les Hemorroïdes.

Il faut prendre une poignée de Cloportes, & pour deux sols d'huile de lin ; mêlez-les ensemble dans un petit pot de terre vernissé tout neuf: Faites boüillir le tout jusqu'à diminution d'un quart, & passez-le dans un linge pour en faire liniment sur les Hemorroïdes, & quelquefois injection au dedans. Ou bien :

Prenez une once d'onguent rosat, & le poids de deux ou trois écus de linge brûlé mis en poudre ; mêlez le tout ensemble, & en faites liniment sur les Hemorroïdes : vous en recevrez sans doute un promt soulagement.

Autres Remédes.

Vous prendrez le poids d'un écu de sel de Saturne, & une ou deux onces d'eau de Morelle ou Plantain ; battez le tout ensemble, pour en faire liniment sur les Hemorroïdes.

La douleur des Hemorroïdes se peut aussi appaiser par des fomentations faites de semences de Lin, de Guimauve, & feuilles de Bouillon blanc.

On y employe avec le même succès les linimens faits d'huile de Pavot, de Nenuphar, & d'Amandes douces, battuës long-temps dans un mortier & pilon de plomb, y ajoûtant ensuite un jaune d'œuf, avec un peu d'Opium.

Lorsque les Hemorroïdes fluent trop, on y appliquera une tente faite de poil de Liévre, couverte du médicament qui suit.

Prenez poudre d'Encens, de Balaustes, du Sang de dragon, de chacun demi-dragme; incorporez-les avec un blanc d'œuf, & en faites vôtre médicament pour le besoin. Ou bien :

Prenez du drapeau ou linge brûlé, comme pour un fusil, & le mettez dessus.

Emplâtre pour appaiser la douleur des Hemorroïdes.

Il faut prendre des racines de Camomille, Guimauve, Melilot, & Bouillon blanc, une poignée de chacun; faites-les cuire jusques à quelque épaisseur, puis vous y ajoûterez deux jaunes d'œufs, Safran, Myrrhe, Aloës, un scrupule de chacun; farine de Senegré & de Lin, six scrupules de l'un & de l'autre; beurre frais, ce qui en sera nécessaire: Faites en une Emplâtre, à laquelle vous pouvez encore ajoûter trois scrupules d'Opium.

Pour appaiser la douleur des Hemorroïdes.

Malaxez la moëlle de Pommes récemment cuites avec jaunes d'œufs durcis & mis en poudre, pour en faire une espece d'onguent. Les remédes suivans sont aussi fort salutaires pour les Hemorroïdes. Savoir:

Les feuillies de Cerfeuil, ou Bouillon blanc, cuites dans le lait de Vache, & mises dessus, en forme de fomentations: l'huile d'œuf, non noire, agitée dans le mortier de plomb, pour en faire liniment sur la partie malade.

La fiente de Cheval desséchée, mise en poudre très-subtile & mêlée avec la poudre de jaune d'œuf: On incorpore le tout avec huile rosat, & on l'applique sur les Hemorroïdes, cela appaise la douleur dans peu de temps.

Reméde pour les Hemorroïdes.

On prend, 1. De l'herbe ressemblante à celle qu'on nomme Tripe-Madame.

2. De celle qu'on nomme vulgairement *Priapus presbyter.*

3. De la Violette sauvage, autrement Ravenelle.

Faites bouillir le tout dans un vase d'airain, ou de

terre, avec de l'eau jusques à ce que les herbes soient consommées ; puis vous y mettrez une livre de saindoux, & exprimerez le tout dans un linge, le plus qu'il sera possible.

Observez qu'il faut deux fois autant de *Priapus presbyter* que des deux autres simples ; de maniere, que si l'on met un panier de celui-ci, il faut que les deux autres partagez par moitié ne fassent que la même quantité.

L'eau qui se trouvera au dessous de cet onguent après qu'il sera figé, se peut garder pour donner de lavemens, ou faire des injections à ceux qui les ont internes.

Le premier de ces simples ne se trouve qu'aux mois d'Avril, Mai, Juin, & se cueille dans les bonnes terres, au pié des hayes à l'ombre. Il sort du milieu de cette plante un petit fruit comme le battant d'une cloche, de couleur de pourpre ; la feuille approche de celle de la Tulippe.

Pour les Hemerroides.

S'il y a grande ardeur, cuisson, ou douleur, on fera asseoir le malade en un demi-bain.

S'il y a grande douleur. Prenez feuilles de Sauge, petite Consoude, Mille-feuilles, Lierre terrestre, de chacun demi-poignée ; pilez le tout en un mortier avec le jaune d'un œuf, & appliquez de ce reméde sur le mal.

Autre Reméde.

Prenez de l'onguent Populeon deux dragmes, & deux jaunes d'œuf ; agitez-les & les mêlez ensemble dans un mortier de plomb.

Ou bien : prenez de la moëlle de bœuf, avec du beurre frais ; lavez le tout en eau rose, & faites-en un onguent.

Pour les Hemorroides externes.

Prenez un gros de Vitriol romain, que vous mettrez en poudre, puis le faites tremper dans une once d'eau de Plantain, ou Morelle, pour étuver ou bassiner les Hemorroïdes.

Le Vitriol romain se connoît, en ce que lorsque vous l'avez mouillé, & que vous en frottez un couteau, il ne marque & ne rougit point, mais demeure toûjours dans sa couleur ordinaire.

L'Oignon appliqué sur le bord du siege, & frotté de vinaigre, sert encore à ouvrir les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroides internes & externes.

Emplissez au mois de Mai une bouteille à large cou, des fleurs jaunes du bassinet, autrement ranuncule simple, qui viennent dans les prez; & y mettez par dessus autant d'huile d'olive que vous pourrez en faire tenir, & pour chaque pinte d'huile la moitié d'un oignon de lys, que vous aurez grossierement concassé. Mettez vôtre bouteille au Soleil; vous l'y tiendrez bien bouchée, & la remplirez d'huile à mesure qu'elle se consommera pendant les premiers jours, après quoi vous la laisserez le reste de l'Eté au Soleil.

On applique ce Baume avec du papier broulllard sur les Hemorroïdes, sur tout après qu'on aura été à la selle.

Autre Reméde.

Dans une bouteille pleine d'environ une livre d'huile d'olive, mettez-y trente ou quarante fouille-merdes en vie; on les trouve à la campagne sur les excremens des animaux : laissez-les dans cette huile au Soleil, & de ce Baume frottez-en les Hemorroïdes, & y mettez un papier brouillard par dessus.

Pour les Hemorroïdes externes.

Prenez une livre de panne de porc mâle, & la coupez par petits morceaux; une grosse botte d'Ache, coupée & hachée par petits morceaux, tant les feuilles que les côtes; une livre de poix-résine concassée, & une livre de cire blanche aussi rompuë par morceaux.

Mettez premierement la panne de porc dans un chaudron sur un petit feu, afin de la faire fondre doucement, en la remuant toûjours avec une cuillier de bois: Ensuite mettez l'Ache dans le chaudron avec la poix-résine, & les remuez jusques à ce que le tout soit bien fondu & mêlé, & que l'Ache soit presque cuite; puis après mettez la cire dans le chaudron pour la brouiller & la faire fondre, & entretenez le tout sur un petit feu lent; pendant trois ou quatre heures jusques à ce qu'il soit fait en onguent de couleur vert-brun; après quoi il le faut passer dans un torchon clair, & le mettre dans un pot de grez que l'on couvrira. Lors que l'onguent sera froid, il faudra s'en servir pour frotter les Hemorroïdes, en mettant par dessus du Cerfeuil qui aura été épluché & passé un peu dans la main, & réiterer jusques à ce que l'on soit guéri, ce qui arrive en peu de temps, suivant qu'il a été experimenté très-souvent par diverses personnes.

Huile de primula veris, prime-vere, *vulgairement dite coucou, & herbe à la paralysie.*

Cette herbe se trouve dans les prairies & lieux humides vers le temps de Pâques, & a ses fleurs jaunes. Il faut cueillir quantité de ces fleurs, & les mettre dans de l'huile comme on fait celles de Millepertuis, les y laisser six semaines au Soleil, après quoi on peut se servir de cette huile.

Elle

Elle eſt bonne contre toutes ſortes de contuſions, meurtriſſeures, playes malignes, douleurs ou points qui prennent aux épaules, aux cuiſſes, ou ailleurs, & en maniere de laſſitude : Contre la Paralyſie des membres, pourvû que ce ſoit au commencement du mal : aux inflammations & enflures qui viennent aux membres bleſſez, & où il y a playe. Il faut froter de cette huile ſoir & matin la partie malade long-temps avec la main pour la faire imbiber, & appliquer par deſſus de la veſſie de porc, & au défaut de veſſie, du vieux papier froiſſé entre les mains pour l'amolir, & bander davantage par deſſus.

Huile de Baume excellente pour toutes ſortes de coupures, foulures, &c.

Prenez vingt livres d'huile d'olive bien pure, & mettez dedans une bonne poignée de chacune de toutes les herbes ſuivantes ; Bugle, Senicle, Cyprez blanc, Vervene, herbe de S. Jean, Bétoine, Camomille, Baume franc, Baume bâtard, autrement Menthe, Sauge franche, Sauge à la grand' feuille, Mille-pertuis, Conſoude, Petun de deux ſortes, Roſes de Provins.

Il faut bien monder ces herbes de tous les bâtons, & ne mettre que les feuilles & le cœur, comme étant plus tendres ; les hacher & arroſer de vin vermeil, puis mettre le tout avec l'huile, dans de grands pots de grez, & l'expoſer au Soleil vers la fin de Juin, y ajoûtant demi-livre d'Ariſtoloche concaſſée : Après qu'elle aura infuſé quelque temps dans le vin, expoſez le tout au Soleil juſqu'à la mi-Août, & le remuez tous les jours pendant ledit temps; puis vous le mettrez bouillir dans un chaudron, environ une bonne heure, juſqu'à ce que vôtre huile ſoit bien verte, & les herbes bien cuites, remuant avec un bâton de peur qu'elle ne brûle ; il faut enſuite la paſ-

ſer

ſer au travers d'un gros linge neuf, & bien preſſer les herbes afin d'en tirer le ſuc ; puis remettre l'huile dans un autre chaudron bien net, & y ajoûter environ un demi-ſeptier de gros vin vermeil, deux ou trois gros de Maſtic, & deux ou trois gros d'Oliban, mis en pondre, & faire bouillir le tout environ demi-heure, remuant toûjours avec un bâton ; puis tirer l'huile & la mettre dans des cruches pour s'en ſervir au beſoin.

Autre Huile excellente pour toutes ſortes de playes, tumeurs, &c.

Prenez deux bottes de grand Plantain, deux bottes de Plantain rond, deux bottes de Plantain bàtard ou herbe au Charpentier, deux de Plantain ſauvage, deux d'Orties grièches, deux de Marjolaine, deux de Violettes, une bonne poignée de ſel, un bon verre de vin, & mettez le tout dans dix-huit livres d'huile d'olive : faites tout bouillir tant que les herbes ſoient bien cuites, & l'huile bien verte, tournant toûjours les herbes. Quand tout ſera cuit, paſſez-le par un linge, exprimez tout ce qui coulera ; & gardez cette huile pour vous en ſervir au beſoin. Il ne faut point laver les herbes, ni leur rien ôter que le petit bout de la racine ; ſi elles ſont boueuſes, il faut les eſſuyer avec un linge.

Huile d'Oignon.

Il faut prendre une livre d'huile d'olive, & deux ou trois Oignons médiocres, peſant environ un quarteron, qu'il faut piler & couper par rouelles, & mettre l'huile & les Oignons enſemble dans un chaudron ſur le feu, pour les faire bouillir juſques à ce que l'Oignon ſoit bien cuit. Cela fait, retirez le chaudron de deſſus le feu, & y verſez environ le poids d'une once de chaux vive pilée & concaſſée, & cependant remuez le tout avec une ſpatule ou bâton,

de

de peur que la chaux ne fasse surmonter l'huile & perdre tout : pour l'éviter, il sera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne se perde. Le tout étant un peu reposé vous le passerez dans quelque toile & le verserez dans un pot pour vous en servir dans le besoin. Vous augmenterez la dose à proportion de ce que vous voudrez faire d'huile.

Cette huile est bonne pour toutes playes nouvellement faites, moyennant qu'il n'y ait point d'os offensé : elle est bonne aussi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes sortes de brûlure, & pour quantité d'autres maux, pourvû qu'elle y soit appliquée de bonne heure : pour s'en servir il ne faut qu'en frotter le mal & l'envelopper d'un linge qui aura trempé dans l'huile.

Usage de l'Huile de Palme pour fortifier les membres débilitez.

Il faut le soir & le matin bien frotter la partie affligée avec des linges chauds devant le feu ; & ensuite prendre de cette huile, la grosseur d'une petite noisette, & autant de beurre frais, qu'on délayera & mêlera ensemble sur une assiette qu'on mettra sur de la cendre chaude, seulement pour faire fondre l'un & l'autre : & au même temps qu'ils seront fondus, il faudra avec une plume en oindre la partie affligée & se tenir un peu de temps devant le feu, couvrir la partie malade à l'ordinaire, & d'une peau de Liévre par dessus.

Pour faire de l'Huile rosat, ou d'autres herbes odoriferantes.

Prenez une fiole de verre bien déliée, & des trois parties remplissez-en deux d'huile d'olive fort bonne, & le reste remplissez-le de roses, ou d'autres herbes dont vous voudrez faire de l'huile. Il faut ensuite mettre la fiole au Soleil, & l'ayant bien bouchée, la

laisser reposer trois ou quatre jours; puis vous l'ôterez du Soleil & tirerez dehors toutes les Roses, ou autres herbes, en exprimant l'huile qui y pourroit rester. Remettez l'huile en la fiole, remplissez-la derechef de roses fraîches, & l'exposez au Soleil quatre autres jours; puis les tirez & faites sortir l'huile dehors, continuant de la même maniere d'y remettre d'autres roses, jusqu'à quatre ou cinq fois: & vous aurez de l'huile aussi odoriferante comme les roses mêmes.

Huiles vertes stomachales.

Ce sont les huiles d'Anis, de Fenouil, d'Aneth, de Macis, de Carvi & autres, qui se font de cette maniere.

Vous prenez seize onces d'Anis, par exemple, que vous battez dans un mortier jusques à ce qu'elles soient comme en pâte; & alors vous les mettez sur un tamis, & les couvrez d'un morceau de toile forte, & d'une terrine. Posez ensuite vôtre tamis sur une bassine à demi-pleine d'eau, & la bassine sur le feu, afin que l'eau par sa vapeur échaufe tout doucement vôtre anis. Quand la terrine sera si chaude que vous n'y pourrez souffrir la main, retirez le tamis, & renversant l'anis dans le linge, prenez-le par les quatre coins, & les liez ensemble. Vous le mettrez tout d'un temps à la presse entre deux plaques bien chaudes, & la terrine au dessous. Il en sortira une huile qui se condensera en refroidissant; & afin qu'il n'en reste point, vous aurez soin d'exprimer la matiere autant qu'il sera possible; après quoi vous la mettrez dans un pot bien bouché pour vous en servir au besoin.

Cette huile, & les autres semblables, se peuvent prendre interieurement pour fortifier l'estomac, ou s'appliquer exterieurement. La dose, pour les prendre de la premiere façon, est depuis quatre grains jusques à dix, dans un bouillon, ou dans quelque-

autre liqueur convenable. Quand on les applique, on les peut mêler avec l'huile de Maſtic, pour en frotter la region de l'eſtomac.

L'huile de Muſcade ſe fait de la même maniere, qui eſt ce qu'on appelle Bain de vapeur, & elle a les mêmes vertus.

Huiles tirées ſans feu.

L'impreſſion que le feu pourroit laiſſer à quelques huiles qui ſe donnent ordinairement par la bouche, les fait tirer ſans feu; telles que ſont les huiles de Noix, d'Amandes, d'Avelines, de Pavot, de Been, & des ſemences froides. Il n'y a donc qu'à bien piler toutes ces choſes, & les mettre à la preſſe; & ſans les échaufer elles rendront facilement leur huile, dont l'uſage eſt fort utile en beaucoup de rencontres, & pour pluſieurs maladies, où l'on trouvera marqué qu'elles ſont propres.

Huile de Brique.

L'uſage de cette huile eſt pour reſoudre les tumeurs de la ratte, pour la paralyſie, pour l'aſthme, & pour les ſuffocations de matricè: on l'applique pour cela exterieurement, ou bien l'on en prend par la bouche depuis deux juſques à quatre gouttes dans du vin, ou autre liqueur convenable. On en met auſſi quelques gouttes dans l'oreille pour diſſiper les flatuoſitez qui s'y renferment. Quant à la preparation de cette huile, voici en quoi elle conſiſte.

L'on a premierement une terrine que l'on remplit à moitié d'huile d'olive; & ayant fait rougir des morceaux de brique entre les charbons ardens, on les éteint en les jettant dans l'huile, & couvrant auſſi-tôt la terrine de peur que l'huile ne s'enflâme. Vous les laiſſez de la ſorte infuſer dix ou douze heures, afin que l'huile pénétre bien la brique; après quoi vous la retirez, & l'ayant réduite en poudre groſſiere,

vous

vous la mettez dans une cornuë de grez, ou de verre lutée, dont la grandeur & la capacité soit telle, que le tiers en demeure vuide. On la place ensuite dans le fourneau qu'on appelle de reverbere; on y adapte un recipient de verre, lutant soigneusement les jointures; & l'on commence par donner d'abord un feu très-moderé pour échaufer la cornuë; puis on l'augmente peu-a-peu, jusqu'à ce que l'on voye sortir des vapeurs. On doit continuer le feu dans cet état, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien; & alors vous délutez les jointures, & retirez le recipient dans lequel est l'huile, que vous mêlez avec une quantité suffisante d'autre brique en poudre bien séche pour en faire comme une pâte. Vous en formerez plusieurs petites boules que vous mettrez derechef dans une cornuë de verre; laquelle ayant placé sur le sable, vous y adaptez un grand recipient, & lutez bien les jointures. On donne ensuite le feu par degrez; & de cette maniere on rectifie toute l'huile, que l'on verse après dans une fiole pour s'en servir au besoin.

Huile experimentée contre le venin.

Prenez trois livres d'huile d'olive vieille, que vous separerez, savoir chaque livre à part. Sur une livre ajoûtez-y trois poignées d'*Hypericon*, dit Millepertuis, ou herbe à la saint Jean, & le laissez huit jours au Soleil; puis vous le ferez bouillir au bain-Marie, comme il sera dit ci-après, pendant l'espace de douze heures. Vous l'exprimerez ensuite bien fort, en versant pardessus de bon vin, comme malvoisie; & ayant fait la même chose des deux autres livres d'huile, vous y ajoûterez de la Gentiane, Carline, Aristoloches longue & ronde, Tormentile, Dictame blanc, Santal, & mettrez le tout en un matras de verre, que vous exposerez au Soleil dix jours durant; puis le ferez bouillir de même au bain-Marie, & l'exprimerez fortement. Vous y ajoûterez en-

encore ces drogues ; ſavoir Saffran , Aloës , Spica Nardi , Rhubarbe , de chacun ſix dragmes , & le mettrez de nouveau au Soleil , pendant ſix jours ; puis au bain-Marie , & l'ayant paſſé comme deſſus, vous y mettrez encore une once & demie de bon Mithridat , & l'huile ſera faite. Il faut la garder dans des bouteilles bien bouchées pour s'en ſervir au beſoin. Elle eſt fort ſouveraine contre le venin, priſe par la bouche , & a une grande proprieté pour préſerver de la peſte , & contre les vers, s'en oignant les pous & la region du cœur , qu'on envelope enſuite de linges chauds , juſques à ce qu'on entre en ſueur.

Le bain-Marie ſe fait ainſi. On met une chaudiere pleine d'eau ſur le feu , & le matras dedans ; & l'on fait tant bouillir l'eau de la chaudiere que ce qui eſt dans le matras bouille auſſi. On remet petit-à-petit de nouvelle eau , à meſure que la premiere ſe conſume.

Poudre pour l'Hydropiſie.

Il faut faire cueillir de la graine de genêt au mois d'Août , & la garder : lors que l'on s'en veut ſervir , on la met en poudre fort ſubtile, & on la paſſe au tamis pour en donner à jûn une dragme au malade hydropique. Il eſt néceſſaire de la faire infuſer au moins une nuit, dans la moitié d'un verre de vin blanc ; & s'il reſte de la poudre au fond du verre , vous y mettrez un peu de vin pour rincer le verre , & avaler ladite poudre : deux heures après vous lui donnerez deux cuillerées d'huile d'olive , & une heure & demie après un bouillon; l'on n'en donne que de deux jours l'un; & lorſque l'on prend cette poudre, l'on doit s'abſtenir de tout autre reméde, hors un lavement que l'on peut prendre au ſoir s'il eſt de beſoin : l'on peut réiterer l'uſage de la poudre juſques à cinq à ſix fois , ſans rien craindre.

Pour l'Hydropisie.

Il faut prendre deux bonnes poignées de fougere, la grater un peu pour en ôter la vilainie, & la mettre bouillir dans une grande cruchée d'eau l'espace de deux heures. On s'en sert à ses repas comme d'autre eau, en la mêlant si l'on veut avec du vin. Il faut choisir de la fougere qui n'a qu'une branche, celle qui en a plusieurs n'étant pas propre.

Deux ou trois verres d'urine de bouc pris interieurement guérissent aussi l'Hydropisie.

Contre l'Hydropisie.

Prenez de la seconde écorce d'Orme, qui se trouve chez les Charrons; mettez-la par petits morceaux, comme la réglisse qu'on met dans la tisane; faites bouillir cette écorce avec de l'eau, & que le malade en use pour sa boisson.

Pour l'Hydropisie.

Il faut prendre trois ou quatre bonnes poignées de cerfeuil, les bien piler dans un mortier, & épreindre le tout dans un linge blanc, & qu'il y ait environ demi-verre de ce jus, le mettre avec autant de vin blanc dans un verre, le faire boire au malade à jûn, & le faire promener le plus qu'on pourra, mais fort doucement, dans la chambre, & continuer le reméde jusques à ce que le malade soit tout-à-fait désenflé. Il faut prendre un bouillon deux heures après la prise de cerfeuil; il faut aussi que le malade boive à ses repas un peu de vin blanc avec de l'eau, dans laquelle il aura trempé de la pimprenelle, & qu'il n'en boive pas plus d'un demi-septier, tant en vin qu'en eau à chaque repas.

Hydropisie.

On guérit presque tous les Hydropiques en prenant par

par la bouche ou en lavement de trois en trois jours, une décoction d'Absynthe, d'Oenla campana, & de Polipode.

On a décrit ci-devant un autre reméde pour l'enflure provenant d'hydropisie, auquel on peut aussi avoir recours.

Tisane pour l'Hydropisie, éprouvée.

Prenez de la racine des grosses orties qui sont jaunes, avec de la moele de Sureau, une poignée de feuilles de pisse-en-lit & de la racine de chiendent; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau réduites à deux, & en beuvez à jûn un verre tous les matins à vos repas; vous en mettrez dans le vin & en boirez à toutes heures que vous aurez soif. Vous prendrez aussi à jûn la pesanteur de six grains de Gomme gute qui aura trempé une nuit dans du vin blanc, le matin deux ou trois heures avant déjûner, & en prendrez trois fois dans le temps de douze jours par intervales.

Reméde pour guérir l'Hydropisie, éprouvé.

Prenez racines de Persil, & Buglose, racines de Chicorée sauvage; racines d'Oseille, racines de fenouil, une grosse poignée de chacune, & une poignée de Sauge: il faut ôter les cordes qui sont dans ces racines, & faire bouillir le tout dans huit pintes d'eau de fontaine dans un pot verni qui soit neuf, & la laisser diminuer à la moitié; puis la passer dans un linge blanc, & mettre cette eau dans des fioles de verre bien bouchées. Vous en prendrez à jûn un plein verre, dans lequel il y aura deux doigts de bon vin blanc qui ne soit ni doux, ni vert, & ne mangerez que trois heures après. Vous ferez la même chose trois heures après le dîner, & ne mangerez de deux heures après, & continuërez jusques à guérison.

Autre Reméde.

Il faut prendre du Cerfeuil pilé, puis mettre tremper le jus & l'herbe en demi-ſeptier de vin blanc du ſoir au matin; paſſer le tout & le boire; cela eſt auſſi très-ſouverain pour guérir l'Hydropiſie.

Pour faire vuider les eaux des Hydropiques.

Trois ſcrupules de poudre d'Aimant, priſes avec du ſuc de Fenouil, guériſſent ſûrement l'Hydropiſie.

Ce qu'on aſſure eſt encore plus merveilleux; que ſi l'on pend par la queuë une Couleuvre ou Serpent de Riviere, & qu'on mette au deſſous un vaiſſeau plein d'eau; quelques jours après elle jette & vomit une pierre qui boit toute l'eau du vaiſſeau: laquelle étant liée au ventre des Hydropiques en attire les eaux, & les délivre.

Contre l'Hydropiſie.

Les clyſteres de la décoction de Chardon bénit avec de l'urine, guériſſent toute ſorte d'Hydropiſie ſi on les réïtere ſouvent. Voici encore un autre Reméde fort approuvé.

Prenez du Nard indique & foie de Loup, de chacun une dragme & demie; étant pilé mêlez-les avec du ſyrop d'Aluine, & faites-en dix-huit pilules que vous couvrirez d'or. La perſonne hydropique en prendra trois le matin à jûn, & guérira heureuſement.

Autres Remédes apéritifs contre l'Hydropiſie.

Outre tous les Remédes qu'on vient de décrire, les ſuivans ſont encore d'une grande vertu, & de puiſſans apéritifs contre l'Hydropiſie, auſſi bien que pour les duretez de Rate. Savoir:

Le

Le Sel Armoniac, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'à vingt grains.

Le Sel-Polycreſte, depuis demi-dragme juſqu'à ſix.

Eſprit de Succinum, depuis dix goutes juſqu'à vingt-quatre.

Réſines de Jalap & de Scammonée, depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Cryſtal de Tartre, depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes.

Sel de Soufre, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Gomme Ammoniac, depuis dix grains juſqu'à vingt-quatre.

Extrait d'Aloës, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Rhubarbe, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Eſprit de Terebentine, depuis quatre goutes juſqu'à ſeize.

Eſprit de Creſſon, depuis quinze goutes juſqu'à une dragme; ſans parler des vomitifs qu'on peut y employer, leſquels ſeront marquez dans la ſuite.

Des Ecreviſſes ſéchées au four & miſes en poudre, ſont encore un fort bon reméde contre l'Hydropiſie, ſi l'on en donne tous les matins au malade dans du vin blanc.

Pour la Jauniſſe.

Quelques-uns des Remédes qu'on vient de marquer pour la maladie précédente, ſe pratiquent avec le même ſuccès pour celle-ci; tels que ſont l'Eſprit de Creſſon, & l'Extrait d'Aloës, dont la doſe eſt auſſi la même qu'il a été dit. On donne d'ailleurs pour la Jauniſſe en particulier:

Les Sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, depuis ſix grains juſqu'à ſeize.

Les Eſprits volatils de Sel Armoniac & d'urine, depuis ſix goutes juſqu'à vingt.

L'Eſprit

L'eſprit de Terebentine, depuis quatre goutes juſqu'à dix.

L'Extrait de Méliſſe, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Eau de la même plante, depuis une once juſqu'à ſix.

L'Eau & teinture de Canelle, depuis environ une dragme juſqu'à trois : &

L'Eſprit de Cochlearia, dont la doſe eſt depuis ſix goutes juſqu'à une dragme.

Outre ces remédes, qui ſont auſſi d'un grand ſecours pour faire venir les mois aux femmes, en voici qui ne ſont pas moins utiles.

Pour la Jauniſſe.

Prenez de la fiente d'Oie, & la faites tremper dans du vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures, puis paſſez le tout & y mettez un peu de ſucre.

Autre Reméde pour la Jauniſſe.

Mettez cuire un Citron entre deux cendres chaudes; puis le coupez & le mettez tremper dans du vin blanc, lequel vous prendrez le matin à jûn, y ayant ajoûté du Safran.

Pour la Jauniſſe du viſage, provenant de l'épanchement du fiel.

Ayez un gros oignon blanc auquel vous ferez un trou ſur le germe en jettant le vert; vous mettrez dans ce trou la groſſeur d'une châtaigne de bonne Thériaque, qui ſoit incorporée avec demi-once de Safran pilé : faites-le cuire petit-à-petit auprès du feu, de peur qu'il ne ſe brûle ou rôtiſſe, & qu'il ne ſe ſaliſſe parmi les cendres. Quand il ſera bien cuit mettez-le en un linge blanc, & le preſſez bien afin d'en faire ſortir le ſuc, dont le malade boira le matin à

jûn

jûn vingt-jours durant, & toute jauniſſe & pâleur s'en ira.

Le vin où l'on aura fait cuire de la Valeriane, a la même vertu de guérir le foie & la rate, le beuvant pareillement à jûn le matin.

Autre Reméde excellent pour la Jauniſſe.

Prenez Safran de Mars, ou limaille d'acier préparée, deux dragmes; poudre de Cinnamome, demi-dragme; Sucre blanc, deux dragmes; & réduiſez le tout en poudre, dont le malade prendra le matin à jûn.

La racine d'Eclere, ou grande Chelidoine, broyée & miſe ſous la plante des piés contre la chair, guérit auſſi la Jauniſſe cauſée par les obſtructions du fiel, dont elle débarraſſe le foie par ſa vertu apéritive; de même que le ſyrop Dinari ou Diuretique.

On donne encore avec ſuccès les Sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'à ſeize grains.

L'Eau de Canelle, depuis une dragme juſqu'à trois; & l'Extrait de Méliſſe, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pour ôter l'Inflammation.

On ſe ſert fort utilement en cette occaſion des trois Remédes ſuivans.

Teinture de mine de plomb, mêlée avec huile roſat, ou violat.

Sel de Prunelle, ou Cryſtal mineral, délayé & fondu dans de l'eau commune.

Sel commun, fondu dans de l'eau de Plantain, ou Morelle.

Pour les Inflammations des reins.

Prenez huile roſat une dragme, huile de Nenuphar deux dragmes; Cire blanche lavée en eau roſe

& fonduë, deux dragmes: mêlez le tout ensemble, & en faites un Onguent dont vous vous servirez pour oindre la region des reins.

Lavement rafraîchissant.

Il faut prendre une livre de veau coupée par petits morceaux, & les mettre dans un coquemar de deux pintes, faire réduire le tout à une pinte pour deux lavemens: on en prend un le soir lors qu'on se veut coucher, pourvû qu'il y ait trois heures que l'on ait soupé; le second lavement est pour le lendemain, s'il ne fait point chaud, car l'eau de veau ne se garde point. Ce Reméde est merveilleux pour les bons effets que l'on en ressent.

Pour faire Lavemens.

Prenez Bourache, Buglose, Chicorée, Pimprenelle, Ruë, Armoise, Renouée, herbe traînante, ortie piquante, de la Pasquete, de Violiers, une poignée de chacun, six poignées de Polipode de chêne qu'il faudra concasser; la décoction faite & passée, cela servira pour faire quatre Lavemens, & à chaque Lavement il faut un quarteron de Miel commun.

Pour la Lepre.

On ne peut rien employer de meilleur contre ce mal que la poudre & graisse de Vipere; l'experience en ayant fait connoître les bons effets en un grand nombre de rencontres.

Pour la Lethargie.

L'on a contre ce mal le choix des Remédes suivans: Savoir.

Huile de Gayac rectifiée, donnée au malade depuis deux goutes jusqu'à six.

Esprit

Eſprit volatil de Sel Armoniac, depuis ſix goutes juſqu'à vingt.

Le Tartre émetique ſoluble, dont la doſe eſt depuis quatre juſqu'à vingt grains.

Le Syrop & le Vin émetique, depuis demi-once juſqu'à deux ou trois onces.

L'Extrait de Méliſſe & de Chardon bénit, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Eſprit de Tabac, depuis deux dragmes juſqu'à ſix.

Les Sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'yvoire, de ſang humain, d'urine, de crane humain, depuis ſix grains juſqu'à ſeize; & généralement tous les autres remédes qu'on a marquez pour l'Apoplexie; leſquels ſont propres auſſi pour la Paralyſie & l'Epilepſie.

Reméde pour les Loupes.

Il faut prendre une platine de plomb fort déliée, de la grandeur de la Loupe; faire au milieu de cette platine un trou, comme pour y mettre un pois: puis prendre quelques feuilles de Petun femelle, dit l'herbe de la Reine; les froiſſer juſqu'à ce que le jus en ſorte, & les appliquer ſur la platine de plomb, vers le trou qui en ſera rempli; & banderez après la partie malade, rafraichiſſant ſouvent les feuilles.

Pour les Loupes.

Prenez de la poix de Cordonnier infuſée dans du Vinaigre, faites-la bouillir à petit feu juſqu'à la conſommation du vinaigre, puis faites en une Emplâtre ſur les Loupes.

On aſſure encore que ſi l'on prend un Crapaut, & que l'on le lie ſur la Loupe, il la réſoudra en peu de temps.

Remède pour la Luete tombée, ou alongée.

Si par une grande diſtilation d'humeurs ou fluxions la Luete eſt alongée, le ſuc de Chou mis ſur la tête, a la vertu de la retirer en haut, & de la remettre en ſon lieu ordinaire.

Contre la Mélancolie hypocondriaque.

Les meilleurs remédes pour ce mal, ſont de donner au malade :

L'eſprit de Sel Armoniac, depuis ſix goutes juſqu'à vingt.

Du Safran de Mars apéritif, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eſſence d'Ambre gris, depuis deux goutes juſqu'à douze.

Poudre de Vipere, depuis huit grains juſqu'à trente.

Les Sels fixes ou volatils de Tartre, celui-là depuis dix grains juſqu'à trente; & ce dernier, depuis ſix juſqu'à quinze.

L'Eſprit de Gomme Ammoniac, depuis huit juſqu'à ſeize goutes. Ou :

De l'huile de Canele, dont la doſe eſt une ſeule goute.

Pour guérir les Mules aux talons, & autres maux.

L'huile d'Euphorbe & de Guinée avec poivre d'Inde & de Breſil, mêlez enſemble, parties égales de chacun, guériſſent promptement les Mules aux talons cauſées par le froid.

On fait auſſi une eſpece d'Onguent de la même huile d'Euphorbe, avec huile de Laurier & Sain-doux, qui n'y eſt pas moins utile; de même que de la Moûtarde mêlée avec l'Eſprit de vin.

La décoction de Veſce noire guérit encore les Mules aux talons, les en étuvant, & appaiſe pareillement toutes démangeaiſons du corps.

Il

Il en eſt de même des Lentilles pilées avec de l'écorce de Grenade, & Roſes ſéches, y ajoûtant du Miel & de l'eau de mer; ce qui eſt auſſi un fort bon Reméde pour les Puſtules & Ereſipeles.

Les Truffes ou pains de pourceaux cuites avec Sain-doux, & appliquées ſur les Mules, les guériſſent avec la même efficacité, auſſi-bien que la ſeule décoction des Truffes dont on les étuve; ou ſa racine remplie d'huile, & cuite ſur les cendres chaudes, à quoi l'on ajoûte enſuite de la Cire de Romagne, pour en faire comme un Onguent.

On guérit encore les Mules, en les étuvant avec de la décoction de Naveau rond, qui eſt auſſi fort utile contre la goute aux piés.

Le jus d'Acacia n'eſt pas un médicament moins ſouverain pour ce premier mal; & il a d'ailleurs la vertu de reſtreindre la trop grande abondance des fleurs des femmes, de reſſerrer la matrice relâchée, d'arrêter le cours de ventre, & de guérir en très-peu de temps les ulcéres chancreux & corroſifs de la bouche & autres, & le feu ſaint Antoine.

Emplâtre & autres Remédes pour les Mules aux talons.

La compoſition de cette Emplâtre eſt fort ſimple: ce n'eſt que de la Céruſe blanche, & de l'huile de Lin que l'on fait cuire ſelon l'art à la conſiſtance & ſolidité ordinaire. La doſe de la premiere eſt une livre, & deux livres de l'huile de Lin.

Les Figues brûlées & réduites en poudre, mêlée avec un peu de cire font auſſi un Onguent fort ſouverain pour les Mules aux talons.

L'Eau diſtilée de Nicotiane n'a pas moins de vertu, verſant de cette eau deſſus le mal, puis le couvrant de linges qui en ſoient trempez.

L'Huile diſtilée, *per deſcenſum*, & le ſel chimique de la même plante, font encore plus d'effet.

L'écorce de Grenades cuite dans du vin guérit aussi les Mules, de même que de les étuver avec une décoction de racines ou feuilles de Bete ou Poirée.

Enfin la graisse d'Ours y est efficacement emploiée avec un peu d'Alun; aussi bien que pour les crevasses des mains, pour les brûlures, & principalement pour le feu volage dont on seroit atteint extérieurement aux reins.

Pour les Nerfs foulez.

Prenez suif ou moële de Cerf, & la faites fondre avec de l'eau de vie, puis frotez-en les parties douloureuses.

Pour les douleurs de Nerfs, même lors qu'ils sont retirez, ou enflez.

Prenez des Limaces rouges, & des vers de terre pris, s'il se peut, dans les Cimetieres, car ce sont les meilleurs; il faut les bien laver tant qu'il n'y ait plus de terre; puis prenez de l'huile d'olive avec six onces de cire vierge, & faites cuire le tout ensemble dans un petit pot de terre à petit feu, remuant toûjours jusqu'à ce qu'il soit consommé en façon d'Onguent. Vous le passerez en un linge blanc, & le mettrez dans des pots ou boëtes. Il se garde tant que l'on veut.

Pour en user, il faut en froter devant le feu la partie malade, mettre un linge bien chaud par dessus, & se tenir le plus chaudement que l'on pourra. Cet Onguent a été éprouvé plusieurs fois avec succès: au défaut de la cire vierge, prenez de la cire neuve.

Pour déboucher le Nez.

Prenez du suc de Bete, du suc de Marjolaine, de

de chacun une once; huile d'amandes ameres, une dragme: mêlez ces choſes enſemble, & les tirez par le Nez.

Onguent admirable pour ſes vertus.

Prenez quatre onces de Céruſe de Veniſe, deux onces de Litarge d'or, deux onces de Myrrhe de la meilleure, demi-once de Camphre, le tout en poudre fine, & huit onces de bonne huile d'olive; mettez l'huile ſur un feu doux dans une terrine bien vernie; quand elle commencera à fremir verſez-y la Céruſe peu à peu, remuant avec une ſpatule de bois; la Céruſe étant bien diſſoute, mêlez-y la Litarge d'or auſſi peu à peu, remuaut toûjours. Quand l'Onguent commencera à devenir de couleur jaune, continuez à le faire cuire doucement, remuant toûjours juſques à ce qu'il s'épaiſſiſſe, & qu'il devienne d'une couleur noire tannée. Otez alors la terrine de deſſus le feu, & peu après verſez-y la Myrrhe, remuant ſans ceſſe pendant un demi-quart d'heure; Enfin mêlez-y le Camphre peu à peu, remuant auſſi pour le bien incorporer, & quand il le ſera, couvrez la terrine avec une ſerviete, ou nape, pour conſerver l'odeur & la force de ces deux dernieres drogues.

Cet Onguent éteint les cancers & les écrouelles, *noli me tangere*, Gangrenes, fiſtules lacrimales, loups quelque vieux qu'ils ſoient, toutes les bleſſures de feu, douleurs de bras & de jambes, douleurs de goutes; réſout les maux provenus de la goute, la migraine & le mal de dents ſi on en met une emplâtre ſur les arteres des temples. Il découvre & fait aboutir les maux cachez ſans faire inciſion. Quand le mal eſt grand, il faut tous les jours une emplâtre nouvelle, ſinon l'emplâtre peut ſervir trois jours. Il guérit encore les Mules aux talons, cors aux piés, dartres, gales, hemorroïdes, fait ſor-

tir les balles, éclats & esquilles, & perce les abcès.

Onguent pour maux de jambes, & autres.

Vous prendrez le jus de six poignées de Plantain, de six poignées de Senneson, de six poignées de Mouron rouge, de six poignées d'herbes de saint Jean, de six poignées de Pimprenelle sauvage, de six poignées de toute-bonne des jardins, de six poignées d'herbe à la Reine, ou Nicotiane, de six poignées de croisette, ou d'herbe demi-croisée. La dose du tout est de trois chopines ou environ de jus. Il faut mettre ces jus dans un pot neuf, y ajoûter deux livres de beurre frais, demi-livre de graisse de porc mâle & le faire bouillir jusques à ce qu'il ne reste que le beurre & la graisse : ajoûtez-y alors une livre de cire neuve ; & quand elle sera fonduë, vous retirerez le pot de dessus le feu ; étant demi-froid, on y ajoûtera quatre onces d'huile d'Aspic, quatre onces de Terebentine de Venise, & l'on remuera le tout jusques à ce qu'il soit entierement froid.

Onguent admirable pour les yeux.

Prenez sain de porc mâle, laissez-le tremper quatre jours dans de l'eau de fontaine, le changeant d'eau soir & matin ; après quoi vous le ferez fondre dans de l'eau & le laisserez refroidir : puis vous prendrez trois onces dudit sain de porc, & le mettrez tremper dans de l'eau de roses rouges ou blanches durant une demi-journée. Vous aurez ensuite trois demi-septiers de bon vin blanc, que vous mettrez dans un bassin, & éteindrez dedans un morceau de lapis Calaminaire, de la grosseur d'un œuf de poule d'Inde : après que le vin sera froid, il faut laver la graisse ou sain de porc dans ce vin douze fois, c'est pourquoi vous le mettrez en douze pots, & laverez la graisse dans chaque pot, l'agitant & bat-

battant beaucoup avec une cuillier toutes les fois que vous la laverez. Après cela prenez une once de Tutie préparée, d'Hématite en poudre deux ſcrupules, d'Aloës douze grains, de perles quatre grains; mettez toutes les poudres avec la graiſſe, les mêlant très-bien; puis quand cela eſt fait, mettez l'Onguent dans un pot & le rempliſſez avec de l'eau de Roſes rouges, & le gardez fraîchement.

Pour éteindre le lapis Calaminaire, il faut le mettre rougir au feu, puis le prendre avec des pincettes, le mettre dans le vin, & le retirer, ou bien les plus gros morceaux, & les faire encore rougir au feu, pour les éteindre enſuite dans le même vin, & faire cela juſques à douze fois Vous verſez le vin quand il eſt froid, en ſorte que la pierre demeure au fond du baſſin; & l'ayant partagée en douze parts, comme il a été dit, vous en laverez la graiſſe douze fois. On ſe ſert de cet Onguent pour toutes ſortes de fluxions ſur les yeux; il en faut prendre très-peu, & s'en frotter, lors qu'on ſe met au lit, l'extrémité de la paupiere à la racine des cils, & cela fort doucement.

Onguent pour les Dartres, éprouvé.

Prenez des bâtons de Sureau, ôtez-en la premiere écorce, & ſeparez la ſeconde pour en avoir une pleine main. Vous prendrez enſuite demi-livre de beurre frais, & mettrez le tout dans un chaudron: faites-le bouillir tant que la ſeconde écorce ſoit toute brûlée, & qu'elle ſe réduiſe en charbon & en poudre, & que le beurre ſoit auſſi tout noir & tout brûlé; alors preſſez-le, & y ayant ajoûté la groſſeur d'une noix de cire blanche, vous le ferez cuire encore un peu en remuant toûjours. Quand il ſera preſque pris & fondu vous y ajoûterez pour deux liards de fleur de ſoufre, & vôtre onguent ſera fait.

Onguent pour la brûlure.

Le meilleur eſt celui qui ſe fait ſimplement avec l'huile vierge, ou plûtôt de l'huile des quatre ſemences froides tirée ſans feu ; battre long-temps cette huile dans de l'eau de Plantain auſſi tirée ſimplement, ou de l'eau de frai de grenouilles, juſqu'à ce qu'il s'en faſſe une eſpece d'Onguent, y ajoûtant fort peu de cire vierge fonduë pour en faire le corps.

Onguent à la brûlure fort ſouverain.

Prenez du Suppoint, c'eſt un ſuif qui ſe vent chez les Corroyeurs. Faites-le fondre dans une poële ſur un feu qui ne ſoit pas trop violent, ni trop ardent; & quand le ſuppoint ſera un peu plus qu'à démi fondu, prenez-le & le mettez dans des crottes ou fiente de cheval, les plus nouvelles, les plus fermes & les plus entieres que vous pourrez trouver ; & ce à proportion de la quantité du ſuppoint que vous aurez. Faites cuire le tout enſemble, en remuant & incorporant l'un & l'autre avec une ſpatule de bois ſur un feu doux pendant une demi-heure ; & ſi les drogues enflent & s'élevent, il faudra ôter la poële de deſſus le feu. Après cette demi-heure, il faut ôter la poële de deſſus le feu, & verſer toute la drogue dans un linge qui ſoit au deſſus d'un grand vaiſſeau plein d'eau froide, où l'on fera tomber tout ce qui coulera au travers du linge : on le tordra fortement afin d'en tirer tout ce qu'il y aura de liquide dans l'Onguent ; il ſe congelera dans cette eau, qu'on verſera enſuite pour ſéparer à part l'onguent, que l'on mettra dans des pots où on pourra le faire fondre pour s'en ſervir.

Maniere de ſe ſervir de cet Onguent.

Il faut prendre de cet Onguent, & le mettre ſur une

une aſſiette ou dans uue petite écuelle ; le faire fondre ſur un peu de feu ; enſuite prendre une plume, tremper la barbe de cette plume dans l'Onguent fondu, & en graiſſer la partie brûlée doucement, & à pluſieurs fois, & cela deux fois le jour, le matin & le ſoir ; il faut prendre garde pour graiſſer le mal que l'Onguent ne ſoit point trop chaud. Quand on a ainſi graiſſé la partie brûlée, il faut, ſi ce n'eſt au viſage où il ne faut rien, l'enveloper d'un papier brouillard, & d'un linge par deſſus, & ſe ſervir toûjours du même papier pour envelopper le mal. Quand on eſt brûlé en des endroits où les parties pourroient ſe coller & s'attacher les unes aux autres; comme aux doigts de la main, des piés, au menton, ou ſous l'aiſſelle, il faut bien mettre du papier en ces endroits, & entre les parties, de peur qu'elles ne s'attachent enſemble.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de la ſeconde écorce de Sureau, une poignée ; racine de Conſoude, & écorce d'ormeau, & autant de vers de terre ; mélez le tout dans une caſſerole avec un quart d'huile d'Olive; faites le bouillir à petit feu remuant toûjours juſques à ce que les choſes ſoient ſéches ; paſſez-les par un linge, puis remettez l'huile dans la caſſerole, faiſant bouillir le tout juſques à conſiſtance d'Onguent, duquel vous mettrez ſur la bleſſure deux fois le jour ; ſi la brûlure eſt fraîche, exprimez deſſus le jus de ces drogues, & vous guérirez dans peu de temps.

Onguent pour la brûlure.

Vous prendrez de la Chaux vive, la groſſeur d'un œuf ; faites-la infuſer dans de l'eau fraîche, laquelle ayant pris enſuite, ſans la troubler, vous y mêlerez une once d'huile de Noix, ou d'Olive, & les agiterez tant qu'il s'en forme un Onguent blanc.

Onguent vert pour la brûlure.

Prenez des feuilles de Plantain, de grande Jombarbe, de Violettes, une poignée de chacune; tirez le jus de ces feuilles, & faites-le cuire avec de l'huile d'Olive; vous y ajoûterez un peu de cire blanche, & pour le rendre plus vert, vous y pouvez mettre un peu de verdet.

Un oignon cru, pilé avec Sel commun, & appliqué sur la partie brûlée, la guérit encore en peu de temps.

La graisse d'Ours est bonne aussi pour les brûlures, & principalement pour le feu volage, qui est au reins extérieurement.

Autre Onguent pour la brûlure.

Prenez de l'eau de Plantain, de Morelle, & Verjus, jaunes d'œufs, huile rosat, & cire vierge, parties égales de chacune; faites fondre le tout ensemble dans un plat, & frottez-en la playe.

Le sel de Saturne mêlé avec l'huile de Tartre, faite par défaillance, & appliqué sur les brûlures, est fort bon pour les rafraîchir.

Autre Onguent pour le même mal.

Il se fait avec les sucs de Plantain, de Morelle, & de Sureau, une livre de chacun; huile rosat ou d'Olive, six livres: faites cuire le tout jusques à la consomption des sucs; puis coulez-le & y ajoutez une livre de cire neuve: laissez-le refroidir & le lavez avec de l'eau de Chaux, qui se fait ainsi.

Prenez de la Chaux vive quatre dragmes, faites-la infuser dans deux livres d'eau commune; puis la versez par inclination, & en lavez vôtre Onguent; & sur la fin lavez-le avec l'eau de Plantain & l'eau de Roses: ensuite vous y mêlerez en-

core le quart d'Album Rasis, ou Céruse lavée dans l'eau de Roses.

Onguent pour guérir playes nouvelles.

Prenez Terebentine de Venise, demi-livre; huile de Laurier & Lentisque, une dragme de chacun; suc de Sauge, deux dragmes; Gomme élemi, demi-dragme; & en faites vôtre Onguent à l'ordinaire.

Onguent pour playes & piqûres.

Vous prendrez deux dragmes de Terebentine de Venise, cire blanche & huile rosat, deux scrupules de chacun; Aristoloche ronde, un scrupule; Suc de Bétoine, demi-livre, & vous en ferez un Onguent selon l'art.

Onguent pour la brulûre, les engelures, & coupures & foulures, & même pour des épines qui seroient entrées aux piés, ou des cloux, ou autres choses dont on seroit blessé.

Cet Onguent est fort souverain, & particulierement pour les brulures, la personne qui l'a communiqué l'ayant elle-même experimenté. Il sert aussi pour appaiser les mauvaises humeurs, & pour beaucoup d'autres maux. En voici la composition.

Prenez de la Morelle avec beaucoup de graine, & des feuilles de Plantain; du Barbillon, autrement artichaux sauvages, qui viennent sur les murailles & sur les toits; puis pilez toutes ces herbes chacune séparément, & les ayant pressées mettez tous les jus ensemble dans quelque vaisseau, avec une livre d'huile d'olive, & un quarteron & demi de cire jaune: faites bouillir le tout qu'il n'y reste plus que la quantité d'huile & de cire, & que le jus des herbes soit évaporé: Plus il y a de ce dernier, d'autant en sera meilleur l'Onguent que vous

ferez,

ferez, lequel sera tout vert ; vous le mettrez dans quelque pot de terre ou boete pour vous en servir au besoin.

Onguent pour la brûlure soit par feu, eau chaude, ou autre maniere que ce soit.

Prenez de la Chaux vive, autant qu'il vous plaira, éteignez-la en huile commune, & la tirez la plus séche que vous pourrez : vous l'incorporerez avec de l'huile rosat, & il s'en fera une espece d'Onguent dont vous oindrez la partie brûlée ; ce qui en appaisera bien-tôt la douleur, & la guérira même entierement dans six ou huit jours, sans laisser aucune marque.

Pour ce même effet, prenez une once de Litarge d'or, & la faites bouillir dans du vin blanc & un peu de vinaigre ; puis la tirez & en faites de la poudre déliée ; vous prendrez aussi une once de beurre & autant d'huile rosat, & le laverez quatre ou six fois en eau fraîche ; puis prenez demi-once d'*Album rasis* brûle, un jaune d'œuf frais, & un peu de sucre fin, & incorporez le tout ensemble avec un peu d'eau rose. On étend cet Onguent sur un linge pour l'appliquer sur la partie brûlée.

Pour le même mal, prenez du vinaigre blanc du plus fort, & un blanc d'œuf frais, avec du suc d'écorce de Sureau ; mêlez le tout ensemble & trempez-y des pieces de linge, que vous mettrez sur la brûlure l'un sur l'autre, & vous guérirez en peu de temps.

Quand il faudra consolider la playe, prenez un peu de la seconde écorce de Sureau dont vous tirerez le suc, & un peu de poudre d'Encens, un peu d'huile Rosat, & un peu de Cire neuve ; vous en ferez comme un Onguent, lequel vous étendrez sur du linge pour l'appliquer sur le mal, vous verrez que la playe se consolidera promtement.

Pour

Pour faire un autre Onguent qui rende la consolidation belle & nette, il faut prendre dix onces d'huile Rosat, & deux onces de Cire neuve, que vous mettrez dans quelque vaisseau sur un feu moderé ; après qu'elle sera fonduë ajoûtez-y deux onces de Minium, & quatre onces de Litarge, l'un & l'autre réduit en poudre fort subtile : vous leur ferez prendre quelque corps, & le mettrez sur le mal.

Voici encore un autre moyen pour quelque brûlure que ce soit. Il faut prendre du vieux lard de porc mâle, le bien hacher ; puis avoir du vinaigre blanc qui soit bien fort, & l'y faire bouillir l'espace de deux heures : ensuite ôtez-le du feu, & l'ayant laissé refroidir amassez la graisse qui est par dessus, & la pressez bien avec la main, afin que le vinaigre en sorte entierement ; puis la gardez dans un pot de terre, ou de verre : Plus cet Onguent est vieux, d'autant est-il meilleur, & fait plûtôt operation.

Quand quelqu'un est brûlé, prenez de cette graisse, & oignez-en bien la partie offensée, & la douleur passera : Cependant il faut avoir un appareil de poil de Liévre, coupé le plus menu qu'il se pourra, & quand vous aurez oint la brulure, semez par dessus de ce poil, & le laissez ainsi. Lorsque vous oindrez au soir & au matin, faites-le sur le premier appareil que vous aurez mis, & continuez de même chaque fois, y remettant toujours du poil de Liévre sans ôter le vieux, qu'il ne s'enleve de lui-même, comme il fait dans six ou huit jours ; & alors tout le mal se trouve guéri sans laisser aucune marque.

On a encore éprouvé, que si l'on rape sur le champ qu'on s'est brûlé, du lard de porc mâle, on l'entend faire comme s'il étoit en la poele, & qu'en réiterant trois ou quatre fois par heure on guérit facilement la brulure ; ce qu'on ne doit pas mépriser, quoique le remede ne soit pas grand chose, après le soulagement qu'on en a reçu plusieurs fois.

Onguent dit Manus Dei. *Choix des drogues qui entrent dans la composition.*

Choisissez le Galbanum le plus sec. Le plus jaune est le meilleur, & le roussâtre n'est pas si bon.

L'Ammoniacum en graine moyennement grossiere, & non en masse. Il est de couleur rouge brun.

L'Opopanax, aussi en graine, & non en masse. Le plus jaune est meilleur, & il est blanchâtre dedans.

Le vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

L'huile d'Olive qui ne soit point vieille, mais de la meilleure & la plus nouvelle.

La Litarge d'or, la plus haute en couleur, la plus rouge, argentée, & la moins brune.

Le Vert de gris, le plus beau en couleur verte.

La Myrrhe choisie, & la plus transparente.

L'Aristoloche longue & la plus vive & verte, qu'il faut couper par rouelles, qu'on fera sécher sur le four. Avant que de la piler & tamiser il la faut racler & couper; la plus jaune qu'elle peut être par dedans c'est la meilleure.

Le Mastic en larmes, choisi le plus net & le plus transparent: il est de couleur d'Ambre un peu pâle.

L'Oliban le plus net aussi, il est jaune.

Le Bdellium en graine, & non en masse, il est de couleur orangé.

L'encens choisi, c'est-à-dire le plus sec, afin qu'il se puisse piler & tamiser; le plus blanc est le meilleur.

La pierre d'Aimant qui attire au moins une médiocre éguille à coudre; celle qui n'attire point le fer ne vaut rien.

La cire jaune neuve, la plus jaune & la plus nouvelle.

Toutes ces drogues pulverisées & passées au tamis de soye. Le poids prescrit dans la recepte s'y doit trouver à bonne mesure.

Metho-

Methode pour bien faire l'Onguent Manus Dei.

Prenez Galbanum une once & deux dragmes ; Gomme Ammoniac trois onces trois dragmes, & Opopanax, une once. Il faut prendre le poids des trois gommes ci-dessus un peu fort, à cause du déchet qu'il peut y avoir en les coulant après avoir été infusées.

Concassez grossierement ces trois gommes dans un mortier, chacune à part, & les mettez dans une terrine vernissée avec deux pintes de vinaigre blanc, qui ne soit point mixtionné. Laissez-les y tremper deux jours & deux nuits, les remuant chaque jour deux ou trois fois avec une spatule ; ou bien si vous voulez faire cette infusion en vingt-quatre heures, vous ferez un fort petit feu, que vous renouvellerez trois ou quatre fois pendant ledit temps sous la terrine où tremperont les gommes, & les remuerez autant de fois que vous mettrez du feu, pour le mieux dissoudre & incorporer avec le vinaigre. Après que vos gommes auront ainsi trempé, & qu'elles seront dissoutes dans le vinaigre, mettez le tout dans une poële de cuivre sur le feu, ou dans la même terrine où auront infusé vos gommes, les laissant bouillir jusques à la diminution du quart du vinaigre ou environ ; alors vous coulerez ces gommes bien dissoutes par une étamine ou toile forte, en les exprimant ou pressant si bien qu'il ne demeure dans la toile aucune substance gommeuse.

Après que vous aurez ainsi passé le tout, remettez-le derechef sur le feu dans la même poële, ou dans une autre, & vous les ferez encore bouillir jusques à ce que le vinaigre soit tout consommé, & que les gommes prenent corps : ce que vous connoîtrez en laissant tomber quelques goutes avec la spatule de fer sur une assiete ; & si étant refroidies elles s'épaississent & deviennent fermes, ce sera fait ; alors

alors ôtez vôtre poële hors du feu, & y laissez refroidir vos gommes.

Prenez ensuite de l'huile d'Olive de la meilleure, deux livres & demie, & la mettez dans une autre poële de cuivre qui soit suffisamment grande & profonde; prenez aussi Litarge d'or en poudre passée par le tamis, une livre & demie; vous la mettrez dans un papier, & la verserez petit à petit dans l'huile, remuant continuellement avec une longue & large spatule de bois; ayez ensuite une once de Vert de gris passée par un tamis fin, que vous verserez aussi dans la poële, remuant toûjours comme dessus: puis mettez vôtre poële sur un Fourneau de fer ou autre, avec un fort petit feu de cinq ou six charbons, en sorte que la poële ne s'échauffe gueres; vous remuerez sans cesse & diligemment le tout ensemble, avec la spatule de bois, jusqu'à ce que les drogues soient bien dissoutes, liées & incorporées ensemble avec l'huile. Et observez que si l'on ne fait ainsi, & si on ne remuë incessamment, la Litarge s'amassera en un monceau, & que pour cela seul il faut au moins trois heures de temps, comme on le va dire. Car au bout d'une heure ces drogues deviennent de couleur verdâtre; alors vous mettrez encore trois charbons dessous la poële, & continuerez à remuer, jusqu'à ce qu'elles deviennent jaunes, & qu'elles commencent à petiller; ce qui arrive environ au bout d'une autre heure: alors il faut faire le feu un peu plus fort qu'auparavant, & remuer aussi plus fort, & au bout d'un quart d'heure, le tout deviendra d'une couleur pâle tirant sur feuille morte. Continuez de remuer toûjours fortement jusques à ce qu'il devienne d'un rouge brun; & pour lors il en faut prendre un peu avec la spatule, & le mettre sur une assiete pour voir s'il prend corps, & s'il ne tient plus aux doigts: s'il tient encore aux doigts il faut le mettre sur le feu encore un bouillon ou deux, & toûjours remuer, &

l'essayer

l'essayer de moment en moment, jusques à ce qu'il ne tienne plus à l'assiete ni aux doigts. Et quand il ne tiendra plus aux doigts, il faudra l'ôter hors du feu, & pour lors vous y mettrez la moitié de la cire qui sera coupée, ou plutôt raclée comme de petits copeaux les plus déliez qu'il se pourra, laquelle vous ne mettrez que peu-à-peu en remuant toûjours. Ensuite vous remettrez le tout sur un feu médiocre, & y jetterez encore peu-à-peu l'autre moitié de la cire, de laquelle il ne faut mettre en tout qu'une livre: cela fait vous retirerez vôtre poële hors du fourneau, & la laisserez un peu refroidir. Cependant vous prendrez l'autre poële où sont vos gommes déja cuites & froides, que vous remettrez sur un petit feu pour les faire fondre, les remuant avec la spatule; ensuite vous les verserez dans l'autre poële qui est hors du feu, & remuërez toûjours le tout avec la spatule, car à moins de cela la composition s'enfleroit & sortiroit par dessus la poële. Vous continuerez tant que les gommes soient bien dissoutes avec les drogues: Puis vous prendrez quatre onces d'Aimant fin de Levant, broyé en poudre subtile, passée par le tamis de taffetas, & broyé sur la pierre, afin qu'il soit plus délié; vous le mettrez dans une feuille de papier, & le verserez fort doucement dans les drogues, en l'incorporant & mélangeant avec la spatule, la poële hors de dessus le feu; car si vous y mettiez l'Aimant pendant qu'elle seroit sur le feu, il feroit à l'instant enfler toutes les drogues, en sorte que vous en perdriez une bonne partie. Après que vous aurez bien incorporé l'Aimant seul hors du feu, vous remettrez la poële sur le fourneau à feu médiocre, continuant toûjours de remuer avec la spatule.

Après, vous aurez les poudres suivantes; savoir Myrrhe fine une once, Aristoloche longue deux onces: Mastic en larmes une once, Oliban une once, Bdellium une once, Encens pur & net deux on-

ces. Toutes ces drogues bien mises en poudre & passées par le tamis chacune à part, mêlez les toutes ensemble dans une feuille de papier, & après vous les verserez doucement dans la poële qui est dessus le feu, tandis qu'un autre remuëra incessamment pour les bien incorporer; & quand vous aurez versé vos poudres vous continuërez sur le même feu de remuër toûjours, jusques à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts, mais aussitôt qu'elles auront enflé, retirez vôtre poële hors du feu, & continuez à remuer diligemment avec la spatule tant que la composition se prenne & s'épaississe entre molle & dure, en telle sorte que vous puissiez manier facilement vôtre Onguent sans vous gâter les doigts. Alors retirez cet Onguent par morceaux avec la spatule, mettez-les sur une table bien nette & unie, mouillée de vinaigre blanc, puis formez-en des rouleaux ou magdaleons, lesquels vous enveloperez de papier, chacun à part, pour les garder.

Maniere de se servir de l'Onguent Manus Dei.

Premierement, il faut savoir que l'Onguent *Manus Dei*, se peut garder cinquante ans en sa bonté, & qu'il n'est pas en sa parfaite vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait. Pour l'appliquer sur quelque plaie ou autre mal, il le faut pâter ou amollir avec les doigts mouillez d'un peu de vinaigre ou de vin, puis l'étendre sur un petit cuir qui soit net, ou sur du taffetas, ou de la futaine, & non sur du linge, parce qu'il le perceroit. Il n'est pas nécessaire de mettre ni tente ni charpie dans la playe; ce n'est pas qu'il ne soit bon, quand la playe est profonde, d'y mettre quelque tente ou charpie entourée & fort couverte dudit Onguent. Le premier Emplâtre qu'on met ne se doit lever qu'au bout de vingt-quatre heures, & ceux qu'on met en-

suite,

ſuite, de douze en douze heures, ſi ce n'eſt que le mal preſſe de le relever plus ſouvent par la quantité de boüe qui en pourroit ſortir. En relevant l'Emplâtre il faut en eſſuyer le pus, s'il y en a, & repâter l'Onguent avec un peu de vin ou vinaigre, & remettant de l'Onguent s'il y en manque, & ainſi un Emplâtre peut ſervir bien plus d'une fois. Il faut obſerver que le malade ou bleſſé ne doit manger ni Ail ni Oignons : car il ſera guéri plûtôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

Vertus & proprietez principales de l'Onguent Manus Dei.

Il mondifie fort, & fait revenir la chair nouvelle ſans corruption à la playe.

Il reünit les nerfs coupez ou caſſez en quelque maniere que ce ſoit.

Il guérit toute enflure, même ſi quelqu'un avoit la tête enflée outre meſure : mais il faut raſer les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il guérit les arquebuſades & éteint le feu qui en provient; il fait ſortir le plomb ou fer des playes.

Il guérit auſſi les coups de fléches, & attire les os rompus, s'il y en a dans le corps.

Il guérit toutes morſures de bêtes venimeuſes & enragées : car il attire ſubitement le venin.

Il guérit toutes ſortes d'apoſtumes & glandes, comme auſſi le chancre & les fiſtules.

Il guérit encore les Ecrouelles, & autres Apoſtumes de têtes, dehors & dedans.

Si vous en mettez ſur la peſte, il la gardera de paſſer outre, & vous en guérirez.

Il eſt bon pour toutes ſortes d'ulceres, tant vieux que recens.

Il eſt excellent pour le farcin des chevaux, en faiſant percer le bouton avec un fer chaud, & raſer le poil de la largeur du bouton. Il eſt auſſi excellent

cellent & indubitable pour les clous de ruë des chevaux, en faisant un peu fondre dans une cuillier après que le mal aura été découvert.

Il est bon pour la tigne des enfans, mais il faut raser les cheveux avant que d'y mettre l'Emplâtre.

Il est bon pour les Hemorroïdes, tant internes qu'externes, en relevant l'Emplâtre en ses nécessitez, puis le remettant.

Plusieurs s'en sont servis heureusement au mal de dents, en l'appliquant sur la temple, ou derriere l'oreille.

D'autres ont été guéris du rhumatisme, en l'appliquant sur la nuque du cou, & même sur les épaules ou sur les bras; ce qui sert aussi aux autres douleurs du corps.

Quand on se trouve menacé de Paralysie, si on se sert de cet emplâtre, on se trouvera bientôt guéri; car il fortifie extrémément les nerfs affoiblis.

Il est bon pour les fistules qui viennent au coin de l'œil, en l'y laissant long-temps.

Il est bon aussi pour les fistules restées après qu'on a été taillé de la pierre.

Il est bon pour les tayes des yeux, mêmes qui privent de la lumiere; comme si l'on étoit aveugle, on ferme les paupieres, & on y applique l'Emplâtre par dessus, l'espace de quinze jours ou davantage.

Il arrête incontinent le sang d'une coupure, en essuyant bien le sang, & appliquant cet Emplâtre chauffé au feu.

Il est bon pour les loupes, y laissant long-temps cet emplâtre.

Il est aussi excellent pour la brûlure; il faut d'abord laver la brûlure avec du vinaigre & du sel, & puis mettre un Emplâtre dudit Onguent. Il faut mettre dans deux cuillerées de vinaigre, six grains de sel écrasé, & le faire un peu tiédir pour fondre le sel.

Il

Il eſt bon auſſi pour les maux qui arrivent aux mammelles des femmes.

Enfin il eſt encore bon à beaucoup d'autres maux, comme on l'éprouve tous les jours: Et il y a eu pluſieurs perſonnes auſquelles on étoit prêt de couper la jambe, la main ou des doigts de la main, leſquelles par l'application de l'Onguent *Manus Dei*, ſans faire autre choſe, ont été entierement guéries.

Autre Onguent fort excellent & éprouvé pour toutes ſortes de bleſſures, apoſtumes, coupures, douleurs, tumeurs chaudes ou froides. On l'appelle en quelques lieux, Onguent de Bois Guillaume, *ou de* Bauquemare, *à cauſe que ces deux familles en donnent aux pauvres, & en ont fait d'admirables cures.*

Une livre de bonne huile d'olive.

Une livre de cire neuve coupée par petits morceaux.

Quatre onces de Céruſe bien pulveriſée.

Quatre onces de Litarge d'or bien réduite en poudre.

Quatre onces de poix de Bourgogne.

Et quatre onces de Myrrhe choiſie la plus onctueuſe, & concaſſée.

Methode de le cuire.

Ayez un pot de terre neuf bien verni, & aſſez grand pour que les drogues en bouillant ne ſortent pas par deſſus. Mettez-y premierement l'huile & la faites cuire ſeule pendant demi-heure à très-petit feu, la remuant ſouvent. Vous y mettrez après la Céruſe, qu'il faut faire cuire pendant une heure & à petit feu, la remuant auſſi ſouvent; enſuite jettez-y la Litarge d'or que vous ferez cuire pendant le même temps d'une heure en la remuant toûjours. Mettez-

y alors la poix de Bourgogne & l'y laissez cuire un quart d'heure à petit feu sans remuer; après quoi vous y mettrez la cire que vous laisserez bouillir pendant demi-heure à petit feu, & remuant souvent. Alors vous retirerez vôtre pot de dessus le feu, & y verserez aussi-tôt vôtre Myrrhe peu-à-peu, remuant sans cesse jusques à ce que le tout commence à se refroidir; lors que l'Onguent refroidit & commence à se prendre, il en faut faire des rouleaux, les enveloper de papier, & le laisser reposer trois ou quatre jours avant que de s'en servir. Il faut peu d'Onguent sur les Emplâtres, & sans tente. Quand il n'y a point de plaie on peut faire servir l'appareil plusieurs jours, même huit jours, principalement lors que le mal n'est que tumeur ou douleur. Il faut aux plaies le changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Cet Onguent est souverain pour les mêmes maux que le *Manus Déi*, ci-dessus.

Onguent Noir ou de Charpie, dont Madame Fouquet se servoit pour toutes sortes de plaies vieilles & nouvelles.

Il faut prendre sept livres d'huile d'Olive, deux livres de charpie de vieille toile de chanvre, mettre la charpie dans un grand bassin ou vaisseau de cuivre, & verser l'huile sur toute la charpie, en sorte qu'elle soit abreuvée par tout; puis mettre le tout sur un feu de charbon très-moderé, de peur que le feu ne se prenne à l'huile, & ne brûle ou calcine la charpie: il faut remuer toûjours avec une verge de fer jusqu'à ce que la charpie soit toute consumée, ce que vous connoîtrez lors qu'en mettant sur une assiete, vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la charpie. Cela fait il faut retirer le vaisseau du feu; & quand il cessera de bouillir y mettre petit-à-petit une livre de Céruse bien en poudre, & remuer toûjours

jours; puis on le mettra sur le feu environ une minute. Ensuite il faut le retirer & y verser, ainsi qu'on a fait la Céruse, cinq quarterons de Litarge d'or en poudre; après on fera bouillir un peu le tout, & on l'ôtera de dessus le feu pour y mettre demi-livre de cire vierge coupée par morceaux; ensuite de quoi on fera jetter encore un bouillon, & on le retirera pour y mettre demi-livre de Myrrhe en poudre peu-à-peu, comme dessus, en remuant toûjours; on le fera encore bouillir un bouillon, & enfin on le retirera du feu pour y ajoûter deux onces d'Aloës bien pulverisé en remuant aussi toûjours: puis après encore deux ou trois bouillons, on en mettra un peu sur une assiete & on le laissera refroidir pour voir s'il prendra; que s'il est trop mou, il faut le faire bouillir encore doucement jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance nécessaire. Quand cela sera fait il faut le tirer du feu, huiler une méchante table, ou la froter de vinaigre, & avec une cuillier à pot verser l'Onguent dessus pour le faire refroidir, & quand il sera froid il faudra le mettre en rouleaux. Que si en faisant bouillir l'Onguent, le feu s'y prenoit, il faut avoir un couvercle tout prêt pour couvrir le vaisseau & étouffer le feu dedans; & même de peur qu'il ne s'en perde, il faut mettre le vaisseau dans un autre vaisseau plus grand.

Maniere de s'en servir.

Si la plaie est à fleur de peau, il ne faut que mettre un emplâtre par dessus, il servira un jour ou deux selon que la plaie suppure plus ou moins, mais il la faut essuyer le soir & le matin. Si la plaie est profonde, il faut prendre un rouleau dudit Onguent, le faire fondre dans six cuillerées d'huile d'olive ou d'huile rosat, & prendre de la charpie en bonne quantité, & la mettre tremper dans cet Onguent fondu, & les remuer tant que toute la charpie soit trem-

pée, & puis la mettre dans un pot; & quand on s'en veut ſervir, il en faut prendre un peu que l'on mettra dans le trou; mais il faut changer cette charpie deux fois le jour, & mettre une emplâtre par deſſus qui durera deux jours. Si le trou eſt fort petit, il ne faudroit pas mettre de la charpie dedans, de peur que l'on ne pût pas la retirer, & que l'humeur ne pût ſortir, mais tremper un petit linge dans l'Onguent fondu, l'épreindre dans le trou, mettre une emplâtre par deſſus, & l'eſſuyer deux fois le jour. Si le malade a la fiévre, ou que la plaie ſoit fort grande, il eſt bon de lui tirer un peu de ſang; quand il n'a point de fiévre, il faut qu'il ſe nourriſſe bien, & qu'il s'abſtienne de boire du vin.

Onguent appellé Gratia Dei, *ou Onguent blanc, très-ſouverain pour guérir plaies tant vieilles que nouvelles, Ulceres, Chancres, &c.*

Prenez Morelle, Mouron rouge, Vervene, Aigremoine, grande Conſoude, Bugle, Sanicle, Plantain long & rond, Veronique, Pimprenelle ſauvage, & Bétoine, de chacune deux poignées; Herbe au Charpentier, herbe à la Reine mâle & femelle. Il faut les bien laver, les faire ſécher & les preſſer entre les mains pour faire égouter l'eau, puis les broyer toutes enſemble dans un mortier de marbre, ou les couper menu comme les herbes que l'on met au pot, & les mettre dans un pot de terre neuf bien plombé & verniſſé, avec quatre pintes de vin blanc du meilleur, & un quarteron d'huile d'olive; bien couvrir le pot & le faire bouillir juſques à ce que le vin ſoit diminué des trois quarts. Alors il faut ôter le pot de deſſus le feu, & le laiſſer repoſer juſques au lendemain bien couvert. Le lendemain il faut remettre le pot ſur le feu juſques à ce que la décoction commence à bouillir, & après la paſſer par une Etamine neuve, en une ſerviete blanche, & bien preſſer

presser les herbes pour en faire sortir le suc; puis mettre la décoction sur le feu dans une poële de cuivre étamée, la faire bouillir tout doucement, & comme elle commencera à bouillir, jettez dedans une livre de poix-résine blanche de la plus claire, concassée & batuë en poudre, & demi-livre de cire blanche vierge aussi en petits morceaux, & remuez incessamment vos drogues jusques à ce que le tout soit incorporé ensemble.

Alors mêlez-y peu-à-peu, en remuant toûjours, une once de mastic fin purifié & bien pulverisé, & faites bouillir le tout ensemble environ un quart-d'heure à petit feu, puis le tirez de dessus le feu tout bouillant; mettez-y en même temps une livre de Terebentine de Venise, en remuant toûjours, & l'ayant remis sur le feu, faites-le bouillir doucement en remuant l'espace d'un *miserere*; puis le tirez & le laissez refroidir en remuant avec le bâton, jusques à ce que le tout soit bien allié, & que ce qui reste de décoction se sépare comme fait le beurre d'avec le lait quand on le bat: étant refroidi il faut le manier sur une table huilée avec les mains aussi huilées, pour en faire sortir la décoction, & le mettre par petits rouleaux, qu'on envelopera dans de la peau de mouton blanc du côté de la chair, afin qu'il ne s'évente; il se gardera douze ans sans perdre sa vertu.

La maniere de s'en servir.

Il le faut étendre sur la peau blanche de mouton, & si c'est en un lieu où il y ait du poil, il le faut couper de la grandeur de l'emplâtre; appliquez l'emplâtre sur la partie le plus chaud qu'il se pourra, & laissez vingt-quatre heures le premier appareil: en l'ôtant il faut bien nettoyer ledit emplâtre avec du linge, en appuyant dessus jusques à ce qu'il soit bien net, & le remettre sur le mal; du matin au soir nettoyez-le de la même maniere, & ainsi chaque emplâtre durera deux ou trois jours.

Proprietez de cet Onguent.

Cet Onguent guérit toutes plaies vieilles & nouvelles, en peu de temps; ôte toutes chairs mortes, en fait revenir de nouvelles, tire les épines, échardes, fléches, tronçons, même des flancs, & du foie; aux écrouelles, aux cors des piés en les parant auparavant, aux bales du corps, & toutes pourritures: il guérit les morſures des ſerpens & autres bêtes venimeuſes; purge & guérit toutes ſortes d'apoſtumes & chancres ſans tente ni charpie; eſt ſingulier pour les bleſſures de la tête, guérit les chaudepiſſes, poulains, & fait plus d'effet en un jour qu'aucun autre Onguent en huit jours. Aux cures pour les vieux ulceres, il faut la préparation ſelon la conſtitution du corps, & le régime de vivre de la ſaignée & purgation. Il faut penſer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Onguent pour la Paralyſie, & douleurs de membres.

Prenez une pinte de jus d'Yebles, & deux livres de beurre frais de Mai, que vous mettrez dans un chaudron ſur le feu; lors que le beurre ſera fondu mettez-y un plein plat de vers de terre, & une douzaine & demie de limas rouges que vous laverez enſemble dans une chopine de vin blanc; faites tout bouillir tant que le jus d'Yebles ſoit conſumé, & que l'Onguent ſoit d'un beau vert; paſſez-le dans un linge ſans beaucoup le preſſer, & le mettez dans un pot: quand on voudra s'en ſervir, il faut en faire fondre ſur une aſſiete, froter l'endroit douloureux, & mettre un linge chaud par deſſus, qu'il ne faut point changer, afin qu'il ſoit plus gras.

Onguent pour les chûtes, blessures, contusions, maux d'aventures, coupures, &c.

Prenez quatre livres de Tripe-Madame, ou crotes de souris, pilez-les; & les mettez dans un pot neuf verni par dedans, & y joignez une livre de beurre frais; faites tout bouillir pendant un peu de temps, passez le tout par un linge, mettez dans la colature deux onces de cire jaune neuve, deux onces de Terebentine, achevez de faire cuire le tout. Cet Onguent est merveilleux.

Onguent pour les plaies vieilles & nouvelles.

Prenez Miel nouveau & farine de froment sassée, battez-les bien ensemble, mêlez-y pour deux liards de Comitia, ou autant qu'il en faudra pour la quantité d'Onguent que vous voudrez faire; le Comitia se trouve chez les Apoticaires. Si la plaie est nouvelle & qu'il y faille une tente, vous la froterez de cet Onguent, & en appliquerez une Emplâtre par dessus; il faut prendre garde si l'os de dessous est intéressé & noirci; en ce cas il faut faire manger la chair de dessus, racler l'os, ôter ce qui est gâté & y appliquer de la charpie, où il y aura de cet Onguent, avec une emplâtre par dessus. On a fait plusieurs épreuves de cet Onguent tant en nouvelles qu'en vieilles plaies, & à des mammelles de femmes que les Chirurgiens vouloient couper; mais comme on ne voulut pas le permettre, elles ont été guéries en moins de six semaines, sans y appliquer autre chose que cet Onguent, & froter quelquefois d'huile de Primevere, ou pié de chat.

Onguent Imperial qui guérit les Ecrouelles, loups des jambes, douleurs de jointures, ôte la douleur des genoux, maux de sein quand ils sont percez, clous, apostumes, & coups d'épées.

Prenez une livre d'huile d'Olive, une chopine de Vinaigre, faites faire un bouillon au Vinaigre & huile d'olive ; quatre onces de Litarge d'or, & quatre onces de Litarge d'argent, mettez les Litarges avec ladite huile & vinaigre, & faites-les bouillir à petit feu toûjours remuant avec une spatule de fer ; puis ayant bouilli une heure & demie augmentez le feu & le faites bouillir environ une bonne demi-heure remuant toûjours : il devient tout noir. Pour voir s'il est cuit vous en prenez avec la spatule sur une assiete, s'il file & s'endurcit il est bien cuit : vous le sortirez du feu & le laisserez refroidir, & étant froid à peu près le mettrez en billes, & graisserez vos mains d'huile d'olive, ou de sain-doux, ou de beurre frais, de peur qu'il ne s'attache.

Il faut toûjours le remuer jusques à ce qu'il soit fait, prendre garde qu'il n'y tombe de l'eau, & que le feu ne soit trop grand.

Onguent Noir, dit Royal, propre aux ulceres.

Vous prendrez demi-livre de cire neuve, demi-livre de poix-résine, demi-livre de suif de mouton, quatre onces de Miel, deux onces de Terebentine, demi-livre de poix noire : le tout fondu ensemble, fait un onguent merveilleux.

Onguent Vert, qui se fait à la fin du mois de Mai, lequel est fort excellent & éprouvé pour toutes sortes de plaies vieilles & nouvelles, rognes, fistules, veroles, mal de sein, écrouelles, & autres maux.

Il faut prendre du Plantain large, & Plantain

long

long qui eſt petit, Vervene, Pimprenelle, Aigremoine, Bétoine, Souci, Aſpic, *Conſolida major* avec ſes racines, Fumeterre, Morelle, Mille-feuilles, Bettes, Chelidoine, dite Eclaire, Ruë, Mouron qui a ſa fleur rouge, herbe de la Reine, de chacun une poignée bien mondée & lavée en eau claire par deux ou trois fois. Enſuite faites-les ſécher en un linge & les pilez en un mortier de pierre, ou de marbre; étant bien pilées mettez-les tremper avec du vin blanc, ou clairet, dans une terrine, l'eſpace de vingt-quatre heures au plus; & après vous les ferez bouillir avec ce vin environ une heure, au bout de laquelle vous ajoûterez à vos herbes ce qui ſuit.

Cire neuve trois livres, Poix-réſine trois livres, Terebentine de Veniſe deux livres, Beurre frais ſix livres: faites bouillir le tout enſemble en remuant toûjours avec un bâton long pour le bien mêler & incorporer avec les herbes: Et lorſque vous verrez que cela ſera bien cuit & incorporé, prenez un ſac de groſſe toile, & ayant mis le tout dedans, liez le & le faites bien preſſer & ſerrer pour lui faire rendre toute la ſubſtance, & vous recevrez vôtre Onguent dans une grande baſſine de terre pleine d'eau bien nette; lors que vous aurez tiré tout l'Onguent, faites-le repoſer & refroidir cinq ou ſix heures, ou plus; & étant froid prenez le tout par pieces par deſſus l'eau & le remettez dans d'autre eau, le faiſant pétrir comme ſi c'étoit du pain, changeant toûjours l'eau juſqu'à ce qu'elle en ſorte toute claire: puis mettez-le ſur le feu dans une petite baſſine, ou chaudron, ou pot de terre verni; vous le ferez fondre à petit feu, & y mêlerez parmi demi-livre de Miel roſat, & remuërez toûjours à petit feu, prenant garde qu'il ne s'éleve & ne s'épanche; & lors que le tout ſera bien fondu & bouilli un petit tour, verſez vôtre Onguent dans des pots de terre, & étant ftoid couvrez-le bien qu'il ne s'évente; il ſe garde tant que l'on veut.

Le marc de cet Onguent, à ſavoir ce qui de-

meure au fond où il a été coulé, est excellent pour les galles & douleurs des jambes, le faisant rebouillir avec un peu de vin & d'eau, pour s'en laver tant qu'il durera tous les soirs bien chaudement; le susdit Onguent est aussi bon à la tigne.

Opiate pour les obstructions des Femmes.

Prenez demi-once de limaille d'acier préparé; crême de Tartre & Crystal mineral, de chacun deux dragmes; trochisques d'Absynthe & de Capres, de chacun une dragme; une once de Sené, deux dragmes de Turbit, deux dragmes de Sel de Sabine.

Passez toutes ces poudres en un tamis très-fin, & les mêlez avec une quantité suffisante de Syrop de Capillaires pour en faire une Opiate, dont on prendra le poids de deux écus, & un bouillon, ou un verre de lait clair par dessus.

Cette Opiate se doit prendre 15. jours durant, après avoir été purgé suffisamment; que si après ce temps il ne fait pas son effet, il faut encore purger, & après quinze jours de repos en reprendre autres quinze jours durant, & ne pas obmettre d'être purgé devant & après lesdites prises. Ce reméde est très-souverain & bien éprouvé.

Opiate pour les maux veneriens.

Prenez Sené mondé une once & demie, Hermodates & Turbit, de chacun six dragmes; Gayac, Sassaphras, & Salsepareille, de chacun une demi-once: il faut mettre tout ce que dessus en poudre fort subtile, les bien mêler ensemble, & les passer par le tamis. Prenez encore une once d'Esquine, découpez-la & la faites bouillir dans une pinte d'eau jusques à réduction de demi-septier; mettez dedans une livre de bon Miel, que l'on écumera parfaitement: Etant écumé il faut passer cette décoction dans un linge bien fin, puis faire bouillir ce qui aura été coulé jus-

jusques en consistance de Syrop. Alors vous le tirerez du feu & le mettrez dans un bassin ; vous y mêlerez les poudres ci-dessus sans les mettre sur le feu : vous y poüvez ajoûter deux dragmes de Diagrede, si vous voulez vous bien purger, à chaque prise, qui est plein une bonne cuillier. Ce reméde fait merveilles, & vient de Monsieur Boudet premier Chirurgien du Roi.

Syrop pour la Paralysie.

Vous prendrez deux onces de Scamonée pulverisée & passée par le tamis fin, cinq quarterons de beau sucre mis aussi en poudre, & passé au tamis fin : le poids de quatre écus de Rhubarbe en poudre ; mêlez toutes ces poudres ensemble dans un demi-septier d'une eau cordiale, faite de chardon bénit & de chardon roulant, que l'on met parmi les poudres, & cinq demi-septiers de fort bonne eau de vie ; l'on mêle le tout ensemble dans une terrine de terre plombée & vernissée, & on le met sur un réchaut de feu, & lors que le tout s'échauffe un peu, il faut avec un papier mettre le feu à l'esprit de vin ; l'on remuë toûjours jusques à ce que le Syrop soit fait. Etant refroidi, on le met dans une bouteille, que l'on bouche, où on le garde.

L'on en donne depuis deux cuillerées jusques à trois ; aussi-tôt que l'on en a donné au malade, il lui faut donner la troisiéme partie d'un bouillon, qui le tienne chaudement : il ne faut point dormir après avoir pris le reméde ; & trois heures après l'avoir pris, donner un bouillon.

Pour la Paralysie.

Vous ferez une décoction des sommitez & fleurs d'Hypericon une once, la ferez bouillir un bon quart d'heure, & en prendrez un verre à l'entrée de table ; il faut une année pour être guéri.

Pour la Paralysie.

Il faut prendre un Chevreau, le faire habiller pour manger, lui farcir le ventre d'une livre de clous de Girofle, le faire rôtir à la broche, & de la graisse qui en sortira en froter la partie paralytique; au défaut d'un Chevreau, prenez un Canard bien gras; & le préparez comme dessus.

Pour la Peste.

La Peste prend par des fiévres chaudes, avec réveries & frenesies, grands vomissemens, la langue séche, une soif inextinguible : Il sort des charbons, grands & noirs, & fort douloureux. Un célébre Médecin de la Peste ne se servoit point de Thériaque, mais de Cordiaux rafraîchissans, des eaux Cordiales, avec le jus de Citron, ou l'aigre de soufre, de la confection d'Hiacinthe, des perles préparées, ce qui est assez commun; mais il y mettoit sept ou huit goutes d'huile de Carabé, qui étoit son principal secret.

Et il prétendoit qu'avec cette huile les bubons sortoient par de fortes sueurs & copieuses, & diminuoient la malignité de la fiévre.

Pour précaution, il se frotoit tous les matins les mains d'huile de Carabé, c'étoit son préservatif.

Pour ce qui est des charbons, il les attiroit promtement, & les faisoit grossir en les frotant avec huile de crapaut. Il mettoit souvent par dessus un Cataplasme avec les oignons pilez, le lait, la Thériaque, l'eau de vie, & la poudre de crapaut desséché; après quoi il faisoit des scarifications, faisoit sortir quantité de chairs virulentes, & mettoit des Emplâtres avec les Gommes, le Divin, le Diachilon, faisoit tomber l'escarre, & traitoit le reste comme un ulcere.

Il ne portoit point d'habits de laine, mais de soye.

Contre la Peste.

Ayez vingt ou trente gros crapaux, mettez-les dans un pot de terre vernissé, couvrez bien le pot de son couvercle, lutez-le, & le liez sur le pot avec du fil de fer, & mettez le pot sur un feu de charbon, au milieu d'une grande cour, ou d'un jardin. Vous le laisserez sept heures sur le feu, après vous l'en retirerez, & le laisserez refroidir. Vous l'ouvrirez ensuite, mettant un mouchoir devant vôtre nez, de peur que la fumée ne vous donne au cerveau. Vous trouverez le pot rempli d'une poudre grise & blanche aussi, l'une & l'autre font les mêmes effets. Vous en mettrez dans un petit verre de vin blanc, & le lendemain matin il le faudra faire boire à celui qui aura la peste ; trois heures après il aura une sueur universelle, qui durera deux heures. Il faudra le changer de linge dans le lit, & quand il ne suera plus, il lui faudra donner un bouillon à la viande.

Autre Reméde contre la Peste.

Au mois de Juillet dans les grandes chaleurs, & dans le decours de la Lune ; il faut tâcher de prendre quelque gros & vieux crapaut dans la plus grande ardeur du Soleil. Il y en a qui sont si vieux, qu'ils ont la tête noire & les yeux tous pleins de vers. On suspend ce crapaut la tête en bas par les deux pattes de derriere, proche d'un petit feu, ayant le ventre tourné du côté du feu. On met sous lui quelque plat ou terrine qu'on enduit de cire jaune. Il vit quelquefois assez long-temps en cet état & après avoir vomi beaucoup de vilenie il meurt. L'on prend ensuite tout ce qui est tombé dans le plat avec le corps du crapaut, que l'on fait sécher doucement au four ; puis on mêle & on pétrit le tout ensemble avec la cire jaune, qui sert de liaison pour former

une pâte, dont on fait comme de petites Médailles plates, afin qu'elles se puissent plus facilement porter sur le cœur dans un petit sachet. Ce reméde est venu d'un Seigneur Anglois, nommé Buthler, célébre pour les grands Remédes qu'il avoit, lequel dans une furieuse Peste, guérit en Angleterre une infinité de pestiferez à la vûë de tout le monde. Ce Reméde est en effet souverain, soit pour guérir la peste déja formée, soit pour en préserver.

Pour la guérir, on applique une des Médailles sur le charbon le plus éloigné du cœur, après l'avoir mise auparavant tremper un demi-quart d'heure dans l'eau tiéde. On la laisse un bon quart d'heure sur le charbon, & elle ne manque point de le faire percer, & d'attirer toute la peste par cet endroit. Il est remarquable que plus cette pâte a servi à des pestiferez, plus elle a de vertu contre la peste. Il est bon de donner en même temps une prise de Thériaque au malade, qui ne manquera pas de suer.

Pour la Pierre.

Prenez tous les matins pendant quinze jours, au decours de la Lune, le jus d'un oignon blanc cru, avec un peu de vin blanc : Un homme n'en a pris que quinze jours pendant deux Lunes, & il a été guéri.

Autre Reméde pour la Pierre.

Il faut prendre en Automne des grateculs mûrs, en ôter le foin & les pepins, monder les grateculs par le tamis : mais il faut que les grateculs soient biens mûrs, & les mettre un peu en un lieu humide pour les tamiser, puis les peler & les faire cuire dans du vin blanc sans addition d'eau. Etant bien cuits, il les faut passer en exprimant bien par un linge, puis sur chaque livre d'expression, mettre trois quarterons de sucre, & le cuire en consistance de Coti-

Cotignac : il faut se purger quatre jours avant la nouvelle Lune, avec de la casse seule ; puis les trois jours suivans on en prendra au matin à jûn gros comme une noix, demeurant quelques heures sans nourriture ; il faut continuer le même reméde à tous decours de la Lune pendant quelques mois, même un an, & après cela il n'est plus besoin de prendre de la casse, mais seulement de la gelée de grateculs trois jours avant la nouvelle Lune.

Pour guérir de la Pierre & de la Gravele.

Il faut prendre deux onces d'Ecrevisses réduites en poudre, & deux onces d'Aristoloche ronde pareillement pulverisée : lesquelles quatre onces vous mettrez ensemble bouillir dans un petit linge avec les herbes suivantes ; savoir, une poignée de Brunette & une de Pervenche, le tout étant mis dans deux pintes de bon vin blanc, que vous ferez bouillir à petit feu l'espace de deux heures, & après vous passerez le tout par un linge & mettrez ladite infusion en un pot que vous couvrirez bien.

Le malade en prendra un verre à jûn le matin, & autant le soir, & même à tous les repas s'il veut, jusques à entiere guérison.

Ce reméde brise & pulverise la pierre, en sorte que l'on peut facilement la vuider par les urines ; il détache les flegmes qui la composent, & empêche les carnositez que ces flegmes pourroient causer, ouvre les conduits & fait uriner.

Il est aussi excellent pour les playes externes inveterées, en y distilant de cette composition deux ou trois goutes, & après les couvrir d'une feuille de chou rouge. Il est pareillement bon pour les playes internes causées par le froissement de la pierre ou de la gravele, si on en boit comme ci-dessus.

Notez que les Ecrevisses doivent être pêchées au mois d'Août, sous le signe de l'Ecrevisse, parce qu'elles

les ont plus de force ; & doivent être miſes en un pot neuf bien bouché, & deſſéchées dans le four juſqu'à ce qu'elles ſe puiſſent pulveriſer.

Autre Remède pour la Pierre.

Il faut prendre une livre de Couperoſe, autant d'Alun de roche, demi-livre de Minium, quatre onces de Bol Armenien, une poignée de ſel commun, & ayant tout broyé, le mettre dans une bonne terrine ou chaudron ſur le feu avec deux pintes d'urine mâle, & le remuer toûjours juſqu'a ce que l'urine ſoit conſumée. Ce qui demeurera au fond du chaudron étant refroidi, ſera en conſiſtance de pierre, dont il faut prendre une once, & la mettre dans une chopine d'eau chaude pour la diſſoudre, & après tremper un linge dans cette eau & en étuver le mal; puis appliquer le linge deſſus, & l'étuver deux fois le jour.

Cette recepte eſt bonne auſſi pour guérir toutes ſortes d'inflammations, brûlures, vieux ulceres, tignes, galles, éreſipelles, cancers ; elle eſt même ſouveraine contre la gangrene.

Pour guérir la Pierre ſans être taillé.

Ayez cinquante ou ſoixante oignons blancs, pilez-en tous les matins un ou deux, & en tirez deux cuillerées de jus ; vous le mettrez dans un verre, avec un peu plus que la moitié de vin blanc, & vous le boirez à jûn : deux heures après vous prendrez un bouillon à la viande dans laquelle aura bouilli une once de Pimprenelle pilée. Il faut continuer quarante jours deux fois la ſemaine ; ou prendre de la cendre de muſcat blanc avec de l'eau, ainſi qu'il s'enſuit.

On prendra deux ou trois fagots de ſarmens de muſcat blanc, bien ſecs, & on les mettra ſur l'âtre d'une cheminée, pour les faire brûler & réduire

re en cendre ; le lendemain il faut faire paſſer la cendre dans un ſachet,& prendre trois onces de cette cendre , la mettre dans un pot de fayance , & verſer deſſus un demi-ſeptier d'eau bouillante, qu'il faudra laiſſer infuſer durant une heure. Vous paſſerez l'eau & les cendres enſemble , & repaſſerez le tout au travers d'un linge double , afin qu'il n'y reſte point de cendre. Il en faudra boire le matin à jûn , au lieu de jus d'oignon , & deux heures après un bouillon.

Pilules appellées immortelles.

Amomum, Anis, Maſtic Cardamomum, Safran, Fleur de Noix , Muſcade, Clous , de Girofle , Zedoria , Bois d'Aloës , Turbit banc , Manne choiſie , Agaric , Sené d'Orient , Noix Muſcade , les cinq ſortes de Mirabolans.

De toutes les ſortes de Drogues ci-deſſus il en faut mettre un poids égal ; ſuppoſé que l'on en veuille mettre une demi-dragme de chacune, cela feroit dix dragmes.

Rhubarbe très-bonne & choiſie ; le poids de toutes les drogues ci-deſſus, qui feroit auſſi dix dragmes. Aloës Succotrin, le poids de tout ce qui eſt dit ci-deſſus, tant drogues que Rhubarbe, partant vingt drames d'Aloës.

De toutes les choſes ci-deſſus, il en faut faire une poudre fort déliée, puis en faire une pâte , en incorporant le tout enſemble avec du Syrop violat ; & cela ſe conſerve ainſi en pâte pluſieurs années, ſavoir quinze ou vingt ans.

On prend de ladite pâte une petite partie, comme le poids d'une demi-dragme, ou d'un écu d'or, que l'on tourne dans la main , & cela eſt environ de la groſſeur d'un petit bouton, ou d'un gros poids, leſquels on prendra un par jour, juſques à trois & quatre jours de ſuite, ſi on ſe vouloit purger entierement, & bien nettoyer ſon eſtomac. On pourroit même le pre-

premier jour n'en prendre qu'un, le ſecond deux, & le troiſiéme jour trois.

On en peut prendre en tout temps, en tout âge, & de toutes complexions. Toutefois l'on s'en abſtiendra lors des grands rhumes & fluxions ſur l'eſtomac. Comme auſſi aux jours des chaleurs d'Eté. Il eſt bon d'en prendre un quart d'heure avant le dîner, parce que cela aide beaucoup à l'eſtomac, & auſſi un quart d'heure après le ſouper, parce que cela empêche les fumées de monter à la tête. Il eſt très-bon d'en prendre après avoir mangé beaucoup de fruit, cela faiſant lâcher le ventre, & même après quelque grande repletion, ôtant le flux hepatique, c'eſt-à-dire, celui qui vient par indigeſtion, & par la foibleſſe de l'eſtomac, & du foye. Après que l'on a pris ou avalé la pilule, il eſt néceſſaire de prendre un peu de vin. On peut auſſi prendre deſdites pilules le matin, avec un bouillon rafraîchiſſant.

Cette conſerve ou pilules purgent ſans faire aucune léſion au corps, & ſont bonnes à toutes maladies; & qui en uſera ſera exempt de toutes infirmitez fâcheuſes & incurables, à moins que Dieu n'en eût ordonné autrement.

Elles confortent les membres principaux & foibles, font évacuer les humeurs mélancoliques, & tiennent l'eſprit jovial; retardent les cheveux blancs, fortifient ce qui ſeroit attaqué d'humeurs acres & mordicantes, & les entrailles; éclairciſſent la vûë, ôtent la toux, empêchent les vapeurs qui s'élevent de l'eſtomac à la tête & qui cauſent de grandes douleurs, même le tranſport au cerveau; confortent les nerfs, tuent les vers, empêchent la corruption des dents, & font une aſſez bonne odeur à la bouche, empêchent la galle & la goute, & autres douleurs de jointures, font dormir, purgent la bile noire & rouſſe, préſervent du mauvais air & mauvaiſes eaux, & finalement ſont très-bonnes à ceux dont l'eſtomac engendre beaucoup d'humeurs, à cauſe de ſa foibleſſe.

Pi-

Pilules Angeliques.

Prenez une livre de ſuc de Roſes, ſuc de Fumeterre, de Chicorée, de Bourache, de Bugloſe, de Houblon, de chacun trois onces. Il les faut dépurer au Soleil, ou ſur le feu, puis faire infuſer demi-once de Rhubarbe, avec une dragme de Santal citrin : expoſer le tout deux ou trois jours au Soleil ſans remuer, puis le couler; cela fait, ajoûtez-y deux livres d'Aloës ſuccotrin pulveriſé ſubtilement : mais en le mettant, il faut proceder lentement, mouvant la maſſe avec un bâton propre. Tout ce que deſſus étant bien mêlé enſemble, il le faut tous les jours expoſer au Soleil pendant deux ou trois mois, & avoir ſoin de le remuer de terme à autre juſques à la parfaite conſiſtance de pilules. Il faudra avoir égard à la chaleur plus ou moins grande.

La doſe eſt de vingt-cinq ou trente grains pour ſe purger en forme, ſuivant que l'on eſt plus ou moins fort à émouvoir;on les prendra le ſoir immediatement avant le repas, en mangeant du potage ou ſoupant à l'ordinaire; on en prend auſſi pareillement une de cinq ou ſix grains peſant tous les jours.

Ces Pilules ſont très-utiles pour les afflictions du ventricule & du meſentere, pour les fluxions & les goutes. Elles corroborent l'eſtomac, purgent doucement la bile & la pituite, confortent les inteſtins, les entrailles, & le ventricule, & en chaſſent les douleurs : Elles guériſſent le *Vertigo*, & l'étourdiſſement de tête, la rendent plus forte à la lecture. Elles empêchent que la viande ne ſe corrompe dans l'eſtomac, tuent les vers & purifient le ſang.

Pilules de Violettes.

Prenez de l'eau de Violette diſtillée au bain-Marie, & de cette eau en faire l'extrait d'Aloës, l'évaporant juſques en conſiſtance d'extrait; puis prenez

de

de cet extrait avec le ſuc de violette, mettez le tout dans une terrine pour faire ſécher au Soleil, ou ſur les cendres chaudes pour en former des pilules.

Pour la Pleureſie.

Un remède fort aiſé pour ce mal, eſt d'appliquer un Cataplaſme fait avec lie de vin, & de la fleur de farine; on le met ſur du papier le plus chaud que l'on peut : cela donne un merveilleux ſoulagement, & un peu après l'application du Cataplaſme le nez rougit, puis les jouës & tout le viſage avec grande envie de dormir, qui eſt ſuivi d'une ſueur univerſelle, & de guériſon entiere dans peu de temps.

Autre pour la Pleureſie.

Ce remède n'eſt pas moins commun que celui qu'on vient de voir, & n'eſt guéres moins efficace, C'eſt de faire infuſer à froid trois ou quatre heures dans un demi-ſeptier de vin blanc, quelques pelotes nouvelles & encore chaudes, de fiente de cheval hongre, ou de cavalle; après les avoir miſes en pieces, l'on paſſe enſuite ce vin par un gros linge, & on le fait prendre au malade, qui ne manque guéres d'être gueri par la ſueur.

Contre la Pleureſie.

Il faut prendre le blanc d'une groſſe botte de porreaux; on concaſſera & pilera un peu dans le mortier tout ce blanc, & en même temps, on les aſperſera de fois à autre d'un peu de vinaigre : après cela on mettra cette drogue dans une poële ſur le feu, & on la fera frire, aſperſant auſſi de vinaigre de temps en temps. On tiendra toute prête ſur une table, une ſerviette de toute ſa longueur & pliée en trois, & il

il y aura dessus un plumaceau de filasse ; on mettra les porreaux fricassez sur cette filasse, & on les appliquera tout chauds sur le côté malade, & quand ils déborderont presque tout au tour, il n'en sera que mieux ; on ceindra la personne de cette serviette, le patient suëra incontinent. Il faut laisser l'emplâtre vingt-quatre heures autour du malade;& quand on l'ôtera il faut que ceux qui le feront ayent pris quelque chose, comme du vin ; parce que cet emplâtre sera si infecté qu'ils pourroient être attaquez du mal & n'en pas guérir.

Autre qui est aussi fort excellent pour les duretez & maux de Rate.

Prenez deux petites poignées de Vervene, qu'on pilera bien dans un mortier: on y mêlera ensuite une bonne pincée de farine d'orge & un blanc d'œuf ; on mêle exactement le tout ensemble, & on le met sur un linge blanc, ou sur de la fiasse. On l'applique sur le côté dans les Pleuresies, ou sur la Rate, quand c'est pour ce mal, & cela pendant vingt-heures, mettant par dessus une serviette doublée en sept ou huit ; parce que ce reméde, sans faire aucune ouverture, attire quantité d'eaux roussâtres, & cela ne manque point de guérir en le faisant vingt-quatre jours de suite. Ce reméde quand il est échauffé sur le mal, sent fort mauvais. On peut, si on veut, piler la Vervene, en tirer le suc, le mêler avec de la farine, & l'appliquer sur le côté travaillé de la Pleuresie ; il attire tout ce qui est extravasé.

Pour l'inflammation de poitrine & Pleuresie.

Le sang de bouc est le plus souverain reméde contre ces deux maladies. Pour avoir ce sang médicinal dans toute sa bonté, il faut avoir un vieux bouc,

ſe ſuſpendre par les cornes, & après lui avoir ramené & lié les piés de derriere à ces mêmes cornes, lui couper les genicules, puis recevoir le ſang qui coule par cette playe, juſques à ce qu'il ſoit mort, ſans négliger néanmoins celui qui peut encore reſter, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge; car ce dernier ſang, quoi que moins fort, ne laiſſe pas d'être bon.

L'on fait ſécher doucement ce ſang de bouc dans le four, une heure après que le pain en a été tiré; on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans pluſieurs plats de terre, ou terrines, parce qu'il ſe corrompt aiſément s'il eſt trop épais. On jette une eau qui vient & qui ſurnage au deſſus à meſure qu'il ſe ſéche, & on le remet au four par pluſieurs fois juſques à ce qu'il ſoit ſec. Alors il eſt extrémément dur. On le broye dans un mortier de pierre ou de marbre, & on le paſſe dans un tamis. Cette poudre ſe garde mieux dans du verre que dans du bois, où le ver ſe met plus facilement. On en fait prendre au malade le poids d'un écu d'or dans une cuillier avec du vin, dont on ſe ſert pour la délayer, & enſuite un petit demi-verre de vin par deſſus. Le malade ne manquera pas de ſuer. S'il n'eſt pas parfaitement guéri de la premiere priſe, il lui en faudra donner une ſeconde le lendemain, & prendre garde ſur toutes choſes lors qu'on l'eſſuyera doucement, ce qui eſt toûjours dangereux dans les ſueurs. On ne voit guéres ce reméde manquer ſon effet, ſur tout ſi le malade n'a point été ſaigné; car on ſait que les ſaignées affoibliſſent la nature, & l'empêchent de pouvoir ſi facilement jetter dehors par la ſueur, ce qui lui eſt contraire.

Ce même reméde ſe donne encore très-utilement à ceux qui ont fait quelque grande chûte, parce qu'il fait par la ſueur tranſpirer le ſang qui peut être répandu dans le corps, par la rupture de quelque petit vaiſſeau, & empêche ainſi que ce ſang ne produiſe quelque abcès.

Que

Quelquefois lors que la Pleuresie est chassée du côté, la fluxion se jette sur la rate; & pour y remédier, il faut prendre un verre de vin d'yeux de cancre, & dans peu de jours la douleur se dissipera.

On verra ci-après la maniere de préparer ce vin.

Pour la Paralysie.

Prenez des petits Chiens qui ne voyent encore clair, & qui n'ayent que huit jours, puis les mettez tout vifs dans un pot de terre, avec une pinte de vin blanc, & des feuilles de Bétoine, Sauge, Rômarin, Hysope, Serpolet, Marjolaine, Absynthe, Menthe, Camomille & Melilot; puis y mettez une livre de graisse de pourceau bien blanche: bouchez bien vôtre pot, & le mettez dans un four chaud, ou bien faites consommer le tout au feu, puis le passez comme de la gêlée, & vous en servez le plus chaudement que l'on pourra endurer: Il faut mettre dans ledit pot, en le débouchant, une demi-livre d'eau de vie.

Préservatifs contre la Peste, & maladies contagieuses.

Prenez trois onces de Citron, le tout avec l'écorce & la semence; l'ayant rapé, pilé, & réduit en pâte, vous y ajoûterez autant de conserve de rose liquide, avec deux dragmes d'Alchermez & trente feuilles de Ruë non vertes, ni séches; mais seulement desséchées à demi. Vous en userez de deux jours l'un, le soir en vous couchant la grosseur d'une demi-muscade.

Autre Préservatif contre le Bubon.

Prenez des oignons communs, ou oignons de lys cuits sous la cendre, & les pilez; il faut y ajoûter quelques jaunes d'œufs, & de la fiente de pigeon, du levain, & en faire un Cataplasme avec l'huile

de

de lys. On y peut encore mêler du Mithridat: Plusieurs cependant ne se servent que de la seule scabieuse bouillie, pilée & réduite en forme de Cataplasme, avec la graisse de porc.

Contre le Bubon.

Prenez les feuilles de Mauves, Guimauves, Scabieuse, Violettes, Parietaire, fleurs de Camomille & de Melilot, trois poignées de chacune: semence de lin une once; ajoûtez à l'eau de cette décoction un quart d'huile de lys, avec un peu de Thériaque, & en appliquer tiédement à toutes heures sur le mal.

Opiate pour la Peste.

Premierement prenez des Noix vieilles, (savoir le dedans que l'on mange) puis les faites griller, en sorte qu'elles ne soient point brûlées; il en sort une huile qu'il faut mettre tout ensemble, & la laisser-là: puis ayez du soufre gris une ou deux onces, selon la quantité que vous en ferez: Ensuite prenez de la Rue, pilez-la & en tirez le jus, que vous mettrez à part: Vous pilerez le soufre gris séparément ou avec du poivre long & du sel, & étant à moitié pilé, mettez-y les Noix & les pilez derechef avec le soufre; puis y mettrez petit à petit le jus de Rue & de l'eau Rose en égale portion, un peu moins pourtant d'eau Rose que de jus de Ruë. Mêlez le tout ensemble & en faites comme une pâte que vous serrerez dans un vaisseau de terre ou de fayance bien bouché. Prenez-en tous les matins la grosseur d'une féve, & ensuite un verre de vin lors que vous vous trouverez en lieu dangereux. Ce Préservatif est fort éprouvé.

Pour la Phrenesie.

Le *Sedum majus*, contus, mêlé avec du lait de fem-

femme & appliqué sur le sinciput, appaise toute phrenesie & concilie le sommeil : mais il faut l'en tirer dès qu'on voit que le malade commence à dormir, de crainte qu'il ne précipitât dans le Coma.

Une seule goute d'eau distilée de deux dragmes d'Opium, & de quatre têtes d'ail contuses, donnée dans un peu de bon vin, provoque aussi un sommeil fort doux.

Pour la Pierre.

Il y a peu d'années qu'un homme attaqué de la pierre, après avoir tenté beaucoup de remédes sans en recevoir du soulagement, apprit que le fruit des roses sauvages, qu'on nomme gratecul, étoit fort propre pour ce mal. Il résolut donc de se servir de la décoction de ce fruit : ce qu'il a fait pendant sept ans, sans être que deux fois incommodé de la pierre, & même legerement; parce que c'est un reméde fort diuretique, qui fait expulser par les urines, les graviers & sables des reins, & de la vessie. Voici quelle étoit sa préparation.

Il cueilloit vers le mois de Novembre seulement, ces fruits ou grateculs; & après qu'on avoit tiré le pain du four, il les y faisoit mettre pour les sécher, & en ôter toute humidité, par la chaleur moderée que le four conservoit encore. Il prenoit dans le besoin une poignée de ce fruit, qu'il faisoit bouillir dans deux pintes d'eau durant une demi-heure; & ayant coulé cette décoction, il en prenoit un verre à chaque fois de grand matin : Ce qu'il réiteroit deux ou trois fois dans la journée, suivant qu'il craignoit d'être incommodé; & par ce moyen seul, il s'est trouvé enfin tout à fait guéri.

Ceux qui auroient de la peine à avaler une decoction de cette sorte, peuvent faire une espece de Cotignac, ou de conserve de ce même fruit, avec du sucre pulverisé, & bien mêlé dans un mortier. On ne prend pour cela que la chair des grateculs;

&

& l'on uſe de ce Cotignac tous les mois au décours de la Lune.

Autre Reméde excellent pour la Pierre.

Prenez du ſuc de perce-pierre, deux livres; ſuc de Gremil, de Perſil, d'Anis & de Parietaire, demi-livre; Vinaigre blanc, ſix dragmes, faites-les diſtiler au bain-Marie, & prenez de l'eau diſtilée le matin, la doſe d'une dragme.

La poudre de l'arriere-faix d'une femme priſe en du vin blanc au poids d'un ſcrupule, y eſt auſſi fort ſouveraine; on frote en même temps les reins du malade avec de l'huile de Canelle.

Recette pour la Pierre très-aſſurée.

Il faut avoir quantité d'œufs frais, vuider le dedans, & mettre les coquilles ſécher au four; puis les pulveriſer en un mortier, & de cette poudre en mettre plein une cuillier dans la moitié de demi-ſeptier de vin blanc naturel; la laiſſer tremper trois heures, & la paſſer dans un linge délié: le matin à jûn, prenez de ce vin cinq ou ſix jours ſuivans, il n'y a pierre qu'il ne briſe & ne faſſe jetter par les urines. On en peut prendre auſſi le ſoir quand la douleur eſt trop obſtinée, & que l'effet ne s'enſuit pas aſſez ptomptement.

Pour la Pleureſie.

Prenez le poids d'un écu d'or de graine de Creſſon, pilez-la dans un mortier de marbre, mettez-la infuſer dans un verre de vin blanc pendant deux heures; & le donnez au malade le matin à cœur jûn, ou le ſoir deux ou trois heures après qu'il aura pris quelque choſe; le meilleur eſt le ſoir.

Autres

Autres Remédes pour la Pleureſie.

Six onces d'eau de Pavot diſtilée, dans laquelle on fera diſſoudre quinze grains d'Hypericon, ſont un excellent remède pour les Pleureſies.

On donne auſſi avec ſuccès les bouillons rafraîchiſſans de Chenevis & de germendrée.

Pour la Pleureſie.

Prenez plein la coquille d'une noix de fiente de poule, la plus dure & blanchâtre; autant de chenevis, la groſſeur d'une noix de levain de pâte biſe, & pilez bien ces drogues enſemble dans un mortier avec la moitié d'un demi-ſeptier d'eau d'Epinars ſauvages: paſſez le tout au travers d'un ſac, & battez-le très-bien en deux verres. Vous le donnerez à boire au malade; & s'il n'eſt pas guéri de la premiere fois, il faut recommencer juſques à la troiſiéme. Il n'y a point de danger que le malade prenne quelque choſe entre les brûvages, & que ce ſoit de deux heures en deux heures.

Autres Remédes ſouverains pour la Pleureſie.

Les fleurs de Melilot bouillies avec du lait, puis miſes ſur la douleur de côté dans une veſſie de porc, fait merveilles pour la guériſon de ce mal.

La potion faite avec quatre onces d'eau de Chardon bénit, ou de Scorſonere, vingt goutes de Sel Armoniac, & trente goutes d'Eſprit de Nitre dulcifié, eſt encore un des plus ſouverains remédes pour la Pleureſie.

Pour le mal de Poitrine.

Prenez une chopine d'eau, mettez-la dans un poëlon & y ajoûtez une poignée de ſon de froment, avec gros comme un œuf de ſucre fin; faites bouil-

lir le tout ensemble un bouillon, puis le passez pour boire cette eau la plus chaude que vous pourrez, partie ou le tout, selon que vous le pourrez, plusieurs fois le jour, en en faisant d'autre.

Pour la Poitrine & le Poûmon affoibli.

Usez souvent de Raisins de Damas, cuits dans du vin blanc pendant l'espace d'un quart-d'heure; & dans peu de temps vôtre poitrine sera rétablie.

Pour les inflammations de Poûmon & Pleuresie.

Il faut toûjours boire d'une tisanne faite avec de la Veronique mâle; si l'on veut l'on y peut mettre un peu de sucre; il ne faut guéres saigner; cette tisane provoque les urines.

Autre.

Faites encore une tisane avec la Scorsonere & la Scabieuse, & en beuvez toûjours; elle fait beaucoup suer, & fait cracher l'abcès, si l'on en avoit dans la poitrine; cette décoction est bonne aussi pour la petite Verole.

Pour les Pulmoniques.

Prenez deux onces de Sebestes, autant de Jujubes, & de Raisins de Damas; quinze feuilles de pas-d'âne, pour un sol d'orge, pour un sol de réglisse, & une demi-livre de sucre.

Il faut faire bouillir les feuilles de pas-d'âne, l'orge & la réglisse une heure avant que d'y mettre les autres drogues; puis au bout de cette heure, vous y ajoûterez les Sebestes, les Jujubes & Raisins de Damas, & demi-quart d'heure avant que de tirer le coquemar arriere du feu, vous y mettrez le sucre. Il faut six pintes d'eau réduites à quatre.

Tiſane pour le Poûmon.

Prenez Scabieuſe, Pimprenelle, Plantain, bourſe de Paſteur, Sanicle, Bugle, Veronique mâle & femelle, pié de lion, pulmonaire, Reine des prez, de chacune une bonne pincée ; mettez-les en trois pintes d'eau. Faites-les bouillir & réduire à deux tiers, laiſſez-le refroidir, & le coulez par un linge, y ajoûtant une once & demie de ſucre roſat pour chaque pinte que vous aurez de Tiſane ; uſez-en deux verres le matin, & un après midi pendant quarante jours.

Syrop de Chou pour la Poitrine & le Poûmon.

Il faut prendre des choux rouges, les piler avec leurs feuilles & leurs côtes, & puis les mettre dans une ſerviete pour en tirer le jus; le peſer & y mettre autant peſant de miel commun qui ſoit fort bon, & le faire bouillir tout enſemble, & écumer toûjours, & quand il n'écumera plus il ſera fait; il n'en faut prendre qu'une cuillerée à jûn.

Pommade très excellente & la plus admirable du monde pour le teint, & taches de rouſſeur du viſage, & tres-experimentée pour les Dartres farineuſes, & autres.

Prenez une livre de ſain de porc mâle, & le mettez tremper dans de l'eau de Plantain, ou dans quelqu'autre eau diſtilée bonne pour le teint, l'eſpace de vingt-quatre heures ; cependant vous ferez cuire douze piés de mouton dans un pot de terre verni dans de l'eau de fontaine, ou de riviere, & prendrez garde de ne pas laiſſer cuire leſdits piés de mouton plus que pour manger ; après vous l'ôterez du feu, & tirerez les piés avec une cuillier de bois, non de cuivre, d'argent, ni d'étain, & le bouillon qui reſtera dans le pot vous le laiſſerez re-

froidir jusqu'à ce que la graisse se fige, laquelle on lavera deux ou trois fois avec de l'eau de Plantain après l'avoir ôté du pot de terre : vous prendrez aussi deux cerveles de petits chiens nez d'environ quinze jours, & vous passerez ladite cervele par un linge blanc, & un peu fort, afin que toutes les petites veines qui sont dans la cervele demeurent dans le linge ; & vous ferez peler à l'eau chaude, comme un petit cochon, les petits chiens, & les laverez bien net, & après vous les écorcherez le plus délicatement que vous pourrez, afin de ne les pas rompre, & vous en garderez les peaux, faisant jetter le reste pour en faire ce que vous verrez ci après.

Vous pelerez une douzaine de belles pommes de renette, & ôterez tout le dedans avec un coûteau, en sorte qu'il n'y demeure aucun pepin. Après vous prendrez un pot de grez, vulgairement appellé beurier, ou un de verre, ou de fayance, dont le couvert rejoigne comme le chapiteau d'un alambic, dans quoi vous mettrez la panne de porc mâle, la graisse des piés de mouton, les cerveles des petits chiens, avec toutes les pommes de renette par quartiers, y ajoûtant le jus d'un bon citron, ou de deux si vous voulez, & une cuillerée de bonne huile de Tartre de Montpelier tirée à la façon ordinaire sur un marbre dans la cave, après l'avoir bien calciné, vous y mettrez aussi la pesanteur de trois écus d'or du plus excellent Talc qui se pourra trouver calciné : Ce qu'ayant tout mis ensemble dans ledit pot, vous y ajoûterez encore une cuillerée d'huile d'amandes ameres tirée sans feu, avec autant d'huile de noix, & gros comme une noix de cire blanche vierge. Et après vous couvrirez vôtre pot qu'il ne puisse point avoir d'air, & vous le luterez avec du fromage, de la chaux, & de glaire d'œufs tout alentour, avec une toile que vous barbouillerez de cela ; ce qu'étant fait vous le laisserez sécher auprès du feu, le tournant de fois à autre, afin qu'il

ne

ne se défasse pas dans l'eau, où il faut que vous le mettiez bouillir vingt-quatre heures entieres sans discontinuer dans un grand chaudron tout plein d'eau, afin qu'elle surnage le pot que vous aurez mis dedans, & vous le remplirez à mesure qu'il s'ébouillira; au bout des vingt-quatre heures vous l'ôterez de l'eau & le déboucherez, puis vous verserez le tout dans une grande terrine de terre vernissée toute pleine d'eau, & vous aurez une spatule de bois bien nette, de quoi vous la battrez, rechargeant d'eau très-souvent, tant qu'elle soit blanche comme neige, & vous la mettrez dans quelque pot tremper avec de l'eau de Cérises. Soyez assurez que c'est la meilleure pommade du monde; & qui ne gâte aucunement.

J'avois oublié à dire qu'il faut casser les piés de mouton, avant que de les mettre au pot.

Pour déraciner les Poreaux.

Prenez du Savon noir, de la Chaux vive, & de la salive autant d'un que d'autre; mêlez le tout ensemble & en faites une emplâtre sur le Poreau que vous laisserez vingt-quatre heures; puis vous l'en ôterez, & vous enleverez le poreau & la racine en même temps.

Autre Reméde pour les Poireaux & verruës des mains.

Pilez des racines de Réfort, & mettez ensuite du sel dans le suc, telle quantité que vous voudrez; laissez-le ensuite à la cave l'espace de vingt-quatre heures, & servez-vous-en pour laver les Poireaux, deux ou trois fois le jour.

On les fait encore passer, en les coupant, & mettant dessus du lait de Figuier ou de Titimal.

Pour faire tomber les Poireaux en quelques endroits qu'ils ſoient.

Prenez un poûmon de Brebis fraîchement tuée, laiſſez-en bien égouter le ſang, & après qu'il n'y en aura plus, preſſez le poûmon dans une preſſe; il en ſortira de l'eau, mettez-la à part dans une bouteille de verre, & vous froterez de cette eau les Poireaux trois fois par jour durant quinze jours, & ils s'en iront.

Potion vulneraire.

Ecreviſſes calcinées vingt, Ariſtoloche ronde une demi-once, racine de grand Symphitum ou Conſoude une once, Bugle, Sanicle, Alchimille, Aigremoine, Bétoine, Veronique, de chacun une petite poignée; mais il faut que le tout bouille dans trois chopines d'eau, & une chopine de vin, & réduire le tout en bouillant à trois chopines: l'on en prend deux fois le jour, ſavoir le matin & le ſoir, quatre heures après le repas: l'on en feringue auſſi dans les plaies; l'on pourra ajoûter à celle que l'on prendra, du ſyrop de Capillaire une once; & ſi le malade avoit grande ſoif, on peut ajoûter une once de ſyrop de limon, & on y peut mettre trois ou quatre goutes d'aigre de ſoufre, ou d'eſprit de vitriol.

Si la plaie étoit ſale & vilaine, l'on pourra y ajoûter une pincée de ſel commun, ſeulement pour en laver la plaie, & non pour boire.

Pour faire la vraie Poudre de ſympathie.

Prenez du Crane humain,	une dragme.
De l'Aimant,	demi-once.
Ambre blanc,	demi-once.
Cryſtal mineral,	demi-once.
Sel Armoniac,	demi-once.

Gomme

Gomme Adragante, un quarteron.
Vitriol Romain, un quarteron.
Vitriol de Chypre, un quarteron.
Coupérose blanche, un quarteron.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre le plus subtil que vous pourrez, puis l'étendez sur des feuilles de papier blanc au Soleil trois cens soizante-six heures, & le retirerez du serain & de la pluie ; étant faite vous la tiendrez dans des boëtes de bois le plus au sec que vous pourrez, & en userez.

La poudre ne se peut faire que depuis les Equinoxes jusques à la fin des jours Caniculaires.

Le grand secret pour penser toutes sortes de plaies en quelques parties du corps que ce soit, quoi qu'il y ait incision de nerf ou de veine, il ôte la douleur & consolide les plaies, quelques grandes qu'elles soient, pourvû qu'elles se puissent guérir naturellement ; mais il ne faut rien mettre au dedans, ni les toucher avec du fer en quelque façon que ce soit.

I.

On prend le sang qui est sorti de la plaie, on le recueille sur un linge, ou autre chose, & on le couvre de poudre de sympathie ; puis on le laisse reposer à couvert après l'avoir pensé.

II.

Il faut tous les jours ôter les compresses sales qui ont été sur les plaies, & les penser avec la poudre, comme il a été dit, & les laissant à couvert sans les remuer, jusqu'à ce que le blessé ait recouvré ses forces.

III.

Il faut mettre une compresse blanche tous les jours, & continuer quinze ou vingt jours, au bout desquels il n'y a point de plaies, quelque grandes qu'elles soient, qui ne soient guéries.

I V.

Lors que les plaies ſont douteuſes, & qu'on ne peut pas juger ſi le bleſſé guérira, ou mourra, il ne faut pas laiſſer de le penſer; car c'eſt en ces occaſions que paroît la puiſſance de ce ſecret, qui eſt un vrai miracle de nature.

V.

Il faut remarquer qu'aux plaies qui ont été faites par le tranchant, ou par contuſion, ou par la pointe de quelque fer, ou autre choſe, on ne doit rien mettre au dedans, quand il ſeroit auſſi délié que la pointe d'une éguille, & qu'on ne s'éloigne pas, pour quelque doute que ce ſoit, mais il faut pratiquer ce que nous avons dit.

V I.

Il faut donner à manger au malade ſelon ſa conſtitution & tempérament, ſans lui faire faire aucune diete, & après les trois jours il pourra être hors de fiévre, ſi tant eſt qu'il en ait eu quelque accès: On lui pourra donner du vin ſans aucun doute, ni danger.

V I I.

Il faut remarquer qu'on peut penſer les abſens comme les préſens, pourvû qu'on envoye du ſang du bleſſé, qui ſoit encore moite, & s'il eſt ſec on le peut humecter avec du vin, & après le penſer comme il a été dit.

V I I I.

Il ne faut pas permettre que le bleſſé ſoit viſité ni des Chirurgiens, ni d'autres qui faſſent profeſſion de penſer, parce que ces gens-là veulent manier les plaies, & les ſonder; c'eſt ce qui feroit grand tort au bleſſé.

I X.

Aux plaies qui paſſent de part en part il faut mettre une compreſſe de chaque côté, & penſer les deux comme nous avons dit. Que ſi par accident les os des bras ou des jambes ſont caſſez, l'on

l'on doit les faire remettre en leurs assietes par des personnes intelligentes, & la plaie se peut penser comme il a été dit. Et s'il y a quelques os qui doivent sortir, on ne les doit pas toucher, ni les sortir, parce que la nature les mettra dehors en son temps.

X.

Si on se blesse au visage, afin que la marque ne paroisse pas, il faut mettre deux compresses, une de chaque côté de la plaie, coudre les deux compresses, & le lendemain à la même heure comme il a été dit.

X I.

Comme aussi l'on peut penser toutes sortes d'animaux de même façon.

X I I.

Il est bon aussi pour le flux de sang, en le pensant comme il a été dit.

X I I I.

Et s'il se trouve des femmes affligées de leur mal, appellé profond, pourvû que leur sang soit coloré, & qu'elles n'ayent point d'autre maladie, elles seront guéries.

X I V.

Si on étoit obligé de guérir quelqu'un qui eût été pensé par d'autres, & que la gangrene eût gagné totalement la partie du blessé, on la peut penser & guérir, pourvû qu'il n'y ait pas plus de huit jours que la plaie ait été faite, en pensant les compresses qui se trouveront sur la plaie.

X V.

Pour le mal des dents il faut tirer du sang de la gencive autour de la dent, & mettre le sang sur un linge de lessive, avec la poudre de sympathie, & le mettre en un lieu qu'il ne s'évente, à l'instant vous étes guéri.

Poudre Diuretique & Catartique.

Prenez poudre de Sené Oriental demi-dragme,

Crême de Tartre une dragme; mêlez-les tout ensemble, l'une & l'autre en poudre fort subtile, & en prenez avec du vin blanc depuis deux scrupules jusqu'à trois. Ou bien:

Vous prendrez feuilles de Sené Oriental, Hermodates, Turbit, un scrupule de chacun; Crême de Tartre, Gingembre, Fenouil doux & Sucre, demi scrupule de chacun; vous réduirez le tout en poudre très-fine, & vous en prendrez le matin dans du vin blanc, la pesanteur d'un scrupule; ou dans un bouillon d'herbes rafraîchissantes.

Poudre Purgative.

Il faut prendre de la Scamonée d'Alep, de la meilleure, la pulveriser dans un mortier bien net, puis prendre de l'esprit de Vitriol, & de l'eau de Canelle parties égales, les mettre dans un plat, & y ajoûter une pincée ou deux de roses de Provins séches, ou des violetes. Après quoi il faut les ôter, puis mettre cette poudre dans une écuelle de terre de Beauvais pour la délayer peu-à-peu avec l'eau de Canelle & l'esprit de Vitriol, & en faire une pâte, & la sécher sur un réchaut avec de la cendre chaude, sur lequel vous la laisserez douze heures pour la sécher peu-à peu, afin de la pulveriser une seconde fois, laquelle poudre on mettra dans une bouteille de verre bouchée, de peur qu'elle ne s'évente.

Pour la dose, elle est de quinze grains plus ou moins, selon que l'on est difficile à émouvoir. Pour la prendre, on la délaie avec un peu d'eau froide, puis on la met dans un bouillon, que l'on prend; une heure & demie après, l'on prend encore un autre bouillon. Il faut bien prendre garde de n'avoir rien dans l'estomac, lorsque l'on prend cette poudre, cela seroit très-dangereux.

Autre Poudre purgative.

Prenez Scamonée,	cinq dragmes.
Turbit,	quatre dragmes.
Jalap,	ſix dragmes.
Sené,	ſix dragmes.
Créme de Tartre,	huit dragmes.
Gingembre,	deux dragmes.
Canelle,	deux dragmes.
Rhubarbe,	trois dragmes.

Il faut mettre le tout en poudre la plus fine que faire ſe pourra, & en prendre le poids d'un demi-écu d'or pour une grande perſonne, & la moitié pour un enfant.

Tiſane purgative.

Prenez Sené mondé, demi-once, de la régliſſe mondée & écharpillée, de la Canelle une dragme, & quelquefois l'on ajoûte une ou deux dragmes de Cryſtal mineral; & quand on ne veut pas la faire connoître, on met deux ou trois fleurs de Grenade, le tout dans deux pintes d'eau; quelquefois au lieu de Cryſtal mineral, on y met un Citron coupé en quatre.

Purgatifs par le ventre.

Entre les remédes propres pour cet effet, on peut employer les réſines de Jalap & de Scamonée, dont la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à douze.

Le Sublimé doux, depuis ſix grains juſqu'à trente.

Le Sel Polycreſte, depuis une dragme juſqu'à ſix.

Le Cryſtal de Tartre, depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes.

L'Extrait de Rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules; ou la Rhubarbe même depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Cette derniere dose peut aussi être suivie pour l'extrait d'Aloës, qui n'est pas moins propre pour purger, de même que l'extrait des Roses, qui peut se donner depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes. On se purge encore fort doucement par une infusion de Roses de Damas, ou Muscates, qui se fait de la maniere suivante.

Maniere de purger avec les Roses.

Prenez Roses blanches de Damas, ou Muscates, & les faites sécher à l'ombre entre deux papiers. Quand vous voudrez vous purger, il en faut prendre une dragme, que vous mettrez en infusion dans un demi-verre d'eau tiéde, avec une pincée d'anis vert, un peu concassé. Laissez le tout en infusion pendant la nuit jusques à dix heures du matin; puis vous le passerez par un linge, & avant que de vous mettre à table, vous boirez la colâture, & aussi-tôt après mangez le potage, & dînez.

Pour purger le Cerveau.

Il faut prendre deux gros de Sené, un gros d'Agaric, un demi-gros de Sel Polycreste. Infusez le tout à chaud pendant une nuit; & après l'avoir passé, vous délayerez dans la liqueur, trois gros de tablettes diacartami, & l'avalerez gayement.

Autre Reméde.

Prenez du lait de Chévre dans la main, & l'attirez par le nez, trois ou quatre fois; cela dégage tout-à-fait le cerveau plein d'obstructions & de mauvaises vapeurs.

Quinquina.

Le Quinquina est le plus assuré reméde qu'on ait trouvé pour arrêter & suspendre le ferment des Fié-

vres intermittentes. On le doit choisir compacte, amer au goût, & d'une couleur rougeâtre. C'est une écorce qui nous a été apportée du Perou, & qui retient le nom de l'arbre dont on la tire. Voici differentes manieres de s'en servir.

Maniere de prendre le Quinquina.

Observez l'heure de l'accès de la Fiévre quarte, & douze heures auparavant pour le moins, préparez la prise de Quinquina, qui est de deux gros, en poudre subtile; on la délayera dans un demi-septier de bon vin blanc, puis on remuëra le vaisseau, on le bouchera, & on le gardera jusques au premier moment de l'accès; quatre heures avant cet accès le malade prendra sa derniere nourriture, qui sera un bouillon, & ne prendra pas même une goute d'eau depuis ce temps-là jusques à son accès. Au premier sentiment de l'accès, il remuëra encore son vin blanc avec la poudre, & avalera le tout: il se tiendra couvert, & ne boira point encore que quatre heures après; alors il pourra boire tant qu'il voudra. Dans l'accès suivant il observera la même methode, & au troisiéme encore de même; mais il ne mettra que la moitié du vin, & une demi-dose de Quinquina.

Autre maniere de prendre le Quinquina.

Au lieu de cette premiere methode, qui a été long-temps la seule, on suit à présent celle-ci. L'on fait tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain-Marie. On coule l'infusion, & l'on en fait prendre au malade loin des accès, trois ou quatre demi-verres par jour; ce que l'on continuë pendant quatre jours au moins.

On ajoûte souvent dans l'infusion du Quinquina de la petite Centaurée, du Cerfeuil, de l'Absynthe, de

l'écorce

l'écorce d'Aulne, des bayes de Geniévre, du Saſſafras, du ſel de Tartre, & d'autres ingrediens qui paſſent pour des fébrifuges. Il y en a même qui y mêlent auſſi un peu d'Opium; mais ce doit être avec bien de la précaution.

On purge le malade avant que de lui donner le Quinquina, parce qu'il arrête les humeurs pour quelque temps, & qu'autrement venant à fermenter de nouveau, elles pourroient cauſer des maladies plus dangereuſes que la Fiévre; comme des Aſthmes, des Hydropiſies, Rhumatiſmes, Dyſſenteries, Suppreſſions de mois, & autres.

Pour maux de Reins interieurs.

Il faut prendre des cloportes qui ſe trouvent ſous des pierres, les bien laver dans du vin blanc, & après qu'ils ſeront bien eſſuyez & ſéchez, en ſorte qu'ils ne ſentent plus le vin, vous en pilerez vingt ou vingt-cinq, que vous mettrez dans une cuillier avec de l'eau propre au mal pour lequel on prend ce reméde; comme ſi c'eſt pour mal de reins, provenant de gravele, ou difficulté d'uriner, de l'eau diſtilée de Bétoine, ou autre convenable, & vous ferez avaler le tout au malade; on prend les cloportes crus après qu'ils ſont bien pilez, c'eſt la meilleure maniere. Il les faut prendre à jûn.

Remédes contre les Rhumatiſmes.

On donne avec ſuccès les remédes ſuivans pour guérir les Rhumatiſmes. Savoir:

Eſprit de Creſſon, dont la doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Eſprit de ſel, depuis quatre juſqu'à huit goutes.

Laudanum, depuis un demi-grain juſqu'à trois grains.

Tartre vitriolé, depuis dix grains juſqu'à demi-dragme.

La

La poudre de Vipere, depuis huit jusqu'à trente grains.

Eau Sudorifique de Vipere, depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique, depuis six jusqu'à trente grains.

Les autres remédes qu'on applique extérieurement, sont,

L'Eau de la Reine de Hongrie.

L'esprit de vin.

L'Huile de Terebentine.

L'Esprit d'urine.

L'Huile de brique, dont on a marqué la préparation, pag. 113.

L'Esprit de Sel Armoniac.

L'Huile de Viperes.

L'Huile de Muscade, & l'Eau d'Arquebusade, qu'on a aussi décrites, pag. 47.

Contre les Rhumatismes.

Il faut faire bouillir sur le feu un verre de son urine, puis s'en faire bassiner la partie affligée, puis sausser un linge mis en double sur elle, & l'appliquer sur le mal avec une ligature, cela consomme & dissipe entierement l'humeur.

Pour les Rhumatismes.

Il faut froter auprès du feu avec un linge la partie affligée, & prendre de l'huile de Sureau, dans laquelle on mêlera cinq ou six goutes d'esprit de vin, & on frotera le mal le soir & le matin, avec un torchon gras, que l'on prendra le soir en se couchant, pour y mettre de la cendre chaude dedans, & l'appliquer sur le mal.

Autre

Autre Reméde.

L'Emplâtre de poix blanche de Bourgogne saupoudrée de fleur de soufre, & appliquée sur la partie, est d'un très-grand secours contre les douleurs de Rhumatisme.

Pour le Rhume.

Il faut prendre de l'Ambre jaune, ou Karabé, en jetter une poignée sur un réchaut, en respirer la fumée, elle arrêtera le cours du Rhume qui coule par le nez, ou par la bouche.

Autre Reméde fort simple pour le Rhume.

Prenez le matin deux verres d'eau tiéde; trois heures après dîner, deux autres verres, & en vous mettant au lit encore deux verres; cela dégage heureusement le Rhume, & le fait passer en peu de temps.

Reméde pour le mal de Rate.

Prenez trois poignées de Cetherac.
Trois poignées d'Absynthe Pontique.
Trois poignées, ou un quarteron d'écorce de Tamarisc, & autant de Sené mondé.

Il faut mettre le tout dans un baril de quinze pintes; l'emplir de vin blanc-doux, (appellé moût;) laisser bouillir le tout quarante jours, & tous les matins en user à jûn, en prenant environ quatre ou cinq onces, c'est-à-dire un petit verre; après quoi l'on demeure trois heures sans manger.

Ce reméde désopile la Rate, & appaise les vapeurs.

Autre Reméde pour la Rate.

Il faut mettre dans un demi-muid une livre d'écorce de tamarisc, & autant d'écorce de Capres: emplir

plir ce demi-muid de Biere, au temps qu'on la fait ; c'est-à-dire vers le mois de Mars ou Avril, laisser bouillir le tout quarante jours, & user de cette Biere, pour la boisson ordinaire.

Le premier Reméde est plus assuré, & plus efficace.

Pour les obstructions de Rate.

Il faut prendre des feuilles d'Yeble & de Berle, deux poignées de chacun ; Absynthe Pontique, Menthe, Mélisse, une poignée aussi de chacune ; vous les broyerez bien ensemble, & les mettrez en infusion avec du vin blanc. Ensuite tirez-en le suc, & le faites cuire avec l'huile de Capres jusqu'à la consomption de vin blanc ; puis vous y mêlerez de la poudre de Cetherac, un scrupule, de Canelle & Galanga, demi-scrupule de chacun, & vous en ferez un Onguent pour appliquer sur la partie malade.

Reméde assuré par l'experience de plusieurs siecles, pour préserver de la Rage tant les hommes que les animaux mordus de bête enragée.

Si quelqu'un a été mordu d'une bête enragée, & qu'il y ait playe entamée, il faut avant toutes choses bien netoyer la playe, la raclant avec quelque ferrement, qui ne serve après à couper aucune chose qu'on veuille manger ; puis il faut bien laver & étuver la playe avec de l'eau & du vin tiéde, y ayant mis auparavant une pincée de sel, ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une saliére : la playe étant bien nettoyée, il faut avoir de la Ruë, de la Sauge & des Marguerites sauvages, qui croissent aux champs dans les prez, feuilles & fleurs, s'il y en a, une pincée de chacune ou davantage, à proportion du mal ; on peut prendre un peu plus de marguerites que des autres : prenez aussi quel-

ques

ques racines d'églantier ſauvage ou roſier, des plus tendres, à proportion; & ſi vous avez de la Scorſonere d'Eſpagne, prenez de ſa racine, & hachez-la avec celle d'églantier bien menu; ajoûtez à tout cela cinq ou ſix petites gouſſes d'ail: pilez prémierement les racines d'églantier & la Sauge dans un mortier, & ces deux choſes étant pilées, mettez & pilez encore dans le même mortier tout le reſte, Ruë, Marguerites, ail & racine de Scorſonere, avec une pincée de gros ſel, ou un peu davantage de ſel blanc, mêlant bien le tout enſemble, & faiſant un marc de tout cela. Prenez de ce marc, & le mettez ſur la playe en forme de cataplaſme; & ſi d'aventure la playe eſt profonde, il ſeroit à propos d'y faire auparavant diſtiler du jus de ce marc; puis en ayant mis ſur la playe, il la faudra bien bander, & la laiſſer ainſi juſques au lendemain. Cela fait, ſur le marc reſtant, qui ſera environ de la groſſeur d'un œuf de poule, vous jetterez un demi-verre de vin blanc, ou faute de vin blanc, un démi-verre de vin clairet; & ayant mêlé le tout avec le pilon dans le mortier, il le faudra paſſer par un linge, & bien épreindre tout le jus, & le faire boire au malade à jûn, & lui faire laver la bouche avec du vin & de l'eau pour lui ôter le mauvais goût: cette boiſſon eſt néceſſaire pour empêcher que le venin ne ſaiſiſſe le cœur, ou pour l'en chaſſer, s'il y étoit déja arrivé. Il ne faut boire ni manger que trois heures ou environ après cette potion.

Il n'eſt plus beſoin les jours ſuivans, de racler ou laver la playe comme le premier jour; mais il faut neuf jours durant y mettre du marc chaque matin, & prendre une ſemblable potion à jûn; ce qui ſe pourroit continuer ſans danger plus long-temps, ſi on vouloit: mais il y auroit du danger de n'avoir pas entiérement chaſſé ou amorti le venin, ſi on ceſſoit devant les jours accomplis. Si dans les neuf jours la playe n'eſt pas entierement guérie, on peut après la faire penſer par un Chirurgien, juſques à par-

parfaite guérison. Les neuf jours passez, on peut librement converser avec le monde.

Pour les animaux qui auront été mordus de quelqu'autre bête enragée, il faut faire la même chose, sinon qu'il faut mettre du lait au lieu de vin, parce que les bêtes n'aiment pas le vin.

De tous les ingrédiens ci-dessus, il n'y en a pas un qui ne soit très-commun; la Scorsonere, qui est une espece de Salsifix ou barbe de bouc, a l'écorce de sa racine noire, & est très excellente contre toute sorte de venin, principalement contre la morsure de Vipere & des bêtes enragées: mais elle n'est pas absolument nécessaire, non plus que la racine d'églantier, les autres étant suffisantes toutes seules. J'ajoûte que cette même potion est un excellent préservatif contre la peste.

Autre Reméde contre les morsures de chiens enragez, ou autres bêtes veneneuses.

Il faut prendre du Galega, le battre & en tirer le jus, dont vous avalerez une bonne cuillerée. Vous laverez en même temps la playe avec du vin, après avoir ratissé la morsure pour ôter la bave qui y pourroit être restée; puis vous y mettrez du jus de vôtre marc, & le marc par-dessus, ce que vous continuerez neuf jours de suite.

Autres Remédes.

S'il étoit possible d'avoir sur le champ le foye du chien enragé qui a fait la blessure, pour le donner à manger rôti au malade, on estime qu'il en sera hors de crainte; mais il faut particulierement couper toute la chair entamée & en faire sortir le sang en abondance, emportant le venin avec soi: on l'attire même en y appliquant les ventouses allumées, & l'on fait manger au malade des ails, des oignons, & autres choses semblables.

Sachet

Sachet qui sert à faire resoudre les douleurs des jambes, & autres endroits du corps où rien ne paroit, & néanmoins où il y a douleur.

Prenez de Bugle, Sanicle, Origant, Calament, Camomille, Melilot, Sauge, Rômarin, Pouliot, de chacun une poignée, & un quarteron de Roses de Provins: vous ferez cuire le tout avec deux pintes de vin, & un demi-septier d'eau de vie, de laquelle vous étuverez la partie malade, & appliquerez le sachet dessus.

Pour les crachemens de Sang.

Les pilules ordonnées par Monsieur Brayer pour arrêter un crachement de Sang, se préparent de l'une de ces deux manieres.

Prenez Bol, & Terre Sigillée, quinze grains de chacun, que vous mêlerez avec conserve de Roses liquide, & Consoude, de chacune demi gros, & deux grains d'Opium préparé: malaxez le tout avec syrop de Roses séches, & formez-en des pilules, que vous prendrez à plusieurs fois.

Autre maniere.

Vous prendrez dix grains de poudre de Grenouilles desséchées dans le four, & dix grains de Corail; vous malaxerez le tout avec le syrop de Grenade, ou Roses séches, & en formerez vos pilules.

Autres Remédes pour les crachemens de Sang.

La teinture de Corail tirée avec l'esprit de Sel rectifié, & donnée par intervalles, à la dose de vingt goutes, dans quelques cuillerées d'eau de Pavot rouge, est un reméde excellent pour arrêter le crachement de sang.

On peut aussi recourir à ceux qu'on a marquez

pag.

pag. 38. pour la Dyssenterie, étant également propres pour les crachemens de sang & les autres hemorragies ; comme le Succinum, le vinaigre distilé, le Laudanum, le Sel Polycreste, l'huile de gland de Chêne, la gelée de corne de Cerf ; les décoctions de Plantain, d'Aigremoine, de Centinode & de Chinorrodon ; la tisanne de grande & de petite Consoude, ou de rasure de corne de Cerf, & les autres dont on a marqué les doses au même endroit.

Pour le Saignement de nez.

Mettez une goute de Vinaigre dans l'oreille de celui qui saigne, du côté de la narine par où le sang découle : cela est très-bon pour arrêter le sang.

Pour arrêter une perte de Sang.

Prenez de la Bourrache que vous pilerez très-bien, puis prenez Crystal en poudre, & le semez sur la Bourrache ; vous l'appliquerez sur la croix du dos. Si la perte de sang se fait par le nez, vous l'appliquerez entre les deux sourcils.

Pour la perte de Sang des Femmes.

Vous prendrez de la Pervenche, qu'il faudra faire sécher & mettre en poudre, de laquelle vous prendrez la pesanteur d'un écu avec du bouillon, ou vin blanc à jûn. On croit bonnement que toute fille ou femme qui porte sur soi de cette herbe, ne peut souffrir aucune atteinte à son honneur. Elle porte des fleurs bleuës en hyver & en Eté, & elle est toûjours verte, comme du buis.

Autre Reméde pour arrêter le flux de Sang menstruel.

Prenez un Crapaut, & le liez avec une petite bande

de au col de la femme qui a telle infirmité ; & en peu de temps elle en ſera delivrée.

Pour une perſonne qui a vomi du Sang.

Il faut prendre de l'eau de Bugloſe ſauvage, cinq demi-ſeptiers ; demi-ſeptier d'eau de Plantain, & le poids d'un écu d'eſprit de Vitriol ; mêlez le tout enſemble, & que le malade en uſe. Après qu'il aura uſé ces trois chopines, il fera de la tiſanne avec de la racine d'orties & de Conſoude, qu'il fera bouillir environ quinze ou vingt bouillons ; puis il y mettra une poignée d'orge, lequel ayant bouilli encore un bouillon, il la retirera pour en uſer à l'ordinaire.

Pour purifier le Sang.

Rien n'eſt plus utile pour procurer cet effet, que les rémedes ſuivans : ſavoir,

Eſprit de Tartre, dont la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

La teinture de Sel de Tartre, donnée depuis dix juſqu'à trente goutes ; ou le Sel volatil de Tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Les eaux & eſprits de Fraize & de Framboiſe y ſont auſſi fort propres, donnant les premieres depuis demi-cuillerée juſqu'à deux cuillerées ; & les Eſprits depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

On donne avec le méme ſuccès le Bezoard mineral, depuis ſix grains juſqu'à vingt ; la poudre de Vipere, depuis huit grains juſqu'à trente ; ou les Sels volatils de Vipere, & de ſang humain, depuis deux grains juſqu'à quinze.

Contre la Sciatique.

Le Paſſerage, que quelques-uns appellent Cardamine, eſt d'un ſecours merveilleux contre ce mal.

Cette

Cette plante a les feuilles ſemblables au Naſitort, & eſt toûjours verte. Elle croît en des lieux incultes, mêmes près des Cimetieres & vieilles maſures. Sa racine qui eſt double, & ſemblable à celle du Naſitort, eſt chaude & brûlante.

On applique ces racines en forme d'Emplâtre ſur les Sciatiques, avec Oing ſalé, & on les y laiſſe vingt-quatre heures : puis le malade entre au bain, au ſortir duquel l'on graiſſe d'huile la partie malade, avec de la laine.

Contre la Sciatique.

On peut encore prendre de l'écorce de féves lors qu'elle eſt mûre, la pulveriſer, & en mettre dans deux doigts de vin blanc le ſoir; la laiſſer infuſer la nuit, & l'avaler le matin; elle fera fort uriner, & jetter les ordures qui ſont la cauſe de ce mal.

Autre Remède.

On peut appliquer extérieurement, pour guérir la Sciatique, l'eſprit de vin, l'Eau de la Reine de Hongrie, l'huile de Terebentine, l'urine, & l'eſprit d'urine & de Sel Armoniac.

Les autres remédes qu'on peut prendre intérieurement ſont ceux-ci; ſavoir,

Extrait d'Aloës, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Réſine de Jalap, depuis quatre grains juſqu'à douze.

Le Tartre vitriolé, depuis dix grains juſqu'à demi-dragme.

Le Tartre Soluble, depuis un ſcrupule juſques à une dragme.

Le Sel de ſoufre; depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; & l'eſprit de ſel, dont la doſe eſt depuis quatre goutes juſqu'à huit.

Pour guérir la Sciatique causée par des eaux qui s'engendrent entre cuir & chair, & se coulant sur les nerfs causent de grandes douleurs.

Prenez de la goute de bœuf qui se trouve chez les Bouchers; demi-septier d'eau de vie, & un quarteron de beurre frais: mêlez bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau de vie, & après la graisser de cette drogue le plus chaud que l'on pourra. Ce reméde est souverain.

Autre Reméde.

Prenez après les vendanges, des limaçons rouges qui se trouvent dans les vignes, ou aux environs: Mettez les tous vifs dans un linge avec autant de sel que de limaçons; remuez bien le linge par les quatre coins, au dessus d'un vaisseau, pour recevoir la liqueur qui en coulera, laquelle vous mettrez dans des fioles; vous en prendrez une cuillerée, ou deux, dont vous frotterez la partie malade, le matin en vous levant, & le soir en vous couchant.

Pour la Sciatique.

Prenez du Miel avec de la Chaux vive, qui soit réduite en poudre, & battez ces deux choses ensemble: lorsque vous sentez que cela s'échauffe dans la main en le battant, appliquez-le sur la douleur devant le feu, après avoir bien froté le mal; & mettez un linge par dessus.

Contre le Scorbut.

C'est un mal qui prend sur mer, principalement dans les voyages de long cours, lequel altére la masse du sang, enfle tout le corps, remplit de pus-

rules & infecte l'haleine. Voici les remédes qu'on peut employer pour le guérir.

L'Antimoine Diaphoretique, dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Le Sublimé doux, pris en la même dose & quantité.

Le Corail préparé, donné depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Esprit de Succinum, depuis une goute jusqu'à quatre.

Le Sel volatil du même Succinum, depuis quatre grains jusqu'à seize.

L'Eau de Cresson, depuis une once jusqu'à six.

Esprit de Cresson, depuis quinze goutes jusqu'à une dragme.

Esprit de Cochlaria, depuis dix goutes jusqu'à une dragme.

Esprit de Gayac, depuis dix grains jusqu'à une dragme & demie.

Esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize goutes.

Teinture d'Antimoine, depuis quatre goutes jusqu'à vingt.

Tartre Vitriolé, depuis dix grains jusqu'à trente.

Sels volatils de Tartre, d'urine de Vipere, de corne de Cerf, depuis six jusqu'à quinze grains.

Et l'Eau d'Arquebusade appliquée extérieurement.

Contre les Scorpions, & morsures de Serpens.

Si ayant pris un Scorpion vous le brûlez dans le lieu même qui en est infecté, les autres en seront chassez; & si quelqu'un frote ses mains de suc de réfort, il pourra prendre sans danger les Scorpions, & autres reptiles. Les mêmes réforts, mis sur les Scorpions, les tuent incontinent.

On guérit la playe, ou morsure des Scorpions, en appliquant dessus de la Sandarache, avec Galba-

num, & du beurre, ou graisse de Chévre. L'huile où l'on a fait consommer des Stellions y est aussi merveilleuse, en lavant & oignant la blessure : Aussi le Stellion, qui est un petit reptile semblable à la Lezarde, est si contraire aux Scorpions, qu'ils n'en peuvent souffrir la vûë.

Si l'on peut prendre le Scorpion même qui a fait la piquûre, & qu'on le fasse mourir sur la playe, après lui avoir coupé les piés & la queuë, on assure qu'il attirera tout le venin. Tout autre Scorpion fait le même effet, étant froissé entre deux pierres, & y ajoûtant un peu de sel & de la Sauge. Trois ou quatre goutes de jus de figuier sur la playe, sont aussi estimez pour avoir la même vertu.

Le même est des feuilles de Frêne contre les morsûres des Serpens, si les ayant pilées, on les applique sur la blessure, ou qu'en ayant tiré le suc, on en donne à boire au malade ; ce qu'on attribuë à l'horreur & antipathie qu'a le Serpent pour le frêne.

Le Pouliot, soit sec ou vert, étant pilé avec vin blanc ; & mis en maniere de Cataplasme sur les morsures des Scorpions, a encore la proprieté de les guérir heureusement.

Sel Armoniac.

Préparation de son Esprit volatil, des fleurs & de son Sel fixe.

Il faut pulveriser & mêler ensemble huit onces de Sel Armoniac, avec autant de Sel de Tartre. On met aussi-tôt après ce mélange dans une Cucurbite de verre, l'arrosant avec trois onces d'eau de pluye, & le chapiteau au dessus ; & après avoir adapté un recipient, & luté exactement les jointures avec de la vessie mouillée, on place le vaisseau sur le sable avec un petit feu au commencement, pour échaufer peu-à-peu la cucurbite, & pour fai-

re

re diſtiler l'Eſprit goute à goute. Lorſque vous verrez qu'il ne découlera plus rien, retirez le recipient, & le bouchez exactement : augmentez enſuite le feu juſqu'au troiſiéme degré, & le continuez environ deux heures. Il s'y ſublimera des fleurs blanches de Sel Armoniac, qui s'attacheront au bas du chapiteau en forme de farine, & que vous ramaſſerez avec une plume. Quant à ce qui reſtera dans la cucurbite, qui eſt une maſſe blanche fixe, il faut la faire fondre dans une quantité ſuffiſante d'eau; puis ayant filtré la diſſolution, vous la ferez évaporer juſques à ſiccité, pour avoir un ſel blanc, qui eſt un fort bon reméde pour les fiévres intermittentes.

L'Eſprit de Sel Armoniac eſt bon pour toutes les maladies qui proviennent d'opilation & de corruption d'humeurs; comme Fiévres malignes, Epilepſie, Paralyſie, Peſte, petite verole, &c. Il chaſſe les humeurs par tranſpiration & par les urines, la doſe eſt depuis ſix goutes juſqu'à vingt, dans un verre d'eau de Meliſſe, ou de Chardon bénit.

Les fleurs de Sel Armoniac ont les mêmes vertus que ce Sel, qui eſt d'être un excellent ſudorifique & diuretique, & d'être bon entr'autres dans les Fiévres malignes & quartes, & pour exciter les mois aux femmes. On les donne depuis quatre juſqu'à quinze grains.

La doſe du ſel fixe, eſt depuis huit grains juſqu'à trente pour les Fiévres intermittentes. On le prend dans de l'eau de petite Centaurée, ou dans quelqu'autre liqueur convenable.

Sudorifiques.

Les Remédes propres à exciter la ſueur ſont ceux-ci; ſavoir :

Le Bezoard mineral, dont la doſe eſt depuis ſix juſqu'à vingt grains.

Les Sels Armoniac & de Tartre donnez ſéparé-

ment & immédiatement l'un après l'autre, depuis quatre grains jusqu'à dix de chacun.

Les Eaux de Chardon bénit & de Meliſſe, données depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Extrait des mêmes plantes, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Antimoine diaphoretique, depuis ſix juſqu'à trente grains.

La poudre de Vipere, depuis huit juſqu'à trente grains.

La teinture d'Antimoine, depuis quatre goutes juſqu'à vingt.

Les Sels Volatils de Tartre, de Vipere, de crane humain, de ſang humain, d'urine, de cheveux, de corne de cerf, d'yvoire, dont la doſe eſt depuis dix juſqu'à ſeize grains; ou leurs eſprits, depuis dix juſqu'à trente goutes.

Contre la Surdité.

On applique dans l'oreille avec ſuccès les huiles de brique & de papier; l'huile noire de Tartre, l'Eſprit de vin, & l'Eau de la Reine de Hongrie.

Le ſuc de Choux, mêlé dans du vin tiéde, & diſtilé dans l'oreille, procure auſſi un ſoulagement merveilleux contre la ſurdité qui peut ſurvenir par accident de maladie.

Syrop Emetique.

Prenez fleurs ou verre d'Antimoine, un ſcrupule & demi; vin blanc, une livre; faites infuſer le tout durant deux jours; puis vous le coulerez, & y ajoûterez du Miel purifié, dix dragmes, avec lequel vous le ferez cuire en conſiſtance de ſyrop. La doſe eſt de demi-dragme juſqu'à une dragme & demie, dans quelque liqueur convenable.

Syrop conservatif de la santé.

Prenez huit livres de suc de Mercuriale, & quatre livres de suc de Bourache & Buglose, qui feront en tout douze livres; vous les ferez bouillir un bouillon avec autant de Miel de Narbonne, & passerez le tout par la chausse d'hypocras pour les bien purifier.

Vous mettrez infuser pendant vingt-quatre heures, un quarteron de racines de Gentiane & de Flambe, l'une & l'autre coupée par tranches, dans trois chopines de bon vin blanc à part, les agitant souvent. Vous les passerez ensuite sans exprimer les racines, puis mettrez l'infusion avec les sucs & miel clarifiez; après quoi vous les ferez cuire en consistance de syrop, que vous écumerez sur la fin. Il faut que l'infusion de ces drogues se fasse pendant que les sucs & miel passent par la chausse d'hypocras, afin que le tout puisse être prêt en même temps pour les mettre cuire ensemble pour faire le syrop. Il faut faire cette préparation au mois de Mai ou d'Avril, car c'est la force des herbes; ou le peut encore faire au mois de Septembre. Ce syrop est fort éprouvé. On en peut prendre une cuillerée le matin à jûn tous les jours.

Ce Syrop a été donné par un fameux Médecin, qui l'avoit reçû d'un vieillard âgé de cent trente-deux ans. Ce Médecin étant à l'armée, se trouva logé chez ce bon vieillard, à qui il demanda de quels remédes il se servoit pour se porter si bien. Il lui dit, que depuis l'âge de soixante ans, il se servoit d'un syrop qui l'avoit mis en cet état, sans aucun autre reméde que celui-là, dont il prenoit tous les matins une cuillerée à jûn. Ce Médecin ne perdit point l'occasion pour savoir la maniere de faire un reméde si souverain, composé de simples qui croissent dans nôtre climat, & qui sont naturels à nos corps: car

il eſt à croire que Dieu qui nous a mis dans tel ou tel Païs, nous a en même temps pourvûs de tout ce qui eſt néceſſaire pour y vivre ; & depuis l'ayant éprouvé par lui-même, & par d'autres étant âgé de quatre-vingt quatre ans, il s'eſt crû obligé de ne pas tenir plus long-temps caché un reméde ſi utile.

Maniere de faire l'excellent Syrop Magiſtral, compoſé par Monſieur Rondelet, fameux Médecin de Montpelier.

Prenez douze onces de jus de Bugloſe, neuf onces de jus de pommes de renete, quatre onces de jus de Fumeterre, quatre onces de jus de Houblon, le tout épuré de ſon marc, & mêlé enſemble. Du tout il faut mettre les deux tiers dans un grand plat ou pot net, & y faire infuſer pendant vingt quatre heures, deux onces de Sené d'Orient mondé, avec une dragme d'Anis; & dans l'autre tiers du jus en un autre vaiſſeau ſeparé, y mettre auſſi infuſer pendant vingt-quatre heures, une once de bonne Rhubarbe rapée, & une dragme de Canele concaſſée. A la fin des vingt-quatre heures, il faut faire bouillir quelque quart-d'heure à feu lent, le Sené, & non la Rhubarbe, qu'il ſuffit de mettre ſur de la cendre chaude ; puis paſſer & preſſer le tout en un linge net qui ſoit fort, pour en tirer tout le ſuc & la ſubſtance, & mettre le tout enſemble le même jour, en une poële à confitures, & y ajoûter ſeize onces de ſucre fin. Faites cuire le tout juſqu'à conſiſtance de Syrop; puis y ajoûtez quatre onces de Syrop de roſes pâles, que vous mêlerez bien enſemble. Cela fait, il en faut prendre trois onces, ou ſeul, ou avec jus de pruneau, on dans un bouillon du pot, & garder la chambre ce jour-là.

Il eſt excellent pour remettre & fortifier un eſtomac débile, guérir la mélancolie, l'hydropiſie, jauniſſe, catharres, &c.

Pour

Pour fortifier ſeulement l'eſtomac & chaſſer la melancolie, on peut faire ledit Syrop ſans Rhubarbe, Sené & Syrop de Roſes, & alors on en prend de trois jours l'un.

Tabletes de Rhubarbe pour l'eſtomac.

Prenez deux onces de Rhubarbe, une once de régliſſe, huit onces de ſucre roſat, le tout en poudre ſubtile; vous ferez diſſoudre de la gomme Adragante dans un peu d'eau pour former des Tabletes de ces poudres, & les ferez ſécher dans l'étuve. Vous prendrez demi-once de ces Tabletes, ou en les faiſant fondre dans un bouillon, ou les mâchant & prenant le bouillon par-deſſus, ou ſans bouillon.

Tabletes pour deſopiler les obſtructions, & provoquer les mois.

Prenez acier cru, ſimplement broyé, une dragme; Cinnamome, demi-ſcrupule; Sucre diſſous dans l'eau de Parietaire, trois dragmes; & quatre goutes d'eſprit de Vitriol: faites-en des Tabletes du poids de deux ſcrupules, & en avalez une chaque jour, une heure avant que de manger.

Tabletes Cardiaques.

On fait des Tabletes excellentes pour les défaillances de cœur, de la maniere qui ſuit: ſavoir, Perles préparées, Corail blanc, corne de Cerf brûlée, confection d'Alkermez & d'Hyacinthe, un ſcrupule de chacun; Pierre de Bezoard, demi-ſcrupule; & quatre dragmes de Sucre diſſous dans de l'eau roſe de Naphte, dont vous ferez des Tabletes du poids de deux ſcrupules.

Proprietez de la graine de Talitron que quelques-uns appellent la Science aux Chirurgiens.

Pour les Fiévres Tierce & Quarte.

Pour les Fiévres Tierce ou Quarte, aux hommes ou aux femmes, quoi que grosses, il en faut prendre le poids de demi-écu pour les personnes foibles & débiles, ou délicates; & pour les autres plus robustes, trois quarts, même jusques au poids d'un écu, dans un œuf mollet au lieu de sel, & le faire prendre au malade, s'il se peut, deux heures devant le frisson, & observer qu'il n'ait mangé deux heures auparavant, & qu'il soit deux heures après sans manger.

Remarquez que pour user de cette graine méthodiquement, il sera bon de prendre un lavement, & le lendemain matin se faire saigner: le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement, & le lendemain se faire saigner, puis le jour suivant prendre de la graine comme dessus.

Si le malade n'est guéri il continuëra d'en prendre jusques à deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour les Fiévres continuës.

Il faut prendre pareil poids de cette graine, les jours de crise à jûn, avec pareille observation pour le régime de vivre; sinon qu'il faut bien couvrir le malade, attendu qu'il ne manquera de suer, & ensuite il sera soulagé.

Si ce sont des personnes robustes & de travail, qui n'ont la commodité ni le temps de prendre des lavemens & saignées, ils ne laisseront pas d'en prendre comme dessus dans un œuf, dans une pomme cuite, ou en prendre seulement dans la main pareil poids, selon la force du malade.

Si c'est pour des enfans, il en faut prendre selon leur

ſeur age, le poids de dix-huit, vingt-quatre, trente, ou trente-ſix grains.

Pour la Dyſſenterie & Flux de Sang.

Il en faut prendre pareil poids de demi-écu, & juſques au poids d'un écu, ſelon la force du malade, & avec pareil regime de vivre s'il ſe peut, & ſe tenir au lit chaudement tant qu'il lui ſera poſſible.

Si le malade n'eſt ſoulagé de la premiere fois, il continuëra deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour la Gravele.

Il en faut mettre tremper le poids de demi-écu, & plus ſi l'on veut, dans du vin blanc du jour au lendemain : & boire l'infuſion le lendemain matin.

L'on en pourra prendre encore le ſoir en ſe couchant, ſi l'on veut, & continuër.

Pour fortifier l'eſtomac.

Cette graine ſe peut mettre en poudre pour en prendre de deux jours l'un, un mois ou deux durant, pour fortifier l'eſtomac.

Pour étancher le ſang des plaies & du nez.

Prenez de cette graine, ſoit en poudre ou entiere, mettez-en ſur la plaie ſaignante; quand même une artere ſeroit coupée, elle ceſſera de ſaigner, & fermera la plaie. Si c'eſt la ſaiſon que la plante ſoit en verdeur, prenez-en de la feuille, elle a pareille vertu tant pour étancher le ſang, que pour guérir les plaies.

Pour le ſaignement de nez, il faut mettre de la graine dans le nez, & le tenir bouché un peu de temps avec le pouce.

Si quelqu'un eſt ſujet à ſaigner du nez, qu'il pren-

ne un gros ou environ de cette graine, la mettre dans un linge, ou tafetas, & le pendre au col; il ne saignera plus du tout, tant qu'il l'aura sur lui, non pas même quand elle seroit dans sa poche.

Si c'est d'autre perte de sang, & qu'il soit trouvé bon de l'arrêter, soit aux femmes, ou aux hommes, il en faut pendre à la cuisse, ou proche le lieu de la perte du sang, & il l'arrêtera.

Contre les douleurs de Tête.

L'Eau qui sort des racines de Noyer incisées, buë par intervales, à la quantité d'une once, appaise en peu de temps la douleur de tête, quelque grande & inveterée qu'elle soit.

L'Eau distilée de Vervene, empreinte de son Sel fixe, & prise le matin, l'après-dînée, & le soir en se couchant, à la quantité de six onces, appaise aussi admirablement bien les douleurs de tête.

De même qu'une grande croute de pain chaud imbibée dans parties égales de flegme d'Alun & de Vitriol, & appliquée sur la partie douloureuse.

Autre Reméde pour le mal de Tête, & de Migraine.

Il faut prendre de la poirée, la piler, & en tirer le suc, & le mettre dans le creux de la main pour le respirer, ou attirer par le nez; il le faut prendre à jûn, & ne pas sortir de deux heures après.

Pour garder de ce jus, il faut le laisser reposer deux ou trois jours bien couvert; après quoi on le verse doucement dans une bouteille, & l'on met par dessus un peu d'huile d'Olive, ou d'Amandes, de peur qu'il ne s'évente.

Pour les chûtes & contusions à la Tête où il n'y a point d'ouverture.

Prenez du gros Vin rouge, & de la mie de pain bien en miete; faites-les cuire sur le feu l'un avec l'autre,

l'autre, jusqu'à ce que le tout soit en Onguent; il faut remuer toujours, & quand il sera cuit arroser le tout d'un peu d'huile d'Olive: ensuite appliquez cela entre deux linges fins le plus chaud que vous pourrez le souffrir, sur l'endroit où est le coup; il faut en mettre par toute la tête; vous le changerez quand il sera froid, & continuërez trois ou quatre jours.

Memoire pour faire la Thériaque.

La Thériaque veritable & innocente, se fait ainsi, l'on prend une Couleuvre ou une Vipere, on lui coupe la tête & l'extremité de la queuë, on l'écorche ensuite, & on jette la peau avec la tête, la queuë & les intestins, excepté le cœur & le foie; on jette aussi le sang avec la veine cave qui est le long de l'épine du dos; on pile ensuite bien la chair avec les os, le cœur & le foie dans un mortier, & l'on fait sécher le tout dans une chaleur moderée, comme celle du four, quelque temps après que le pain en a été tiré, en sorte qu'on puisse en le broyant le mettre en poudre. Il faut mesurer ce qu'on a de poudre, & mettre dans un poëlon ou poële trois fois autant de bon miel avec de l'eau raisonnablement, que l'on fait bouillir l'espace d'un bon quart-d'heure, en le remuant toûjours, de peur qu'il ne brûle. Puis on l'écume en le passant par un linge.

On remet ensuite dans le même poelon ce qui a été passé; & lors qu'il a bouilli quelques bouillons, en sorte qu'il ne reste plus trop d'eau, on y jette la poudre de Vipere, qu'on fait bouillir de nouveau pendant une demi-heure ou environ, la remuant toûjours; & lors que la Thériaque est épaisse, on la retire du feu, & on la laisse refroidir en la remuant encore jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chaleur, afin qu'elle soit entierement mêlée. Cette Thériaque est innocente & très-efficace contre la peste, & contre toute sorte de fiévres malignes, & même pour le

dévoyement. On en prend gros comme une noisette, & l'on boit ensuite trois doigts de vin pur. L'eau de vie est meilleure pour le dévoyement. Ce remède provoque ordinairement la sueur, & fortifie toûjours le cœur.

Pour guérir la Tigne.

Prenez demi-livre de Gomme fine, autrement de la poix, demi-livre de résine fine, un quarteron de poix de Bourgogne, pour huit deniers de fleur de froment, cinq septiers de bon vinaigre, & y détremper ladite fleur de froment; puis mettez le tout ensemble dans un chaudron ou poële, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il vienne comme en bouillie, que vous pouvez mettre dans des pots de terre pour la garder.

Lors que vous voudrez vous en servir, il faudra en faire des emplâtres sur de la toile neuve, & avant que de les appliquer sur la tête du malade, il faut couper les cheveux le plus près que faire se pourra, & graisser la tête de graisse douce, puis mettre du papier dessus jusques au lendemain, qu'on l'ôtera pour y appliquer l'emplâtre, qu'on y laissera aussi jusques au lendemain, & ensuite on le tirera à contrepoil rudement, en allant vers le sommet de la tête: Ce qu'il faut réiterer plusieurs fois, jusques à ce que le mal guérisse. On pourra quelquefois l'étuver avec du vin tiéde, ou de l'urine, & après le graisser un peu avec de la graisse douce, & y appliquer l'emplâtre, que vous y laisserez jusques au lendemain, comme il a été dit.

Pendant qu'on traite le malade, il ne faut pas qu'il mange, ail, oignon, épice, salure, ni boire du vin, ni qu'il use d'aucune chose forte.

Eau pour la Tigne.

Prenez trois ou quatre œufs frais, & les laissez

tremper huit jours dans du vinaigre, puis retirez-les, & les piquez avec une epingle, il en sortira de petites goutes d'eau qu'il faut laisser tomber dans le vinaigre; & quand ils ne jettent plus d'eau il faut les jetter, & garder le vinaigre dans une fiole; frotez-en les tignes fortement avec un linge: Il ne faut pas couper les cheveux. Cela est aussi bon pour les Dartres.

Tisane pour la goute & la sciatique, rhumatismes, & autres fluxions.

Prenez polipodes de Chêne, Hermodates, Esquine, Salsepareille, de chacun quatre onces, bois de Gayac six onces, il faut concasser les Hermodates, & mettre les autres drogues par petits morceaux; ayez un vaisseau capable, puis les mettez dedans, avec neuf pintes d'eau, trois pintes de vin blanc, & faites bouillir le tout jusqu'à diminution du quart; puis le passez & remettez sur le marc six pintes d'eau, deux pintes de vin blanc, & faites comme dessus; réiterez, s'il est besoin; beuvez de cette décoction le plus que vous pourrez, plus vous en boirez, plus vous hâterez vôtre guérison. Il en faut user durant quatre jours: & pendant ce temps-là s'abstenir de bouillons, potages, salades, laitages, & fruits; & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute sorte de viandes, mais la viande rôtie est la meilleure. Le quatriéme jour il se faut purger fort legerement; en usant de la sorte, il n'y a fluxion de goute ni sciatique & grand rhumatisme dont on ne guérisse; les douleurs de la goute cessent en huit ou dix heures, ou plûtôt si vous en beuvez beaucoup; il ne reste qu'un peu de foiblesse à la partie.

Cette Tisane ne purge point, mais provoque les urines.

Le Gentilhomme qui se sert de ce reméde est âgé de soixante & dix-huit ans. Il y a plus de quarante

ans

ans qu'il se sert du présent reméde, il marche droit, lit & écrit sans lunetes. Il étoit auparavant beaucoup tourmenté des goutes, il est trois ou quatre années sans s'en sentir, & aussi-tôt qu'il en sent les premieres atteintes, il en fait faire, & ainsi il ne s'en sent presque point.

Tisane rafraîchissante.

Prenez une poignée de Pimprenelle, autant de Cerfeuil, & autant de Chicorée, coupez le tout bien menu: Il faut avoir une rouëlle de veau pesant quatre livres, la bien battre, la couper par tranches, la mettre dans un pot de terre, en faisant un lit des herbes, & un lit de viande; puis bien couvrir le pot avec un cordon de pâte autour du couvercle pour empêcher qu'il n'ait point d'air, & mettre le pot sur un peu de braise pendant deux heures, en sorte que le jus se fasse sans bouillir.

Autre pour humecter, rafraîchir, & rendre le ventre libre.

Vous prendrez de la Rhubarbe de moines, ou patience sauvage trois gros, une poignée de Chicorée sauvage, une poignée de Pimprenelle, & une poignée d'Aigremoine, quatre pintes d'eau; coupez toutes les racines & les herbes par morceaux, & la rhubarbe ou patience fort menu; il faut faire bouillir tout cela jusques à ce qu'il soit réduit à trois pintes, qui est le quart de diminution; avec la peau de la moitié d'un citron coupé finement, comme l'on fait les peaux d'orange pour mettre dans le vin, avec un demi-gros de réglisse nette & séche divisée en filets; mettre ces deux choses dans la Tisane tirée du feu, & couvrir le vaisseau pour le laisser refroidir. En cet état il la faut passer, presser un peu, & laisser reposer la Tisane vingt quatre heures; puis ver-

ser

ser doucement dans un autre vaisseau ce qu'il y aura de clair sans lie, que l'on laissera au fond.

Tisane de Monsieur Gendron, pour rafraîchir les intemperies du foie.

Vous prendrez des racines de Chicorée sauvage, de Pissenlis, d'Oseille, de Fraisier, d'Aigremoine, de chacun une petite poignée; racines d'Asperges, & Scorsonere demi-poignée de chacune : hachez le tout, & le faites bouillir dans dix pintes d'eau, avec un nouët de limaille d'acier, qui sera suspendu, en sorte qu'il ne touche pas le fond du vaisseau. Lors que le tout aura bouilli une demi-heure, vous y ajoûterez une poignée de laitues, autant de pourpier, de bourrache, de buglose, un peu de Capillaires, & dans la saison un demi-concombre, quelques pommes de renetes coupées par tranches, & sur la fin un peu de réglisse. Lors que le tout aura bouilli une bonne heure vous le passerez & en ferez prendre au malade un bon verre le matin en se levant, & le soir en s'allant coucher.

Tisane pour la Santé, bonne à prendre pour toute personne soit en maladie pour recevoir guérison, ou en santé pour s'y maintenir & conserver; même aux petits enfans, & sur tout très-bonne aux Vieillards.

Il faut prendre une demi-mesure d'Avoine de la meilleure, bien nette & lavée, & pour un sol de racine de Chicorée sauvage nouvellement arrachée, faites-en une petite poignée, & la mettez bouillir ensemble dans six pintes d'eau de riviere pendant trois quarts d'heures à moyen bouillon; puis y ajoûtez une demi-once de Crystal Mineral, revenant à quinze deniers, & trois ou quatre petites cuillerées de miel à manger choisi, faisant environ le poids d'un

d'un quarteron, & remettez encore bouillir le tout ensemble pendant une demi-heure. Ensuite passez le tout dans un linge, mettez l'eau qui en sortira dans une cruche, & la laissez refroidir.

De cette eau Tisane, il en sera pris le matin à jûn deux bons verres (demeurant quelques heures de temps sans manger) & l'après-midi, trois ou quatre heures après son dîner, encore deux autres verres, & continuer ainsi pendant l'espace de quinze jours, sans qu'il faille garder le lit, ni la chambre; & sans besoin de saignée, bouillons, œufs frais, ni autre délicatesse, mais vaquer à ses affaires ordinaires, & vivre comme si on n'avoit du tout rien pris.

Pour le mal de Tête.

Il faut prendre jaunes d'œuf, mie de pain, & un peu de sel, & ayant battu le tout ensemble, on en fait un bandeau qu'on applique sur le front. On prend avec cela un lavement composé d'urine & de benedicte laxative; ou bien en se couchant, on met une feuille de figuier sur la tête, & on se la bande.

Tisane pour guérir le mal de foie, de rate, & de poumon.

Prenez une bonne poignée d'herbe appellée pulmonique, une bonne poignée de salvia viva; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau dans un coquemar de terre, réduisez-les à sept demi-septiers ou environ, puis passez la décoction, & y ajoûtez demi-livre de Raisins de Damas, & les faites bouillir derechef; ajoûtez-y encore demi-quarteron de miel blanc, & deux onces de sucre candi, & le faites encore bouillir de nouveau & diminuer de fort peu, jusqu'à ce que le tout soit bien fondu & consommé; vous en prendrez un verre le matin, & un verre le soir.

Tisane pour ôter les douleurs des membres, généralement éprouvée.

Prenez un quarteron de Salſepareille, une once de Polipode, faites cuire le tout dans ſix pintes d'eau, réduites à quatre pintes ou environ; puis prenez un verre de cette Tiſane, dans lequel vous ferez tremper toute la nuit le poids d'un écu & demi de Sené qu'il faut prendre tous les matins, & continuer l'eſpace de huit jours, & ne boire autre choſe que de cette Tiſane; pendant lequel temps il faut vivre ſobrement: c'eſt choſe éprouvée.

Cela ôte les douleurs des membres, détruit & chaſſe les glaires qui s'engendrent & qui tombent ſur les parties foibles & débiles, ôte les douleurs d'épaules & de bras, & diſſipe les Nodus.

Tiſane univerſelle.

Il faut prendre Sené, Roſes de Provins, Régliſſe fraîche, Polipode de Chêne, Salſepareille, de chacun le poids de deux écus d'or: Anis vert broyé en poudre, Cryſtal mineral, Sel Polycreſte, de chacun le poids d'un écu d'or. Vous mettrez le tout en infuſion pendant vingt-quatre heures dans ſept demi-ſeptiers d'eau; puis l'ayant paſſé, vous en uſerez de cette maniere: ſavoir, un verre à ſix heures du matin, un autre à huit heures, un bouillon à neuf heures, dîner à onze; l'après-dînée prendre encore un verre de Tiſane ſur les quatre heures, & continuer de la ſorte pendant trois jours.

On a marqué ailleurs d'autres ſortes de Tiſanes particulieres pour differens maux, comme pour la Goute, pour le Poûmon, pour ſe purger, & on les trouvera par le moyen de la Table.

Pour la Toux.

Vous prendrez un gros morceau de ſucre candi,

con-

concassez-le, & le réduisez en poudre; faites durcir plusieurs œufs, coupez-les par la moitié, tirez en le jaune, & remplissez le blanc de la poudre dudit sucre; puis rejoignant l'œuf, liez-le en croix avec de la laine, & mettez les œufs dans un plat ou bassin à la fenêtre le soir au Soleil couchant; il sera sorti le lendemain matin un syrop dont on prendra plusieurs cuillerées, suivant que la Toux est plus ou moins opiniâtre.

Contre la Toux.

L'huile d'Amandes douces recente, tirée sans feu, étant prise souvent en petite quantité, avec quelques goutes d'Esprit de soufre, appaise la Toux, & aide à l'expectoration des crachats.

Pour le Tremblement des mains.

L'Armoise trempée en Eau rose, sert utilement à affermir les mains tremblantes, si on les en lave souvent.

Contre les Vapeurs.

Les remédes qui sont d'un plus grand secours dans ces occasions sont ceux-ci.

On peut d'un côté présenter à l'odorat, l'Eau d'arquebusade, l'Huile de Succinum épaisse, l'Esprit d'urine, l'Eau de la Reine de Hongrie, l'Esprit volatil de Sel Armoniac, le Camphre, l'Huile de Papier, & l'Huile de Gomme Ammoniac.

On peut aussi appliquer extérieurement l'Huile de brique, & user des décoctions de Sauge & d'Armoise.

Et à l'égard des remédes qu'on peut prendre intérieurement, on a le choix des suivans: Savoir,

Eau de Mélisse, dans laquelle on aura éteint cinq ou six fois du Camphre enflammé, dont la dose est depuis une once jusqu'à six.

Eau de fleur d'orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Eau de la Reine de Hongrie, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Eau de Canelle, depuis la même dose de demi-dragme jusqu'à trois.

Esprit de Vin Camphré, depuis deux goutes jusqu'à huit.

Esprits volatils de Sel Armoniac & d'urine, depuis six goutes jusqu'à vingt.

Esprit volatil huileux aromatique, environ la même quantité.

Crystal de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

Huile de Succin rectifiée, depuis une goute jusqu'à quatre.

Sel de soufre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Et les teintures de Canelle, d'Antimoine, de Castor & de Safran, de Myrrhe & de Quinquina, dont la dose peut aisément étre proportionnée à la qualité & force de ces drogues, & à l'état des personnes malades.

Autre Remède contre les Vapeurs & maux de Tête.

Un bain aux jambes fait avec des feuilles de Vigne & Armoise, appaise heureusement les vapeurs & maux de tête. On fait seulement tiédir l'eau, afin que la personne malade ne se brûle point les piés.

Contre les maladies Veneriennes, ou grosse Verole.

Entre les Remèdes les plus souverains contre la grosse Verole, on doit préférer les suivans.

Premierement pour les frictions, on se sert du

Mercure cru éteint en onguent; car quoi qu'on en voye quelquefois de méchantes suites, parce que souvent on ne conduit pas ce reméde comme il faudroit, ni comme on voudroit, il est sur qu'il n'en est point d'autre qui termine les accidens de la Verole aussi-bien qu'il fait; ce qui a obligé les plus grands ennemis du Mercure d'y revenir à la fin, après avoir tenté inutilement de guérir ce mal par d'autres voyes.

La maniere donc de s'en servir, est de l'éteindre dans la Terebentine; puis avec de la graisse, on en fait un onguent, dont on frote les parties du corps, & particulierement les jointures durant plusieurs jours, après avoir préparé le malade par des bains, par des alimens humectans, par la saignée & par des purgations. On commence les frictions par la plante des piés, & l'on finit au col; & on les continuë jusques à ce qu'il survienne un flux de salivation, qui est causée par quantité de chancres qui se forment dans la bouche. On excite aussi le flux de bouche par des emplâtres mercuriels sur tout le corps, & même par des fumigations où l'on se sert du Cinabre, ou en faisant recevoir au malade la vapeur du Mercure. On le donne encore en faisant avaler de la Panacée mercurielle, du Précipité blanc, ou quelqu'autre préparation de Mercure, sans s'en servir extérieurement. D'une façon ou d'autre le Mercure doit être administré peu-à-peu au commencement; puis on en augmente la dose, selon que le malade est robuste. Quand les mâchoires commencent à faire mal, il faut en cesser l'usage, ou ne le donner que par de longs intervales, pour entretenir seulement le flux de bouche, qu'on arrête ordinairement au bout de vingt jours par des gargarismes déterſifs, quand il ne s'arrête pas de lui-même.

Les autres remédes qu'on peut employer pour guérir la maladie Venerienne, sont de faire user

au malade, par plusieurs matins, du Sel volatil de Vipere, dont la dose est depuis six grains jusqu'à seize; la chair de Vipere en poudre depuis huit jusqu'à trente grains; l'esprit de Vipere, depuis dix goutes jusqu'à trente; l'Esprit de Gayac depuis demi-dragme jusques à une dragme & demie; les Extraits de Mélisse, de Chardon bénit, & de Gayac, depuis un scrupule jusqu'à une dragme; les Sels des mêmes plantes depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

On peut encore donner pour le même mal, la poudre d'Algaroth, depuis un grain jusqu'à six; le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à demi-dragme; le Turbit mineral depuis deux grains jusqu'à six; le Cinabre d'Antimoine, depuis six grains jusqu'à quinze, & l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose peut aller depuis six grains jusqu'à trente; le tout suivant la force & disposition des malades.

La Panacée mercurielle dont il a été parlé ci-dessus, est un Sublimé dulcifié par beaucoup de sublimations, & par l'Esprit de vin; elle agit plus doucement que le Mercure, & peut épargner quelques frictions au malade si on lui en donne les mêmes jours qu'on le frote, lui procurant le flux de bouche plûtot. Quand on l'emploie seule pour cela, il faut commencer par en donner dix grains le matin, & autant le soir; le jour suivant on en donnera quinze grains à pareilles heures; le troisiéme jour vingt grains; continuant ainsi d'augmenter la dose tant que le flux de bouche vienne abondamment: & alors on l'entretient, en donnant de deux ou de trois jours l'un, douze grains de Panacée.

Pour arrêter un flux de bouche trop long, l'or en poudre ou en feuille, donné depuis six grains jusqu'à trente, est un fort bon reméde, aussi bien que l'or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six.

Pour

Pour les Poulains, Phymosis, &c.

Nous avons marqué ailleurs divers remédes pour les Gonorrhées. A l'égard des Poulains, Phymosis, & autres accidens de Verole, le Sublimé doux y est très-propre, étant donné depuis six grains jusqu'à trente, aussi bien que l'huile de Mercure appliquée sur le mal. On y applique encore le Precipité rouge, l'Alun brûlé, la Pierre à cautere, & infernale, & le Precipité vert de Mercure. Les décoctions d'Antimoine & de Gayac y sont aussi d'un fort bon usage; le tout joint aux remédes generaux, principalement les purgatifs par le ventre.

Nous finirons cet article par une Recete admirable d'une Poudre Anti-venerienne; en voici la composition.

Poudre Anti-venerienne.

Prenez Sené en poudre, Gayac, Salsepareille, Turbit, & Scamonée, deux scrupules de chacun; Cinnamome & Anis, un scrupule de l'un & de l'autre. La dose qu'on en prend est d'une dragme, infusée dans de bon vin blanc durant la nuit, pour l'avaler le matin avec la poudre.

Pour les Chancres Veneriens.

Prenez une once d'Alun de Roche, & demi-once de Vert-de-gris, avec Eau de forge; mettez le tout en un vaisseau de terre, & le faites bouillir deux heures, au bout desquelles vous coulerez cette eau, & la garderez en un vaisseau pour le besoin.

Pour les Ulceres de la Vessie & de la Matrice.

L'esprit de Terebentine y est un des meilleurs remédes, si l'on en prend quelques goutes; ce qui peut aller depuis quatre jusqu'à douze. L'Esprit de

Nitre dulcifié, dont la doſe eſt environ la même, y eſt auſſi fort bon; de même que l'Eſprit de Succin, dont on peut prendre depuis huit goutes juſqu'à vingt-quatre.

Pour enflure des Teſticules.

Prenez de la Ruë, & l'ayant pilée, mettez-la ſur les parties: incontinent elles deſenfleront, comme il a été éprouvé.

Autre Reméde pour les tumeurs des Teſticules.

Il faut prendre quatre-onces des quatre farines; ſavoir, orge, ſégle, lin, orobe, & faire bouillir le tout avec de la biere; puis étant cuit vous y ajoûterez une once d'huile de Camomille, poudre de Cyprez, Roſes, Camomille, Melilot, de chacun une dragme, & vous en formerez un Cataplaſme pour appliquer ſur la partie.

Contre la petite Verole.

Si-tôt qu'on s'apperçoit que c'eſt la petite Verole, il faut prendre du lait frais tiré, le laiſſer repoſer cinq ou ſix heures, puis ramaſſer la crême de deſſus, & en mettre ſur le viſage, réïterer très-ſouvent; cela empêche de marquer, & même que la Verole ne ſorte au viſage.

Autres Remédes.

Quand l'on eſt aſſuré que c'eſt la petite Verole, il faut prendre de l'huile de Scorpion, & en froter le dedans des mains, la region du cœur, le deſſous des aiſſelles & la plante des piés; cela fait beaucoup ſuer & fait ſortir toutes les humeurs corrompuës.

On peut auſſi avoir recours aux Remédes marquez page 68. pour les Fiévres malignes, leſquels y ſont très-ſalutaires.

Contre les ampoules ou pustules de la petite Verole.

Ayez une once de noyau de pêche brûlé & bien pulverisé; avec jus de Plantain & de Jombarbe, de chacun une demi-once; Céruse lavée, une dragme & demie; & formez du tout un onguent mol, dont vous oindrez doucement le visage.

Autre fort experimenté.

Prenez deux dragmes de Camphre, une once de Céruse lavée; demi-livre de pois-chiches rouges, une livre du dedans de Melons, dix œufs d'hirondelles, deux dragmes de perle, trois dragmes de semence de cotton, deux dragmes de sel, quatre onces de jus de limon, demi-dragme de Tartre; pulverisez ce qui le doit être, & mêlez le tout en dix livres d'eau de Capucitium acutum, le laissant ainsi infuser deux jours & deux nuits; puis vous le distilerez à l'alambic, & vous conserverez l'eau distilée, pour en laver la face dans le temps de la petite Verole.

Emplâtre pour la petite Verole.

Il faut prendre de la fleur de farine de Ségle, la délayer avec de l'eau de pluye, du verjus, & un œuf frais: ensuite une demi-once d'orpiment; le bien pulveriser, battre le tout ensemble pour faire l'emplâtre, l'étendre sur du papier brouillard, saupoudrer de clous de girofle, l'appliquer sous la plante des piés, & la laisser vingt-quatre heures, au bout duquel temps il la faut ôter, & la jetter promptement au feu.

Autre Remede contre la petite Verole.

Mettez dissoudre à chaud dans deux vaisseaux differens, remplis chacun d'une chopine d'eau de fontaine, une once de Sel de Tartre, & autant de Sel Armoniac: filtrez ensuite vos liqueurs à part à tra-

vers

vers un papier brouillard, & les conservez dans des vaisseaux bien bouchez. Il faut faire prendre de l'une & de l'autre dans les premiers symptômes de cette maladie, dans un bouillon clair, dégraissé: & la dose peut être de deux dragmes; & couvrant bien ensuite la personne, vous verréz que ce reméde poussera vigoureusement au dehors, par les sueurs, toute la cause du mal.

Il est aussi fort excellent & presque infaillible pour les Fievres tierces & quartes, étant pris de la même maniere à jun, & quelque temps avant le frisson.

Pour ôter les taches de la petite Verole.

Prenez une pinte d'eau de fontaine, & y mettez gros comme une féve de chaux vive. Il faut en mouiller souvent le visage, & quand on s'en veut servir faire tiédir cette eau, & tâcher de ne point remuer le fond, où la chaux demeure.

Contre les Vers.

Lors qu'un enfant a des vers dans le corps, il faut acheter pour cinq ou six sols de vif-argent; & le mettre dans une chopine pleine d'eau, que l'on fait bouillir l'espace d'un demi quart d'heure. On fait boire de cette eau au malade à tous les repas sans vin, & avec du vin. On laisse si l'on veut le vif-argent dans la cruche, parce qu'il demeure au fond; mais il faut prendre garde qu'il n'en tombe pas avec l'eau, lors qu'on la verse dans le verre. Le même vif-argent servira autant de fois qu'on voudra, en versant dessus d'autre eau, & la faisant bouillir comme la premiere. Cette eau fait mourir les vers, & les fait jetter, pourvû qu'on en prenne pendant quinze jours, plus ou moins.

Trois autres Remédes ſinguliers contre les vers des petits enfans.

Le premier, qui eſt fort ſimple, eſt de prendre de la fleur de froment finement blutée, autant qu'il en pourroit tenir ſur trois écus d'or. Vous la mettrez dans un verre avec un peu d'eau de puits, ou de fontaine, qu'il y en ait ſuffiſamment pour détremper cette farine comme du lait; ce qu'ayant fait, vous le donnerez à boire à l'enfant; & vous verrez qu'il ne manquera pas de rendre les vers par le bas.

Le ſecond reméde, conſiſte à prendre un citron, ou une orange, à laquelle on fait un trou de la largeur d'un ſol, & l'on en fait ſortir le jus en le preſſant. On creuſe enſuite le milieu, & l'on y met de l'huile de laurier, du jus de Ruë, de celui d'Aluine, de la Thériaque, & farine de lupin; puis on le fait cuire & bouillir un peu de temps; & l'ayant verſé dans une écuelle, on s'en ſert à oindre le nombril, l'eſtomac, les temples, les narines, & les pous de l'enfant; ce qui fait une merveilleuſe operation.

Le troiſiéme, qui eſt bon auſſi pour les enfans dédaigneux, qui ne peuvent rien prendre par la bouche; eſt de laver & froter la poitrine de l'enfant avec de bonne eau de vie; puis on ſaupoudre la partie mouillée, avec de la poudre de Myrrhe très-ſubtile. On en fait de même aux narines, les touchant avec les doigts mouillez dans l'Eau de vie, & trempez dans la poudre de Myrrhe; & cela délivre l'enfant de toutes ces petites incommoditez.

Autres Remédes contre les vers.

Rien n'eſt meilleur, à ce que l'on aſſure, contre les vers des petits enfans, que de faire ſécher ſur une tuile rougie au feu, des vers mêmes, & en don-

ner

ner la poudre aux enfans ; elle chaſſe auſſi-tôt ceux dont ils ſont encore incommodez.

La poudre des Lupins ſecs, pétrie avec du miel, & miſe ſur l'eſtomac, eſt auſſi fort propre pour les en délivrer.

On donne avec encore plus d'effet la Panacée mercurielle, depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Le Sublimé doux depuis quatre grains juſqu'à trente.

L'Extrait de Rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

L'Extrait d'Aloës, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

La Rhubarbe, depuis douze grains juſqu'à une dragme.

Et la raſure de corne de Cerf en tiſane & en poudre, dont la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Pour faire le Vin d'Yeux de Cancres, ou d'Ecreviſſes.

Il faut acheter chez les Droguiſtes une once d'yeux de cancres qu'on fait broyer fort menu. On les met enſuite infuſer à froid l'eſpace de vingt-quatre heures dans un pot & demi de vin, qui répond environ aux trois pintes de Paris, & on remue le tout pluſieurs fois le jour, en ſecouant la bouteille fortement. Il faut avoir pour cela une bouteille de bon verre. On boit de ce vin à tous ſes repas, en y mêlant de l'eau à ſon ordinaire. Mais il faut verſer doucement, afin que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond. Quand ce premier vin eſt bû, on reverſe dans la même bouteille, ſur la même poudre, autant de vin que la premiere fois, qu'on fait infuſer autant de temps qu'il eſt dit cideſſus. Ce reméde eſt très-bon pour rétablir un eſtomac ruiné, pour amortir l'humeur acre des plaies,

& purifier le ſang de cette malignité qui ſe produit en differentes manieres, temperant la trop grande aridité de l'eſtomac.

Vin merveilleux contre les tranchées, les flux de ventre, & les vers.

Prenez trente pommes de Grenades; pilez-les, & les mettez en un vaiſſeau avec du gros vin rouge: bouchez enſuite le vaiſſeau, & ne l'ouvrez que trente jours après, pour uſer de cette liqueur à jûn, ſi vous étes atteint de ces indiſpoſitions.

Contre les morſures de Serpens, ou de Vipcres.

Il faut prendre de l'Aigremoine, de la Croiſete, du gui de Frêne, & des feuilles de Glateron ou Bardanne; piler le tout enſemble, & en prendre un demi-verre de jus, avec autant de vin blanc mêlez enſemble, & mettre le marc ſur la plaie. Ce reméde eſt auſſi bon pour les animaux que pour les hommes. Une des ſuſdites herbes, à faute des autres, peut empêcher le venin de s'étendre: Les mêmes herbes en poudre operent le même effet.

Pour les Ulceres de la bouche.

Prenez des feuilles de Chevrefeuille, & les diſtilez avec le Mercure, pour vous ſervir de l'eau à vous gargariſer les ulceres de la bouche & de la gorge; ils guériront infailliblement.

Pour tous autres Ulceres & plaies.

Quoi qu'on ait marqué ci-devant pluſieurs remédes pour toutes ſortes d'ulceres, tant parmi les Emplâtres, que parmi les Onguens, on ne laiſſera pas d'ajoûter ici quelques déterſifs qu'on y emploie: tels que ſont les décoctions d'Armoiſe, de Sanicle, de Bétoine, de grande Scrophulaire, de Fenouil & d'Hypericum;

pericum ; les huiles de Terebentine, de Benjoin & de Camphre ; celle d'Antimoine faite avec le sucre ; les teintures de Myrrhe & d'Aloës ; l'esprit de miel & le lait virginal.

Les dessicatifs qu'on peut aussi y employer extérieurement sont le Minium, la Céruse, le Plomb brûle, les Litarges, le Sel & Magistere de Saturne, le Baume & Beurre de Saturne, le Colcothar & le Vitriol.

Les Caustiques, quand il est nécessaire d'y en appliquer, sont la Pierre infernale, le Sublimé corrosif, le Précipité rouge, l'huile de Mercure, l'Arsenic Caustique, l'esprit de Nitre, l'huile de Vitriol, & la pierre Caustique.

Baume pour les Ulceres des jambes.

Il faut prendre quatre onces de fort bonne huile de Noix, une once de bon vin rouge, & autant de fleur de soufre : vous mettez le tout en infusion pendant l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes ; puis vous le faites bouillir, jusqu'à la consomption du vin. Le reste étant refroidi vous servira pour oindre les ulceres, & ils guériront en peu de temps.

Si au lieu d'huile de Noix, on prend de l'huile d'Amandes douces recemment extraite, on fera un Baume semblable, fort bon pour la tigne : Que si elle étoit difficile à guérir, on pourra seulement y ajoûter de plus quatre goutes d'huile de Vitriol.

Pour les personnes sujettes à vomir.

Il faut prendre des plus tendres feuilles de Frêne, & les ayant fait cuire dans du vinaigre, les piler & en faire une emplâtre, ou Cataplasme, que vous mettrez sur l'estomac du malade, ou sur le ventre, il sera infailliblement soulagé.

On arrête le vomissement avec encore plus de succès par les remédes suivans: savoir :

Corail préparé, donné depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Bezoard mineral, depuis quatre grains jusqu'à seize.

Essence d'Ambre gris, depuis deux goutes jusqu'à douze.

Succinum, depuis dix grains jusqu'à demi-dragme.

Crême de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois.

Sel Polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six.

Essence de Canelle, ou de Girofle, une ou deux goutes seulement.

Laudanum, depuis demi-grain jusqu'à deux grains.

On peut aussi donner demi-cuillerée de vinaigre distilé, froter l'estomac d'huile de Muscade, ou d'Eau de la Reine de Hongrie, qu'on applique encore au nez & aux temples.

Vomitifs.

L'esprit & l'huile de Tabac sont des vomitifs très-puissans, quand il est nécessaire de donner de semblables remédes. Voici la maniere d'en faire la préparation.

On met dans une cucurbite de verre huit onces, par exemple, de fort bon Tabac haché par morceaux fort menus; ensuite on verse dessus environ autant pesant de flegme de Vitriol: & ayant couvert la cucurbite de sa chappe, on laisse digerer la matiere au feu de sable pendant un jour; après quoi l'on y adapte un recipient, & l'on fait distiler à petit feu, environ cinq onces d'Esprit, lequel on conserve dans une fiole. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à six, dans quelque liqueur convenable. On s'en sert aussi pour les Dartres, & pour la Gale, en s'en frotant legerement.

Pour

Pour faire l'huile, on prend ce qui est resté dans l'alambic, on le met dans une cornuë de grez, ou de verre lutée, que l'on place dans un fourneau, & y ayant adapté un grand recipient, on lute exactement les jointures. Ensuite on commence la distilation par un petit feu pour faire sortir tout le flegme; puis on augmente le feu peu-à-peu, & alors il sort une huile noire, tant qu'il n'y ait plus rien. Quand on voit que cela est, on retire le feu, & les vaisseaux étant refroidis, on les délute, & l'on renverse ce que le recipient contient dans un entonnoir garni de papier gris, à travers duquel l'humidité aqueuse passera, & l'huile demeurera, qu'il faudra aussi garder dans une fiole. Sa seule odeur excite à vomir lors qu'on tient quelque temps le nez sur la fiole. On s'en sert pareillement pour les Dartres & la Gratelle, en en mêlant une dragme avec deux onces de graisse.

Les autres remédes qu'on peut donner pour des vomitifs, sont; le verre d'Antimoine, depuis deux grains jusqu'à six; le Turbit mineral, dont la dose peut être de la même quantité; le sel de Vitriol, depuis dix grains jusqu'à trente, sans parler du Vin & Syrop Emetique qu'on a pû voir pag. 50. & 196.

Pour la retention d'urine.

Il faut prendre des amandes de gland de chêne, les piler en poudre subtile, puis les passer dans un tamis fin. Prendre le poids d'un écu de cette poudre, & la mettre tremper dans la moitié d'un demi-septier de vin blanc, du soir au matin. Pour le prendre, il faut remuer le verre dans lequel il a trempé, pour brouiller la poudre, & faire avaler le vin & la poudre au malade le matin, & qu'il y ait quatre heures qu'il n'ait pris de nourriture, le couvrir un peu, puis deux heures après lui donner un bouillon. S'il n'est soulagé, il faut réiterer deux ou trois fois.

Pour la retention d'urine, & faire rendre le sable, & gravier par les urines.

Faire bouillir dans une chopine de vin blanc, une petite poignée de Melisse, autrement citronelle, le réduire à demi-septier, & le faire boire à jûn au malade, à qui immédiatement auparavant, on aura fait avaler trois pilules de beurre frais, grosses chacune comme une aveline: Le malade ne mangera que deux heures après avoir pris cette potion, & la continuëra trois jours de suite.

Pour la retention d'urine.

Prenez deux Pies, coupez-leur la tête, & en prenez la cervele, & la mettez dans deux cuillerées d'huile d'amandes douces, tirée sans feu, & y mêlez un peu d'eau pour la faire avaler plus facilement: cela vous fera aussi-tôt uriner.

Pour la retention d'urine.

Prenez des feuilles de Merle, appellées *virga aurea*, verge d'or; faites-les sécher jusqu'à ce qu'elles se réduisent en poudre subtile; puis faites cuire un œuf frais mollet; mettez-y dedans le poids d'un écu de cette poudre: que le malade avale le tout; réïterez jusqu'à trois fois, le reméde est souverain.

Autre.

Dans deux onces de jus de Citron, il faut y mêler deux onces de vin blanc, & autant d'huile d'amandes douces tirée sans feu: on battra le tout dans deux verres, & on le fera prendre au malade.

Contre la difficulté d'uriner.

Les petites pierres que l'on trouve en la tête des

grosses limaces, pilées & bues avec du vin, facilitent le cours des urines.

On reçoit le même soulagement en usant le matin à jûn, du vin dans lequel vous aurez fait bouillir du Geniévre concassé & pilé.

Contre le flux d'urine.

Prenez des pointes tendres des feuilles de Chêne, & les faites cuire en vin clairet, puis les pilez, & en faites une emplâtre que vous mettrez chaudement sur la verge du malade, & en peu de jours il sera guéri.

Pour ceux qui ne peuvent uriner.

Prenez quatre ou six porreaux, & les faites frire avec huile de Scorpion; puis les pilez, & en faites une emplâtre, que vous appliquerez le plus chaud qu'il se pourra souffrir, sur les reins de celui qui ne peut uriner. Les barbes & racines des porreaux, séchées & mises en poudre, & bues dans du vin blanc, procurent aussi un soulagement merveilleux, & contribuent même à expulser les sables & graveles des reins.

Contre l'ardeur d'urine.

Prenez semence de Pourpier, Chicorée sauvage, & autre, de chacune deux dragmes; fleurs de Nenuphar & violettes, de chacun une dragme; deux onces de graines de Sebeste, demi-dragme de Jusquiame blanc, & une dragme de Safran: Faites bouillir le tout en six livres d'eau jusqu'à diminution du tiers; puis vous la coulerez; & dans six onces de cette colature vous délayerez une once de Syrop violat, & le boirez le matin au point du jour. Vous n'aurez pas continué trois ou quatre fois que vous recevrez un soulagement considérable.

Contre tout Venin.

C'eſt un avantage fort conſidérable, ſi l'on a contre un mal auſſi préſent que le Venin, un remède autant efficace & facile, qu'on aſſure être le ſuivant.

Il conſiſte à prendre une quantité de Mouches, les faire ſécher, puis les réduire en poudre, & en donner à boire dans ces occaſions, avec bon vin; & l'on guérira, dit-on, incontinent. On en trouvera parmi les ſuivans, auſquels on peut mieux ſe fier.

Reméde pour ceux qui ſeroient mordus de quelque bete venimeuſe.

Pour ôter le venin de la chair & du ſang à celui qui a été mordu ou envenimé de quelque ſorte que ce ſoit par morſure, le meilleur & le plus ſouverain reméde qu'on y puiſſe trouver, ſeroit de ſuccer le venin avec la bouche: mais il faut obſerver que celui qui veut ſuccer ne doit pas être à jûn, mais avoir mangé copieuſement des choſes onctueuſes & graſſes; puis s'étant lavé la bouche avec de bon vin, qu'il prene de l'huile d'olive, & qu'il commence après à ſuccer: On peut élargir la piquûre ou playe avec un raſoir, afin que le venin ſorte bien, ou l'attirer en appliquant les ventouſes deſſus avec beaucoup de flâme. Enſuite il faut y faire une emplâtre ou cataplaſme avec des ails & oignons pilez bien menus, & fomenter la partie avec du vinaigre tiédi. Le regime de vivre du patient doit être de porreaux, ails, & oignons, avec poivre en abondance, du ſel, & beaucoup de pain. A ſa boiſſon, qui doit être de bon vin, on peut ajoûter de la ſemence d'ortics, graines de Laurier & de Geniévre, chair de Heriſſons, zeſts de Citrons, & leur ſemences.

Pour

Pour se garentir de Venin.

Il faut prendre des Figues séches, & en manger avec des Noix communes, ou Citron cru : la semence des Naveaux buë avec du vin; ou les feuilles du Calamen, & la terre rouge nommée Elemine, ou Rubrica, y sont aussi fort bonnes, en prenant de toutes ces choses une dragme à la fois: Pareillement les feuilles de Ruë mangées avec une Noix, deux Figues séches, & un grain de sel: En usant journellement de ces remédes simples, vous serez preservé de venin. Quant aux composez, le principal de tous les Antidotes ou Contre-poisons, est le Mithridat & la Thériaque; car en prenant tous les jours de la Thériaque la grosseur d'une noisette, aucun venin ne vous pourra nuire.

Pour chasser toutes bêtes venimeuses d'une maison.

Prenez du Geniévre, semence d'agnus castus, coquilles d'Ecrevisse de fleuve, corne de Cerf, graisse de Cerf, Nasturée, Origame, & Dictame: Faites de toutes ces drogues une pâte, & quand vous en voudrez user, brulez-la, & là où ira cette fumée, toutes les bêtes venimeuses s'enfuiront, & en seront chassées.

Contre tout Venin bû ou mangé.

On a reconnu par experience, que si quelqu'un est empoisonné, le principal reméde est de lui faire vomir le venin, en lui donnant de l'huile d'olive tiéde, pure, ou mêlée avec de l'eau. Au défaut d'huile d'olive on peut lui donner du beurre, aussi avec de l'eau chaude, ou avec la décoction de semence de Lin, ou d'Ortie, ou de Senegré. Ces mêmes choses font aussi purger le venin par bas, com-

comme par vomissement. Après que le malade aura vomi plusieurs fois, il faudra lui donner quelques clysteres; puis lui faire prendre de l'eau miellée & du vin vieux en abondance. Mais ce qu'on ne doit pas sur tout oublier est l'usage de la Thériaque, ou Mithridat, si l'on en peut avoir; parce que, comme il a été dit, ce sont les principaux Contre-poisons. Il faut donc en donner souvent au malade dans de bon vin; & quant au reste de son regime de vivre, il doit être conforme à ce qu'on a marqué ci-devant, que sa principale nourriture soit de viandes grasses, & ne pas le laisser dormir, si l'on peut.

Remède dont usoit le Roi Nicomede, afin que nul venin ou poison ne lui pût nuire.

Prenez des grains de Geniévre & terre sigillée, de chacun deux dragmes; vous les réduirez en poudre bien menuë, que vous mêlerez avec du Miel, ou Huile d'olive, & le garderez pour le besoin. Quand vous en voudrez user, il en faut prendre la grosseur d'une noisette à la fois avec de l'eau miellée, & vous serez assûré de n'être point empoisonné; car mangeant après des viandes envenimées, si-tôt qu'elles sont dans l'estomac, il vient un vomissement, de maniere qu'on est contraint de vomir la viande & le poison tout ensemble: Que s'il n'y a aucun poison dans les viandes, ce préparatif ne nuira aucunement.

Experience d'un ancien Médecin du Roi d'Angleterre, d'une poudre merveilleuse contre tout venin & poison.

Prenez une demi-once de Pimprenelle, racine de Tormentille & de Canelle, une dragme; bois d'Aloës, grains de Geniévre & de Gingembre; on peut aussi

aussi y ajoûter une dragme de Chardon bénit, & de racine d'Angelique. Réduisez le tout en poudre menuë, & la gardez bien close en une boëte pour vous en servir au besoin. On en prend la grosseur d'une noisete dans de l'eau miellée.

Eau pour les yeux.

Prenez pour un sol d'Iris de Florence, autant de Couperose blanche, de sucre Candi, & de sel Armoniac. Mettez toutes ces choses dans une cruche d'environ une chopine, ou trois demi-septiers, que vous emplirez d'eau de fontaine; puis versez & reversez beaucoup de fois cette eau dans une autre cruche, pour faire fondre les drogues, qui feront par cette agitation une gresse mousse, qu'il ne faut point ôter. Laissez reposer un peu cette eau, & mettez-la ensuite dans une bouteille de grez, ou de verre, pour vous en servir, en la mettant avec le bout du doigt dans le creux de l'œil malade.

Pour rougeurs, démangeaisons, & chassie des yeux.

Prenez deux onces d'eau rose, & autant de vin blanc; gros comme la moitié d'une féve de Tutie mise en poudre; remuez tout cela ensemble, & en frotez les yeux malades.

Pour la rougeur, & foiblesse des yeux.

On les lavera souvent de vin; & on appliquera sur l'œil malade comme un petit cataplasme de l'herbe des Marguerites simples, que l'on fera mortifier sur une poële rouge, & que l'on broyera avant que de l'appliquer.

Pour le mal des yeux échauffez, & rouges à force de trop lire.

Il faut prendre de l'eau de Plantain & de fontaine,

ne, y dissoudre vingt-quatre grains de Camphre, broyez avec sucre candi une dragme, & avec une demi-dragme d'Alun, autant de Borax, & le tout brouillé ensemble dans ces deux eaux ; on met de cette eau dans les yeux plusieurs fois le jour.

Eau éprouvée pour le mal des yeux.

Prenez de l'eau Rose & de bon vin blanc, de chacun parties égales.

Couperose blanche, fort peu.

Tutie en poudre, le quart de la Couperose, c'est-à-dire trois parties de Couperose, & une partie de Tutie.

Fleurs de Muscade, & Sucre candi rouge, parties égales de chacun.

Eau de Plantain, deux onces, ou trois.

Mettez le tout ensemble dans une fiole de verre, & remuez-le souvent : & quand il fait bien chaud, il faut exposer la fiole au Soleil pour faire bouillir l'eau l'espace de huit ou quinze jours : plus elle bout au Soleil, plus a-t-elle de force & de vertu. On met de cette eau sur les yeux, & l'on y en fait aussi entrer.

Autre maniere.

Prenez une pinte d'eau mesure de Paris; faites infuser dedans quatre onces de chaux, l'espace de vingt-quatre heures: puis filtrez vôtre eau; & dans une chopine que vous en prendrez, faites infuser une once de sel Armoniac, & demi-scrupule de vert-de-gris, dans un bassin de cuivre; & gardez cette eau dans une bouteille, pour le besoin.

Le suc d'Eclere, ou grande Chelidoine, est aussi fort salutaire à la vûë ; de même que le suc d'Oignons, quoi que son acreté frappe vivement les yeux.

Pour ôter la douleur des yeux.

Prenez le poûmon d'un Chevreau, tout chaud, comme on le tire du corps, & le mettez ſur les yeux du malade; vous verrez que bien-tôt après la douleur ceſſera.

Le Poûmon d'un Porc mâle eſt auſſi eſtimé pour éclaircir la vûë trouble, ſi l'ayant fait cuire dans de l'eau, l'on met les yeux ſur la vapeur ou fumée qui s'en éleve.

Autre Remède éprouvé pour les yeux.

Il faut prendre du Treffle où l'œil eſt marqué naturellement, portant une fleur rouge qui répréſente l'œil: prenez-en une poignée, & autant d'autres treffles où l'œil n'eſt pas marqué. On prend auſſi une poignée de Vervene, deux ou trois grains de ſel, & quatre ou cinq grains de verjus. Pilez bien le tout enſemble; puis le matin, deux ou trois heures avant que le malade ſe leve, ou devant le jour, faites en diſtiler deux ou trois goutes dans les yeux, & mettez du marc par deſſus entre deux linges: on l'y peut laiſſer trois ou quatre heures, ou davantage. Enſuite prenez demi-ſeptier de vin blanc, & y mettez la groſſeur de deux féves de racines de Gingembre coupées par petits morceaux, & la groſſeur d'une féve d'Alun de glace pilé en poudre; il faut mettre le tout dans une fiole avec le vin blanc, & le ſoir vous en ferez couler quelques goutes dans les yeux malades, ſur leſquels vous appliquerez auſſi deux petites compreſſes qui en ſeront imbibées. Vous continuerez de la ſorte le matin & le ſoir, & reconnoîtrez bien-tôt que c'eſt un ſecret admirable pour le mal des yeux.

Eau merveilleuse & d'une excellente vertu pour rétablir la lumiere des yeux à celui qui l'auroit affoiblie ou égarée par maladie, ou autre accident.

Prenez trois dragmes de Tutie pulverisée bien menu, & autant d'Aloes, aussi en poudre; deux dragmes de sucre fin; six onces d'eau rose, & autant de bon vin blanc, qui soit plûtôt doux qu'autre; quoi-qu'a dire vrai, celui qui est trop doux soit moins bon: mêlez tout cela ensemble, & le mettez en un vaisseau de verre bien net & bien bouché, au Soleil, pendant un mois continuel, en agitant & brouillant au moins une fois le jour toutes ces matieres, afin qu'elles s'incorporent bien ensemble: puis prenez de cette eau & en mettez quelques goutes sur les yeux, le soir & le matin; & en continuant quelque temps elle rendra en peu de temps la vûe claire, & aussi pure qu'auparavant. On rapporte que ce reméde fut ordonné par une consultation & assemblée des plus savans Médecins d'Italie, pour faire revenir la vûe à l'Empereur de Constantinople, lors qu'il étoit au Concile à Ferrare, avec le Pape Eugene IV; & qu'en effet la vûe lui retourna aussi belle que jamais par le moyen de cette eau.

Pour ôter le sang épanché par les yeux, par quelque rhume ou fluxion, ou autre semblable cause.

Prenez des pointes d'Aluine, qui est une herbe assez connuë; pilez-la, en la mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau rose, & en faites comme une emplâtre, en l'étendant sur un linge que vous mettrez au dessus de l'œil où le sang est répandu, & même à tous les deux. On fait ce reméde au soir quand on s'en va coucher, & le matin ensuivant on l'ôte, & l'on trouve que cette emplâtre a attiré

tiré à ſoi tout le ſang & toute la rougeur que l'on avoit aux yeux ; ſi bien que l'on ſe trouve délivré & guéri.

REMEDES

Touchant la Géneration, Groſſeſſe, & les maladies qui les peuvent ſuivre.

Il eſt juſte, après avoir donné juſqu'ici un ſi grand nombre de remédes pour les differentes ſortes de maladies dont chaque partie du corps humain peut être attaquée, de traiter de ce qui regarde ſon composé tout entier, & ſa formation ; & c'eſt ce que l'on va faire dans la ſuite, afin que le public n'ait rien à déſirer ſur un ſujet ſi conſidérable.

Pour aider à la Conception, & exciter la ſemence.

L'eſſence de Rômarin, de Thym & de Lavande priſe depuis une goute juſqu'à ſix eſt propre pour cela ; de même que celle de Canelle, dont la doſe peut être d'une ſeule goute ; ou de l'eſſence d'Ambre gris, depuis ſix goutes juſqu'à douze. On eſt encore puiſſamment excité par une ou deux goutes d'huile de Girofle ; ou par celle de Muſcade, priſe depuis quatre grains juſqu'à dix comme auſſi par l'eſprit de Creſſon pris depuis quinze goutes juſqu'à une dragme.

Autres Remédes pour faciliter la Conception.

On prétend que ſi la femme tient ſur ſoi durant la conjonction, de la corne de Cerf en poudre, mêlée avec du fiel de Vache, elle concevra facilement ; auſſi-bien que ſi on lui donne à boire, ne le ſachant pas, du lait de Jument, & qu'elle ait

ait aussi-tôt affaire à l'homme, sur tout après qu'elle a eu ses mois. On attribuë le même effet au ventre de Liévre, & aux génitoires de Bouc, lui en faisant manger ; ou lui faisant prendre de la Valeriane, de la raclure de bois de Cyprez, de l'écorce de Mûrier, & d'Armoise.

Remédes pour faciliter l'accouchement, & faire sortir l'arriere-faix.

Les décoctions d'Absynthe ou d'Aristoloche peuvent être fort utiles en ces rencontres : mais on reçoit un secours encore plus grand des remédes qui suivent ; tels que sont, les sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la dose peut être depuis six grains jusqu'à seize.

L'eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois; ou l'essence de Canelle, dont une seule goute est suffisante.

L'Eau de tête de Cerf, depuis une once jusqu'à quatre ; ou l'Eau de fleur d'Orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Les huiles de Succin & de Gayac rectifiées, depuis deux goutes jusqu'à six.

Les Extraits de Mélisse & d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & les teintures de Myrrhe, de Saffran & de Castor, de Canelle & de sel de Tartre.

Autres Remédes pour aider à l'enfantement.

On assure que si on lie une pierre d'Aigle à la cuisse gauche de la femme, & qu'on lui donne à boire trois onces de lie blanche, y ajoûtant un peu de Safran & de Sucre, elle enfantera incontinent.

Que si l'enfant étoit mort, il faut prendre trois poi-

poignées de Marjolaine verte, & autant d'Hysope vert, les piler ensemble, & en exprimer le suc, lequel ayant coulé vous le ferez boire à jûn à la femme, & ne lui donnerez à manger que cinq heures après. On a éprouvé pour certain que cela la fait enfanter heureusement, à moins qu'elle ne se trouvât dans une débilité qui la mît en peril de sa vie, ou que l'enfant fût de travers, auquel cas il en faut venir aux fâcheuses & dernieres ressources des operations de Chirurgie.

Les feuilles de Dictame pilées & réduites en poudre, sont encore d'un promt secours pour aider une femme à enfanter sans beaucoup de douleurs, si on lui en donne à boire durant le travail.

Pour faire accoucher une femme dont l'enfant est mort dans son ventre.

Prenez des fleurs de Melilot, & les mettez cuire dans du gros vin noir, suivant la quantité des fleurs; puis étant cuites vous les mettrez dans des vessies de Porc, lesquelles vous appliquerez sur les deux côtez de la femme, le plus chaudement qu'elle le pourra endurer, & elle sera aussi-tôt délivrée.

Pour les tranchées des femmes en couche.

On les appaise avec succès en donnant à la personne, du gland de Chêne & sa cupule, depuis un scrupule jusqu'à quatre; l'huile de gland de Chêne, depuis deux dragmes jusqu'à une once; l'huile d'Anis, depuis une goute jusqu'à six; ou une once d'huile de Noix dans un lavement.

Pour aider à une femme qui n'eſt pas bien délivrée, lors qu'il reſte quelque choſe des ſecondines.

Prenez Sucre & Safran, de chacun une quantité égale; mettez-en plein un dé à coudre dans un verre de vin blanc, & l'avalez à cœur jun. On en peut donner trois ou quatre fois, ſelon que l'on verra que le remède operera.

Pour empêcher que le lait ne vienne au ſein des femmes qui ſont en couche.

Il faut laver du beurre frais, neuf fois dans de l'eau de fontaine, puis une fois dans de l'eau roſe; mettre de ce beurre ſur une feuille de papier, & l'appliquer ſur le ſein le ſecond jour des couches: puis étendre du miel ſur des étoupes ou filaſſe, que l'on mettra par deſſus la feuille de papier, où eſt le beurre, le miel touchant le papier, & accommoder les étoupes en ſorte que le beurre ne coule point, on mettra des linges par deſſus le tout, & on le laiſſera neuf jours.

Ce remède eſt éprouvé, & conſerve le ſein parfaitement, ſans empêcher pourtant que le lait ne revienne une autre fois.

L'Huile de Menthe a la même vertu, en oignant les mammelles, après l'avoir fait un peu tiédir, & le lait ſe perd ſans en reſſentir la moindre douleur.

Pour maux de mere avec délire.

Conſerve de Bétoine, racine de Peone mâle, racine de Valeriane ſauvage, ſel de Corail.

La doſe, deux parties de Peone, une partie de Valeriane, & trois parties de conſerve: il en faut prendre trois dragmes pour la doſe, avec vingt-quatre

tre grains de ſel de Corail, & par deſſus un verre d'eau de noix.

Pour les maux qui viennent au ſein des femmes.

Il faut prendre une chopine de vin, une douzaine de jaunes d'œufs, & une livre de bon miel; battre le tout enſemble dans une terrine, environ l'eſpace d'un petit quart d'heure, & le mettre enſuite dans une chaudiere pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne s'enfuie, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond. Il faut le faire bouillir juſques à ce qu'il ſoit venu en conſiſtance de cotignac; ce qui dure une heure entiere au moins.

Pour s'en ſervir, il faut faire une emplâtre aſſez épaiſſe ſur un morceau de papier brouillard que vous appliquerez ſur le ſein lors que vous voyez qu'il eſt prèt à percer. Ce reméde l'ouvre en peu de temps, & le guérit en très-peu de jours. Lors qu'il eſt percé, l'on ne met point d'autre reméde que celui-là, mais on le renouvelle en faiſant d'autres emplâtres. Il faut faire ſervir les emplâtres juſques à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent ſur le papier. On l'eſſuie ſeulement tous les jours, & on le remet ſur le mal. Pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce reméde eſt ſouverain pour le ſein. On s'en ſert auſſi fort heureuſement pour d'autres abcès, qui viennent aux genoux, & aux autres parties.

Pour éprouver ſi une femme eſt enceinte.

Il la faut faire uriner dans un pot de cuivre, & y mettre tremper durant une nuit une éguille de fer bien polie. Si la femme eſt enceinte, il s'y trouvera des taches rouges; & ſi elle ne l'eſt, l'éguille deviendra noire & chargée de rouille.

Pour les chûtes des femmes grosses, & autres.

Une dragme d'yeux d'Ecrevisses en poudre, prise dans un verre de vin blanc, empêche sûrement tous les accidens qui peuvent suivre de pareilles chûtes, non seulement à l'égard des femmes grosses, mais encore pour les hommes.

Pour faire croître le lait aux Nourrices.

Faites cuire de la graine de Fenouil dans de l'eau d'Orge, & en donnez à boire à la femme; cela lui augmentera le lait abondamment, aussi bien que le bouillon de Poix chiches.

Fin de la premiere Partie.





NOUVEAU RECUEIL DES PLUS BEAUX SECRETS DE MEDECINE, ET AUTRES MATIERES Curieuſes.

SECONDE PARTIE.

Remédes & Secrets pour l'embelliſſement du corps.

ON s'eſt appliqué ci-devant à ſoulager la nature languiſſante & affoiblie, par les remédes propres aux differentes maladies dont le corps humain peut être attaqué dans les deux ſexes, & dans tout âge. Comme il peut encore être ſujet à de certains défauts moins conſidérables, qui font tort à la perfection de ſa beauté, il eſt juſte de s'appiquer à les détruire, afin de contribuer également à ſon embelliſſement & à ſa ſanté: & c'eſt par où nous avons crû devoir commencer cette ſeconde Partie,

tie, destinée à plusieurs beaux secrets & curiositez naturelles.

Pour les taches de Rousseurs qui sont au visage, & autres parties du corps.

Prenez une livre de fiel de Bœuf, & la remuez une heure durant avec la main dans une terrine plombée, dans laquelle vous tiendrez une pierre d'Alun. Laissez ensuite rasseoir le fiel durant vingt-quatre heures, & le remuez après comme dessus: Cela fait, filtrez-le à travers un papier brouillard; puis prenez,

Huit scrupules des quatre semences froides majeures, mondées.

Une dragme & demie de semence de Pavot blanc.

Huit grains de Camphre.

Deux dragmes de Borax.

Deux dragmes de Sucre Candi.

Demi-once de Semence de Baleine.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre, puis le faites infuser dans le fiel de Bœuf filtré, deux jours durant, & le passez: puis vous le mettrez, (pour le garder) dans une bouteille, ou autre vaisseau de Porcelaine; & vous en servirez pour mouiller le visage, le sein, ou autre partie tachée, avec du coton très-fin & blanc, ou avec du linge ou taffetas blanc très-délié, lors qu'on s'ira coucher. Le lendemain, il se faut laver le visage, ou autre partie mouillée dudit fiel, s'il est besoin, avec du lait de Chévre, ou de l'eau de fleurs de Feve, ou autre semblable.

Le suc de *Primula veris*, en François Primevere, bien passé & purifié, est encore fort propre pour ôter les rides du visage, & autres taches.

Le jus de Figues guérit aussi les âpretez, mauvaises Gratelles, petites Veroles, Rougeoles, Lentilles, Dartres, & autres taches du corps & de

la

la face ; l'appliquant dessus avec farine d'Orge rôtie.

Le sel de Saturne dissous dans de l'eau de Fraise, ôte pareillement les taches de rousseurs du visage.

L'on a éprouvé la même chose de la farine d'Ers, ou de Vesse noire, appellée par les Apothicaires Orobe, étant mêlée avec du Miel, & appliquée sur les taches & Lentilles du visage, & généralement de tout le corps.

Et l'on ne se sert pas moins utilement pour se décrasser & emporter les taches de la peau, de l'eau de Fraise, de l'eau Limaçons, ou de frais de Grenouilles, de l'huile d'Avelines & de gland de Chêne ; pour ne rien dire du lait virginal, & de l'eau de la Reine de Hongrie, dont tout le monde connoît les proprietez à cet égard.

Eau celeste & merveilleuse pour blanchir & embellir le visage.

Prenez, Noix Muscade, Galanga, Poivre long, grains de Geniévre, écorce de Citron, Sauge, Rômarin, Menthe, bayes de Laurier, Pouliot, Gentiane, fleurs de Sureau, Calamenthe, Roses blanches, Spica nardi, bois d'Aloës, graine de Paradis, Cinnamome, Germandrée, Juc Muscate, Nigelle, Macis, graines d'Aneth & d'Armoise, un scrupule de chacun ; Sucre blanc, deux livres. Pulverisez le tout, & le mêlez avec deux livres d'Eau de vie dans un alambic, ou vous le laisserez infuser durant l'espace de trois jours. Ensuite vous le distilerez à petit feu ; & vous aurez une eau très-claire & très-précieuse pour blanchir le visage.

Pour ôter les taches du visage.

Prenez deux onces de suc de limon, & autant d'eau rose ; deux dragmes de vif-árgent sublimé, & aussi autant de Céruse : mêlez tout ensemble, & en

faites une matiere d'onguent, dont vous oindrez le visage au soir, quand vous irez dormir, & au matin quand vous serez levé vous l'oindrez de beurre frais; c'est un secret éprouvé.

Pour le même.

Prenez des blancs d'œufs, & les battez tant qu'ils deviennent en eau; puis prenez deux onces de cette eau, demi-once de Céruse, deux dragmes de vif-argent, & une dragme de Camphre, & mêlez le tout ensemble, puis en oignez le visage.

Pour les taches de rousseur.

Prenez quinze œufs frais, & les mettez tout entiers dans du vinaigre fort, puis les ôtez & les rompez dans ce même vinaigre, y ajoûtant une once de Senevé: Vous distilerez ensuite le tout dans un vaisseau de verre; & vous vous servirez de l'eau que vous en retirerez, pour vous laver le visage au soir en allant dormir; & le matin, vous le laverez dérechef avec de l'eau, où vous aurez fait bouillir du son & des Mauves: le secret est éprouvé.

Eau pour les taches du visage, & pour les crevasses des mains & des lévres.

Ayez un Pigeon blanc, & le plumez; puis lui ôtez les entrailles, savoir les intestins, & lui coupez la tête & les piés. Vous prendrez ensuite trois bonnes poignées de Fraxinelle, deux livres de Lait, trois onces de Crême, & six onces d'huile d'Amandes douces qui soit fraîche. Mettez le tout ensemble; puis le distilez en un vaisseau de verre, & vous lavez de l'eau tous les jours, le visage & les mains; & vous les aurez toûjours d'une grande blancheur, molles, & sans aucunes taches.

L'eau distilée de Fraxinelle seule, est encore

fort

fort propre pour le même uſage; auſſi-bien que l'eau diſtillée de l'ait d'Aneſſe, & de coquille d'œufs.

Pour rendre le teint blanc.

Prenez deux dragmes de Gomme Adragante, & l'ayant diſſoute avec le blanc d'un œuf bien battu, vous y ajoûterez demi-once de Borax avec autant de Céruſe, & autant de Camphre : Mêlez le tout enſemble, & en faites de petites pelottes plattes; & quand vous voudrez en uſer détrempez-en une avec de l'eau roſe, & vous en oignez le viſage le ſoir, vous allant coucher : Le matin lavez-le avec de l'eau de fleur de Féves, ou faites bouillir pour cela du Son dans de l'eau de puits, & ſoyez aſſuré que vous aurez le teint fort blanc.

Autre Secret.

Il faut prendre deux onces d'écume d'argent, & une livre de Vinaigre blanc bien fort, & les faire tant bouillir qu'ils décroiſſent de deux tiers. Vous prendrez auſſi deux dragmes de Camphre, deux d'Alun, deux de Borax, & autant d'huile de Tartre, & les ferez cuire dans de l'eau roſe; puis prenez de ces deux liqueurs à part, autant de l'une comme de l'autre, & les ayant mêlées enſemble, vous vous en frotterez le viſage, que ces drogues maintiennent fort blanc, & en ôtent même toutes les taches.

Eau plus ſimple, pour le même uſage.

L'on prend des Pois chiches broyez, & ſans peau, quatre onces; autant de Phaſeoles, & pareille quantité de Féves communes. On met le tout en poudre, & ayant pris un fiel de Bœuf, quinze blancs d'œufs, & une pinte de Vin blanc, on en fait diſtiler l'eau, pour s'en laver le viſage tous les matins.

Autre composition très précieuse pour blanchir le teint.

Il entre dans cette composition, qu'on peut appeller Royale pour son excellence, une bonne poignée de fleurs d'Olivier, autant de fleurs de Sureau, une poignée de Roses blanches, une de fleurs d'Orange, & une autre de Jasmins; douze œufs frais, autant de Figues vertes & fraîches, douze Limaces, une dragme de Camphre, une autre d'Alun, deux dragmes de Borax; pour huit deniers de vif-argent sublimé; une once de Cire rouge, & une poignée de lie blanche. Il faut distiler toutes les fleurs quand elles sont dans leur saison, & les Figues aussi avec les Limaces & les œufs; & ayant mêlé toutes ces eaux ensemble, l'on en met à part la moitié pour la conserver ainsi; & pour l'autre moitié, que l'on met en un vaisseau de verre, on y mêle toutes les autres drogues, après les avoir premierement mises en poudre: l'on y met aussi la Cire; puis on expose la bouteille au Soleil, où il faut qu'elle demeure tant que le tout soit devenu en consistance de cire molle. Alors on l'en retire, & l'on fait distiler cette composition, y ajoûtant quinze œufs frais. On met ensuite dans l'eau distilée, une livre de Miel cru; & on la remet au Soleil, où on la laisse encore jusques ce que l'eau se soit évaporée; & alors vôtre composition sera parfaite. Quand vous voudrez en user prenez-en la grosseur d'un grain de froment, & vous en oignez le visage, avec l'eau que vous avez mise à part: cela fait un effet merveilleux.

Pour les Rubis qui viennent au visage de chaleur de foye, & pour le feu volage.

Il faut prendre du suif de Porc & du Soufre, autant d'un que d'autre, avec de l'eau distilée de fleurs de Pêcher & de Fougere; incorporez le tout ensemble à feu lent, & en faites un onguent dont vous

vous oindrez le viſage pluſieurs fois : cependant abſtenez-vous de vin & de toutes choſes chaudes. On fait auſſi paſſer le feu volage en y appliquant de la Chelidoine cueillie le matin, & pilée ; réiterant ce reméde à pluſieurs repriſes.

Poudre pour blanchir les Dents.

Prenez du ſang de Dragon, Corail rouge, de chacun demi-once ; corne de Cerf trois gros ; * Porcelaine de mer, trois gros ; Alun, trois gros ; pierre de Ponce, deux gros ; Bol Oriental trois gros ; terre Sigillée, deux gros ; Cloux de Girofle un ſcrupule. Broyez le tout ſur le marbre, & le réduiſez en poudre impalpable. Si vous le voulez liquide, mettez-y de la confection d'Alchermez ; mais la poudre eſt meilleure.

Autres Secrets pour rendre les Dents blanches.

La corne de Chévres brûlée & miſe en poudre pour s'en froter les dents, les fait devenir fort belles & blanches, & fortifie les gencives.

L'Eau diſtilée des limons a pareille proprieté, & leur ſimple ſuc y eſt preſque auſſi bon.

On peut encore prendre du Tartre, & l'ayant mis dans un vaiſſeau de marbre, le boucher bien, & l'enterrer juſqu'à ce qu'il ſe ſoit réduit en eau, de laquelle on ſe ſervira à s'en frotter les dents.

L'eau qui découle au commencement de la diſtilation du ſel Nitre & Alun, les rend auſſi fort belles, s'en lavant pareillement les gencives & les dents.

Si on les frote encore tous les jours avec des racines de Mauves & de Guimauves, elle deviendront nettes & luiſantes ; & une ſimple croute de pain de froment brulée & miſe en poudre, y eſt d'un bon

 uſage

* *La Porcelaine de mer, ſont de petites Coquilles blanches groſſes comme un pois.*

usage, lors qu'après en avoir écuré ses dents, on se les lave avec de l'eau fraîche de fontaine, ou de puits.

Eau pour nettoyer les Dents.

Prenez du sel Armoniac, & sel Gemme, trois onces de chacun; une once & demie d'Alun Succotrin, & distilez le tout, ou le laissez seulement détremper dans deux livres d'eau, l'espace de huit jours; après quoi vous userez de l'une ou de l'autre, pour vous laver les dents, avec un peu de coton.

Pour rendre les Dents blanches.

Vous prendrez Alun de Roche, quatre onces: Sel commun, une once.

Sang de Dragon, demi-once.

Pulverisez le tout, & l'ayant mêlé dans une livre & demie d'eau de cîterne, ou de puits, mettez-le dans un alambic de verre, & le faites bouillir jusqu'à la comsomption du tiers.

On ajoûtera ici par occasion quelques Remédes pour le mal de Dents, qui n'ont pû être placez avec leurs semblables dans la premiere Partie, n'ayant été communiquez ou éprouvez que depuis.

Gargarisme pour les douleurs des Dents.

Prenez des feuilles de Lierre, & de Sauge, une dixaine de chacune; mettez-les dans un pot de terre neuve, avec du Rômarin & du sel, comme pour saler deux œufs, & demi-septier de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à réduction de moitié, & vous en gargarisez la bouche du côté malade: mettez aussi le marc sur la jouë du côté malade, avec de la laine grasse, & vous éprouverez sûrement que les eaux qui sortiront feront cesser la douleur.

Reméde assuré pour appaiser la douleur des Dents.

Il faut prendre un gros d'essence de Girofle, un gros d'essence d'Anis, un gros de Camphre; mettre le tout dans une once d'esprit de Vin rectifié, prendre un peu de coton, le tremper dans ces Essences, puis le poser sur la dent qui vous fait mal: la douleur cessera aussi-tôt que le coton sera sur la dent. Pour garder le reste long-temps, il faut le mettre dans une fiole de verre bien bouchée; il y en aura pour guérir cent personnes.

Recette pour le mal de Dents éprouvée, venant de M. la Duchesse de Lesdiguieres.

Prenez deux gros Oignons, & leur coupez la tête tout rond; ensuite creusez chaque oignon le plus que vous pourrez sans le percer par dessous, & remplissez le creux des deux oignons d'Hysope, Marjolaine, Rômarin & Sauge: Quand ils sont bien pleins, vous mettrez des clous de Girofle piquez par dessus l'herbe, une huitaine à chacun, & après vous reboucherez les deux oignons de la tête que vous en avez ôté, & les lierez avec du fil: Vous les envelopperez de papier, & les mettrez cuire dans de la cendre bien chaude. Quand ils seront assez cuits, vous les retirerez du feu, & les découvrirez; vous en mettrez un dessus la dent en dehors, & l'autre dessus la temple le plus chaud que vous pourrez, vous couchant en même temps.

Contre les douleurs de Dents des petits enfans.

Ayez un vieux Coq, auquel vous couperez la crête, prenez du sang qui en coule, & en frotez les gencives de l'enfant, & il ne sentira aucune douleur.

Pour affermir les Dents qui tremblent.

Prenez de l'Encens, Maſtic, écorces de Grenades, autant de l'un que de l'autre, & en faites de la poudre : quand vous irez dormir lavez-vous les dents avec un peu de bon vin, puis prenez de cette poudre & la mettez ſur les dents, & elles ſe rafermiront dans peu de temps.

Pour rendre la voix claire.

Il faut prendre des fleurs de Sureau, & les faire ſécher au Soleil, mais prenez garde qu'elles ne ſe mouillent ; puis en faites de la poudre, & en beuvez à jûn tous les matins avec du vin blanc.

Autre Reméde pour le mal de Dents.

Il faut avoir de ſemblables dents que celles qui vous feront mal : on les peut prendre à une tête de mort. Enſuite prenez une feuille de chou verte, laquelle vous froterez contre cette dent tant que la feuille devienne par petits morceaux ; vous en ferez de petites boulettes, que vous mettrez ſur la dent, & auſſi-tôt la douleur s'appaiſera. La même dent de mort peut ſervir tout autant de fois que l'on en aura à faire.

Pour reſſerrer les gencives, & affermir les Dents qui branlent.

Prenez un peu de Myrrhe, & la détrempez avec du vin & de l'huile ; enſuite vous vous en laverez la bouche ; & verrez un effet merveilleux. La Myrrhe fait auſſi mourir les vers ; & étant mâchée rend l'haleine bonne.

Pour les douleurs de Dents.

Faites une décoction avec de l'Hyſope & du Vinaigre, & lavez-vous-en la bouche, étant chaude, & la douleur ceſſera. L'Hyſope pilée & incorporée avec du miel, & quelque peu de Nitre, fait pareillement mourir les vers.

La décoction de racines & feuilles de Mouron, appaiſe auſſi la douleur des dents, ſi on les en lave, & qu'on la tienne quelque temps dans ſa bouche.

Ce dernier Reméde pour le mal des dents, qu'on aſſure être celui de Mademoiſelle Dufrêne, ſera trouvé fort ſingulier. Il conſiſte à prendre un clou, & s'en nettoyer les dents, ſi bien que la gencive en ſaigne, afin que le clou en ſoit teint. Enſuite on l'ira enfoncer dans un arbre, & on l'y laiſſera; ce qui guérit, à ce que l'on prétend, toute la douleur des dents que l'on ſouffroit.

Pour l'enrouement de la voix.

Il faut prendre du Pouliot, le faire cuire dans de l'eau; & le ſoir vous allant coucher, prendre une écuellée de cette eau un peu chaude, avec quelque peu de ſucre fondu: Vous n'aurez pas réïteré trois ou quatre fois que vous aurez la voix auſſi claire qu'auparavant.

Contre la mauvaiſe odeur des Narines.

Prenez du bois d'Aloës, ou de Roſiers, des clous de Girofle, de chacun deux onces, d'Aſpic, de Calamus Aromatique, de Myrrhe, de Calament, de chacun une dragme: mêlez tout cela avec du bon Vin vieux aromatique, y ajoûtant ſix grains de Muſc; faites-en des pilules de la groſſeur d'un pois, & détrempez-en une à la fois avec de l'huile de Nard, &

la diſtilez dans les narines, où l'y mettez avec une petite tente, après les avoir lavées avec de bon Vin.

Pour faire croître le poil & les cheveux.

Prenez de gros Lezars verts, ou des Grenouilles de mer, & leur ayant ôté la tête & la queuë, faites ſécher le reſte au four, & en faites de la poudre; puis prenez des jaunes d'œufs, & en faites de l'huile, & mettez le tout enſemble, ſavoir la poudre & l'huile. Vous en oindrez la partie où vous voulez que le poil naiſſe; & il y viendra en peu de temps.

Autre ſecret pour faire croître les cheveux aux perſonnes chauves.

Prenez de l'huile de Tartre & la faites chauffer, puis vous en frottez la tête, ou autres lieux où vous voulez faire venir du poil; & dans huit ou dix jours, les cheveux croîtront auſſi épais qu'auparavant; cela fait non ſeulement renaître ceux qui ſont tombez, mais il en fait auſſi venir plus qu'il n'y en avoit auparavant; juſques-là, que ſi vous vous en frottiez la paume de la main, on aſſure qu'il y viendroit auſſi-bien qu'ailleurs.

Pour ronger les ſourcils des yeux.

Il faut prendre du fiel de Bouc, ou de Chévre, celui de Bouc eſt meilleur, & opere plûtôt; vous vous en frotterez les ſourcils, & ils s'en iront en peu de jours.

Autre ſecret pour empêcher le poil de croître.

Prenez des coſſes de Féves vertes, & les appliquez ſur la partie où vous voulez que les poils ne viennent point; & s'il y en a ils tomberont, & ne reviendront plus.

Pour

Pour faire tomber le poil de quelque endroit.

Il faut prendre quatre onces de chaux vive fraîche, une once d'Orpiment en poudre, & deux pintes de leſſive forte ; mettez tout cela dans un pot, pour le faire bouillir tant qu'il s'épaiſſiſſe, le remuant ſouvent en cuiſant. Pour connoître quand il ſera ſuffiſamment cuit, trempez-y le bout d'une plume ; & ſi elle ſe plume, alors ce ſera aſſez. Vous garderez cette drogue en un pot vert, & quand vous en voudrez uſer, vous en étendrez un peu ſur la partie où vous voulez faire tomber le poil, l'ayant premiérement oint avec de l'huile d'amandes douces, puis la compoſition par deſſus proprement appliquée, de laquelle vous ne ſentirez point la chaleur brûlante, ou du moins fort peu. Que ſi par aventure vous aviez la peau délicate, & que cette drogue ſe fit ſentir trop cuiſante, en ſorte que vous ne puiſſiez la ſupporter ; ce qui cependant ſeroit mieux, parce que l'effet en ſeroit plus prompt : vous prendrez deux onces d'eau Roſe, une once d'eau de Plantain, & demi-once de Sucre fin, & ayant mis le tout enſemble, vous en mouillerez la partie, & le mal ceſſera. Vous pourrez réïterer l'uſage de cette drogue de deux jours l'un, juſqu'à ce que vous ſoyez venu à bout de vôtre deſſein ; ou ſi vous craignez de vous ſervir d'une choſe auſſi éprouvée, vous pourrez faire ce qui ſuit.

C'eſt de prendre du Sel Armoniac & du fiel de Bouc, les broyer enſemble, puis en oindre la place d'où vous vous voulez ôter les poils, & ils tomberont facilement ſans revenir. En cas que cela fût encore un peu douloureux, mouillez la partie avec l'eau ci-deſſus, & vous y remedierez ſur le champ.

Pour faire croître le poil & empêcher les cheveux de tomber.

Prenez autant de Mouches à miel que vous jugerez à propos, dans le temps qu'on tire les ruches, & les faites brûler dans la poële : Vous en ferez de la poudre bien menuë, que vous incorporerez avec de l'huile de Lezars verts, laquelle se fait ainsi. On noye les Lezars dans de l'huile commune froide, & on expose ensuite la bouteille devant le feu pour la faire bouillir tant que ces reptiles commencent à crever ; puis on l'ôte, & l'on la met au Soleil, durant l'espace de quinze ou vingt jours, après lesquels on la garde ainsi avec les Lezars dedans, pour les occasions où l'on en peut avoir besoin. Vous incorporerez donc la poudre ci-dessus avec de pareille huile, & vous en oindrez le soir & le matin l'endroit où les poils tombent ; ce qui n'arrivera plus ; au contraire ils y renaîtront en abondance.

Autre Secret pour empêcher que les poils de la tête ou de la barbe ne tombent point.

L'on prend les racines de jeunes Roseaux, tels que sont ceux qui dès le commencement jettent des fleurs, avec des racines d'Ortie, & de la fiente de Pigeon, que l'on fait brûler tant qu'elle soit réduite en cendres ; ayez aussi des cendres de vigne, & mettant bouillir le tout ensemble, faites-en comme une lessive dont vous vous laverez la tête, & les cheveux ne tomberont point.

Pour le même effet vous pouvez distiler à l'alambic, du Cresson ; & de l'eau que vous en tirerez, vous en ferez une autre distilation au bain-Marie avec Aigremoine, Capilli Veneris, Rômarin sauvage, & clous de Girofle, une poignée de chacun,

cun; & l'eau vous servira à vous en mouiller pareillement la tête.

Electuaire capital, lequel maintient la memoire, éclaircit la vûë, & fortifie l'estomac.

Prenez des fleurs de Buglose, de Bourrache, & de Rômarin, de chacun une livre; semence de Fenouil, d'Anis, de Fenouil marin, Sylec de montagne, de chacun six onces, & une once de Canelle fine: Pilez ce qui le peut-être, & laissez les autres choses comme elles sont. Vous mêlerez le tout ensemble, & en ferez un Electuaire, duquel vous prendrez au matin la grosseur d'une Châtaigne, & vous en recevrez un secours merveilleux.

Pour guérir les lévres fenduës par le froid, ou par le vent.

Prenez de la Gomme Arabique & Adragante, autant de l'une que de l'autre, & en faites de la poudre, que vous incorporerez avec de l'huile violat, pour vous en oindre les lévres.

On peut aussi se servir pour le même effet de la moële de Porc séche mêlée avec du Miel, l'ayant un peu fait chaufer dans quelque vaisseau.

Pour guérir les mains fenduës.

Il faut prendre du Mastic, Encens, Cire neuve, & Huile rosat, & en faites de l'Onguent, dont vous oindrez les crevasses des mains, & elles guériront en très-peu de temps.

Pour guérir les Crevasses des mains & des piés, causées par le froid.

Ayez de la dépouille de Serpens, s'il est possible, &

& la mettez bouillir dans un petit pot avec un peu d'huile ; & vous vous en oindrez les piés & les mains, avec un effet merveilleux. La graisse de Renard y est aussi fort utile.

Pâte molle pour se laver les mains, pour en guérir les crevasses, aussi-bien que du nez & de la bouche, & conserver la chair fraîche & odoriferante.

Ayez des Amandes blanches, Tartre, farine d'Amidon, de chacun six onces ; Pignons blancs, semences de Courges mondées, & farine de Féves, de chacun quatre onces ; poudre de clous de Girofle, Storax en poudre, & Macis, de chacun trois onces, avec deux onces de Savon, & de Sel blanc ; une livre de Miel blanc, autant de Civete, & dix blancs d'œufs.

Premiérement, prenez les Amandes, Pignons, & semences de Courges, ou de Melons, qui soient bien blanches, & bien nettes, & les pilez bien dans un mortier, en quoi consiste toute l'importance de l'affaire. Etant pilez bien menu, ajoûtez-y le Tartre ; & l'ayant encore pilé avec le reste, vous y mettrez le Miel, lequel vous aurez soin de bien incorporer, & pareillement le Savon, que vous devez avoir haché bien menu. Le tout étant bien mèlé, mettez-y encore deux livres & demie de Coulevrée blanche, & l'ayant bien brouillée & détrempée avec les autres choses, laissez-les reposer dans un pot neuf couvert l'espace d'un jour. Puis vous le mettrez au feu de charbon allumé sans fumée, & ferez bouillir vôtre composition durant un quart-d'heure, mêlant & remuant souvent avec une cuillier de bois, de peur que la matiere ne s'attache au fond, & qu'elle ne prene quelque mauvaise odeur. Ensuite ôtez-la du feu, & la vuidez dans une grande terrine ; puis vous y mettrez la farine d'Amidon, la délayant bien ; & après cela la poudre de clous

de

de Girofle, & toutes les autres poudres ensemble, lesquelles étant bien incorporées, vous couvrirez si bien vôtre composition, qu'elle n'ait point d'air & la laisserez ainsi reposer l'espace de dix jours, au bout desquels vous y ajoûterez le Macis, & le Musc, ou la Civete broyée bien menu. Après l'avoir bien incorporé avec le reste, le remuant avec une spatule, vous y mettrez les blancs d'œufs battus, en sorte qu'ils soient venus en écume, & enfin le Sel commun, & vous mêlerez bien le tout ensemble pour la derniere fois.

Cette pâte sera de couleur grise, & fort odoriferante, propre principalement pour les gens de qualité & grands Seigneurs; & l'on en peut user en tout temps.

Son odeur précieuse fortifie la memoire; & si l'on s'en sert à laver les mains & le visage, outre l'odeur agréable qu'elle leur communiquera, elle rendra la chair molle & fort blanche. Elle affermit aussi en très-peu de temps toutes les crevasses de la bouche, des mains & du nez, si on les en oint doucement le soir & le matin, ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois.

Pomade blanche & odoriferante, d'une autre composition.

Prenez vingt ou trente Pommes d'Api, ou autres Pommes odoriferantes & tendres, que vous diviserez en quatre quartiers, & les nettoyerez bien dedans & dehors: lardez-les ensuite de clous de Girofle, & de Canelle; puis vous les mettrez tremper dans de l'eau Rose, en sorte qu'elles en soient toutes couvertes: Vous y mettrez encore six Noix Muscades, avec deux dragmes de Macis, & laisserez tremper le tout l'espace de six jours. Ayez aussi de la graisse de Porc, & ayant ôté la petite peau qui est par dessus, hachez-la bien menu; puis la met-

mettez tremper durant trois ou quatre jours dans de l'eau fraîche, que vous aurez ſoin de changer deux fois le jour. Pour la derniere fois, mettez-la auſſi tremper dans de l'eau Roſe, ou dans quelqu'autre eau odoriferante ; & par ce moyen vôtre graiſſe ſera bien épurée, & d'une odeur agréable. Prenez trois ou quatre livres de cette graiſſe & la mettez dans un pot, ou autre vaiſſeau, qui ne ſoit point gras, & qui n'ait point de mauvaiſe ſenteur ; mettez-y auſſi tout enſemble les pommes coupées par quartiers comme elles ſont ; & y ajoûtez une once d'huile d'Orange, avec quelque eau odoriferante, en ſorte que le tout ſoit ſous l'eau. Vous le ferez bouillir une heure ou plus à feu lent juſqu'à ce que les pommes ſoient bien cuites, pour les pouvoir rompre avec la ſpatule, de maniere qu'elles ſe réduiſent toutes en brouet. Paſſez-les enſuite par l'étamine, & les ayant coulées toutes chaudes par une autre étamine plus déliée & plus ſerrée, ajoûtez-y tout d'un temps trois onces & demie de Cire blanche coupée bien menu, & deux onces de Sandal blanc mis en poudre bien déliée, & mêlez vos drogues juſqu'à ce que le tout ſoit bien incorporé. Après que cette compoſition ſera refroidie, lavez-la avec de l'eau Roſe, tant qu'elle ſoit bien claire, & la Pomade ſera blanche comme Nége. Il ne reſtera plus qu'à y ajoûter huit grains de Muſc & quatre grains d'Ambre gris broyez fort menu, & les bien incorporer avec le reſte ; puis vous le laiſſerez au ſerain l'eſpace de cinq ou ſix nuits, & la Pomade ſera parfaite & fort odoriferante.

L'on peut y mettre moins de Muſc & d'Ambre ſi l'on veut ; mais elle eſt beaucoup plus excellente telle qu'on vient de la décrire.

Autre sorte de Pomade propre aussi pour toutes les maladies chaudes, & pour oindre les mains, la bouche & le nez.

L'on prend deux onces de suif de Mouton, & une once de suif de Bouc, & les ayant hachez bien menu, on les fait fondre, puis on les coule par une étamine; l'on y ajoûte ensuite trois onces de Cire neuve, & deux onces d'huile d'Amandes douces, & l'on met tout cela fondre à feu lent, le mêlant toûjours. Après l'avoir ôté du feu on y ajoûte encore quatre scrupules de Camphre rompu ou en poudre, & l'on continuë de mêler la matiere jusqu'à ce qu'elle soit froide; puis on la garde pour s'en servir au besoin.

Il se fait encore une autre Pomade beaucoup meilleure de la maniere qui suit.

Prenez Cire neuve, suif de Bouc, & moëlle de Bœuf, de chacun une once & demie; une once d'huile de perforée, & autant d'huile Rosat, & du Sel pilé bien menu, à peu près ce qu'il en faudroit pour une salade. Il faut hacher menu le suif & la moelle, les faire fondre, & les couler; puis les remettre sur un feu médiocre, seulement pour les réchaufer si peu que rien. Alors vous y ajoûterez la Cire coupée par morceaux, avec les huiles ci-dessus & le sel; & mêlerez bien le tout avec la spatule de bois: puis vous l'ôterez du feu, & y mettrez encore six scrupules de Camphre un peu pilé, & mêlerez toûjours jusqu'à ce qu'il soit refroidi.

Vous pouvez garder cette composition dans des pots de terre ou de verre; plus elle est vieille, d'autant en est-elle meilleure. Elle est merveilleuse pour toutes les maladies chaudes, pour les crevasses du nez, de la bouche, & des mains, & pour les mules qui viennent aux talons des enfans, aussi-bien que pour les froncles, lors qu'on les en oint, ainsi qu'il a été souvent éprouvé.

Pour faire de la Pomade.

Ayez une livre de graisse de Cerf, ou si vous n'en pouvez recouvrer de Cerf, prenez de celle de Chevreau, avec trois onces de panne de Porc mâle, & autant de moëlle de Cerf. Vous les nettoyerez bien de toute saleté, & ôterez les cartilages qui se rencontrent parmi la graisse ; puis vous les laverez avec bon vin blanc, autant de fois que le vin en demeure clair, & que la graisse soit blanche : alors exprimez bien tout le vin, & le laissez encore un peu égouter sur une table. Cependant prenez huit pommes d'Api, & les ayant bien nettoyées par dehors & par dedans, vous les pilerez ; ayez aussi demi-once de Clous de Girofle, deux dragmes de Muscade, six grains de Spica-nardi, & quatre livres d'eau Rose ; & mettez le tout ensemble avec la graisse dans un pot pour le faire cuire à petit feu, le pot couvert ; il faut qu'il cuise jusqu'à ce que l'eau Rose soit presque toute consommée ; ce qui étant vous coulerez vôtre composition, & la mettrez dans un autre vaisseau : vous y ajoûterez trois ou quatre onces de Cire blanche bien purifiée, & six onces d'huile d'amandes douces ; puis vous la remettrez sur le feu, seulement pour la faire fondre. Etant fonduë ôtez-la du feu, & la coulez ; puis la remettez en un vaisseau bien net, où étant congelée, vous prendrez autant de Musc qu'il vous plaira, avec de l'Eau Rose, ou autres Eaux odoriferantes, que vous mêlerez ensemble, remuant le tout avec un pilon de bois. Cette Pomade sera gardée dans un vaisseau de verre, l'ayant laissée quelque temps hors du Soleil ; & si l'on veut y ajoûter un peu de Storax liquide, elle sera aussi bonne pour la Gale & Gratelle, que pour rendre les mains nettes & blanches.

Pour rendre & maintenir la chair blanche.

Il faut prendre une livre de Vinaigre distilé, avec

autant

autant d'eau de Courges, & les mettre dans deux fioles séparément. Vous ajoûterez à celle de Vinaigre, une once de Litarge en poudre; & à celle d'Eau de Courges, une once de sel Gemme; vous mettrez ces deux fioles sur une tuile auprès du feu, pour les faire bouillir l'espace d'une heure; puis vous les retirerez en arriere; & étant refroidies, vous les mettrez encore au Soleil l'espace de huit jours; après quoi vous garderez soigneusement ces Eaux pour le besoin. Quand vous en voudrez user, mettez-en autant de l'une que de l'autre dans quelque tasse: Elles deviendront blanches comme du lait: Vous vous en laverez le visage avec une petite éponge; & la chair vous deviendra blanche, molle, & fort délicate. Si vous la voulez rendre vermeille & luisante, prenez une livre de Vinaigre blanc distilé par deux fois; il en sera meilleur: vous le mettrez dans une fiole avec une once de Sandal rouge mis en poudre fort menuë; puis vous le ferez bouillir au feu, durant une demi-heure. On peut y ajoûter un peu d'Alun pilé, pour augmenter le lustre; & si l'on y vouloit de l'odeur, on lui en pourra donner avec deux grains de Musc, ou de Civete; puis s'en froter legerement le visage avec une petite éponge. Que si cela donnoit trop de rougeur, il y faut ajoûter un peu d'Alun; & il s'éclaircira & fera un beau rouge clair & luisant, qui rendra la chair odoriferante, & d'une agréable senteur.

Autre Secret pour rendre la chair belle & luisante.

Prenez une livre de Tartre blanc; demi-livre d'Alun, & autant de Sel; mettez le tout ensemble dans un pot de terre qui ne soit pas cuit, & le couvrez d'un autre pot, les liant ensemble avec du fil d'archal. Vous le mettrez calciner dans un fourneau de chaux, ou de brique; puis l'ayant retiré, vous broyerez la matiere bien menu sur le marbre. Enfin mettez-la

tez-la dans un petit ſac pointu, & le ſuſpendez en lieu humide, ſans toucher à rien: Mettez au deſſous une taſſe de verre pour recueillir l'huile qui en découlera durant l'eſpace de quinze ou vingt jours, plus ou moins, ſelon que le lieu ſera humide; & gardez cette huile comme une choſe très-précieuſe pour vous en laver le viſage avec une petite éponge, ou un linge, l'ayant premierement lavé avec d'autre eau. Elle en emporte toute ſorte de taches, nettoye la noirceur du hâle cauſée pour avoir été au Soleil, & rend en un mot la chair belle, molle & luiſante, autant qu'on le peut ſouhaiter.

Pour éclaircir & nettoyer le viſage de toutes taches.

Il faut prendre deux livres de Terebentine de Veniſe, & douze œufs frais, dont vous ôterez le blanc; vous mettrez l'un & l'autre diſtiler dans un alambic de verre; & réïtérerez la diſtilation une ſeconde fois; puis vous ajoûterez à cette Eau dix ſcrupules de Camphre pilé, & le ferez bien diſſoudre. Quand vous voudrez en uſer, mettez une once de cette eau, avec autant d'eau de Tortuë, & vous en lavez à diverſes repriſes; elle vous rendra la chair fort nette, ainſi qu'il a été ſouvent éprouvé.

Pour ôter le Feu volage, Seins, Taches, ou autres marques.

Prenez une livre de Sel de Nitre, & autant de Tartre de Vin blanc, & les ayant pilez chacun à part bien menus, vous les mêlerez enſemble, les faiſant paſſer par un linge bien fin. Vous mettrez enſuite cette poudre dans un têt, & l'entaſſerez en pointe, en maniere de pain de ſucre; puis vous mettrez un charbon allumé au deſſus; & le ſel Nitre ſe brûlant & conſommant de lui-même, à cauſe que

ſes

ses parties sont plus subtiles, le reste, qui est le Tartre, se calcinera & deviendra comme un gâteau, lequel vous romprez bien menu dans une écuelle, & verserez par dessus de l'eau chaude pour le dissoudre. Vous mettrez le tout dans un pot neuf sur les cendres chaudes; & lors que l'eau se sera évaporée, vous prendrez la poudre qui demeurera au fond, & qui est le principal de la chose. Pour vous en servir, vous mettrez dans une fiole à syrop quatre onces de Vinaigre distilé, & une once d'Eau de vie, avec de ladite poudre, & les ayant bien brouillez, vous laisserez la fiole exposée au Soleil durant trois jours, bien bouchée; puis vous vous en laverez le visage le matin & le soir, & vous en verrez un prompt & merveilleux effet, tel que vous pouvez souhaiter.

DES LIQUEURS.

L'usage des Liqueurs étant une des choses les plus agréables dans la vie, elles méritent bien d'avoir place dans ce Recueil après les Secrets que l'on vient de marquer, pour la perfection & beauté du corps humain, en faveur principalement des personnes du sexe, dont la passion est aussi forte là-dessus, que les agrémens qu'elles en reçoivent sont engageans. Voici donc dequoi flater aussi leur goût, & celui des autres personnes un peu délicates; savoir la maniere de préparer les Liqueurs les plus exquises, & les plus recherchées dans les bonnes compagnies, & quelques-unes mêmes fort utiles.

Composition de l'Eau Clairette, de Monsieur Tardif.

Prenez de l'Eau de vie,	une pinte.
Eau de fleurs d'Orange,	une pinte.
Sucre Candi réduit en poudre,	demi-livre.

Canelle en poudre, le poids d'un écu & demi.

Six

Six Clous de Girofle en poudre.
Ecorce de Citron rappé, le poids d'un quarteron.
Ambre gris, six grains.

Mettez infuser le tout dans une bouteille de verre au Soleil, l'espace de vingt-quatre jours, au moins; & vous aurez une très-bonne Eau Clairete.

Autre composition.

Prenez de fine Canelle mise en poudre, une once; & la faites infuser dans une demi-livre de bonne Eau de vie, l'espace de deux jours. Puis prenez trois onces de Sucre fin, que vous ferez fondre & infuser dans quatre onces de bonne Eau Rose, autant de temps que dessus; Vous mettrez ensuite l'un & l'autre, chacun séparément, dans une bouteille de verre, qui sera bien bouchée, & vous l'exposerez au Soleil l'espace de deux jours, les remuant une ou deux fois par jour, & les ôtant du serain durant la nuit: Puis vous les mêlerez ensemble dans une même bouteille, les passant par un linge blanc une ou deux fois; & prenant soin de bien boucher la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point, vous la pourrez garder un an.

Il en faut prendre tous les matins une cuillerée; elle fortifie le cœur & l'estomac, provoque les mois, & est fort bonne contre les défaillances de vertige.

Autre maniere.

Prenez une chopine d'Eau de vie, trois poissons d'Eau de Roses, une livre de Sucre, & une once de Canelle concassée: Faites infuser le tout ensemble, l'espace de vingt-quatre heures, & le passez dans un linge blanc & délié.

Recete pour faire l'Eau de Noix, & ses merveilleuses proprietez.

Il faut prendre des Noix le plus près de la saint

Jean que faire se pourra, & les plus fraîches cueillies, les couper par quartiers, & les faire distiler dans un alambic de plomb.

L'Eau de Noix guérit l'hydropisie, en beuvant six jours durant la hauteur de deux doigts, avec du Vin blanc, le matin.

Elle est bonne aussi pour la Paralysie.

Elle guérit du mal des yeux, en mettant deux ou trois goutes de cette Eau dans les yeux en se couchant.

Elle fait revenir le lait aux Nourrices, si on leur en donne la hauteur d'un doigt le matin & le soir, avec autant de Vin blanc, mais loin du repas.

Elle provoque le sommeil à ceux qui ne peuvent dormir, leur en frotant les temples en se couchant.

Elle ôte les lentilles du visage, en donnant à boire la hauteur d'un doigt, avec autant de Vin blanc, & s'en lavant le visage.

Elle est bonne contre la peste, en beuvant deux doigts de haut le matin.

Elle desopile le Foye & la Rate.

Elle blanchit les dents; & guérit les Chancres, si on les en lave.

Enfin elle éclaircit le Vin corrompu & poussé, en quinze jours, mettant une chopine de cette eau dans le tonneau.

L'Eau de Noix se peut garder trois ans, pourvû qu'elle ne soit point éventée, & qu'elle soit bien bouchée.

Pour faire le Sorbet de Levant.

Il s'en fait de jus de limon; d'autre de jus de Pommes aigres; & d'autres de Verjus de grain.

Celui qui se fait de Verjus, est celui qui rafraîchit le plus en Eté. Pour le préparer suivant la quantité que vous en voulez faire, prenez vingt ou trente livres de Verjus; vous le mettez dans un pe-

tit

tit bassin sur un fourneau, où il y ait un feu de charbon sans fumée; & vous faites bouillir ce Verjus jusqu'à la consommation du tiers, en l'écumant, pour en ôter la crasse, & le remuant de temps en temps avec un bâton afin de le faire mieux incorporer, aussi bien qu'évaporer. Cela étant fait, si vous voulez y ajoûter un blanc d'œuf pour le clarifier vous le pouvez faire, encore qu'il ne soit pas nécessaire. Ensuite vous prenez la quantité qu'il faut de Sucre, ou de Cassonade, que vous faites fondre à part; & étant fondu de la sorte, vous l'écumez & laissez cuire jusqu'à ce que vous connoissiez que l'eau que vous avez mise dedans pour fondre ledit Sucre soit tout évaporée. Lorsque cela est, vous prenez la quantité requise de Verjus, lequel vous mettez dans la bassine où est le Sucre, ou Cassonade, les mêlant bien ensemble; il faut que le Verjus soit bouillant, & le bien remuer jusqu'à la fin avec le Sucre. On y ajoûte quelques grains de Musc, ou d'Ambre, suivant la quantité qu'il y a; après quoi vous retirez le tout de dessus le feu, & étant refroidi vous le mettez dans un vase de verre ou de fayance, lequel ayant bien bouché vous l'exposez au Soleil dix ou douze jours pour achever de le dépurer.

L'usage qu'on en peut faire pour se rafraîchir, principalement en Eté, consiste à en prendre avec la pointe d'un couteau, que vous mettez dans une éguiere où il y ait de l'eau; & vous battez l'un avec l'autre jusqu'à ce que le Sorbet soit fondu, pour en boire ensuite quand on veut.

Pour faire l'Angelique.

Il faut avoir trois pots de bon Muscat, trois livres de Sucre, quatre onces de chair de Citron liquide, trois onces d'Oranges liquides, deux onces de Poires de rousselet séches, trois onces de pâte de

de Génes, ſept onces d'Abricot, quatre onces d'eau Roſe, demi-once d'eau de fleurs d'Orange; deux grains d'Ambre gris, que vous pétrirez avec tous ces fruits, ou bien un grain de Muſc. Vous mettrez ces mêmes fruits confits dans un mortier bien net, & battrez le tout enſemble petit à petit, les arroſant d'eau Roſe, ou de fleur d'Orange, & par ce moyen vous rendrez le tout liquide, juſqu'à être propre à paſſer dans une groſſe ſerviete, ou à la preſſe bien proprement. Après que vous en aurez tiré toute la quinteſſence vous prendrez le marc qui reſte avec du Muſcat, pour en froter la chauſſe, dans laquelle il faudra paſſer vôtre Angelique: Enſuite vous mettrez fondre le Sucre dans un poëlon bien net, & le ferez cuire ſur le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance de petit ſyrop. Cela étant vous prendrez trois pintes de Muſcat & le jetterez avec le reſte dans le poëlon, pour le faire bouillir cinq ou ſix bons bouillons; après quoi vous le jettez dans la manche, ou chauſſe, & le repaſſez juſqu'à cinq ou ſix fois; puis vous le mettez dans une bouteille.

Pour faire le Populo.

Vous prendrez une pinte d'eau de vie raffinée, trois livres de Sucre Royal bien clarifié, demi-livre d'eau de vie commune; demi-pot d'eau de fontaine bien claire, quatre onces de pommes confites en Marmelade, quatre onces d'Anis de Verdun & de Citron confit haché par morceaux; quatre onces de Piſtaches, demi-once de Raiſins de Corinthe, deux grains de Muſc, & un grain d'Ambre. Vous mettrez le Sucre dans un poëlon bien net, ſur le feu; & étant cuit à petit ſyrop, vous le jetterez dans la manche, ou chauſſe, & le paſſerez trois ou quatre fois; après la deuxiéme fois vous y jetterez l'eau de vie raffinée, & la ferez vuider toute à la

chausse; puis vous réitererez avec la demi-livre d'eau de Vie commune.

L'on prend la Marmelade avec le Citron, les Pistaches concassées, & les Raisins de Corinthe, & l'on mêle le tout ensemble pour en froter le dedans de la chausse. A l'égard de l'Ambre & du Musc, étant un peu concassez, vous les mettrez avec un peu de coton dans le fond de l'entonnoir, afin que le tout passant par dedans en prene l'odeur.

Pour faire le Rossolis.

Il faut prendre trois livres de Sucre, & deux pintes de bon Vin blanc, avec lequel vous faites fondre le Sucre, au lieu d'eau. Il faut ensuite prendre deux livres d'autre sucre bien pilé & bien net, un quarteron de Pistaches concassées, un quarteron de Raisins de Corinthe, & deux onces ou à peu près d'Anis de Verdun. Il faut mettre le tout bouillir ensemble dans un poëlon; & pour connoître quand il sera temps de le retirer du feu, ce sera lors qu'il sera diminué d'un tiers. Alors vous le jetterez dans un pot vernissé bien net, & le laisserez reposer l'espace de quatre heures bien bouché; puis vous le coulerez & le mettrez enfin dans l'étuve. En le passant, on peut avoir un grain de Musc, ou d'Ambre pour l'odeur, comme on a fait au Populo.

Pour faire un vrai Hypocras.

Sur une pinte de Vin trois quarterons de Sucre, demi-once de poivre long, ou moins, autant de Canelle en bâtons, & une pleine tasse de lait frais. Vous mettrez le tout infuser dans une terrine, & froterez bien vôtre chausse d'amandes pilées; puis vous passerez vôtre Hypocras, y ajoûtant un grain de Musc, ou d'Ambre.

Pour faire vrai Hypocras de Jasmin.

Prenez une pinte d'eau, une livre de Sucre, deux onces de fleurs de Jaſmin, avec le jus de Citron; puis avec un petit balai il faut bien foueter durant une heure : Enſuite vous le paſſerez, y ajoûtant auſſi autant de Muſc & d'Ambre comme à celui du Vin.

Pour faire Eau Celeſte.

Prenez demi-livre d'eau de Vie commune, une once de Vin blanç, quatre onces d'eau Roſe, trois onces de Sucre, une dragme de Canelle, deux de clous de Girofle; pilez-le tout & le laiſſez infuſer trois heures, puis le paſſez par trois fois dans la manche, ou chauſſe à Hypocras: Si vous y voulez l'odeur du Muſc ou d'Ambre vous en mettez à la derniere fois dans le trou de la bouteille avec un fil, ayant envelopé ces ſenteurs dans du coton.

Le Rataffiaz des ſix grains très-propres pour l'eſtomac, pour la colique, pour les indigeſtions, & les vents.

Il faut prendre ſix pintes de bonnê Eau de Vie, les mettre dans des bouteilles de verre, & mettre dans chaque pinte demi-once de chacune des graines ci-deſſous.

Savoir: De la graine d'Aneth.
De la graine de Fenouil.
De celle de Coriandre.
De celle de Chervis.
De celle de Carote.
Et d'Anis de Florence.

Il les faut bien éplucher, & les concaſſer; puis les jetter dans des bouteilles où ſera vôtre Eau de Vie, & les mettre infuſer au Soleil durant trois ſemaines, ou plus ſi l'on veut, les remuant tous les

jours trois ou quatre fois : On les peut aussi faire infuser sans les mettre au Soleil, y employant un peu plus de temps, comme un mois, ou six semaines.

Après cette infusion il faut passer vôtre Ratafiaz dans un blanchet ou chausse, qui n'ait encore servi qu'à cela, & l'ayant passé vous ajoûterez une demi-livre de bon Sucre Candi sur chaque pinte, que vous ferez fondre avec un peu d'eau en maniere de syrop, & après vous le mettrez dans vos bouteilles, & les boucherez soigneusement. On en peut boire après les repas deux cuillerées, ou à jûn si l'on veut.

Pour faire une fort bonne Eau de Vie.

Prenez du Vin qui soit d'âge moyen, savoir d'un an, ou environ, plus ou moins, & qui soit fort bon & de bonne odeur. Vous le distilerez en un vaisseau de verre qui ait le col long d'environ une toise, avec un feu mediocre & assez lent, & vous recueillerez l'eau tandis qu'elle sort dehors hâtivement, c'est-à-dire quand une goute n'attend pas l'autre. Cette Eau de Vie sera fort bonne & agréable; car il n'y aura seulement que la partie du Vin la plus subtile : Il est vrai qu'elle ne brûlera pas si facilement que les autres.

Pour du Vin qui se veut gâter.

Il faut avoir deux ou trois œufs, & si le Vin est clairet on peut en prendre seulement le jaune, ou bien le blanc si c'est du Vin blanc. Prenez aussi trois onces de pierres vives dans un Fleuve fort rapide & les mettez en poudre, & deux onces de Sel pilé bien menu, que vous mêlerez tout ensemble : Puis ayant mis le vin en un autre vaisseau bien net, & qui n'ait point de mauvaise odeur, vous jetterez le tout dedans, & les mêlerez avec le Vin cinq ou six

ſix fois par jour, juſqu'au bout de trois ou quatre jours. Ce qu'on doit obſerver eſt de ne pas attendre à prendre cette précaution, que le Vin ſoit tout-à-fait corrompu & gâté, parce que la choſe ſeroit alors ſans reméde.

Pour ôter du Vin l'odeur du moiſi.

Prenez des Neffles bien mûries ſur la paille, & les ouvrez en quatre; puis vous les lierez à un fil, & les attacherez au bondon du tonneau, de maniere qu'elles puiſſent tremper dans le Vin, & en être toutes couvertes. Vous les laiſſerez ainſi demeurer un mois, au bout duquel en les ôtant, vous ôtez auſſi toute la mauvaiſe odeur du Vin.

Pour faire que le Vin ait bonne odeur.

Prenez une Orange ou Citron de médiocre groſſeur, & le piquez de clous de Girofle, juſqu'à ce qu'il en ſoit tout garni; puis vous le ſuſpendrez par le bondon dans le vaiſſeau, en ſorte qu'il ne touche point au Vin; & vous aurez ſoin de le bien boucher, afin que l'odeur ne s'évente point.

Pour faire du Vinaigre.

Prenez des mûres qui viennent dans les champs ſur les ronces, mais n'attendez pas qu'elles ayent leur maturité. Vous les ferez ſécher, pour les mettre en poudre; puis avec un peu de bon Vinaigre, vous en ferez de petites pelotes que vous ſécherez au Soleil, & les garderez ainſi pour le beſoin.

Quand vous voudrez faire du Vinaigre, il n'y aura qu'à prendre du Vin, & le faire chaufer; puis vous y mettrez de cette compoſition, qui le fera auſſi-tôt tourner en Vinaigre, comme il a été experimenté.

On peut faire une pareille compoſition pour du

Vinaigre, avec des Cérises sauvages, du gland & des fruits de Cornouillier, le tout pris avant que d'être mûr.

Il s'en fait aussi avec du Verjus en grain; & par ce moyen l'on peut dire qu'on a un Vinaigre portatif en tout lieu, & avec toute la facilité qu'on peut souhaiter.

Le Vin que l'on met dans un vaisseau où il y a eu du Vinaigre en prend encore la qualité, l'exposant au Soleil, ou auprès du feu, & même y jettant des briques neuves embrasées.

Pour faire du Vinaigre Rosat, on prend de bon Vinaigre blanc, & l'on y met des Roses séches ou fraîches, les y laissant l'espace de quarante jours, au bout desquels vous ôtez les Roses, & vous gardez le Vinaigre qui en a attiré toute l'odeur: Il faut le tenir en un lieu froid, pour le conserver plus long-temps dans sa force & sa bonté.

Pour faire du Vinaigre avec de l'eau.

Prenez trente ou quarante livres de Poires sauvages, & les laissez demeurer trois jours en un monceau dans quelque vaisseau; puis vous les arroserez tous les jours avec un peu d'eau, durant l'espace d'un mois: il s'en fera un aussi bon Vinaigre, & aussi fort comme si c'étoit du Vin.

Pour faire du Vinaigre avec du Vin gâté.

Si vous avez du Vin pourri dont vous vouliez faire du Vinaigre, faites-le bouillir en ôtant toute l'écume qu'il fait en bouillant, & le laissez consommer jusqu'à ce qu'il soit décrû du tiers; puis vous le mettrez dans un vaisseau où il y ait eu déja du Vinaigre fort, & y ayant ajoûté du Cerfeuil vous boucherez bien le vaisseau, ensorte qu'il n'ait point d'air, & dans peu ce sera de fort bon Vinaigre.

DES SENTEURS.

Composition de Pastilles fort odoriferantes.

Prenez du Benjoin en gros, une livre.

Ambre gris, Musc, Civete, de chacun vingt-quatre grains.

Eau Rose, & Eau de fleurs d'Orange, de chacune une chopine.

Il faut mettre le Benjoin en poudre subtile, & la passer par le tamis.

Ensuite battre à part le Musc, & l'Ambre gris: lesquels étant ainsi battus vous mettrez la Civete avec l'Ambre gris & le Musc, & les battrez encore ensemble; puis vous y mettrez un peu de Benjoin, avec un peu d'eau Rose, & mêlerez bien le tout dans le mortier: étant bien mêlé vous le retirerez du mortier pour le faire bouillir avec le reste du Benjoin & les eaux l'espace d'un *Miserere*; & pendant que le tout bout, il faut bien remuer, puis en former les Pastilles de telle forme & figure qu'on voudra. C'est la veritable composition des Pastilles des Peres Chartreux.

Pour user de ces Pastilles, il les faut mettre sur un réchaut de cendres chaudes, & non sur un feu bien ardent; & elles exhaleront une odeur très-suave.

Composition de l'Encens des Peres Chartreux.

Sur une livre de Benjoin mis en poudre, & passé par le tamis, vous mettrez une once de Storax rompu par petits morceaux, le plus menu que faire se pourra.

Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau Rose l'espace d'un *Miserere*, le remuant pendant qu'il bout; & s'il est trop liquide, laissez-le un peu re-

froidir jusqu'à ce qu'il devienne comme une pâte bien souple.

Prenez-en environ la grosseur d'un œuf de Pigeon, & l'étendez sur une table avec un rouleau de Pâtissier, de l'épaisseur environ d'une piece de trente sols; il faut mouiller la table & le rouleau, de peur que la pâte ne s'y attache: Lorsque le tout sera ainsi étendu, faites-le bien sécher à l'air, & le rompez par petits morceaux pour vous en servir.

DES MINERAUX.

Noms des Mineraux tirez des Planetes.

L'Or est appellé Sol, ou Soleil.

L'Or fulminant est appellé Safran d'or.

L'Argent est appellé Lune.

Les Crystaux d'argent sont appellez Vitriol de Lune.

Le Plomb est appellé Saturne.

Le Sel de Saturne, ou blanc de plomb, (dit Pierre de Bucler dont est fait le lait virginal) s'appelle Magistere de Saturne: Il s'emploie pour le fard, & on le mêle aussi dans les Pomades pour les Dartres: Il est dit encore Baume ou Huile de Saturne, & Esprit ardent de Saturne.

Le Cuivre est appellé Venus.

Et la poudre de Cuivre s'appelle Chaux de Venus.

Le Fer, ou Acier, est appellé Mars.

La poudre d'Acier s'appelle *Crocus Martis*, Safran de Mars aperitif.

L'Etain est appellé Jupiter.

Le sel de Jupiter ou d'Etain, qui est dessicatif, est usité pour les Dartres, comme le Sel de Saturne.

Enfin le Vif-argent est appellé Mercure, parce qu'il se change sous diverses formes; il est aussi appellé *Hydrargyrus*, à cause de sa fluidité.

Composez

Composez de Mineraux.

La Céruse, la Litarge, & le Minium sont des Chaux de Plomb diversement préparées.

La Céruse est un plomb changé en Chaux blanche, par la vapeur du Vinaigre.

La Litarge est un plomb changé en Chaux dorée ou argentine, lors qu'on le sépare par le feu, de l'argent avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner.

Le Minium est un Plomb calciné en rouge, par un feu de reverbere. On l'appelle Vermillon.

Maniere de faire la teinture d'Acier.

Il faut prendre une bille d'Acier, & un rouleau de soufre: ensuite allumer le soufre, & lors qu'il est allumé poser & approcher tout contre la bille d'Acier; les deux matieres se brûlant seront reçûës dans un vaisseau de terre, dans lequel on aura mis une pinte de Vin blanc: Il faut après faire exhaler le Vin sur le feu; puis prendre les matieres & les faire calciner, jusqu'à ce que tout le soufre soit consommé: après il faut ajoûter à l'Acier qui reste partie égale de fleurs de soufre, les faire calciner tout de nouveau, & recalciner encore une fois avec pareille quantité de fleurs de soufre.

Ces calcinations se font afin de consommer les impuretez du soufre, qui se rencontre dans l'Acier, & pour le réduire dans une plus grande pureté.

Prenez de la rosée de Mai distilée une chopine.

Crême de Tartre bien pulverisée, une once.

Acier calciné ci-dessus, quatre onces.

Faites bouillir le tout à petit feu dans deux vaisseaux de rencontre bien lutez l'un avec l'autre, jusqu'à tant que vous ayez une liqueur de couleur de jaune d'œuf.

Vôtre ébullition étant faite, il faut filtrer la liqueur par le papier gris, & jetter les feces.

Du Vitriol.

Quelques-uns ont mis le Vitriol au rang des Sels, quoi que d'autres l'ayent crû bien different de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un Sel tout particulier, composé d'un esprit acide fort approchant de celui du soufre, & de quelques particules de fer ou de cuivre, ou de quelqu'autre métail, ou matiere métallique, en partie terrestre, que le même esprit a rencontrées & dissoutes dans les entrailles de la terre, avec lesquelles il s'est corporifié, pour ainsi dire, en forme de Sel.

Cela semble n'être pas éloigné de la raison, & la diversité de couleur & de substance des Vitriols, & des parties qui les composent, a beaucoup contribué à cette opinion: car encore qu'on trouve des Vitriols, & particulierement le Blanc, qui ne contiennent aucun métal, ni matiere métallique apparente, la plûpart néanmoins des autres Vitriols ont en eux des particules de Fer, ou de Cuivre, ou quelquefois l'un & l'autre ensemble.

En sorte qu'on a lieu de choisir les Vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on a désiré, ayant égard aux substances qui font une partie de leur composition: d'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche particulierement les Vitriols qui ne participent que du Fer: Comme on se sert aussi de ceux qui contiennent beaucoup de Cuivre, lors qu'on a besoin de leur vertu émetique.

Le Vitriol est un reméde universel, & contient en lui quelque chose de mysterieux, comme il paroît par chacune des lettres du mot Latin *Vitriolum*, lesquelles signifiant chacune un mot particulier, se peuvent expliquer ainsi, *Visitando Inter ora*, *Terræ*

Terræ, Rectificando, Invenies Occultum Lapidem, Veram Medicinam.

Le Vitriol ſe peut définir un Mineral composé d'un ſel acide, & d'une terre ſulfureuſe.

Il y en a de quatre eſpeces; ſavoir de Bleu, de Blanc, de Vert, & de Rouge.

du Vitriol Bleu.

Le Vitriol Bleu ſe trouve proche des Mines de Cuivre, dans la Hongrie, ou en l'Iſle de Chypre d'où il nous eſt apporté en beaux cryſtaux, & eſt appellé Vitriol de Hongrie, ou de Chypre. Il eſt Cauſtique, à cauſe qu'il participe fort du Cuivre.

Car la couleur bleuë tant aux ſels qu'aux eaux, eſt une marque fort eſſentielle de l'exiſtence du Cuivre, parmi les autres ſubſtances; ce qui fait que le Vitriol bleu, entre tous les autres Vitriols, participe le plus du Cuivre; comme le Vitriol le plus vert en participe auſſi davantage que celui qui eſt moins vert, & dont la couleur eſt pâle tirant ſur le jaune, au lieu que la couleur verte la plus foncée, eſt plus chargée de bleu que de jaune.

On ne ſe ſert du Vitriol bleu que pour l'extérieur: comme dans les Collyres, & pour conſumer les chairs baveuſes.

Du Vitriol Blanc.

Le Vitriol blanc qui ſe trouve proche des fontaines, eſt beaucoup dépuré de ſubſtance métallique.

On le donne intérieurement pour exciter le vomiſſement, & l'on en met auſſi dans les Collyres.

De ce Vitriol blanc eſt fait le *Gilla Vitrioli*, ou Vitriol vomitif, plûtôt que du vert, parce qu'il eſt plus doux.

Le *Gilla Vitrioli* eſt un vomitif fort benin: on en donne depuis douze grains juſqu'à une dragme dans un bouillon, ou dans une autre liqueur.

Vous obſerverez que le malade après l'effet de ce vomitif, rend par fois dans les ſelles, des matieres noires comme de l'encre, à cauſe qu'une partie du Vitriol étant décenduë dans les inteſtins, trouve un alkali avec lequel il ſe lie, & fait une noirceur, comme quand on le mêle avec la Noix de Galle.

L'on fait du Vitriol blanc en pluſieurs manieres.

Premierement, en mettant du Vitriol dans un pot de terre qui ne ſoit point verni ſur le feu pour le faire fondre: étant fondu en eau, on le fait bouillir jüſqu'à la conſomption de l'humidité, ou juſqu'à ce que la matiere devienne griſe, tirant ſur le blanc; c'eſt ce qu'on appelle Vitriol calciné en blancheur, duquel ſe fait l'eſprit de Vitriol, ou flegme de Vitriol, dont on ſe ſert pour laver les yeux dans les ophthalmies.

Du même Vitriol calciné en blancheur ſe fait auſſi l'eſprit ſulfureux de Vitriol, dont on ſe ſert pour l'aſthme, pour la Paralyſie, & pour les maladies du poûmon; la doſe eſt depuis quatre goutes juſqu'à dix; dans quelque liqueur convenable à la maladie.

Il s'en fait encore de l'eſprit acide de Vitriol, qu'on mêle dans les juleps pour les rendre plus acides: ces juleps ſe donnent dans les Fiévres continuës, ou autres maladies accompagnées de grande chaleur, pour rafraîchir.

Il faut obſerver que l'eſprit de Vitriol pris dans les juleps, rafraîchit davantage que l'eſprit de Sel, parce que les pointes en ſont plus aiguës, & qu'elles pénétrent & fixent mieux les ſels alkalis Vitriols qui ſont dans nos corps, par leur mouvement immoderé; ce que nous appellons chaleur: après quoi ces ſels fixes ſe précipitent; & par un peu d'acreté qui leur eſt reſtée, ils dilatent les conduits en paſſant, & excitent l'évacuation de l'urine; ainſi quoi que l'acide ſoit chaud de ſoi-même, il rafraîchit preſque toûjours accidentellement.

Les

Les eſprits acides du Vitriol ne ſont que des ſels rendus fluides par la force du feu, qui les a dégagez de leur partie la plus terreſtre.

Il ne faut point calciner le Vitriol dans un pot verniſſé, de peur qu'il ne ſe faſſe diſſolution du verni, ce qui pourroit altérer le Vitriol.

Secondement, il ſe fait du Vitriol blanc en faiſant ſécher du Vitriol au Soleil, juſqu'à ce qu'il ſoit blanc; & cette calcination, quoi que longue, eſt préférable aux autres.

Troiſiémement, en étendant du Vitriol dans un four un peu chaud, & le faiſant beaucoup ſécher, il devient blanc.

du Vitriol vert.

Le Vitriol vert eſt de trois ſortes; ſavoir celui d'Allemagne, celui d'Angleterre, & le Romain.

Celui d'Allemagne tire ſur le bleu, & contient un peu de cuivre: il eſt meilleur que tous les autres pour la compoſition de l'eau forte.

Celui d'Angleterre participe du fer; il eſt propre pour faire l'eſprit de Vitriol.

Il ſe connoît quand étant froté ſur le fer, il ne le fait point changer de couleur; ce qui fait voir qu'il ne participe point du cuivre comme celui d'Allemagne, qui tire ſur le bleu, & eſt plus acre.

Le Romain eſt ſemblable à celui d'Angleterre, excepté qu'il eſt moins facile à fondre.

Du Vitriol Rouge.

Le Vitriol rouge eſt apporté d'Allemagne; il eſt appellé Colcothar naturel: on tient que c'eſt un Vitriol vert calciné par quelque grand feu ſoûterrain.

Il eſt plus rare que tous les autres Vitriols: il arrête le ſang étant appliqué ſur les plaies & hemorragies.

Les

Les Naturalistes ont décrit les Vitriols rouges sous les noms de *Sori*, de *Chalcitis*, & de *Misi*. On attribuë leur couleur à la grande chaleur soûterraine, qui leur a donné une couleur à peu près semblable à celle que le feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expose: C'est pourquoi il peut être fait de Vitriol vert calciné à grand feu, qui devient rouge comme du sang, par le moyen du feu.

Des Tasses & Verres d'Antimoine.

Les Tasses d'Antimoine ou de verre sont faites de l'arsenic réduit en verre par fusion, avec l'antimoine & le fer: les esprits arsenicaux de salpêtre y sont si subtils, que la seule vapeur qu'en reçoit le Vin ou autre liqueur qui y a séjourné, fait un bouleversement horrible dans le corps de ceux qui boivent dedans.

De l'Arsenic.

L'Arsenic est une matiere minerale, composée de beaucoup de soufre, & de quelques sels caustiques.

Il y en a de trois sortes, de Blanc, de Jaune, & de Rouge.

Le blanc retient le nom d'Arsenic, qui est le plus fort de tous, qui ne doit être donné intérieurement: On s'en sert pour l'extérieur assez heureusement, parce qu'il mange les choses superfluës.

Le jaune s'appelle *Auripigmentum*, Orpiment.

Le rouge est appellé Reagal, ou Sandarache.

DES COULEURS.

Secrets pour l'enlumineure.

Les premieres & principales couleurs qu'on emploie pour l'Enlumineure, sont:
Le blanc de Plomb.
Le Vermillon.

Mine

Mine de Plomb.
Lacque de Venise.
Azur fin.
Cendre fine.
Cendre verte.
Vert Calciné.
Indic.
Machicot blanc.
Machicot doré.
Ocre jaune.
Jul de grain.
Terre d'ombre.
Terre de Cologne.
Ocre de Roul.
Du Bistre, autrement en commun, de la suie de cheminée.
Brun rouge.
Noir à noircir.

Il faut observer que toutes les couleurs se broyent avec de l'eau gommée, & toutes à part: hormis le vert calciné, qui se broie avec du vinaigre, dans lequel on mettra de la gomme, pour le rendre gommé. Il faut que toutes les couleurs soient bien broyées.

Pour les Carnations.

Pour faire la Carnation, l'on prend du Blanc & du Vermillon, qu'on mêle ensemble; & pour la faire plus rouge, on y met davantage du Vermillon.

Pour la bouche, l'on prend du Vermillon & de la Lacque, qu'on mêle ensemble.

Et pour les Ombrages, l'on prend de la terre d'ombre, mêlée avec du blanc & du Vermillon.

Pour les Cheveux.

Pour faire les Cheveux blonds, l'on prend du blanc, & fort peu de terre d'ombre.

Pour

Pour les faire cendrez, l'on prend du blanc avec un peu de terre d'ombre, & un peu de noir.

Pour les faire roux, l'on prend de l'Ocre jaune, & du brun rouge: & pour l'ombrage, l'on prend du Bistre avec de la Lacque mêlez ensemble.

Pour les Habits.

Le blanc se fait avec du blanc de Plomb; & l'ombrage avec du noir & du blanc, qui fait gris.

Si c'est un linge, l'on y met un peu de bleu.

Pour du drap blanc, l'on met de la terre d'ombre avec du blanc; & pour l'ombrage, de la terre d'ombre, & du noir.

Pour le rouge, l'on prend du vermillon pour les jours des plis; & pour ombrage, du vermillon & lacque ensemble; & pour le plus ombré, de la lacque seule sur le vermillon.

Couleurs differentes.

L'on fait couleur de Lacque, un Lacque fort clair pour le jour, & plus épais pour les ombrages.

L'on fait un bleu clair pour les jours; pour les ombrages plus épais; & pour le plus ombré, du bleu avec de l'Indic.

Le Violet se fait avec du bleu, du blanc, & Lacque pour le jour; & pour l'ombrage, bleu & lacque; & pour le plus ombré, de la Lacque avec l'Indic.

L'on peut faire du Violet comme l'on veut tirant davantage sur le bleu, si le bleu commande; & plus sur la Lacque si elle domine.

Le Jaune se fait avec du Machicot blanc pour les jours: pour l'ombrage, du Machicot avec terre d'ombre: & tout ombré avec de la terre d'ombre.

Le Jaune doré se fait avec du Machicot doré, pour le jour; & pour l'ombrage, de la Mine de Plomb avec le Machicot: & plus ombre, de la Mine fort peu, d'Ocre de Roul, & de Lacque; &

tout

tout ombré, de la terre de Cologne avec de la Lacque.

L'Orangé se fait de Mine de Plomb, pour les jours; & de la Mine de Plomb & Lacque pour les ombrages.

Le Vert se fait de deux sortes: Le premier se fait avec du bleu, & Machicot, ou blanc, & plus ombré où le bleu domine davantage.

L'autre Vert se fait avec du Vert calciné, & du Jul de grain, mêlé du calciné: & pour le mieux ombrer, on y met de l'Indic.

Pour les Arbres, on prend de la terre d'ombre avec un peu de Vert.

Les Terrasses se font de même: où il y a de la verdure, on prend du vert calciné, avec du Jul de grain.

Pour les Lointains, on prend du vert avec du bleu; & les Montagnes se font de bleu.

Le Ciel se fait aussi de bleu; & auprès des montagnes on y met du jaune; & approchant du bleu, on prend de la Lacque & bleu ensemble, afin d'adoucir.

Les Nuées se font violetes. Si elles sont obscures, il faut de la Lacque & de l'Indic mêlez ensemble.

Pour les Pierres, elles se font de blanc avec du jaune: & pour l'ombrage du noir.

Pour vernir une Cheminée.

Premierement on la noircit avec du noir & de la colle: après que le noir est sec, on prend du blanc, & on l'asperge par dessus avec une brosse: le blanc est du blanc de Plomb; & quand tout est sec, on prend du Vert-de-gris broyé avec de l'huile de Noix mêlée avec du gros Verni, & en frotant par dessus, il sera vert: le blanc sera fait avec de la colle.

Pour dorer sur le bois en huile.

Il faut premierement que le bois soit encollé avec
coll

colle de gans; & après s'il eſt mal poli, il faut avec du blanc de craie le blanchir; puis ſi le blanc eſt trop rude & mal poli, vous prendrez de la prelle & le prelierez: & puis le froterez de colle, ou bien de verni: après que le verni ſera ſec, vous prendrez de l'or-couleur, & paſſerez par deſſus la bordure, ou bien où vous voudrez qu'elle ſoit dorée: & quand l'or-couleur ſera ſec, & que les doigts tiennent un peu après ſans emporter la couleur, vous prendrez l'or, le couperez, & l'appliquerez deſſus: où l'or-couleur ſera, l'or tiendra. On fait des Moreſques ſur des bordures noircies & vernies: Tout ce que vous ferez ſur l'or tiendra.

L'or-couleur ſe fait ainſi: Prenez du blanc de Plomb bien broyé, & de la terre d'ombre. Broyez le tout enſemble ſur une pierre, & quand il ſera bien broyé, laiſſez-le ſur la pierre. Quand vous verrez qu'elle ſe veut ſécher, recommencez de broyer, & la laiſſez du ſoir au matin en Hiver, & le reſte du matin juſqu'à midi: dans deux jours vôtre or-couleur ſera excellent & luiſant.

Pour dorer du Taffetas en huile, & que le Taffetas ne ſoit taché.

Il faut prendre de la colle de gans, y mêler du Miel par dedans, & en peindre le Taffetas, ou autre choſe que vous voulez dorer; par deſſus la colle vous y mettrez de l'or-couleur, & quand elle tiendra un peu aux doigts, vous y appliquerez vôtre or.

Pour les Banderolles à Pain-bénit.

L'on prend de la colle de gans, & du Miel, dont il faut froter ce que vous voudrez dorer ou argenter; & quand il ſera un peu refroidi, vous y appliquerez l'argent, ou l'or.

Pour

Pour faire des Armures, & des Lumieres.

Elles ſe font avec de l'Inde & de l'argent pour le jour : ſi elles étoient dorées il faut prendre du Safran, & un peu de terre d'ombre pour ombrager, & l'or pour le jour.

Pour du Noir d'Ebene.

L'on noircit le bois avec de l'encre, y ayant mêlé un peu de noir à noircir : & quand il eſt ſec, vous y mettez de la Cire par deſſus, & vous frotez le bois pour le polir.

Pour faire du luſtre pour les Chapeaux.

Il faut prendre du bois d'Inde, deux poignées.
Du Vert-de-gris, la groſſeur d'une noix.
De la graine de Pſyllium, *Herbe à puces*, une petite poignée, & faire bouillir le tout dans de l'eau.

Pour faire ſans or des lettres dorées.

Prenez de l'orpin & du cryſtal, de chacun une once ; réduiſez l'un & l'autre en poudre, & enſuite mêlez-les avec du blanc d'œuf pour en faire une liqueur, dont vous puiſſiez écrire.

Pour faire ſans argent des lettres argentées.

Il faut prendre une once d'étain, & deux onces de vif-argent ; mêlez-les & les faites fondre enſemble ; puis broyez-les avec de l'eau gommée, & vous en ſervez pour écrire.

Pour moudre ou broyer de l'or pour enluminer, ou pour écrire.

Prenez autant de feuilles d'or que vous voudrez,

&

& trois ou quatre goutes de miel, & l'ayant brouillé & mêlé ensemble serrez-le en quelque vase d'os; lorsque vous voudrez vous en servir pour écrire, ajoûtez-y quelque peu d'eau gommée, & il fera un fort bel effet.

Pour teindre des os en rouge, en bleu ou en d'autres couleurs.

Premierement, il faut que les os soient cuits dans de l'eau d'Alun; on tient en même-temps toute prête, de l'eau où il y ait eu de la chaux ou de l'urine, dans laquelle vous mettez du verdun, ou de la craye rouge ou de la bleuë, ou autre couleur, ensemble avec les os; lesquels vous faites bien cuire, & par ce moyen vous aurez des os teints en quelque couleur que vous vouliez.

Eau pour teindre toutes choses, soit os ou bois.

Prenez du vinaigre blanc qui soit bien fort, & le mettez dans un vaisseau de terre, avec de la limure de cuivre, du vitriol Romain, Alun de roche & vert-de-gris: Vous laisserez le tout en infusion pendant sept jours; puis vous le ferez bouillir dans quelqu'autre vaisseau, avec ce que vous voulez teindre, comme bois ou os, & ils prendront telle couleur que vous voudrez, observant pour cela, qu'au lieu de vert-de-gris l'on mettra du rouge, jaune ou autre couleur que l'on souhaite, avec un peu d'Alun de roche.

Pour teindre l'yvoire ou autre os en vert.

Vous prendrez de l'eau forte, à laquelle vous ferez ronger autant d'airain que faire se pourra; metez ensuite dans cette eau les choses que vous voulez teindre; & les y laissant passer la nuit, vous verrez

rez que par ce moyen, ils imiteront en couleur les vrayes émeraudes.

La maniere de préparer un bleu.

Il faut broyer du bleu, comme fleur d'airain, avec du miel; mais il ne le faut pas purifier ou émonder: on le detrempe avec un blanc d'œuf battu, ou en eau collée & non gommée. Cette eau collée se fait de la la colle claire de boyaux, comme celle qui se fait avec de la gomme.

Poudre propre à ôter les goutes d'encre tombées sur le papier, ou bien les lettres qui y sont écrites.

Prenez de la Céruse bien broyée, & en faites de la pâte avec du lait de figuier, puis vous la laisserez sécher; ensuite broyez-la dérechef & la séchez comme auparavant, & réïterez jusqu'à sept fois; puis vous la garderez ainsi en poudre, & quand vous en voudrez user pour ôter les taches ou lettres de dessus le papier, vous prendrez un petit linge mouillé dans de l'eau, laquelle vous en ferez néanmoins sortir en le pressant; puis vous l'étendrez sur l'endroit que vous voudrez & l'y laisserez un peu de temps, jusqu'à ce que le papier & l'encre soit bien humectez. Ensuite ôtez le linge mouillé, & sur la tache ou lettres que vous voudrez ôter, mettez un peu de vôtre poudre de Céruse, & la laissez ainsi l'espace d'une nuit. Le lendemain vous prendrez un linge net & sec dont vous froterez doucement le papier en l'endroit où est la poudre; & il demeurera très-blanc pour y pouvoir écrire comme auparavant. Si le papier étoit si mince qu'il en fût trop altéré, on peut le rétablir avec de l'eau de colle forte, à laquelle on ajoûte un peu de Céruse en poudre, afin de conserver sa blancheur.

Pour blanchir un Crucifix d'yvoire.

Il faut prendre alun de roche en poudre, pierre-ponce en poudre, & sel commun, de chacun égales portions. Avec tout cela, mettez un peu d'eau pour rendre ces poudres en consistance d'opiate un peu liquide. Puis vous en froterez le Crucifix avec un bâton plat & doux, tant que l'yvoire soit blanc.

La meilleure maniere de pulveriser les pierres-ponces, est de les froter l'une contre l'autre pour les réduire en poudre très-subtile. Il faut outre cela, passer cette poudre dans un tamis de soie, ou de serge : puis la montrer un peu au feu, ou au Soleil.

Composition pour faire de l'Encre.

Prenez deux onces de noix de Galle, deux onces de couperose ou vitriol Romain & vert; & deux onces de gomme Arabique.

Il faut concasser les noix, pulveriser la couperose, & couper la gomme fort menuë. Mettez le tout dans un pot de terre vernissé, avec un pot ou deux pintes de vin blanc, & l'exposez au Soleil d'Eté, ou au feu; le faisant fremir & diminuer jusqu'aux trois quarts.

Autre composition d'Encre.

Prenez un pot de terre vernissé d'environ trois chopines; il faut l'emplir d'eau de pluie ou de riviere, qu'on fera bouillir l'espace de demi-heure; puis on jettera dedans le poids de deux écus de noix de Galle concassée, qu'on fera aussi bouillir l'espace d'un quart d'heure en remuant toûjours.

Ensuite jettez y le poids de deux écus de vitriol Romain ou vert, & faites-le encore bouillir pendant un quart d'heure, continuant de remuer toûjours.

Puis

Puis vous y ajoûterez deux onces de gomme arabique, qu'on fera bouillir avec le reste l'espace d'un quart d'heure en tournant comme auparavant. Cela fait on laissera l'encre sur son marc, pour s'en servir.

Autre maniere de faire de l'Encre.

Ayez deux onces de noix de Galle, deux onces de gomme arabique, & deux onces de couperose. Il faut emplir un coquemar d'environ trois demi-septiers d'eau de riviere & la faire bouillir un peu. Vous mettrez dans cette eau la noix de Galle la premiere, & tournerez avec un petit bâton dans le coquemar, en faisant bouillir cela environ un demi-quart d'heure: Vous mettrez ensuite la gomme arabique la seconde, laquelle il faut encore laisser bouillir un demi-quart d'heure, & enfin mettre la couperose qu'il faut aussi laisser bouillir un demi-quart d'heure & toûjours remuer avec le petit bâton. Il faut prendre garde que le coquemar ne s'enfuie par dessus, & quand il en approche, on doit le retirer un peu du feu, & tourner toûjours. Vous laisserez encore bouillir vôtre encre après toutes les drogues mises, l'espace d'un quart d'heure, après quoi vous retirerez ledit coquemar tout à fait du feu, & le mettrez rafraîchir sur une fenêtre. Il ne faut point ôter l'encre de dedans le coquemar, mais la laisser toûjours sur son marc, autrement elle seroit blanche. On en peut prendre un peu quand on en aura affaire.

Composition d'une Encre Artificielle.

Prenez du linge brûlé, qu'il faut détremper dans de l'eau de vie, l'y laissant deux ou trois jours: vous vous servirez de cette encre pour faire les lettres ordinaires.

Pour l'encre qui ne paroît point & avec laquelle

il faut écrire entre les lignes de la premiere : il faut prendre deux onces de litarge d'or, qu'il faut faire dissoudre dans un demi-verre de vinaigre distilé ; & pour effacer la noire, & faire paroître celle qui ne paroissoit point auparavant, il faut prendre deux onces d'orpiment ou d'arsenic rouge, avec trois gros de chaux vive, qu'il faut dissoudre dans deux onces d'eau de fontaine, l'ayant auparavant pulverisée, & l'y laisser quelque temps.

Pour faire lettres qui ne se puissent lire si on ne met le papier dans l'eau.

Prenez de l'Alun de roche & le réduisez en poudre ; puis le mettez dans un peu d'eau, & en écrivez ce qu'il vous plaira sur du papier blanc : laissez sécher les lettres d'elles-mêmes, & quand vous les voudrez lire, mettez le papier dans de l'eau claire, & que les lettres soient tournées contre-mont, & vous les lirez comme si elles étoient d'encre, parce que l'eau qui baigne le papier le rendant un peu noir, ou pour mieux dire gris, l'Alun reluit par sa blancheur, & fait paroître les caracteres.

Pour faire lettres qui ne se puissent lire qu'au feu.

Il faut prendre du Sel Armoniac, & en faire de la poudre bien menue, mettez-la dans de l'eau, puis écrivez ce qu'il vous plaira sur le papier, & le laissez sécher, & quand vous le voudrez lire, montrez-le au feu, & vous le lirez fort bien. Si l'on prend aussi du suc de limon ou d'oignon, & qu'on en écrive des lettres, on ne les pourra lire qu'au feu.

La maniere d'effacer les lettres.

Vous prendrez sel commun, sel gemme, alun de roche, de chacun deux onces ; sel Armoniac quatre onces : les ayant mêlez, distilez-les selon l'art ; &

& les lettres qui ſeront humectées avec cette eau s'effaceront & ſe perdront.

Autre maniere pour effacer les lettres.

Vous effacerez encore les lettres aiſément de cette maniere. Prenez chair de liévre, ſéchez-la & la mettez en poudre, puis la mêlez avec chaux vive, & en mettez ſur les lettres ou les en frotez; & dans trois jours il n'y en aura pas la marque d'une ſeule.

Lettres qui ne ſe liſent que de nuit.

Si vous voulez écrire des lettres qui ne ſe liſent que de nuit, écrivez-les avec fiel de tortuë ou lait de figuier, & les mettez auprès du feu; ou bien avec de l'eau des vers-luiſans tirée à l'alambic.

Pour rendre à un drap ſa couleur.

Prenez une livre de potaſſe brûlée, & ayant verſé deſſus une pinte d'eau, laiſſez-la repoſer une nuit; puis mettez dans cette leſſive deux fiels de bœuf & une poignée de feuilles de bouillon ſéches, & les faites bouillir enſemble demi-heure durant, juſqu'à ce que les feuilles aillent au fond; puis la laiſſez refroidir. Telle couleur que vous voudrez donner à un drap, faites le bouillir avec cette leſſive, & l'y laiſſez enſuite repoſer l'eſpace de quatorze jours ou davantage, & il reprendra de nouveau ſa premiere couleur.

Pour ôter toutes taches d'un drap.

Faites une leſſive avec des cendres ordinaires, & y mettez un peu de lie de vin & de vieille argile de quelque four. Mettez le drap dans cette leſſive, ou ſeulement l'endroit de la tache; & elle l'attirera dehors:

hors: puis lavez bien le drap avec eau nette & claire, & le laissez sécher au Soleil; que si la tache n'est pas bien emportée, réïterez la même chose, & vous la nettoyerez parfaitement.

Autre maniere.

Prenez six fiels de bœufs, & deux fois autant d'eau de puits, demi-livre de Tartre, une once d'alun pilé bien menu, & un plein verre de vinaigre, dans lequel vous mettrez six dragmes de vitriol: brouillez le tout ensemble, & le faites bouillir jusqu'à la diminution des deux tiers, puis vous en userez comme dessus.

Eau pour ôter les taches d'un drap blanc.

Ayez quatre onces d'Alun & une pinte d'eau que vous ferez bouillir jusqu'à la consomption de la quatriéme partie; puis vous prendrez du savon blanc & le couperez bien menu, avec une once d'alun; mettez-le tout dans l'eau & l'y laissez deux jours, après lesquels vous en pourrez user sur tous draps blancs comme dessus.

Pour ôter les taches de graisse & huile sur toutes sortes de draps.

Vous prendrez du bouillon de pois, dans lequel vous tremperez l'endroit du drap taché, & le laverez ensuite avec eau de riviere nette, puis vous le ferez sécher au Soleil.

Pour ôter les taches d'un velours cramcisi & autres.

Ayez de la cendre de sarmens de vigne & en faites une lessive, de laquelle vous prendrez une pinte, & y mettrez demi once d'alun de féce; étant détrempé vous le laisserez reposer, puis le coulerez.

rez. Prenez ensuite une dragme d'alun, demi-dragme de savon d'Espagne, demi-dragme de savon mol, un quart de dragme de sel commun, & demi-quart de sel armoniac, avec du jus de chelidoine & un fiel de veau; mêlez le tout ensemble, & le passez par un linge; & quand vous voudrez en user, prenez de la bourre d'écarlate, & un peu de bresil, bouilli tant soit peu dans cette eau; puis le passez par un linge, & vous aurez une belle eau propre à ôter les taches de toute étofe cramoisi. Pour les autres couleurs prenez de la bourre pareille aux draps dont vous voulez ôter la tache, & servez-vous de tout le reste, hors du bois de bresil, qui n'est que pour les étofes rouges.

Pour colorer le velours en rouge.

Prenez quatre parts de gomme adragante, & une part de gomme arabique; pilez chacune à part, puis les mêlez ensemble dans une écuelle; & ayant versé dessus de belle eau claire, laissez-la reposer un jour & une nuit; puis avec une éponge plongée dans cette eau vous froterez l'envers du velours & le laisserez sécher.

Eau pour ôter toutes taches d'un drap d'or ou de velours.

Prenez arsenic cru & mars cru, autant d'un que d'autre; étant bien broyez, versez de l'eau nette dessus, ajoûtez-y de la quinte-feuille, & faites bouillir le tout jusqu'à la moitié; puis la laissez refroidir, & la mettez au Soleil l'espace de deux heures; lavez en vôtre drap, & le laissez sécher au Soleil.

Pour ôter des taches d'huile sur du parchemin, ou papier.

Brûlez d[illegible] ayant ré[illegible]s en

poudre frotez-en la tache des deux côtez, & mettez le drap entre deux ais à la presse l'espace d'une nuit, & la tache s'en ira.

Pour ôter une tache d'huile d'un drap.

Prenez huile de Tartre, & l'ayant mis sur la tache, ôtez-le incontinent; & lavez bien le drap avec de l'eau tiede, & trois ou quatre fois d'eau froïde; & il deviendra aussi net que quand il étoit neuf, & avant que l'huile y fut tombée.

Savon propre à ôter toutes sortes de taches.

Prenez une livre de Savon blanc de Venise, six jaunes d'œufs, & demi-cuillerée de sel pilé, & autant de suc de poirée qu'il est nécessaire pour incorporer le Savon. Après en avoir formé des pains, laissez les sécher à l'ombre, & pour vous en servir, mouillez le drap taché des deux côtez avec eau claire; puis l'ayant froté de ce Savon, lavez dérechef le drap & la tache s'en ira.

Autre maniere.

Prenez fiel de bœuf vieux & une livre de fenugré réduit en poudre, une livre & demie de savon blanc, trois flacons de lessive forte, & ayant mis le tout ensemble, faites-le bouillir à feu lent, tant qu'il décroisse de la moitié; puis en lavez telle tache que ce soit, en rafraîchissant plusieurs fois le drap taché, avec de l'eau fraîche, & il se nettoyera parfaitement.

Autre secret pour les taches onctueuses.

Prenez une livre d'alun de roche & autant de chaux vive fraîche; six onces d'alun de lie, trois livres de savon blanc coupé bien menu, quatre livres d'eau claire,

claire, & faites bouillir le tout quelque temps dans un vaiſſeau qui ne ſoit pas gras; puis coulez cette eau, & quand vous en voudrez uſer faites-la tiédir, & en mouillez le drap taché par les deux côtez; vous le froterez drap contre drap; après quoi vous le laverez avec de l'eau claire, & enſuite le froterez encore de ſavon, & réïtererez de même deux ou trois fois; ce qui emportera immanquablement toutes ſortes de taches.

Pour ôter les taches d'un drap de ſoie blanc ou d'un velours cramoiſi.

Prenez de l'eau de vie de trois cuites, & mouillez-en la tache deçà & delà; puis ayez le blanc d'un œuf frais & l'ayant étendu ſur la tache, mettez l'étoffe au Soleil pour la ſécher, puis vous la laverez proprement avec de l'eau fraîche, exprimant bien l'endroit de la tache & elle s'en ira, ſur tout ſi l'on réïtere une ſeconde fois; & cela ſans que l'étoffe en reſte aucunement gâtée.

Secret pour accommoder le plâtre pour orner & embellir un plancher, & le rendre plus dur.

Empliſſez un muid d'eau, & en tirez deux ſeaux pour mettre dans un chaudron ſur le feu, pour y faire bouillir l'eſpace de quatre heures ſept ou huit livres de colle de Flandres ou de parchemin: trois heures après que ladite colle aura bouilli, il faut mettre avec ladite colle dans le chaudron deux livres de gomme arabique, avec une livre d'Alun; & puis ôter le chaudron de deſſus le feu.

Il y faudra mettre douze livres d'ocre rouge, & enſuite mettre le tout dans le muid, d'où l'on a pris les deux ſeaux d'eau pour faire bouillir.

Il faut ſouvent remuer ce qui ſera dans le muid avec un balai, & prendre de l'eau dudit muid pour gâcher le plâtre. Il eſt à remarquer que quand on vou-

voudra gâcher le plâtre, il faut que l'eau qu'on tirera du muid ſoit chaude; & ſi elle étoit refroidie, il en faut mettre dans le chaudron ſur le feu, car plus chaude on l'employera pour gâcher le plâtre, le plancher en ſera plus dur.

Trois jours après il faut froter le plancher avec huile de noix.

Pour endurcir l'acier de telle maniere qu'il tranche le fer comme du plomb.

Prenez des vers de terre & en faites de l'eau à l'alambic; puis prenez autant de ſuc de réfort, & y éteignez l'acier bien embraſé par quatre ou cinq fois; après quoi vous pouvez l'employer à faire des couteaux, épées ou autres inſtrumens, leſquels couperont le fer avec la même facilité que ſi c'étoit du plomb.

Pour rendre quelque Inſtrument d'acier dur & bien tranchant.

Il faut prendre des feuilles & racines de Bugloſe, les faire bouillir dans de l'eau, & s'en ſervir pour éteindre ces inſtrumens.

La moëlle de cheval a pareille vertu d'endurcir le fer qu'on y mét refroidir.

Pour endurcir une lime ou autre ferrement.

Brûlez de vieux ſouliers, puis les pulveriſez & y ajoûtez autant de ſel. Vous mettrez de cette mixtion deſſous & deſſus les limes dans quelque layete de fer, laquelle étant couverte de ſon couvercle, vous la mettrez au feu juſqu'à ce qu'elle devienne toute rouge. Enſuite on la laiſſera tomber dans quelque eau froide, & l'on aura des limes très-bonnes, & dures autant qu'on le peut ſouhaiter. On les oint auſſi d'huile de lin, ou de ſang de bouc.

Pour

Pour faire que les armes ſoient toûjours luiſantes.

Prenez du Vinaigre qui ſoit bien fort avec de l'Alun, lequel ayant mis en poudre vous le mêlerez avec le Vinaigre; puis vous en froterez les armes, & elles ſeront toujours luiſantes. On peut auſſi les oindre de moëlle de cerf.

Pour faire une pierre mixtionnée, laquelle étant mouillée d'eau ou de crachat fait du feu.

Prenez de la chaux vive & du ſel Nitre affiné par pluſieurs fois, avec du calamen, du ſoufre vif & du camphre, de chacun parties égales & qui ſoient les deux tiers du reſte. Pulveriſez le tout bien menu, & le paſſez par un tamis; puis mettez ces poudres dans un linge neuf que vous lierez étroitement. Ayez deux grands creuſets, & les abouchez l'un ſur l'autre y ayant mis la matiere; puis lutez les jointures en ſorte qu'il n'y ait point d'air, & le laiſſez ſécher au Soleil: quand le lut ſera ſec mettez les creuſets dans un fourneau de brique ou de chaux, & quand il ſera froid tirez-les, & vous trouverez la matiere de couleur de brique & dans ſa perfection Lors que vous en voudrez uſer pour allumer du feu, mouillez-la avec une goute d'eau ou de crachat, & préſentez-y incontinent l'allumete, & elle s'allumera. Pour l'éteindre il n'y a qu'à la ſouffler comme une chandelle.

Divers moyens dont ſe ſervent les Gueux pour ſe déguiſer.

Les uns avec la fumée du Cumin ſe rendent pâles.

Les autres pour le même ſujet ſe parfument le viſage de fumée de ſoufre.

Quelques-uns ſe frotent de fleurs de genêt pilées, ou de ſemence de cartame pour ſe rendre jaunes.

D'autres se noirciſſent d'huile & de ſuie, pour paroître comme frapez de la foudre.

Leſquels déguiſemens ſe reconnoiſſent aiſément en les frotant de ſavon, qui emporte toutes les couleurs ſuperficielles, & ne laiſſe que celles qui ſont naturelles.

Quelques-uns s'appliquent ſur la chair une racine de ranuncule dans de la laine ou dans quelqu'autre émonctoire, pour y contrefaire le charbon.

D'autres ſe font ſouffler entre chair & peau, par un trou qu'ils ſe font près de l'oreille ou ailleurs, pour ſe faire croire hydropiques.

Un Caimant de Flandres ſe faiſoit boucher le ſiege tous les matins fort exactement, avaloit demi-livre de beurre & de l'argent vif enſuite; Ce qui lui donnoit des mouvemens ſi extraordinaires que chacun le jugeoit poſſedé; & le ſoir venu, ſe débouchant il vuidoit ſon eſprit malin par le derriere.

La flammule, vigne blanche, turbit, ſuc de titimale & pluſieurs autres ſimples cauſtiques, ſervent encore à faire des ulceres aſſez aiſez à diſcerner.

SECRETS DE JARDINAGE.

Pour faire venir des Roſes, Oeillets & autres fleurs de telle couleur qu'on veut.

Ayez de la terre graſſe autant qu'il vous plaira, & la faites ſi bien ſécher au Soleil qu'elle ſe mette en poudre bien déliée; puis la mettez dans la caiſſe ou pot où vous voulez planter les violetes ou autres fleurs blanches, que vous déſirez rendre d'autre couleur. Ces plantes que vous y mettrez, ne recevront le ſecours d'aucune autre humidité que des eaux ci-deſſous, dont il faudra arroſer cette terre: C'eſt à dire que ſi vous voulez que ces plantes portent des fleurs rouges, il faut prendre de l'eau dans laquelle on fera bouillir du bois de breſil coupé bien menu, tant qu'elle

qu'elle ſoit décruë du tiers ou du quart ; & cette eau étant refroidie, on en arroſera ſoir & matin la terre des pots ou caiſſes où ſont les plantes, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien repriſes, & qu'on juge qu'elles ſoient bien empreintes de cette couleur par le ſuc qu'elles auront attiré.

Pour en faire des vertes, prenez de petites pommes de nerprun qui ſoient bien mûres ; & ſi vous voulez qu'elles ſoient jaunes, prenez de celles qui ne ſont pas mûres ; puis les ayant rompuës & concaſſées, faites-les pareillement bouillir dans de l'eau dont vous arroſerez vôtre terre ; & les fleurs viendront de la couleur de l'une ou de l'autre de ces teintures.

Si on les vouloit noires, il faut faire l'eau avec des noix de Galle & du Vitriol, comme on fait l'encre ; & arroſant de cette eau la terre comme deſſus, la fleur blanche deviendra noire. Il faut ſeulement ne pas laiſſer vos plantes la nuit au grand air, à cauſe de la roſée qui pourroit nuire à ce que vous ſouhaitez.

Il eſt même vrai que toute la fleur ne deviendra pas de la couleur que vous aurez employée en teinture, mais ſeulement en partie, en ſorte qu'elle ſera comme marbrée & nuancée de deux couleurs. Que ſi on vouloit qu'elle le fût de trois couleurs, arroſez-la au matin d'une teinture par un côté, & le ſoir par l'autre côté d'un autre couleur ; & continuant ainſi alternativement de jour en jour, c'eſt à dire changeant de couleur & de côté de fois à autre le ſoir & le matin, vous verrez avec plaiſir que vos plantes vous donneront des fleurs de trois couleurs.

Pour faire naître une herbe qui ait differentes odeurs & ſaveurs.

Il faut prendre une ſemence de laituë, une de chi-

corée, une d'ache, une de basilic, une de poirée & une autre de persil; & les planter toutes ensemble dans un même trou, en sorte néanmoins que l'une ne touche point l'autre. Il faut que ce soit quelque bonne fiente, soit de cheval, de bœuf, ou autre, pourvû que ce ne soit pas dans de la terre: & par ce moyen vous aurez une herbe qui tout à la fois, aura l'odeur & la saveur d'une laituë, de l'ache, de la chicorée, du persil, & autres que vous y aurez joint.

Pour empêcher les fruits de pourrir sur pié.

Prenez un clou, & l'ayant embrasé, fichez-le dans le pié de l'arbre ou autre plante; ou bien faites-y un trou, avec un perçoir & le laissez sans le boucher, afin que par ce trou toute l'humeur superfluë sorte hors de l'arbre qui est la cause pourquoi les fruits pourrissent tandis qu'ils sont encore sur pié.

Pour faire grossir considérablement les Porreaux.

Un moyen assuré pour avoir des Porreaux fort gros, est de prendre plusieurs semences ensemble, & les planter dans de la fiente de Chévre, où on les laissera croître & mûrir.

Pour faire qu'une même plante d'œillet en porte de plusieurs sortes.

On a vû plusieurs fois une même plante produire des fleurs blanches, rouges & bigarrées tout ensemble; ce qui arrive par la peine & le soin qu'on y prend, & quelquefois par l'effet & la chaleur du Soleil, selon l'endroit où il frape le plus. Il s'est aussi trouvé plusieurs personnes lesquelles en sont venu à bout, en mettant diverses sortes de grains d'œillets dans une crote de brebis ou de chévre, ou bien dans un petit chalumeau fort délié, ou enfin dans un linge bien usé; puis en les couvrant soigneuse-

ment

ment de terre & de bon fumier, il eſt arrivé que ces diverſes ſemences de couleurs differentes, ſe mettant en une, & ne pouſſant qu'un même germe, ont produit une plante qui a porté des fleurs diverſifiées & bigarrées de toutes les couleurs dont étoient les graines qu'on a raſſemblées pour planter.

Pour avoir des Roſes vertes.

Si l'on ente du roſier ſur un trognon de chou, ou ſur du pommier, il produira des roſes vertes au lieu qu'il en auroit pû donner de blanches, ou de rouges & incarnates; mais elles ſeront ſans odeur, ce qui eſt une perte aſſez conſidérable, dont la ſeule curioſité peut faire faire peu de cas.

Obſervation pour les Arbres.

On aſſure qu'en faiſant un trou avec une tariere dans la maîtreſſe racine d'un arbre, & l'empliſſant de quelque liqueur laxative, le fruit de cet arbre ſera toûjours laxatif.

Pour faire croître les Arbres en peu de temps.

Si vous voulez que vos Arbres croiſſent promptement, il faut foüir à l'entour de ceux que vous aurez plantez, tous les mois juſqu'à ce qu'ils ayent trois ans; c'eſt le meilleur remède & le plus naturel qu'on puiſſe conſeiller là-deſſus.

Pour les maladies des Arbres.

Lors que vous avez quelque arbre malade, il faut verſer ſur ſes racines de la lie d'huile mêlée également avec de l eau; & dans peu de temps il ſera rétabli. On a auſſi éprouvé que la lie de vin y eſt un fort bon remède, ou bien de la décoction de lupins verſée autour; où même des lupins plantez aux environs de ſes racines.

Secret pour garder les ſemences en terre ſans aucun dommage.

Si vous faites tremper les ſemences un peu avant que de les ſemer, dans le ſuc de Joubarbe, non ſeulement elles ſeront conſervées des oiſeaux, fourmis, ſouris ſauvages, & autres ennemis des jardins, mais auſſi elles en poufferont de plus beaux germes, & vous donneront des plantes plus groſſes & mieux nourries.

Pour avoir des Artichaux de bonne odeur.

Vous aurez des artichaux de fort bonne odeur ſi vous faites tremper la graine trois jours avant que de la ſemer, dans quelque ſuc empreint de quelque ſenteur agréable. Il faut enſuite la laiſſer un peu ſécher; après quoi vous la ſemerez, à l'ordinaire; & par ce moyen vos artichaux auront la ſaveur de l'humeur où la graine aura trempé; par exemple celle du laurier ſi vous les détrempez avec des feuilles de laurier, ou ſi vous mettez la ſemence dans une baye de laurier; & ainſi des autres.

Pour adoucir & faire groſſir les Réforts.

Si vous voulez avoir des réforts bien doux, mettez en tremper la ſemence ou dans de l'eau miellée, ou dans du moût ou vin cuit, ou bien enfin dans de l'eau ſucrée l'eſpace de deux jours; & l'ayant enſuite laiſſée ſécher vous la mettrez en terre, & en prendrez les autres ſoins ordinaires.

Pour faire de gros réforts, couvrez-les ſouvent, en leur ôtant toutes les feuilles & ne leur laiſſant que la petite tige ou cœur, & vous verrez qu'ils groſſiront de beaucoup.

Pour

Pour faire grossir toutes sortes de légumes, & les rendre plus faciles à cuire.

Si l'on veut avoir des lentilles, des féves & des pois chiches fort gros, & fort aisez à cuire, il n'y a qu'à faire tremper ceux que l'on veut planter ou semer, dans de l'eau de nitre que l'on fera un peu tiédir ; & vous en verrez un effet très-considérable, pour l'un & l'autre.

Contre les Chenilles & Puces qui desolent les Jardins.

On détruira facilement les chenilles qui désolent les arbres & autres plantes, en faisant un parfum avec de la crote de chauvesouris, des gousses d'ail & du bouis, ensorte que la fumée ou vapeur aille par tous les endroits qui en peuvent être infectez.

Pour les puces & pucerons, si vous voulez empêcher vos plantes d'en être offensées, plantez ou semez aux environs de la roquete ; & l'odeur que répandra son voisinage, ne manquera pas de les détruire & de les en éloigner.

Contre les Fourmis.

Pour les faire mourir & les détruire entierement, on peut faire un parfum avec de la racine de concombre sauvage, du sel nitre, & de l'esturgeon alexandrin.

On peut aussi leur donner la chasse, en oignant le tronc de vos plantes d'une décoction de lupins amers, ou cuits dans de la lie d'huile.

Contre les autres petits insectes qui ravagent les Jardins.

La cendre menuë est estimée non seulement un fort bon engrais pour tous herbages d'un jardin potager ;

tager; mais elle a auſſi la vertu de faire mourir les vers, chenilles, limaces & autres ſemblables inſectes qui les ravagent fort ſouvent : Ce qui eſt d'un aſſez grand ſecours, par la facilité que l'on a d'avoir un tel reméde.

Pour empêcher que les tignes & autres vermines ne gâtent point les habits.

Prenez de la laine ou aurône avec des feuilles de cedre, & de valeriane, & les mettez dans le coffre où ſont les habits, & par les plis des vêtemens; & vous verrez que ces vermines ne s'y attacheront & ne les endommageront aucunement, à cauſe que ces herbes ſont ameres au goût; joint que l'odeur en eſt fort grande, & fort en horreur à telle vermine.

Pour conſerver la chair en Eté contre les piquûres des mouches.

Si l'on met ſur la chair un oignon, les mouches n'en approcheront point tant que l'odeur durera.

On peut auſſi la conſerver fort long-temps ſans ſe corrompre, en la mettant dans de la farine, ou dans du ſon; ou bien ſemant par deſſus des grains de coriandre pelez, & mêlez avec du vinaigre.

Contre les piquûres de guépes & mouches à miel.

Pour vous garentir des piquûres de guépes & mouches à miel, prenez des mauves & les pilez avec huile d'olive; & là où vous en ferez onction, ſoyez ſûr que les mouches & les guépes n'y toucheront point.

Quand on en eſt piqué, les mêmes mauves ſont bonnes appliquées ſur la piquûre; ou bien des mouches pilées avec un peu de ſauge.

Pour

Pour faire mourir les Puces, & les Punaises.

La décoction de *Tribulus terrestre* ; en François Chausse-trape, ou bien de *Perficaria*, de coloquinte, de ronces & de feuilles de choux, étant répandue par la maison a la proprieté d'en chasser & faire mourir les puces & les punaises.

Si l'on oint un petit bâton de graisse d'herisson, & qu'on le plante au milieu de la chambre, on verra aussi que les puces s'amasseront tout autour, & s'y attacheront.

On attribue encore au pouliot la vertu de chasser les puces, brûlant de cette herbe dans les lieux qui en sont infectez.

L'huile d'aspic est bon aussi pour les punaises, en oignant les endroits où elles viennent ; & même avec de l'huile d'olive, mêlé de suc d'aluine ou aurône.

Contre les piquûres de l'Araignée.

Prenez des cendres de bois de figuier, avec du sel pilé, & les mettez dessus la partie piquée ; & vous serez promptement guéri. On peut aussi y appliquer utilement des mauves, comme pour les piquures de guépes ; ou bien mouiller la partie avec de la décoction simple de cette plante, ou de l'eau de mer si l'on en peut avoir.

Pour chasser d'une maison les Mouches, Araignées, Scorpions & autres semblables insectes.

On assure que les plumes de hupe brûlées dans une chambre ou maison, ont cette proprieté d'en chasser toutes ces sortes d'insectes ; & que ce parfum leur est tellement en horreur, que l'ayant senti, ils s'enfuyent & ne reviendront jamais.

Pour empêcher que les Scorpions ne se fourrent dans les maisons, & les faire mourir.

Les Naturalistes prétendent que le Scorpion ne se fourrera point dans une maison toutes fois & quantes qu'une petite noix de coudrier sera penduë au plancher; le peut croire qui en aura vû l'effet.

Pline dît aussi que si vous entourez le lieu où se tiennent les Scorpions d'une petite branche du vrai tournesol ou heliotropium, ils ne pourront jamais sortir de là; & si l'on met dessus la même herbe, il dit qu'ils meurent incontinent.

La même chose arrive, à ce qu'on assure, par l'attouchement de l'herbe dite scorpioïde; & l'on prétend même que celui qui porte cette herbe sur soi, n'est point offensé par les Scorpions.

Les Africains racontent encore, que les Scorpions s'amasseront de tous les lieux circonvoisins si on tient un faisseau de basilic pilé avec dix Ecrevisses de mer ou de riviere. Ils disent aussi que si quelqu'un blessé d'un Scorpion monte sur un âne, tournant le visage vers la queue, il lui en communique le pernicieux venin; alleguant pour marque de cet effet singulier, que l'animal pette & jette des vents extraordinaires.

Pour tirer une Crapaudine.

Il y en a qui tirent la pierre d'un crapaud que nous appellons Crapaudine, de cette maniere. On jette avec un drapeau rouge un crapaud dans quelque fossé qui soit fort exposé au Soleil ardent, & on le laisse la rôtir & tourmenter de soif, jusqu'à ce qu'il soit contraint de poser & jetter hors la charge de sa tête, laquelle on tire par un trou que l'on aura couvert de quelque vaisseau; ou bien autrement de peur que le crapaud n l'avale.

Il y en a qui le font un peu plus ſûrement, & plus aiſément de cette autre maniere. Ils mettent un crapaud dans un pot de terre troué en pluſieurs endroits, & là ils le font manger dans une fourmiliere. Car il arrive par ce moyen que la chair du crapaud étant mangée la pierre reſte avec les os, ainſi qu'il a été ſouvent experimenté par pluſieurs perſonnes.

Pour éprouver une Crapaudine, on la préſente à un crapaud; & ſi elle eſt veritable, il ſe leve contr'elle, comme pour ſauter deſſus & l'enlever, tant il ſemble qu'il ſoit outré que l'homme en ſoit poſſéſſeur.

Pour faire qu'une Maiſon paroiſſe toute remplie de Serpens & d'images terribles.

Prenez la peau d'un ſerpent, avec le ſang d'un autre ſerpent mâle, & la graiſſe d'un autre ſerpent; aſſemblez le tout, & le mettez en un morceau de drap qui ait ſervi à des funerailles, & les allumez dans une lampe neuve.

Ou bien, prenez de la graiſſe de ſerpent, & y mettez un peu de ſel; puis ayez un drap de mort & le coupez en quatre pieces & la graiſſe auſſi, pour en mettre une partie à chaque piece. Vous ferez ainſi comme quatre mêches, & vous les allumerez aux quatre coins de la maiſon, ou de la chambre avec huile de ſureau, dans une lampe neuve, & ce que l'on a marqué ſe fera.

Pour voir les hommes de diverſes formes.

Prenez les yeux d'un chahuant, ou hibou, avec un fiel de loup; & les ayant brouillez & mêlez enſemble, mettez-les dans un vaiſſeau de verre: quand vous voudrez vous en ſervir prenez de la graiſſe de telle bête que vous voudrez; fondez-la & la mêlez

avec

avec une partie du reste, & en imbibez une mêche que vous allumerez ensuite au milieu de la maison ; & l'on y verra tous les hommes de la forme de la bête dont vous aurez pris la graisse.

Pour prendre facilement les Oyes & Canards sauvages, & toute sorte d'Oiseaux.

Ayez des racines de balagne avec la graine, & les mettez tremper dans de l'eau l'espace d'un jour & d'une nuit. Puis vous les ferez cuire dans la même eau où elles auront trempé, en sorte que la graine en soit bien imbibée. Mettez cette graine aux lieux où les Oyes ont de coûtume de se reposer aussibien que les Cannes sauvages, & ayant mangé de cette graine ainsi préparée, elles s'endormiront comme yvres, & par ce moyen vous les pourrez prendre facilement & avec la main. La même chose peut aussi servir pour prendre toute autre sorte d'oiseaux qui vont par grandes troupes. On fait aussi cuire cette même graine avec du soufre, & on la met aux lieux où les oiseaux ont accoûtumé de venir ; & tous ceux qui en mangent trébuchent aussitôt & en tombent morts. Pour empêcher qu'ils ne meurent, il leur faut promptement faire avaler de l'huile d'olive, & cela les remettra.

Autre secret pour prendre les Oiseaux avec la main.

Prenez tels grains que bon vous semblera, & les faites tremper dans de la lie de vin & suc de ciguë ; puis les jettez aux oiseaux ; Tout oiseau qui en tatera, sera enyvré & perdra ses forces.

Autre maniere.

L'Hellebore blanc mêlé avec la viande accoûtumée des oiseaux, tuë ceux qui en mangent ; & on les

les prend de cette maniere pour les manger ſans crainte d'en être incommodé. La même choſe eſt de ceux qui ont avalé du panis ou millet cuit avec de l'orpiment blanc; ce qui fait ſur eux le même effet.

Pour prendre facilement des Corneilles, Pies & autres Oiſeaux.

Prenez du vomicart, & le mettez avec de la freſſure de mouton hachée par petits morceaux; & mettez de cet appas aux lieux où ces oiſeaux vont: Ceux qui en auront mangé, ſeront auſſi-tôt tout étourdis, & ainſi ils ſe laiſſeront fort facilement prendre à la main.

Pour faire la Pâte aux Roſſignols.

Prenez une livre de miel, que vous ferez bouillir durant un quart d'heure avec trois ſcrupules de ſafran pilé; mêlez enſuite le tout avec deux livres de farine de pois chiches, une livre & demie d'amandes douces, & quinze jaunes d'œufs; & ayant bien remué & brouillé le tout pendant demi-heure, vous le paſſerez par un crible.

Pour prendre beaucoup de poiſſons, & faire lumiere de nuit.

Prenez une quantité de ces petits vers qui luiſent & volent de nuit, & les faites diſtiler à l'alambic de verre à un feu lent: mettez cette eau dans une fiole ou bouteille ronde de verre qui ſoit tranſparente, & y ajoûtez quatre onces de vif argent purgé, c'eſt à dire paſſé par une peau de chamois; bouchez bien vôtre fiole de peur que l'eau n'y entre; puis vous l'ajuſterez au milieu du filet, de maniere que rien ne la puiſſe rompre. Jettez enſuite vôtre filet dans l'eau; & il s'y fera une fort belle lueur qui atti-

attirera tous les poiſſons qui la verront, & les fera tomber en troupe dans vôtre filet.

Pour faire de l'appas pour les Poiſſons de riviere.

Prenez du ſang de veau & chair de veau bien hachée, & la mettez dans un vaiſſeau, où vous la laiſſerez fermenter l'eſpace de dix jours; puis vous en pourrez uſer, avec aſſurance que les poiſſons à qui vous en jetterez, ſe laiſſeront prendre facilement.

Compoſition d'un feu gregeois d'un effet merveilleux.

Prenez ſoufre vif, tartre, ſarcocolle, une pincée de ſel cuit, petroleum, & huile commune; faites-les bouillir enſemble; & tout ce que vous y jetterez, ſoit bois ou fer, s'embraſera & ne pourra s'éteindre qu'avec de l'urine, du vinaigre, ou du ſable.

Pour manier du feu ſans ſe brûler.

Il faut avoir du ſuc de Guimauves, un blanc d'œuf, de la graine de pſyllium & de la chaux; pulveriſez & brouillez le tout enſemble, avec du ſuc de réforts; après quoi vous vous en froterez les mains ou autre partie du corps, & l'ayant laiſſé ſécher, vous vous en oindrez derechef; & enſuite vous pourrez toucher & ſupporter du fer embraſé, ou autre ſorte de feu, ſans en reſſentir aucun dommage.

L'arſenic rouge & l'alun bien broyez & incorporez enſemble avec du ſuc de joubarbe, & du fiel d'un taureau, fortifient auſſi les mains qu'on en frote contre l'ardeur du feu.

On peut ſe ſervir pour le même effet de cette autre Compoſition.

Faites diſſoudre de la chaux vive dans de l'eau de féves, avec un peu de terre rouge ſigillée; & y ajoûtant

tant du ſuc de Mauves, vous mêlerez le tout enſemble pour vous en froter les mains comme deſſus; puis vous le laiſſerez ſécher, & pourrez enſuite manier du feu ſans qu'il vous nuiſe.

Compoſition d'une Eau ardente.

Elle ſe fait avec du gros vin noir, qui ſoit vieux & du meilleur. On en prend environ deux pintes, dans leſquelles on fait diſſoudre de la chaux vive, du ſoufre vif pulveriſé, du tartre de vin, & de gros ſel blanc; vous mettez enſuite le tout dans une cucurbite, laquelle ayant bien lutée, vous la mettez à l'alambic, & faites diſtiler la matiere, qui vous donne une Eau ardente, qu'il faut enſuite garder dans une fiole.

Pour provoquer le Sommeil.

Pour une perſonne malade que l'on veut faire dormir ſix heures; Prenez une muſcade & de l'huile roſat, que vous pilerez enſemble; puis vous en froterez les coins du front du malade, & il ne manquera point de repoſer le temps que vous ſouhaitez.

Pour faire des Songes merveilleux.

Prenez le ſang d'une hupe, & vous en frotez les temples en vous allant coucher; & vous verrez en imagination des choſes merveilleuſes durant vôtre ſommeil. On aſſure la même choſe de ceux qui le ſoir mangent de la mandragore ou de la juſquiame.

Pour empêcher quelqu'un de dormir.

Un œil d'hirondelle mis dans le lit ne permettra que celui qui y ſera couché puiſſe dormir juſqu'à ce qu'il en ſoit ôté.

Pour faire parler en dormant.

La grenouille & le hibou rendent, à ce qu'on prétend, l'homme babillard en cette occasion, principalement si l'on en prend la langue & le cœur de cette façon.

La langue d'une grenouille d'eau mise sous la tête, fait parler en dormant. Et le cœur d'un hibou mis dessus la poitrine gauche d'une femme qui dort, a la vertu de lui faire declarer tous ses secrets.

On raconte que le cœur de la chouete fait le même effet, aussi-bien que le suif de liévre mis dessus la poitrine de celui qui dort.

Il s'en dit autant du cœur d'un pigeon, & de la tête d'une grenouille; les faisant sécher & les pulverisant ensuite sur la poitrine de la personne qui dort.

D'autres pretendent qu'il faut joindre ensemble la langue d'une même grenouille de marais, avec celles d'une canne sauvage & d'un hibou; & que les ayant mises au dessus du battement du cœur, on interrogera la femme jusqu'à ce qu'elle jase; ce qu'elle fera, à ce qu'ils disent, fort juste, & fort naïvement: chose impossible à tirer d'une femme un peu malicieuse dans tout le temps qu'elle veille.

Poudre de merveilleuse senteur.

Prenez du rameau de bois de Cyprez le plus vert que vous pourrez trouver, une once; Iris de Florence, six onces, trois scrupules de girofle, & six scrupules de bois d'aloës: réduisez le tout en poudre qui ne s'évente point; puis prenez des roses rouges incarnates, trois ou quatre cens, qui soient fraiches & cueillies avant la rosée; mondez-les bien, & les pilez ensuite dans un mortier avec un pilon de bois; étant à demi-pilées, ajoûtez-y la

la poudre ci-dessus, & achevez de bien piler le tout, en l'arrosant d'un peu de suc de roses; & quand tout sera bien lié & incorporé, faites-en de petites boules ou manieres de pastilles, que vous ferez sécher à l'ombre.

Cette composition, qui est d'une odeur très-agréable, sert pour celle du savon muscat, & pour plusieurs autres sortes de senteurs. On y peut ajoûter de l'ambre gris, ou du musc, & même l'un & l'autre suivant ses facultez, les ayant dissous dans le suc de roses. Et de cette maniere rien ne sera plus efficace pour ôter la putrefaction & mauvaise odeur du nez, des dents, & de la bouche, & autres corruptions internes provenant du mauvais levain de l'estomac: même en temps de peste, cette poudre sert merveilleusement à garentir & conserver de tout air contagieux; comme il a été éprouvé par un Médecin de la Ville d'Aix en Provence, qui a laissé cette Recette parmi ses papiers, en ayant reconnu les heureux effets durant tout le temps de la maladie contagieuse, qui désola cette Ville l'an 1546. durant l'espace de neuf mois; pendant lesquels il fut gagé du public pour le secours des malades, réduits pour lors dans le plus grand abandon, & dans l'état le plus déplorable qu'on puisse imaginer.

Poudre de Violetes.

Cette poudre qui vient de la même personne que la précédente se fait ainsi. Prenez Iris de Florence, une livre; Calamus aromatique, deux dragmes; roses, quatre dragmes; coriandre, deux scrupules; bois d'aloës, une dragme; petites oranges séches, une dragme & demie; storax calamite, dix scrupules; laudanum, six scrupules; feuilles de laurier, demi-scrupule: mettez le tout en poudre subtile, & le mêlez bien ensemble; puis vous y ajoûterez du Musc ou de l'Ambre: si l'odeur des autres ingrediens domi-

dominoit & se trouvoit trop forte, vous pouvez y ajoûter un peu plus d'Iris de Florence; & vous la rendrez très-agréable & très-suave

Pour faire soudainement un parfum en une Chambre où il y auroit un malade.

Ayez un petit pot de terre dans lequel vous mettrez une noix Muscade, deux scrupules de fût de cloux de Girofle, autant de Canelle, quatre scrupules de Storax, calamente & eau rose, ou spic, ou autre Eau odoriferante; faites bouillir le tout, puis vous le mettrez sur un peu de cendres chaudes dans la chambre où sera le malade; & il s'en exhalera une odeur fort suave & cordiale.

VERTUS ET PROPRIETEZ DE DIVERS Simples pour la Médecine, la Pharmacie & la Chirurgie.

La flambe incise & subtilise les grosses humeurs; donnée au poids de sept dragmes, elle purge le gros flegme, guérit les tranchées de ventre, ramollit la nature, relâche & ouvre les veines, incarne les fistules, couvre les os dénuez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles & nuées, & le hâle au visage; elle désopile & débouche, évacuë par le bas, nettoye les reins & empêche qu'il ne s'y amasse du gravier.

Le Nard est bon aux dévoyemens & corrosions d'estomac; il resserre le ventre, arrête le sang, désenfle les tumeurs.

L'Aspic ou Lavande qui est un Nard bâtard, échauffe au troisiéme dégré; deux cuillerées de l'eau distilée de ses fleurs font revenir la parole, guérissent la cardiaque passion, & sont bonnes contre les défaillances de cœur. L'huile d'Aspic est d'une odeur si forte, qu'on le condamne à être hors de la boutique, autrement il surprend & attire la senteur du

Musc,

Musc, de l'Ambre, de la Civete, des Onguens & Drogues aromatiques.

Le Cabaret est aperitif, laxatif, échaufe au second degré, & desséche au tiers; il résout, fond & émeut les humeurs épaisses; pris en infusion, ou avec décoction il consume les goutes sciatiques, & appaise les douleurs de jointures; il désopile la rate, & la desenfle des tumeurs rebelles à guérir. Si dans l'accès vous frotez l'épine du dos avec de l'huile de Cabaret, le frisson diminuera.

La Valeriane pilée appaise les plus grandes douleurs du mal de tête, décharge les reins, ouvre & nettoye les opilations du foye. La même étant mâchée avec du Mastic attire le phlegme de la tête, fortifie le cerveau, & évacue les viscositez qui affoiblissent l'estomac.

La Canelle découpe & dissout les superfluitez du corps, fortifie les membres, ôte le dégoût, entretient les parties nobles, empêche les convulsions, & retirement de nerfs, préserve du haut-mal, adoucit l'haleine, & est fort bonne à inciser.

La Caisse est une drogue foible, lenitive, & qui délivre les reins de gravele, éteint les inflammations qui sortent au dessus du cuir, & éresipelles; sa vertu ne passe point l'estomac, ramollit le ventre, purifie le sang, est resolutive; si elle est trop foible on la fortifie avec hysope ou autre plus actif; mais pour elle, jamais elle n'endommage.

L'Amome mûrit & resout les inflammations, est de très-bonne odeur, sert contre les piquures de Serpens; à la premiere rencontre son odeur blesse le nez, & a une grande vertu digestive.

Le Jonc odorant rompt, mûrit & ouvre les bouches des veines; il a quelque subtilité d'essence, & ayant une douce restriction, on le donne à qui crache du sang.

La Canne odorante a un peu d'acrimonie & legere restriction, elle provoque & émeut les fleurs,

& vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

Le Baume mûrit les cruditez, nettoye la paupiere des yeux, digere les grosses humeurs : aide ceux qui ont difficulté de respirer.

De l'Aspalate on seringue les ulceres corrosifs & sales; il est fort desficcatif, acre, fort au goût, astringent, & mondifie les pourritures.

On fait du Santal, bois des Indes, des épithemes avec de l'eau rose, pour éteindre sur l'estômac où on l'applique, les ardeurs des fiévres chaudes.

La décoction de la mousse est bonne pour délasser, mais pour lui donner corps on la mêle avec de l'huile; elle arrête les vomissemens, serre le ventre, sert contre les défaillances & bondissemens de cœur.

Le Cancame desenfle les gencives & appaise le mal de dents; pris en breuvage, ou à la dose de trois oboles avec vinaigre miellé, il dégraisse les personnes trop chargées d'embonpoint, & trop repletes.

Le safran donne bonne couleur aux personnes; il est maturatif, & par consequent très-bon pour faire les emplâtres, mais son odeur entête & trouble l'esprit.

L'Aunée (*Helenium*, né des larmes d'Heleine, dit Pline l. 21, c 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage & tout le cuir; son jus est fort doux, & pris avec du vin, comme le Nepenthée d'Homere, engendre la joye au cœur, & bannit toute mélancolie; il est souverain pour ceux qui sont poussifs, qui ne peuvent avoir respiration qu'à grand' peine.

L'huile d'olive plus elle est vieille & grasse, c'est à dire, visqueuse & gluante, meilleure est-elle pour clisteriser & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion; elle dénoue les personnes & les rend plus actives & souples à se manier; elle resserre les gencives, tarit les sueurs, ou les arrête & empêche.

L'huile d'Amandes efface les taches & âpretez du cuir

cuir du visage, guérit les bruits & sifflemens & tintement des oreilles, nettoye le son & farine qui tombe de la tête mal peignée, & ouvre l'ouie dure. Si on pile les Amandes avec leur peau, l'huile retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu dénuer par paresse du garçon de boutique; elle perd sa vertu lenitive, & rend âpres les lieux par où il passe, même si elle a été rôtie avec feu ardent & non par chaleur lente & douce. Celle d'Amandes douces guérit les âpretez du gosier, & des poûmons; l'autre amere fait sortir la pierre, ouvre les opilations, tue les vers du corps.

Celle de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Elle est bonne aux froissures de nerfs; & contusions, elle fait fondre les Ecrouelles, elle est mondificative & abstersive.

L'huile de Sesame se fait de la semence mondée, concassée, échauffée; puis pressée; elle engraisse le corps & fait bonne chair; mollifie la dureté rebelle de apostumes, & clarifie la voix.

Celle de Ben ne sent jamais le rance, aussi les Parfumeurs en usent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des Gands de Musc, d'Ambre, &c. Car jamais ces peaux ne deviennent rances, ni ne sentent le remugle. L'huile Laurin, c'est à dire, de Laurier, débouche les veines, fortifie les nerfs, ramollit, dissipe la migraine froide, soulage la colique, efface l'offusquement des yeux, comme celle de Lentisque.

Celle de Mastic est bonne contre les duretez éminentes de l'estomac, la celiaque passion (c'est à-dire la Colique) Dyssenteries, & met le visage en couleur.

Pour connoître le bon Onguent, il faut avoir recours au nez, l'experience en est plus assurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres: le rosat remplit les ulceres profonds; adoucit les malins & opiniatres à se consolider, ôte les

démangeaisons & chatouillemens, détourne les fluxions qu'elles ne tombent sur les parties malades. L'Onguent de safran est supuratif, & mondifie les ulceres; celui de lie remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on n'y connoît rien : celui de moût est fort ramollitif.

Pour faire onguent, il faut piler les racines, ou feuilles, ou fleurs, aromatiser, détremper, épreindre, écouler, passer par le tamis, remuer avec la spatule, mettre en infusion, exprimer avec les mains, abreuver de drogues aromatiques, asperser, incorporer avec vin, eau marine, faire épaissir, jetter dans le couloir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire bouillir, frelater & la changer de vaisseau, sasser & passer par l'étamine, rebroyer, repiler, & plusieurs autres préparations.

La bonne Myrrhe est piquante au goût; on en fait des pastilles : tenuë sur la langue, & fonduë elle ôte l'âpreté de l'artere du Poûmon, & l'enrouement de la voix, desséche la bouë & ordure qui sort des oreilles. On s'en sert dans les Médecines pour les arteres, étant moderément abstersive, & ce qui décend aux poûmons; elle ne peut endurer la cuite, c'est pourquoi on ne la mêle avec les médicamens, que quand on les ôte du feu.

Le Bdellium, qui est une résine ou liqueur d'un arbre étant détrempé avec la salive à jûn, résout les tumeurs & abcès de nature, les enflures, hernies aqueuses, brise la pierre, sert aux ruptions, & ventositez qui courent çà & là aux nœuds des nerfs.

L'Encens dissout les offuscations des yeux, cicatrise les ulceres & les remplit de chair, consolide les plaies, ôte les verruës & l'âpreté du cuir. Bû en santé, il fait perdre le sens, puis la vie.

La vraie Manne jette une fumée égale, aërée, flotant en l'air de bonne grace & odeur; la contrefaite fume vilainement, & évapore une fumée noire, épaisse, entremêlée de puanteur qui gâte sa bon-

ne:

ne odeur, & envenime ſa douceur. La ſuie d'encens arrête le cours des chancres. La ſuie c'eſt la vapeur groſſe qu'on fait arrêter à la voute d'un vaiſſeau d'airain couvert & percé au milieu, dans lequel on brûle l'encens à petit feu; ainſi fait-on de la ſuie de Myrrhe, Aloës, &c. La ſuie de pin eſt bonne aux ongles, c'eſt à dire aux inflammations & à la chaſſie des yeux, elle amortit les humeurs corrompuës, adoucit les corroſions de l'eſtomac; & la pomme de pin concaſſée & cuite, ſi on boit de ſa decoction cinq onces, ſert aux phthiſies.

Les pignons tirez hors des écailles des pommes ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, & font un aliment groſſier; mais on ne les mééſtime pas pourtant: pour corriger leur rebellion on les donne avec du ſucre; l'eau tiéde les déſaigrit; ils chaſſent la pourriture des corps; ſes feuilles appaiſent les maux de cœur, & les corroſions d'eſtomac; l'écaille ou ſon parfum guérit la Dyſſenterie.

Le Lentiſque, arbre fort connu, eſt aſtringent, & arrête le cours de ventre. Cet arbre jette en Italie le Maſtic, qui eſt très-bon pour les choſes qui requierent d'être réſoluës par tranſpiration, comme froncles, cloux & boutons opiniâtres. Le Camphre, qui eſt la gomme d'un arbre des Indes, eſt bon aux linimens pour empêcher les imflammations des ulceres, dans les collyres contre les ardeurs des yeux; il débourgeonne la face qui boutonne trop, & flétrit un peu l'enluminure du viſage des Biberons. La ſuie de réſine eſt propre aux corroſions des angles des yeux, & guérit les fentes des lévres, & du viſage.

La réſine priſe en décoction, eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poûmons & la poitrine, & aux phthiſies, elle a bon ſuccès quand on en oint les glandes qui viennent au bout de la langue, la luette, les ſquinancies; avec des raiſins de Corinthe, rompt les charbons, & mondi-

fié les ulceres pourris. La ſuie de la poix donne bonne couleur, & eſt fort propre aux linimens pour le fard & pour les yeux pleurans. La poix réſout les tumeurs des glandes de la langue.

Le Naptha, qui eſt une colature de Bitume, emporte le feu, eſt excellent aux cataractes, ou tayes, & groſſes cicatrices des yeux, à leurs mailles & perles: diſſout les toux inveterées, découvre le haut mal, & diſſout le ſang caillé.

La Mumie eſt bonne au tournoyement de tête, & à la bouche torſe, aux paſſions de cœur, eſt très-exlente pour le haut mal, mais il la faut mêler avec la terre ſigillée: elle guérit les vieilles douleurs de tête les plus rebelles, appliquée au nez, & les diſſout; elle étanche le ſang, & fait grand bien aux exulcerations intérieures.

On tient que les os des morts pulveriſez & bûs, ſont ſouverains à mille maladies, chacun ſe les appropriant à ſon membre propre; Mathiole a experimenté que le têt humain a ſervi au haut mal.

La feuille de Cyprez broyée eſt bonne à pluſieurs maux, on en teint les cheveux; on cueille les pommes trois fois l'an; elles guériſſent les taches blanches. Le Cyprez a autant d'acrimoine & chaleur qu'il lui en faut pour conduire juſques au fond, & faire pénétrer ſon âpreté, ſans aucune mordication; il conſume les humeurs cachées, moiſies & pourries des ulceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs.

La cendre de l'écorce de genévrier, nettoye les lépres, & eſt bonne contre les piquûres de Scorpions & viperes. La gomme de genévrier deſſéche les fiſtules.

La Cedrie, c'eſt à dire, poix de Cedre s'appelle la vie des morts, & la mort des vifs; car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les vivans; ſi on s'en oint les ſerpens ne s'approchent jamais, & ſon bois n'eſt point ſujet à vermoulure. Le médicament avec le Cedre eſt fort en operation, & eſt putrefactif & corroſif; car il fait pourrir les chairs molles & dé-

licates:

licates: jetté dans les dents creuſes, non ſeulement il en appaiſe les piquantes douleurs, mais il rompt les dents par ſa vehemente chaleur.

Le Laurier comme le Cedre tire les enfans du ventre de leur mere, & les jette dehors; il ſoulage les ardeurs & autres indiſpoſitions du foie. Ses feuilles ſaupoudrées de ſoufre, font feu en les frotant enſemble; on tient que plantant une branche de Laurier en un champ de blé, jamais la nielle ne l'offenſera, mais tombera ſur le Laurier. Le coton, laine, ou mouſſe qui eſt ſur les feuilles du plane ſont nuiſibles aux yeux; & l'on eſtime que les raclures ou ſcieures du frêne font mourir comme poiſon, tant ce bois eſt dangereux.

Le Dictame blanc ſert aux débilitez d'eſtomac, & à ceux qui ont l'haleine courte. La racine du roſeau ſeule ou avec ſes bulbes tire hors les épines, & fléches du corps; le poil menu & le coton de la tête du roſeau, rend ſourd s'il entre dans les oreilles.

Le Tamaris eſt bon pour les maux de rate; pour ce ſujet on en a fait à deſſein des taſſes, pour y faire boire les malades de rate, & les faire déſenfler.

L'Ebéne poli ſubtilement ſur une pierre à éguiſer, devient liſſe comme de la corne; ſes raclures & ſcieures ſervent en collyres pour les yeux, & aux maladies ſéches & âpretez: il nettoye la prunelle des yeux maillez, & en guérit les puſtules & ulceres. La Salſepareille, racine des Indes Occidentales, eſt ſouveraine contre les enflures molles, & relâche ſans douleur; elle fait beaucoup ſuer, & guérit les maladies extérieures, & veroliques. Le Vin de Gayac eſt bon à la pituite.

Le jus de Roſes, ſoulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui l'incommodent; ce médicament eſt du nombre des benins, il purge doucement ſans tranchées, ni effort. Pour les fiévres tierces, le ſyrop roſat eſt merveilleux.

L'Agnus Caſtus chaſſe toutes les bêtes venimeuſes;

les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dames d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de la chasteté.

La cendre de Saule détrempée dans du vinaigre, guérit les calus, durillons, & poireaux; ravive le cuir mort du corps: on cüeille la liqueur qui tombe après la coupure, ou quand il fleurit, & cette humeur congelée éclaircit la vûë. La feuille de Saule consolide les plaies fraîches; car il est dessicatif sans mordication, & ayant un peu d'astriction.

Les Cérises fraîches font bon ventre, & séches elles resserrent.

Les pommes de coin aident à ceux qui crachent du pus & sang corrompu de la poitrine, & pour les débilitez de l'estomac; les cruës s'appliquent en cataplasme.

La Myrrhe est excellente pour la cataracte & suffusions ou mailles des yeux; car elle en résout la bouë sans avoir rien de trop mordicant.

Le Baume aide à tirer les écailles d'os hors des plaies. Le sang de Dragon en étanche le sang, & est souverain pour réünir, rejoindre, & rallier les os moulus & rompus.

La raclure ou lie d'huile est bonne pour faire mûrir les apostumes, elle guérit les écorchûres, & peaux éfleurées; rejoignant la peau de si bonne grace, que la couture ne paroît pas. L'huile de mûres restreint & endurcit; & on l'emploie utilement dans les médicamens qui cicatrisent, aux brûlures de feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux crevasses & rides dures, & à tout ce qui a envie de se resserrer, & fermer. L'huile rosat ou l'onguent remplit les ulceres profonds, & aide à les bien remettre en chair.

L'Onguent amaracin est souverain aux blessures des nerfs & des muscles; appliqué avec de la charpie, il fait tomber les escarres, ouvre les hemorroïdes & guérit les coupures.

L'écorce de pin est excellente pour les ulceres super-

perficiels qui ſont à fleur de peau, & n'entament guere la chair. Incorporée avec du Cerat myrtin, elle cicatriſe entierement les ulceres des corps délicats, qui ne peuvent endurer de choſes fortes ; broyée avec du Vitriol, elle arrête les ulceres corroſifs.

La poix mûrit les tumeurs cruës, fait bonne chair aux plaies, & a une vertu abſterſive propre pour mondifier les plaies & les bien conſolider.

Le Peuplier jette une racine qui eſt ſouveraine aux emplâtres ramollitifs. La vermoulure des bois vieux, ſi on en ſaupoudre les ulceres, les cicatriſe & mondifie, les empêche de ronger la chair à l'entour ; & non ſeulement la vermoulure, mais les vers même qui naiſſent dans cette pourriture des arbres, guériſſent les plaies.

Le Tamaris, arbre des marais, appliqué ſur les tumeurs les repercute, c'eſt à dire les repouſſe au dedans. La gomme Elemi eſt très-ſinguliere aux onguens, & emplâtres des bleſſures de la tête.

La poudre de Sumac, arbre, appliquée en cataplaſme, garde d'inflammation les fractures des os. La graine bûë en décoction, arrête le flux de ſang & les Dyſſenteries.

Pour faire du Borax artificiel pour les Orfévres, & autres.

Prenez du ſavon dur de Gayete ou autre, deux ou trois livres, ou ce qu'il vous plaira, & le mettez en pieces menuës ; puis le mettez dans un pot de terre tout neuf, & le faites bouillir avec demi-livre de beurre de vache, & quand vous verrez qu'il ſera preſque ſublimé, ajoûtez-y d'autre beurre : qu'il flambe, & que le beurre ſoit tout brûlé, & devienne tout noir. Quand cela ſera bien brûlé, vous le prendrez & le ferez mettre en poudre ſubtile, & le diſſoudrez avec du lait de chévre ou de vache ; & étant bien diſſous, vous le ferez bouillir avec ce mê-

me lait trois ou quatre bouillons; puis le laiſſerez un peu repoſer, & ôterez l'écume qui vient par deſſus, & qui n'eſt autre choſe que du lait; & le reſte vous le mettrez dans un pot de terre tout neuf avec quelques petites branches de roſeau ou de ſapin ſec, afin qu'il ſe candiſſe comme du ſucre candi. Vous le laiſſerez une nuit ou deux au ſerein, ou en quelque lieu bien froid, & le lendemain vous le trouverez dur & ſolide comme glace. Il ſe pourra faire qu'il ne ſoit pas ſi blanc, mais quant à l'operation, il ſoudera facilement toute ſorte de métaux, même l'or & l'argent.

Pour rendre les Cheveux blonds.

Prenez de la raclure fine du bois appellé Fuſtet, une livre; de celle de bouis, demi-livre, de régliſſe recente, quatre onces; écorce d'orange bien jaune & ſéche, quatre onces; racines de Chelidoine & de poivre long, de chacun quatre onces, des feuilles & fleurs de glaucion ou guelde, deux onces; du ſafran demi-once, paille de froment hachée fort menu, demi-livre. Que tout ſoit bouilli dans de la leſſive faite de cendres gravelées juſqu'à diminution de moitié, puis vous le coulerez, & après vous prendrez un grand pot de terre que vous percerez au fond de dix ou douze petits trous: Enſuite prenez des cendres de ſarment & des cendres gravelées, autant d'unes que d'autres, & les mettez dans un grand mortier de bois, ou autre que bon vous ſemblera; vous les arroſerez de cette décoction, en les pilant bien fort pendant un jour: faites qu'elles ſoient un peu dures, & en pilant, ajoûtez-y de nouveau de la paille de ſeigle & de froment, pilant inceſſamment tant qu'ils boivent une grande partie de la décoction. Vous prendrez enſuite leſdites cendres pilées & les mettrez dans le pot de terre, & à chacun des trous dudit pot, vous mettrez un épic de ſeigle qui paſſe outre, & ferez un lit premierement de paille & un lit de cendres, juſqu'à ce que ledit pot ſoit plein,

vous

vous n'y laisserez qu'un peu de place pour y mettre le reste de la décoction; puis mettez vers le soir un autre pot de terre pour recevoir la lessive qui distilera par les trous le long des épics de seigle. Le matin que vous en voudrez user, vous prendrez de cette eau avec une éponge, & mouillerez les cheveux les laissant sécher; & dans trois ou quatre jours vous aurez le poil aussi blond & doré comme de l'or ducat; mais avant que de vous en oindre la tête, faites-vous-la laver avec d'autre bonne lessive, afin de vous la dégraisser; autrement la couleur ne prendroit pas si facilement.

Pour rendre les Cheveux noirs.

Il faut prendre alun de roche, deux dragmes; du suc d'une herbe dire Glastun, ou Glacion, dont ceux de Lauregues près de Toulouse font le pastel, le poids d'une livre; du suc d'écorce de noix fraîches, demi-livre; du suc de noix de Cyprez, feuilles de Lentisque, & noix de galle torrefiées, de chacune demi-once, & deux dragmes. On fait premierement bouillir l'alun dans du vinaigre avec le suc de glacion jusqu'à diminution de la moitié : puis vous prenez de cette décoction toute chaude & vous en lavez les cheveux ou le poil de la barbe, prenant garde de toucher au cuir que le moins qu'il est possible, parce que cela le rendroit noir. Après vous être lavé de cette premiere eau, vous ferez bouillir les noix de galle, & les noix de Cyprez pulverisées avec les feuilles de Lentisque & le reste; puis vous vous en laverez dérechef les cheveux: & enfin avec le suc d'écorce de noix; ce qui vous les rendra d'une fort belle couleur noire, qu'il vous sera facile d'entretenir, en vous humectant les cheveux avec une éponge mouillée dans du suc d'écorce de noix où l'on ait détrempé quelque peu d'alun.

Pour y parvenir plus sûrement, il faut avoir aupa-

ravant lâvé & netoyé ses cheveux d'un savon tel qu'il suit, qui non seulement les dégraisse, mais noircit aussi le poil. En voici la composition.

Savon noir pour la barbe & les cheveux.

Ayez demi livre de Savon de Gayete, que vous raclerez & ferez fondre dans quelque vaisseau de terre à petit feu. Etant fondu, & commençant à devenir noir, augmentez un peu le feu, & faites que la flâme du feu se puisse prendre à vôtre composition. Etant enflâmée, vous aurez de la suye de résine & de poix noire toute prête, de chacune deux dragmes; & versant vôtre savon ainsi enflâmé sur le marbre froid vous y mêlerez lesdites suyes; puis étant refroidi, vous mettrez le tout en poudre, & le pétrirez avec du suc d'écorce de noix fraîches, y ajoûtant encore un peu de suye de résine, & vous en formerez de petites boules en maniere de savonnetes. Quand vous en voudrez user, prenez des noix de Cyprez, & les faites bouillir avec eau & un peu de vinaigre; & de cette décoction lavez-vous-en la barbe ou le poil, puis vous vous froterez bien avec ces bouletes; ce qu'ayant fait une ou deux fois, vous aurez le poil noir comme jaïet. Prenez garde d'aller jusqu'à la peau en frotant; non que cette drogue la puisse endommager; mais pour la peine qu'on auroit à en netoyer la noirceur. Gardez aussi de trop brûler la matiere en la préparant comme on a dit, parce qu'il arriveroit qu'on feroit du borax au lieu de savon.

Remarquez aussi qu'en se fondant, lorsqu'il commencera à devenir noir, il n'en sera pas moins bon, quoique le feu ne s'y mette pas; il faut même avoir l'œil qu'il ne se diminuë trop faute d'humidité onctueuse. Comme ce savon après avoir noirci le poil, le rend un peu âpre, il faut avoir de l'huile suivante pour l'adoucir; ce qui le rendra encore plus noir qu'auparavant.

Huile

Huile noire pour le poil & les Cheveux.

L'uſage de cette huile doit être hors les temps qu'on ſe frote de ſavon; & quand on en veut uſer, il faut ſeulement ſe peigner. En voici la compoſition.

Prenez fumée de poix, fumée de poix réſine, & du noir dont ſe ſervent les Imprimeurs pour leur encre, de chacun demi-livre, plus ou moins; du jayet une livre, laudanum dix onces, l'un & l'autre bien pulveriſez. Vous mettrez le tout diſtiler dans un alambic de verre à grand feu, à cauſe que plus le feu eſt grand, plus l'huile prend la couleur noire. Adaptez-y le recipient ſans le luter, cela n'y faiſant rien, & vous aurez ce que vous ſouhaitez : l'huile qui vient la derniere eſt la meilleure. Tout étant diſtilé, mettez-la dans une fiole de verre : & parce que cette huile eſt d'une odeur un peu forte, que pluſieurs perſonnes pourroient trouver deſagréable; pour y remédier, il en faut prendre environ une once, avec une dragme de bon Ambre gris, de celui qui eſt noir, s'il ſe peut, & qui ne ſoit point ſophiſtiqué, & vous le ferez fondre enſemble a petit feu ſur un réchaut; puis étant refroidi, avant que d'uſer de l'huile cideſſus, vous froterez de celle qui eſt ainſi parfumée, les peignes d'Ebene ou autres que vous aurez, & vous vous peignerez à l'ordinaire, juſqu'à ce que le poil vous ait changé de couleur.

Maniere pour préparer la Nacre pour l'embelliſſement & conſervation du teint.

Prenez fragmens de Nacre, quatre onces; petites porcelaines blanches, deux onces : perles menuës, demi-once; talc fondu en eau d'alun, conſommé, lavé, pulveriſé & ſec, le poids de ſix dragmes; argent moulu en coquille, trente grains; mêlez le tout enſemble, & l'ayant bien broyé ſur le marbre juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en poudre très-ſubtile,

vous le détremperez avec du ſuc de limons fraîchement tiré, & le mettrez dans un vaiſſeau de terre, qui en ſoit preſque plein: la quantité du ſuc de limons devant être d'environ trois livres. Vous boucherez avec ſoin le vaiſſeau, & le mettrez dans un fumier chaud pendant neuf jours, ou dans le marc d'olives après que l'huile en a été tirée, ſi l'on étoit en un lieu où il fût aiſé d'en trouver, comme eſt la Provence: au bout de neuf jours retirez le vaſe hors de ce fumier, & mettez-le bouillir ſur un petit feu juſqu'à la conſomption d'une ſixiéme partie: puis vous l'ôterez du feu, & le laiſſerez repoſer & raſſeoir environ une demi-journée. Cette premiere décoction eſt bonne pour les dartres, lentilles & autres taches du viſage.

Ayez enſuite quatre onces de Céruſe de Veniſe: eau roſe, eau de Plantain & de myrte, demi-livre de chacune, vous les ferez bouillir dans une fiole ou bouteille de verre juſqu'à la diminution du tiers: puis verſerez cette eau, & en mettrez d'autre que vous ferez bouillir comme la premiere, juſqu'à la diminution de la moitié; puis laiſſez-la raſſeoir un jour entier, & la mettez enſuite dans une terrine verniſſée, où vous jetterez vôtre Céruſe, afin qu'elle boive toute cette eau: l'ayant fait vous mêlerez cette Céruſe avec la Nacre & le reſte, que le tout ſoit ſec, & après l'avoir verſé ſur le marbre, vous le broyerez de nouveau, puis le détremperez avec eau de lys, de nenuphar, & de roſes blanches. Enſuite faites-le bouillir juſqu'à la moitié; puis le laiſſez raſſeoir & repoſer, & le gardez pour le beſoin. Pour en uſer, il faut prendre de cette drogue dans quelque vaiſſeau, y tremper un linge ou drapeau fin, & vous en froter le viſage, avec aſſûrance que vous l'aurez bien-tôt de la plus parfaite blancheur que vous puiſſiez ſouhaiter.

NOUVEAU RECUEIL DE SECRETS CURIEUX,

D'ADMIRABLES PRESERVATIFS & Specifiques contre la Peſte, Fiévres peſtilentielles, Pourpres, Petites Veroles, & toutes ſortes de maladies contagieuſes.

AU LECTEUR.

Ce petit Traité est digne de vôtre curiosité, quoiqu'il soit très-simple & sans artifice; il contient les plus grands trésors de la Médecine, & les plus excellens Préservatifs, que cette Reine des Sciences ait pû découvrir contre les maladies contagieuses, lesquels n'ont point encoreété publiez, parce que les Docteurs qui se sont appliquez à traiter la Peste, & qui ont eu la connoissance de quelqu'un d'eux, les ont reservez comme une chose sur laquelle ils ont fondé & établi la plus grande partie de leur fortune.

J'ai divisé ce Traité en six petits Chapitres, afin de ranger les Préservatifs internes dans le premier, les externes dans le second, les Specifiques propres contre la Peste dans le troisiéme, les Parfums dans le quatriéme, les Specifiques propres contre les Fiévres intermittentes dans le cinquiéme, & les Specifiques propres contre les petites Veroles dans le dernier, qui est l'ordre que j'ai jugé le plus commode pour vous.

Je n'ai pas voulu grossir ce petit Ouvrage, en vous décrivant la nature, les differences, les causes & les signes des maladies contagieuses. Ce sera donc assez de vous donner les compositions, les vertus, les doses & les usages de tous ces grands remédes.

Ce présent vous doit être d'autant plus agréable, qu'il vous est fait dans un temps où l'irregularité des saisons, la grande corruption qui paroît dans l'air, la malignité des maladies qui courent par toute l'Europe, & les morts subites si frequentes, nous doivent obliger de prendre nos précautions, & d'avoir recours à la misericorde de Dieu, afin qu'il lui plaise de détourner de dessus nous cet impitoyable fleau, duquel il semble que nous soyons menacez.

PRE-



PRESERVATIFS CONTRE LES MALADIES CONTAGIEUSES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Préservatifs internes.

LEs grains & l'Essence d'eau de vie, l'essence d'Ambre gris, l'Ambre rectifié, & l'Ambre Corallin, tiendront le premier rang entre les Préservatifs internes, qui en vivifiant la chaleur naturelle, & l'humidité radicale, en purifiant les Esprits & la masse du sang, en corrigeant la pourriture, en réjouissant le cœur & le cerveau, & en fortifiant les nerfs & les membranes, mettent la nature en état de résister aux venins des maladies contagieuses, & de les chasser partie par les urines, partie par les sueurs & la transpiration insensible.

Mais

Mais comme leur prix ſurpaſſe les forces de pluſieurs, & qu'il n'y a que les perſonnes les plus conſidérables qui en puiſſent faire la dépenſe, nous ajoûterons les grains de ſanté & les dragées de ſaint Roch pour les bourgeois, & le vinaigre d'Erneſt pour les pauvres.

Methode qu'il faut ſuivre pour compoſer les grains de Vie.

Pour compoſer les grains de vie, il faut bien ſavoir préparer l'Eſſence de vie & la ſemence de Geniévre.

Préparation de l'Eſſence de vie..

Il faut prendre des fleurs de Souci, d'Oeillets, de Rômarin, & de Sauge, de chacune quatre onces & les jetter dans un grand matras, & ayant verſé par deſſus quatre livres de bonne eau Thériacale camphrée, vous y appliquerez un vaiſſeau de rencontre, & ayant bien bouché les jointures, vous les ferez digerer au bain tiéde l'eſpace de vingt-quatre heures, après leſquelles vous ouvrirez le vaiſſeau, & ayant ſéparé l'Eſprit des fleurs par une forte expreſſion, vous le remettrez dans vôtre matras, & y ajoûterez trois onces de la racine Contrayerva, deux onces de Kermes, & demi-once de Safran, le tout bien pulveriſé; Appliquez le vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & les faites digerer au bain tiéde l'eſpace de deux jours, après leſquels vous ouvrirez le vaiſſeau, & philtrerez l'Eſprit par le papier gris; puis vous le remettrez dans vôtre matras, & y ajoûterez Ambre gris, Pierre de Bezoard Oriental, & magiſtere de Perles, de chacun deux dragmes; magiſtere de Corail trois dragmes; Muſc demi-dragme, le tout bien pulveriſé: Appliquez le vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le tenez au bain juſqu'à la diſſolution de toutes vos matieres: ouvrez enſuite le vaiſſeau,

ſeau, & ſans rien philtrer vous y ajoûterez quatre onces de bon Eſprit de Soufre, ſix onces d'Eſprit Acide de Tartre rectifié, deux onces d'Eſprit de Gayac, demi-once d'Eſſence de Canelle, autant d'Eſſence de Noix Muſcade, & deux dragmes d'Eſſence de cloux de Girofle; Refermez le vaiſſeau, comme devant, & faites circuler toutes ces choſes au bain-marie l'eſpace de quatre jours pour les bien unir, & vous aurez la veritable Eſſence de vie, qu'il faut garder dans une fiole de verre bien bouchée.

Préparation des Bayes de Geniévre.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de ſemence du petit Geniévre, bien mûre, bien choiſie & ſéchée à l'ombre; lavez-la dans de l'eau de fontaine, la frotant tout doucement entre vos mains, pour en ôter la pouſſiere & les ordures; & lors qu'elle ſera bien nette, vous l'expoſerez au Soleil juſqu'à tant qu'elle ſoit ſéche; & lors qu'elle ſera ſéche, vous la mettrez dans une terrine vernie, & verſerez par deſſus de l'eau d'Angelique, ou de Scorſonere, ou de Chardon bénit, ou de Scabieuſe, autant qu'il en faut pour coûvrir toutes vos bayes; laiſſez-les tremper l'eſpace de vingt-quatre heures pour leur faire perdre le peu qu'elles ont d'amertume, ſans détruire leur vertu bezoardique: cela fait vous les froterez un peu entre vos mains fort legerement, de peur de les écraſer, & en ayant ôté l'eau, vous les ferez ſécher au Soleil.

Compoſition des grains de Vie.

Prenez quatre livres de bayes de Geniévre préparées comme nous avons dit, jettez-les dans un grand matras de verre fort, qui ait le col large & long, & verſez par deſſus vôtre Eſprit de vie, juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe un peu la ſemence: Appliquez-y un vaiſ-

vaiſſeau de rencontre, bouchez bien les jointures, & l'expoſez au Soleil l'eſpace de quinze jours; ou faites digerer au bain l'eſpace de quatre jours, afin que la ſemence ſe nourriſſe & rempliſſe de vôtre Eſſence de vie: Ouvrez enſuite vôtre vaiſſeau, & ſéparez par inclination ce qui reſte d'Eſſence. Tirez vôtre ſemence, & l'ayant miſe dans un vaiſſeau de terre large par le fond, & verni, vous la couvrirez de ſucre bien purifié, ambré & muſqué, en poudre très-ſubtile, & la remuerez fort legerement avec la main, afin que tous les grains reçoivent l'impreſſion du ſucre, & qu'il s'en forme une eſpece de dragée en ſe deſſéchant, que vous garderez dans un vaiſſeau de verre ou de fayance bien fermé.

Vous le pourrez deſſécher ſans ſucre avec la poudre d'Iris, & même en ôter l'Ambre & le Muſc, & y ajoûter le Camphre & le Caſtor en faveur des Dames qui apprehendent la douceur & les odeurs.

On peut auſſi faire toutes les infuſions & digeſtions au Soleil pendant la Canicule, & même enterrer vos vaiſſeaux dans le fumier de Cheval l'Hyver. Mais tout cela eſt beaucoup plus long que le bain.

Vertus des grains de vie.

L'experience a fait voir que c'étoit un puiſſant & ſouverain préſervatif contre la Peſte, Fiévres peſtilentielles, petites Veroles, & toutes ſortes de maladies contagieuſes, parce qu'ils vivifient la chaleur naturelle, chaſſent l'étrangere, purifient les eſprits & la maſſe du ſang, corrigent le mauvais air, & chaſſent les venins, partie par les urines, partie par les ſueurs & la tranſpiration inſenſible, & empêchent la corruption.

Ils fortifient le Cerveau, ſes membranes & tous les nerfs, conſervent la liberté de toutes les fonctions de la puiſſance animale, & empêchent la production des cauſes de la douleur de tête, des verti-

ges, Epilepsies ou mal Caduc, Paralysies, Apoplexies, Rhumatismes Goutes, & semblables maladies, qui ne viennent pour la plupart que de foiblesse du Cerveau & des Nerfs.

Ils empêchent les distilations sur la poitrine, guérissent la toux vieille, font avoir bonne respiration, & corrigent la puanteur de l'haleine.

Ils sont excellens contre les palpitations, foiblesses, ou évanouissemens.

Ils fortifient l'Estomac, rétablissent l'appetit perdu, & font faire bonne digestion, arrêtant, par ce moyen, tous les vomissemens & flux de ventre qui viennent de cruditez.

Ils ouvrent tout doucement les obstructions du Mezentere, du Foye & de la Rate, & donnant par ce moyen passage aux alimens & excremens, font que le corps conserve son embonpoint, sa vigueur naturelle, & la vivacité de son teint.

Ils coupent, subtilisent & détachent le flegme & les humeurs gluantes, qu'ils chassent ensuite par les sueurs & les urines, dégagent les Reins, les Ureteres & la vessie, faisant sortir le sable, & la cause materielle des pierres.

Ils ont une telle puissance sur les venins veneriens, qu'ils les chassent & surmontent avant qu'ils puissent faire impression sur les corps de ceux qui sont assez malheureux pour s'y exposer.

La dose est depuis deux grains jusqu'à quatre chaque matin, & mêmes jusqu'à six quand le danger de la contagion est fort grand. On les avale tous entiers, si l'on veut.

Autre Préservatif.

Il y a des personnes de qualité, qui se servent de l'Essence d'Ambre gris comme d'un excellent Préservatif, en quoi ils ne se trompent pas, étant assûré que l'Ambre gris est un des plus nobles ouvrages de

la

la nature, & qui produit de très-beaux effets dans la Médecine, tant pour fortifier le Cœur, l'Estomac & le Cerveau, que pour recréer les esprits Vitaux & Animaux. On le réduit en Essence, comme il s'ensuit.

Essence d'Ambre gris.

Réduisez en poudre très subtile deux dragmes d'Ambre gris très-pur & bien choisi. Ajoûtez-y un scrupule de bon Musc pareillement bien pulverisé, & les mettez dans un petit matras à long col, & versez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin; adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les joitures, & le faites digerer pendant quelques jours dans le fient de Cheval moderément chaud. Ouvrez ensuite le vaisseau, & versez sur le champ ce qui est liquide dans une fiole avant qu'il sente le froid; car cette Essence se congele à la moindre fraîcheur, & se liquefie à la simple chaleur de la main.

La dose est depuis dix jusques à quinze goutes dans du vin d'Espagne, dans de l'Hydromel, ou dans quelque Julep cordial.

On en frote aussi un peu le nez & les temples, quand on veut aller en Ville, & qu'on appréhende de rencontrer des personnes suspectes.

Autre préservatif.

Jean Hartman premier Médecin des Princes Landgraves de Hesse, rapporte que l'Empereur Rodolphe se servoit ordinairement de l'Ambre rectifié, Elisabet Reine d'Angleterre lui ayant envoyé la préparation, qui est telle.

Ambre rectifié.

Prenez une once d'Ambre gris, une dragme de Musc,

Musc, & demi-dragme de Sucre bien blanc. Ayant pulverisé subtilement toutes ces choses, vous y ajoûterez insensiblement quelques goutes d'esprit ardent de Roses, les remuant toûjours legerement, pour les réduire en une masse, que vous conserverez pour vôtre usage dans un vaisseau bien bouché.

La dose est la grosseur d'un petit poids le matin dans du vin, ou quelqu'autre liqueur cordiale.

Autre préservatif. Ambre Solaire, Corallin, Hepatique.

Prenez deux dragmes d'Ambre gris, un scrupule de bon Musc, quatre onces d'Ambre jaune bien transparent, quatre onces d'Ambre blanc fort clair, & sans aucune tache, quatre onces de Corail préparé, demi once de Camphre, & deux onces de Sucre candi.

Pulverisez premierement l'Ambre gris & le Musc ensemble, ausquels vous ajoûterez ensuite le Sucre, & les mêlez exactement.

Ayant mis cette poudre sur un papier, vous pulveriserez dans le même mortier les autres Ambres, le Corail & le Camphre l'un après l'autre; puis les ayant toutes mêlées avec la premiere, vous les agiterez quelque temps dans le mortier, & les passerez par un tamis délié pour les bien mêler. Pulverisez dérechef ce qui n'aura pû passer, & le tamisez jusqu'à tant que vous ayez réduit le tout en poudre très-subtile, que vous garderez dans une fiole de verre bien bouchée.

On réduit aussi cette poudre en petits grains ou pilules de la grosseur d'un petit pois, lui donnant corps avec le syrop de Nymphee, ou de Coins, ou de Pavot Rheas, ou avec la confection d'Alkermez.

On en fera pareillement des tabletes, si on ajoûte quatre onces de cette poudre à chaque livre de Sucre fin cuit dans l'eau rose, & bien clarifié.

Vertus

Vertus de l'Ambre Corallin.

Cet Ambre eſt un bon préſervatif, & eſt de plus très-utile dans le cours ordinaire de la Médecine, à cauſe de ſes excellentes proprietez.

Il arrête les fluxions & diſtilations qui ſe font du Cerveau ſur la Poitrine, l'eſtomac, & les autres parties qui lui ſont inferieures.

Il fortifie l'eſtomac & les inteſtins, arrête les vomiſſemens & les flux de ventre, & particulierement la Dyſſenterie, dans laquelle il fait des miracles, pourvû qu'on ait diſpoſé le corps, & fait précéder les ſaignées & purgations néceſſaires.

Il arrête les crachemens de ſang, & rétablit tout doucement les phthiſiques.

Il eſt admirable dans les maladies Hyſteriques, & particulierement dans les ſuffocations & épilepſies qui en procédent; arrête infaillement les fleurs blanches, & le flux immoderé des rouges, pourvû que le Médecin ait eu ſoin de diſpoſer le corps, & que les Dames puiſſent ſouffrir l'odeur de l'Ambre gris & du Muſc, car autrement il ne leur en faudroit pas donner; mais il en faudroit faire préparer d'autre, dans lequel on feroit entrer le Caſtor au lieu de ces deux excellens Aromates.

Il rend la premiere vigueur à ceux qui tombent en chartre & languiſſent pour perdre, ou avoir trop perdu le ſang par les Hemorroïdes.

C'eſt le plus aſſuré reméde que nous ayons pour ſupprimer promptement toutes ſortes de gonorrhées pourvû qu'on ait fait précéder les remédes néceſſaires, & chaſſé tout le venin de ces infames maladies.

L'uſage eſt de prendre tous les matins un ſcrupule de la poudre dans un œuf, ou dans une cuillerée de ſyrop de coins, ou même dans du bouillon, & réïterer la même choſe tous les ſoirs, & plus ſouvent encore ſi le mal étoit violent.

La

La dose des pilules est trois ou quatre par jour, à quelque temps l'une de l'autre, & davantage si le mal pressé.

La dose des Tabletes est une dragme ou une dragme & demie par jour.

Methode qu'il faut tenir pour composer les grains de Santé.

Prenez quatre onces de bonne Thériaque de Montpellier, trois onces de bonne Myrrhe, demi-once de Safran, & autant de Camphre; & ayant pulverisé ce qu'il faut pulveriser, vous mettrez le tout dans un grand Matras, & verserez par dessus quatre onces de bon Esprit de vin rectifié: adaptez-y un vaisseau de rencontre; bouchez bien les jointures, & y ayant fait digerer le tout au bain tiéde, l'espace de cinq ou six jours, vous filtrerez l'Esprit par le papier gris.

Mettez cet esprit dans un autre Matras, & y ajoûtez quatre onces de bonne poudre de Viperes, deux onces de Kermes, & quatre onces de feuilles de scordion desséchées à l'ombre, & pulverisées; adaptez vôtre vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le faites circuler au bain Marie, l'espace de quatre jours, puis vous filtrerez derechef cet esprit par le papier gris.

Remettez vôtre esprit dans le matras, & y ajoûtez quatre onces d'Ambre jaune, demi-once de mere perles, trois dragmes de corail rouge, le tout bien pulverisé, appliquez le vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures. & le tenez au bain jusqu'à une suffisante dissolution de vos matieres.

Ayant filtré cet Esprit par le papier gris, & remis dans le matras, vous y ajoûterez quatre onces de bon esprit de soufre, six onces d'esprit acide de Tartre, trois onces d'esprit de sel, deux onces de Gayac, & autant d'esprit de racines de Saponaria, un demi-

ſcrupule d'Ambre gris, & ſix grains de bon Muſc, refermez le vaiſſeau comme devant, & faites circuler toutes ces choſes l'eſpace de quatre jours au bain-marie, pour les bien unir.

Il ne reſte plus pour avoir les grains de ſanté que de nourrir avec cet eſprit la ſemence de Geniévre préparée comme nous avons enſeigné, & en former enſuite de petites dragées avec le ſucre Royal purifié, cuit, muſqué & ambré ſelon l'art.

Vertus des grains de ſanté.

Quoi que ces grains n'ayent pas l'odeur ſi charmante, ni le goût ſi exquis que les grains de vie, parce qu'il n'y entre pas tant d'Ambre gris, ni tant de Muſc, ils ſont toutefois fort agréables.

Ils ont preſque les mêmes vertus que les grains de vie, & doivent par conſéquent être employez au même uſage. La doſe eſt auſſi ſemblable.

Methode qu'il faut tenir pour compoſer les dragées de ſaint Roch.

Prenez deux onces de racine Contrayerva, quatre onces de racines de Scorſonere & autant de racines d'Angelique ſéches, & une once de bon Safran, toutes ces choſes étant bien pulveriſées, vous les jetterez dans une grande courge de verre, & verſerez par deſſus une pinte de ſuc de limons, une pinte de bon vin blanc, & une chopine d'eau de Scorſonere. Appliquez-y un alambic aveugle & les laiſſez tremper deux fois vingt-quatre heures, puis vous y appliquerez un alambic à bec & les diſtilerez au bain-marie.

Prenez quatre livres de cette eau, & l'ayant miſe dans un grand matras, vous y ajoûterez quatre onces de bonne poudre de Viperes, quatre onces de feüilles de Ruë deſſéchées à l'ombre & pulveriſées,

&

& deux onces de bon esprit de Soufre. Appliquez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures & les faites circuler au Soleil l'espace de quatre jours, après lesquels vous ouvrirez le vaisseau & filtrerez cette eau par le papier gris.

Prenez ensuite quatre livres de semence de Geniévre préparée, comme nous avons dit, & l'ayant jettée dans un grand matras, vous verserez de cette eau par dessus autant qu'il en faut pour surpasser la semence que vous laisserez digerer au bain autant de temps qu'il en faudra pour la bien nourrir, puis ayant séparé l'eau par inclination, vous tirerez vôtre semence & la dessécherez avec le sucre Royal en poudre, si vous n'aimez mieux en former de veritables dragées selon l'art.

Vertus des dragées de Saint Roch.

Elles échauffent moins que les grains de Vie & de Santé; cependant on les ordonne pour les mêmes maux avec heureux succès.

La dose est aussi semblable, & même un peu plus grande.

Vinaigre d'Ernest, Préservatif des Pauvres.

Jean Ernest, Docteur en Médecine, donne ce Préservatif à la fin du traité qu'il a fait imprimer de *Oleis Chymicè distillatis*, qu'il dit avoir éprouvé plusieurs fois, & toûjours trouvé infaillible. Il pourra servir pour les Pauvres.

Prenez feuilles d'Absynthe & de sauge étroite, de chacun une once & demie, & six onces & demie de Ruë.

Ayant bien lavé ces herbes dans de l'eau de fontaine fraîche, il les faut couper fort menu, & les bien piler dans un mortier; puis les mettre dans un pot de terre neuf, & verser par dessus une chopine de vinaigre du plus fort que vous pourrez trouver:

fermez le pot avec ſon couvercle, & bouchez bien les jointures, & le laiſſez ainſi l'eſpace de vingt-quatre heures, après leſquelles vous ſéparerez le vinaigre des herbes par une forte expreſſion, & l'ayant remis dans le pot, vous y ajoûterez une once de bon Turbit en poudre, & refermerez bien le pot, pour le laiſſer encore tremper l'eſpace de vingt-quatre heures; puis vous le coulerez dérechef, & le garderez dans un vaiſſeau de verre bien bouché.

Il aſſure que ſi quelqu'un prend une pleine cuillier de ce préſervatif chaque matin, ajoûtant à chaque fois la groſſeur d'un pois de bonne Thériaque, qu'il ſera exempt de la Peſte, & que ſi quelqu'un en étant déja frappé, en prend quatre cuillerées avec la groſſeur de quatre pois de bone Thériaque, & qu'il demeure enſuite quatre heures ſans manger, ſe promenant tout doucement, il ſera infailliblement délivré, & qu'il l'a éprouvé ſur un très-grand nombre de perſonnes qu'il a traité de la Peſte.

Il faut attribuer la principale vertu de ce Préſervatif à la Ruë & à la Thériaque, qui ſont ſpecifiques pour ces maladies-là, comme l'experience l'a fait voir à ceux qui ne ſe ſervent point d'autre préſervatif que de quatre ou cinq feuilles de Ruë priſes à jûn avec une figue, & un peu de bonne Thériaque.

Il ſeroit beaucoup meilleur, ſi on faiſoit les infuſions au Soleil, ou au bain, l'eſpace de trois ou quatre jours, & qu'à la derniere infuſion on ajoûtât avec le Turbit deux onces de bonne poudre de Viperes, & qu'après l'y avoir coulé pour la derniere fois on y ajoûtât la quantité ſuffiſante de Thériaque, afin que chaque cuillerée portât ſa doſe avec ſoi, c'eſt ainſi que je le prépare: de ſorte que quand on s'en veut ſervir, on n'a qu'à branler la bouteille, puis prendre la doſe preſcrite, qui eſt une cuillerée chaque matin.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Préservatifs externes.

La principale puiſſance des Préſervatifs externes conſiſte dans une certaine vertu magnetique, par laquelle ils attirent les venins & la contagion du dedans au dehors des corps, avec un ſuccès ſi viſible, que nul n'en peut douter, quoi qu'il ſoit très-difficile de dire en quoi elle conſiſte, le ſentiment des Docteurs étant partagé ſur ce ſujet.

Les uns veulent qu'elle vienne du mélange des premieres qualitez préciſément dans un tel dégré; les autres, qu'elle dépende abſolument de la difference des formes ſubſtantielles, rejettant le mélange des premieres qualitez, ne conſidérant pas que le mélange des premieres qualitez, préciſément dans un tel dégré, produit néceſſairement une telle forme, comme, par exemple, la ſéchereſſe jointe avec la chaleur au plus haut dégré, produit néceſſairement la forme ſubſtantielle du feu, & non autre; & partant ils diſent la même choſe que ceux deſquels ils condamnent l'opinion. Les autres veulent qu'elle vienne d'un certain mélange & diſpoſition de toute la maſſe, qu'ils appellent *Mode*, ou *maniere de ſubſtance.*

Laiſſons-là ces chicanes qui ne guériſſent de rien, & qui ne ſont bonnes que pour l'Ecole, & diſons que les Araignées, l'If, & les Aux, que les Païſans attachent avec heureux ſuccès ſur le col des bras de ceux qui ont les fiévres tierces ou quartes, jointes avec quelque malignité; le Gui de chêne, duquel on fait tous les jours des Chapelets, & qu'on pend au col dans des ſachets; & le pié d'Elan qu'on enchaſſe dans des anneaux, & duquel on fait des braſſelets contre le mal Caduc; les Scorpions, les Frelons & les Abeilles qu'on écraſe pour

les appliquer ſur leur propre piqûre ; le poil des chiens enragez mis ſur leur morſure, les Crapaux qu'on lie ſur les bubons de la Peſte ; l'huile de Scorpions & d'Araignées, duquel on oint les Emonctoires dans les maladies malignes & contagieuſes, & pluſieurs autres choſes ſemblables que je paſſe ſous ſilence ; l'experience & le conſentement general de tous ceux qui ont la moindre connoiſſance de la Médecine, ne nous permet pas de douter qu'il n'y ait des Médicamens, qui ont la puiſſance d'attirer le venin des maladies contagieuſes du dedans au dehors des corps.

De là nous pouvons tirer cette forte concluſion, que, puiſqu'il y a des Médicamens, qui attirent les venins des maladies contagieuſes du dedans au dehors, & les ſurmontent, lors même qu'ils ont déja fait impreſſion ſur les corps ; de ſorte qu'ils ont commencé à en détruire les parties ſolides, qu'ils ont corrompu les humeurs & infecté les eſprits ; il ſera bien plus facile aux mêmes médicamens d'attirer & de vaincre ces épouventables venins avant qu'ils ayent fait aucune impreſſion, & de nous préſerver par ce moyen de leurs dangereuſes ſuites.

Ces excellens Remédes s'ordonnent ſous les noms de Pentacules, Periaptes, Amuletes, Huiles & Emplâtres Magnetiques.

Les Pentacules ſont de grandes Médailles formées d'une pâte Magnetique, qu'on enferme entre deux Cryſtaux entourez d'un cercle d'or, ou d'argent, percé à jour pour les perſonnes de qualité, ou entre deux morceaux de drap en forme d'Agnus, ou de Scapulaire pour les perſonnes moins conſidérables. On les porte entre les habits & la chemiſe du côté du cœur.

Les Periaptes ſont nouets, ſachets, ou médailles percées à jour, remplis de poudres, animaux, ou pâtes Magnetiques, pour porter au col ſuſpendus avec un ruban.

Les

Les Amuletes sont les mêmes choses, qu'on enveloppe entre deux linges fort déliez, ou deux morceaux de taffetas pour les appliquer sur le col des bras en forme de brasselets. Ce sont aussi toutes sortes de brasselets préservatifs, tels que sont ceux de Gui de Chêne, ou de pié d'Elan contre le mal Caduc.

Les Huiles servent pour oindre les Emonctoires, & les emplâtres pour appliquer sur les bubons, qu'elles ouvrent heureusement, & empêchent qu'ils ne se referment avant que tout le venin soit dissipé.

Je ne vous rapporterai pas ici le grand nombre de tels Préservatifs, qui se trouvent chez les Auteurs. Je me contenterai de vous donner ceux que l'experience a rendus si célébres entre les Docteurs qui ont traité plusieurs fois la Peste, qu'ils les ont reservez jusques aujourd'hui, comme de très-grands secrets. Recevez-les en bonne part, puisque je suis assez désinteressé pour vous les communiquer.

Le grand Pentacule Magnetique Pestilentiel, Préservatif contre toutes sortes de maladies contagieuses.

Prenez huile de Scorpions composée, de la description de Mathiole, quatre onces, huile d'Araignées, deux onces.

Mettez-les dans une grande écuelle de terre vernie sur le réchaut, puis vous y ajoûterez :

Rage de Viperes.
Rage de Scorpions, de chacune deux onces.
Rage de Crapaux, demi-once.
Graisse de Crapaux, une once.
Axonge de Viperes, deux onces.
Fiel de Viperes, deux dragmes.

Lorsque toutes ces choses commenceront à bouillir, vous y ajoûterez une livre de cire neuve coupée par petits morceaux, & une demi-livre de poix-résine pulverisée.

Lorſque le tout ſera fondu & bien mêlé, vous y ajoûterez :

Poudre d'Araignées.

Poudre de Scorpions.

Poudre de Crapaux.

Poudre de Viperes, de chacune deux onces.

Ayant bien incorporé toutes ces choſes en les remuant ſubtilement, & prenant bien garde que la fumée ne vous nuiſe, vous les ôterez du feu, & y ajoûterez encore :

Deux onces d'Aimant Arſenical en poudre très-ſubtile, &

Lacque de Veniſe, autant qu'il en faut pour lui donner une belle couleur, ou du Cinabre à ſon défaut.

Mêlez bien toutes ces choſes en les remuant toûjours avec une ſpatule de bois, juſques à tant que vôtre compoſition ſoit aſſez froide pour en former promptement toutes vos Médailles, la conſervant pour cet effet ſur les cendres chaudes, de peur qu'elle ne ſe refroidiſſe trop.

C'eſt un très-puiſſant Préſervatif, attirant fortement au dehors le venin de la Peſte, & fiévres peſtilentielles, conſervant les parties nobles & les eſprits de toutes ſortes de contagion, & faiſant heureuſement ſortir le pourpre & les petites Veroles.

Mais il faut qu'il ſoit fidélement préparé, & je ſuis obligé de vous dire que vous ne vous devez ſervir d'aucun que vous n'ayez vû compoſer, à cauſe de la grande difficulté qu'il y a de recouvrer & préparer tous les venins qui y entrent, à moins qu'il vous ſoit livré par un homme d'honneur, auquel vous puiſſiez vous fier d'une choſe où il y va de la vie.

Je ſuis encore obligé de vous avertir de n'y mêler ni Ambre ni Muſc, de peur que le Soufre des venins venant à ſe mêler & unir avec celui de ces

ex-

excellens Aromates, ne s'exhale avec lui pour vous offenſer le Cerveau.

Or comme il ſeroit impoſſible à ceux qui auroient la curioſité de le faire préparer, de recouvrer les Rages, & quelques autres choſes qui y entrent, il vous en faut enſeigner la préparation.

Huile d'Araignées.

Prenez de ces groſſes Araignées noirâtres, qui ſont toutes marquetées de taches jaunes, ou au défaut de celles-là, telles que vous les pourrez trouver. Mettez-les dans une fiole de verre fort, où il y ait autant d'huile d'Amandes ameres qu'il en faut pour ſurpaſſer d'un doigt, & noyer toutes leſdites Araignées, y ajoûtant autant d'Abſynthe coupée bien menu & pilée, qu'il y peut avoir d'Araignées, avec un peu de Menthe rouge. Bouchez bien la fiole, & l'enterrez dans un fumier l'eſpace de quinze jours, pour faire pourrir & fermenter les Araignées dans l'huile; puis ayant retiré vôtre fiole, vous mettrez le tout dans un petit ſac de toile forte, & ſeparez l'huile des Araignées & des herbes par le preſſoir.

Puis l'ayant laiſſé repoſer, vous ſeparerez l'huile pure des craſſes & de l'humidité aqueuſe, pour la garder dans une fiole bien bouchée.

Cette huile ne cede à aucune autre pour attirer du dedans au dehors le venin des maladies contagieuſes. On l'a fait tiédir ſur une aſſiete, pour en froter les Emonctoires. On l'applique auſſi ſur le col des bras avec du coton pour le même effet.

Rage de Viperes.

Lorſqu'on fouette les Viperes pour faire la Thériaque, & qu'elles ſont fort en colere, vous leur ferez mordre de petits morceaux d'éponge bien ſéche, que vous leur préſenterez au bout d'un petit bâton,

bâton, ou avec des pincetes fort longues, & faites exprès, & elles lesempliront d'un venin très-pernicieux. Jettez ensuite ces petits morceaux d'éponge dans une fiole que vous aurez toute prête, & versez pardessus autant d'huile d'Amandes ameres qu'il en faut pour les bien imbiber; bouchez bien la fiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, après lesquels vous romprez la fiole, & pressserez fortement les éponges, pour en faire sortir la rage des Viperes, que vous garderez dans une autre fiole bien bouchée.

Rage de Scorpions.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de Scorpions de Sommieres en Languedoc, qui ayent été amassez pendant les grandes chaleurs de la canicule; & ayant fait sur la terre plusieurs ronds ou cercles de feu, d'environ un pié & demi de diametre, avec du charbon bien allumé; vous mettrez au milieu de chacun de ces ronds deux ou trois Scorpions avec de longues pincetes fort déliées, & faites exprès. Vous verrez que les Scorpions se tourmenteront & agiteront beaucoup incontinent qu'ils sentiront la chaleur un peu violente, & devenant ensuite comme enragez de ne pouvoir sortir de ces ronds, ils se piqueront & creveront eux-mêmes. Amassez soigneusement le venin qui sortira de la piqûre avec de petits morceaux d'éponge bien séche, que vous tiendrez tous prêts. Jettez ces petits morceaux d'éponge dans une fiole que vous aurez préparée, & versez par dessus autant d'huile de Spic qu'il en faut pour les bien imbiber. Bouchez bien la fiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours; après lesquels vous romprez la fiole, & pressez fortement les éponges pour en faire sortir la rage des Scorpions, que vous garderez dans une autre fiole bien bouchée.

Autrement.

Enfermez un millier de Scorpions de Sommieres tous en vie dans un pot de terre verni ; adaptez-y son couvercle, & bouchez bien les jointures avec de la farine & des blancs d'œufs. Mettez vôtre pot dans un bain-Marie ; faites bien chaufer l'eau, prenez garde toutefois qu'elle ne bouille. Tenez le bain & le pot en cet état l'espace de quatre heures, après lesquelles vous tirerez vôtre pot du bain, & lorsqu'il sera froid, vous l'ouvrirez & prenant tous vos Scorpions (qui pour lors seront morts) les uns après les autres avec des pincetes, vous les essuyerez avec de petits morceaux d'éponge bien séche, que vous jetterez dans une fiole. Et lors que vous aurez ôté tous vos Scorpions, vous verserez dans le pot autant deux fois d'huile de Spic que vous y aurez trouvé du venin des Scorpions, & les ayant un peu fait chaufer ensemble, pour les bien mêler, vous la verserez dans vôtre fiole sur les morceaux d'éponge que vous y avez mis. Essuyez bien le pot avec d'autres morceaux d'éponge que vous jetterez dans la fiole avec les premiers, bouchez bien la fiole, & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, & achevez comme devant.

Pour avoir la Rage & la graisse des Crapaux.

Prenez le plus que vous pourrez de ces gros Crapaux tout couverts de pustules, qu'on trouve dans les Jardins & dans les champs & les vignes pendant le mois de Mai. Je dis pendant le mois de Mai, parce que pour lors étant en amour leur venin en est plus violent ; outre que presque dans tous les autres mois qu'on les peut trouver, ils filent & ne valent rien pour être tout pleins de bourre.

Prenez ces Crapaux & les suspendez tous en vie

par les piés de derriere à un petit bâton avec un filet. Attachez le bâton par les deux bouts aux chenets devant le feu pour les faire lentement rôtir, & tournez-les de temps en temps, en changeant le bâton bout par bout; & quand ils sentiront la chaleur un peu violente, vous les verrez s'agiter beaucoup, & devenant comme enragez, ils dégorgeront une matiere noirâtre & gluante, que vous recevrez dans de petites écuelles de terre vernie, dans lesquelles il y aura un peu de cire fondue, & sous lesquelles vous aurez mis des cendres chaudes.

Lorsqu'ils seront morts, ou pour le moins lors qu'ils ne rendront plus de cette matiere, vous changerez les écuelles & y en remettrez d'autres sans cire, & augmentant le feu, vous recevrez la graisse. Gardez l'un & l'autre pour vos usages.

Poudre d'Araignées.

Prenez de ces grosses Araignées, desquelles nous avons parlé ci-dessus, & en faites noyer un si grand nombre dans l'esprit de vin que vous aurez préparé dans un matras, que ledit esprit ne surpasse plus les Araignées que de deux travers de doigt. Adaptez-y un vaisseau de rencontre, bouchez bien les jointures, & le circulez au bain-Marie jusques à ce que l'esprit se charge d'une couleur rougeâtre. Laissez pour lors refroidir vôtre vaisseau, & l'ayant ouvert vous séparerez l'esprit des Araignées par inclination, & le garderez dans une fiole bien bouchée, sous le nom d'*Esprit Magnetique*, pour les usages que nous dirons ci-après.

Prenez vos Araignées ainsi préparées, & les ayant mises dans un pot de terre verni, adaptez-y son couvercle & bouchez bien les jointures, & l'enterrez dans le sable au fourneau, lui donnant un feu très-lent, pour les dessécher doucement, afin de les réduire en poudre très-subtile.

Poudre

Poudre de Scorpions & de Crapaux.

On réduira en poudre les Scorpions desquels on a tiré la rage, si on les fait encore dessécher, comme nous avons dit des Araignées, on fera la même chose des Crapaux.

Poudre de Viperes.

Après avoir écorché des Viperes, & leur avoir ôté la graisse, les entrailles, la tête & la queuë, on coupe le reste par tronçons, & on le fait dessécher dans une courge de verre à la chaleur du bain, jusqu'à tant qu'il se puisse réduire en poudre.

Aimant Arsenical.

Prenez parties égales d'Antimoine cru, de Soufre jaune, & d'Arsenic blanc, & les ayant subtilement pulverisez & bien mêlez, vous les jetterez dans une fiole de verre, que vous enterrerez dans le sable, & lui donnerez un feu lent pour les faire fondre tout doucement. Lorsque la matiere sera fonduë (ce que vous connoîtrez en y introduisant le bout d'un petit bâton, ou d'un fil de fer) vous l'ôterez du feu, & la laisserez refroidir, & elle deviendra dure comme une pierre.

Autre Pentacule Magnetique.

Prenez trois onces d'Aimant arsenical & deux onces de bon Vert-de-gris, & les réduisez en poudre très-subtile: détrempez ces choses dans un mortier, avec mucilage de gomme adragante; ajoûtez-y trois onces de farine d'amidon, & ensuite les poudres de Viperes, de Scorpions, d'Araignées & de Crapaux, de chacune deux onces. Agitez & mêlez bien toutes ces choses dans le mortier avec le pilon, & les ré-

réduisez dans une pâte qui ne soit ni trop dure, ni trop molle, pour en former des Médailles de la grandeur & épaisseur d'un écu blanc que vous laisserez sécher à l'ombre; & quand elles seront séches, vous les couvrirez du vernis magnetique suivant, ayant fiché au côté d'elles la pointe d'une aiguille emmanchée au bout d'un petit bâton, que vous tiendrez à la main, afin que par ce moyen vous puissiez en même temps appliquer le vernis sur toutes les parties de la Médaille, & que vous la puissiez ensuite laisser sécher ainsi suspenduë en fichant l'autre bout du bâton dans quelque trou, hors du Soleil & de la poussiere.

Vernis Magnetique pour les Médailles des Pentacules.

Prenez huit onces de nôtre esprit Magnetique, & y faites dissoudre une once de Karabé, demi-once de Camphre, & une once de Terebentine de Venise fort claire, dans un petit matras de verre bien bouché, au bain-marie, & lorsque le vernis sera froid, vous l'appliquerez avec un pinceau.

Quand les Médailles ainsi vernies seront séches, vous les ferez enchasser entre deux crystaux, dans des cercles d'or ou d'argent percez à jour tout autour, mettant un petit ruban satiné entre les bords de la Médaille & du cercle.

Il faut qu'il y ait une boucle au côté du cercle pour passer le ruban, duquel on se servira pour pendre les Pentacules.

Ce Préservatif est très-excellent, & est celui-là même duquel se servoit cet Hermite qui s'est rendu si fameux à la derniere Peste de Toulouse. Il portoit deux de ces Médailles sans cercle & sans crystaux, cousuës dans les deux bouts d'un Scapulaire du même drap duquel il étoit vêtu. Néanmoins nous pouvons dire que celui que nous venons de donner est beaucoup meilleur & plus assuré, à cause des

rages & des huiles Magnetiques qui n'entrent point dans celui-ci.

Ils conſervent leur vertu l'eſpace de plus de dix ans.

Autre Pentacule Magnetique, Préſervatif des Pauvres.

Prenez un morceau de pain de la grandeur de la paume de la main ou environ, & de l'épaiſſeur d'un demi-travers de doigt, faites-le rôtir des deux côtez juſqu'à ce qu'il ſoit bien ſec. Après cela vous le picoterez des deux côtez avec la pointe d'un couteau, puis vous le mettrez au deſſous d'un Crapaud que vous ferez rôtir tout en vie, pour en recevoir la graiſſe, tantôt ſur un côté du pain, & tantôt ſur l'autre, juſqu'à tant qu'il en ſoit tout imbibé. Couſez enſuite ce pain entre deux morceaux de drap, pour le porter entre l'habit & la chemiſe du côté du cœur.

C'eſt le Préſervatif ordinaire de ceux qui s'expoſent pour enlever & enterrer les corps des Peſtiferez.

Autre Préſervatif pour les Pauvres.

Prenez parties égales de Mercure cru, de ſublimé corroſif & d'arſenic. Incorporez bien ces chōſes dans un mortier, & en empliſſez des canons de plume, que vous boucherez par les deux bouts avec de la cire, & les enveloperez dans du taffetas ou du linge délié pour les porter entre l'habit & la chemiſe des deux côtez, pour tenir lieu de pentacules.

Des Periaptes.

Les mêmes pâtes & compoſitions Magnetiques que nous venons de donner pour les Pentacules, pour-

pourront ſervir pour faire de très excellens Periaptes contre la Peſte, & autres maladies contagieuſes.

Pluſieurs Auteurs ſe vantent d'avoir été conſervez par l'Aimant arſenical ſeul, enfermé dans un nouet & ſuſpendu au col.

Les groſſes Araignées noirâtres, marquetées de taches jaunes, enfermées dans un nouet toutes en vie, au nombre de trois ou quatre, & ſuſpenduës au col, font des merveilles dans les Fiévres malignes & petites Veroles. Elles ſe conſerveront & opereront beaucoup mieux, ſi on les enferme dans une petite boëte d'or, d'argent, ou de fer blanc percée à jour de tous côtez.

Le Gui de Chêne, le pié d'Elan, & la racine de peone ou pivoine, ſont excellens contre le mal Caduc.

Des Amuletes.

On peut appliquer ſur le col des bras un peu de la compoſition de nôtre grand Pentacule, étenduë ſur un morceau de linge en forme d'emplâtre.

On y peut auſſi appliquer l'huile d'Araignées ou de Scorpions ſeule avec du coton, mettant du papier & une petite compreſſe par deſſus pour la lier.

CHAPITRE III.

Des Remédes Specifiques pour ceux qui ſont frappez de la Peſte.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir donné des Remédes propres pour garentir & préſerver les hommes de toutes ſortes de maladies contagieuſes, & particulierement de la Peſte; la Charité nous oblige encore de

de ſoulager promptement ceux qui ſont aſſez malheureux pour en être frappez.

Les Auteurs fourniſſent quantité de remédes pour cet effet, tant internes qu'externes, la plûpart inutiles, pour être le plus ſouvent falſifiez par ceux qui nous les apportent des Païs étrangers, ou pour être trop lents dans leurs operations.

Pour moi je me tiendrai dans les bornes que je me ſuis preſcrites, & ne vous donnerai que ceux que l'experience a fait connoître très-aſſurez.

Pendant la derniere Peſte de Bourges un Etranger s'expoſa pour traiter les Peſtiferez, ce qu'il fit avec tant de ſuccès, qu'il ſauva généralement tous ceux qui furent aſſez heureux pour tomber entre ſes mains dès le commencement de leur mal, ſans leur faire prendre autre choſe qu'un verre d'une liqueur qu'il compoſoit.

Ce beau ſecret obligea un Chirurgien de mes parens, pareillement expoſé, de rechercher l'amitié de cet étranger, pour tâcher de découvrir ſon reméde; mais n'en étant pû venir à bout, ni par prieres ni par échange, il ſe réſolut de ſe cacher dans une chambre voiſine, de laquelle il pouvoit voir tout ce qui ſe paſſoit dans celle de l'Etranger.

Enfin, il remarqua que cet Etranger ne ſe ſervoit d'autre choſe que de la Gilla de Paracelſe diſſoute dans de l'eau de fontaine, de laquelle il empliſſoit cinq ou ſix grandes cruches, gardant toûjours cette proportion, de mettre trois dragmes de Gilla en poudre ſur deux livres d'eau; de laquelle il faiſoit prendre un grand verre incontinent qu'on étoit frappé, & réïteroit la même choſe ſept ou huit heures après, enſuite dequoi il ſe ſervoit des Cordiaux ordinaires, & faiſoit prendre quelque legere nourriture.

Un Médecin Italien faiſoit la même choſe pendant la derniere Peſte de Montpellier, & fut découvert par Monſieur Ranchin Chancelier & Juge de nôtre Univer-

Université, qui pour lors étoit premier Consul, & traitoit la Peste.

Préparation de la Gilla de Paracelse.

Prenez telle quantité de Vitriol blanc qu'il vous plaira, faites-le dissoudre dans de l'eau de fontaine : filtrez la solution par le papier gris, & l'ayant ensuite fait évaporer jusques à la pellicule, vous l'exposerez dans un lieu froid pour le faire crystalliser.

Séparez l'eau des Crystaux par inclination, & la faites dérechef évaporer jusqu'à la pellicule, & l'exposez en lieu froid, continuant toûjours ainsi jusqu'à tant que tout vôtre Vitriol soit réduit en Crystaux.

Réïterez par trois fois la même operation pour bien purifier vôtre Vitriol.

Enfin vous réïtererez encore par trois fois vos dissolutions & crystallisations dans de l'eau de Scabieuse, ou de Chardon bénit, après quoi ayant fait dessécher fort lentement vos Crystaux, vous les réduirez en poudre, & les garderez dans un vaisseau de verre pour vôtre usage.

Ce Vitriol ainsi préparé résiste puissamment à la pourriture, & évacuë fort doucement par le vomissement toutes les mauvaises humeurs de l'estomac & des parties voisines, délivrant ainsi le cœur & les autres parties nobles de tout ce qui les peut incommoder. C'est pour cela qu'il est si utile dans la Peste & fiévres Pestilentielles, parce qu'il ôte & emporte tout ce qui pourroit empécher l'effort de la nature, & l'effet des Cardiaques.

Il tuë aussi les vers, & est un très-excellent remède contre l'Epilepsie, douleurs de tête, catharres, & contre toutes les maladies de l'estomac, qui viennent de l'abondance ou corruption des hu-

Il fait auſſi des merveilles dans les fiévres tierces & quartes, donné dans un bouillon au commencement de l'accès. On le peut auſſi donner dans une petite infuſion de Sené, & pour lors il fera fort doucement ſon operation par le bas.

La doſe eſt depuis vingt grains juſques à ſoixante.

Cardiaques ſpecifiques dans la Peſte.

Apré l'uſage de la Gilla on a recours aux Cardiaques ordinaires, qui ſont les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes, le lait ou Magiſtere de Perles, la Thériaque & le Bezoard, qu'on donne dans des bouillons, potions cordiales ou autrement, ſelon que le prudent Médecin le juge à propos. Mais comme les confections d'Hyacinthe & d'Alkermes auſſibien que les perles, agiſſent trop lentement dans la Peſte, qui demande un prompt ſecours, quoi qu'elles faſſent très-bien dans les petites veroles & fiévres pourprées, & que la Thériaque n'eſt pas toûjours fidélement compoſée, & qu'il ne ſe rencontre preſque plus, pour ne pas dire point du tout, de vrai Bezoard dans les Boutiques. Je conſeille de donner d'abord le Bezoard animal, ou nôtre Ambre de vie, qui étant bien préparez & donnez fort à propos, ne manqueront jamais de produire les effets qu'on en doit attendre.

Bezoard animal ſimple.

Il y a deux ſortes de Bezoard animal ſimple; Le premier eſt la poudre de Viperes préparée, comme nous avons enſeigné.

La doſe peut aller juſques à une dragme ou quatre ſcrupules.

Le ſecond eſt l'Axonge ou graiſſe de Viperes, dont la préparation eſt telle.

Quand

Quand on a écorché les Viperes, on trouve dans leurs corps beaucoup de graiſſe blanche tout le long des entrailles. Séparez cette graiſſe des entrailles & du fiel, & la lavez bien dans du vin blanc, puis l'ayant coupée fort menuë, vous la ferez fondre dans une ventouſe, ou dans une écuelle de terre vernie, & lorſqu'elle ſera bien fonduë, vous la paſſerez au travers d'un petit linge délié, ou d'un morceau de taffetas, recevant ce qui paſſera dans une écuelle de terre vernie, qui ſoit à demi pleine de vin blanc, dans laquelle vous battrez cette graiſſe avec une ſpatule de bois, environ une demi-heure ; puis l'ayant laiſſée repoſer, vous ſéparerez la graiſſe du vin par le moyen d'un entonnoir de verre, dans l'extrémité du canon duquel vous aurez mis un petit morceau de coton. Gardez ſoigneuſement cette graiſſe, auſſi claire & auſſi pure que de l'huile, dans une fiole de verre bien bouchée, & dans un lieu frais, comme un grand & très-aſſuré diaphoretique, qui pouſſe puiſſamment la malignité du centre à la circonference.

La doſe peut aller juſques à dix ou douze goutes dans un bouillon, ou quelque autre vehicule convenable.

Bezoard animal compoſé.

Il y a pareillement deux ſortes de Bezoard animal compoſé.

Le premier eſt tel.

Prenez ſix onces de poudre de Viperes bien préparée, racine Contrayerva, racines d'Angelique & de Scorſonere d'Eſpagne, deſſéchées à l'ombre & ſubtilement pulveriſées, de chacune une once ; mêlez-les exactement.

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſques à une dragme dans les vehicules convenables.

Le ſecond eſt tel.

Prenez

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de bonne huile de Scorpions composée, & l'ayant passée au travers d'un petit linge délié, vous en ferez un *Oleosaccharum*, que vous donnerez dans des bouillons, juleps, potions cordiales, ou autres vehicules.

C'est un grand reméde dans les fiévres pourprées, rougeoles & petites Veroles, qu'il fait sortir fort heureusement.

La dose peut aller depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Ambre de Vie.

Prenez trois dragmes d'Ambre gris, une dragme de Musc, & deux dragmes de sucre candi; pulverisez-les subtilement, & les jettez dans un matras de verre fort, qui ait le col bien long. Pulverisez dans le même mortier quatre onces d'Ambre blanc, du plus beau que vous pourrez trouver, & les jettez dans le même matras, & versez par dessus une livre d'esprit ardent ou huile Ætherée des bayes de Geniévre. Adaptez-y un Vaisseau de rencontre, qui ait pareillement le col fort long, bouchez bien les jointures, & les faites digerer au bain tiéde, ou dans le fient de cheval, jusqu'à la parfaite dissolution de toutes vos matieres, ce qui arrivera au bout de quatre ou cinq jours. Ouvrez pour lors vôtre vaisseau, & filtrez cette dissolution pendant qu'elle est chaude, la faisant passer au travers d'un linge délié, bien blanc que vous aurez mouillé dans de l'esprit de vin. Conservez ce qui n'aura pû passer, comme très-propre pour les pâtes de senteurs, & remettez dans vôtre matras ce qui aura passé, & y ajoûtez quatre onces de vrai Baume blanc ou liquidambar très-pur. Adaptez-y le vaisseau de rencontre, & les faites encore circuler l'espace de quatre ou cinq jours pour les bien unir, après lesquels vous

ouvrirez

ouvrirez le vaisseau, & conserverez cet Ambre dans une fiole bien bouchée, comme une liqueur qui n'a point de prix.

Vertus de l'Ambre de Vie.

C'est ici le grand secret, le reméde sans dégoût & sans danger, la Médecine des Princes; plus précieuse que l'or potable, plus puissante en vertus que la pierre de Buthler, plus excellente que le grand Alkaest & or horizontal des spagiriques; plus amie de nos corps que le Nepente des Poëtes, qui nous conservera & délivrera beaucoup mieux d'une infinité de maux que tous les Elixirs des laboratoires, ni que la Panacée chimerique des Philosophes. C'est le vrai baume de la nature, conforme à la chaleur & humidité radicale, avec lesquelles il s'unit pour empêcher, ou du moins diminuer la dissipation continuelle de ces principes de nôtre vie, & reparer la perte que nous faisons de nôtre propre substance; d'où il s'ensuit qu'il prolonge de beaucoup nôtre vie en conservant la vigueur, & retardant la caducité & autres fâcheux accidens qui accompagnent ordinairement la vieillesse.

Il vivifie les esprits vitaux, animaux & naturels, purifie la masse du sang, corrige la pourriture, réjouït le cœur & le cerveau, fortifie les nerfs & les membranes, résiste au mal caduc, empêche les syncopes & défaillances, chasse le venin des maladies contagieuses, partie par les urines, partie par les sueurs & la transpiration. Ouvre les obstructions, mondifie, déterge & consolide les ulceres internes, arrête le crachement de sang, rétablit l'œconomie de la poitrine & de l'estomac, pousse les urines, nettoie les reins & vessie, fortifie la matrice, régle les Dames, & guérit leur perdre blanc, les rendant par ce moyen fécondes.

La dose est huit ou dix goutes dans des vehicules propres.

Il produit auſſi de très-beaux effets appliqué extérieurement.

Mèlé également avec huile de Ruë, & appliqué dans les oreilles avec du coton après les avoir nettoyées, il les fortifie, diſſipe le bruit & les bourdonnemens, & rétablit l'ouie perduë ou diminuée par maladie, ou par quelqu'autre accident.

Mêlé pareillement avec huile de Ruë, il fortifie les yeux, en ôte les démangeaiſons, rougeurs, larmes & chaſſie, & éclaircit la vûë, ſi on en frote ſeulement le bord & le deſſus des paupieres tous les ſoirs.

Seul ou mêlé avec huile de lin, il diſſipe la tumeur les Hemorroïdes; & en ôte la douleur, ſi on les en frote legerement, & qu'on applique un peu de coton par deſſus.

Il conſerve la douceur & délicateſſe du teint, & fait avoir bonne odeur, ſi on en mèle quelques goutes dans les Pomades.

Mèlé avec de l'huile de Noiſetes, il fait croître & revenir les cheveux, & les empêche de tomber & de blanchir, ſi on en frote les peignes.

Specifiques externes dans la Peſte.

Pendant qu'on ſe ſert de ces grands Cardiaques que nous venons de décrire, pour chaſſer le venin du dedans au dehors, il faut auſſi attirer le même venin par le moyen des Magnetiques ſpecifiques, tels que ſont les huiles d'Araignées & de Scorpions appliquées aux Emonctoires, & s'il paroît des charbons ou bubons, on y appliquera des Crapaux tous en vie, ſi on en peut avoir, ou au défaut de ceux-là, on aura recours à l'emplâtre magnetique ſuivant.

Emplâtre Magnetique.

Prenez Serapin, Ammoniac, Galbanum, de chacun trois onces; faites-les dissoudre dans de bon vinaigre, coulez-les & les faites cuire jusques à une consistance raisonnable.

Prenez ensuite quatre onces de Terebentine & autant de cire jaune que vous ferez fondre, & lorsqu'elles seront bien fonduës vous les ôterez du feu pour y mêler exactement les gommes, & lorsqu'elles seront bien mêlées, vous y ajoûterez une once d'huile de Scorpions & autant d'huile de Karabé.

Enfin vous y ajoûterez trois onces d'Aimant arsenical en poudre & demi-once de Colchotar, & ayant bien mêlé ces choses vous en formerez des Magdaleons.

Etant appliqué sur les charbons & bubons de la Peste, il les rompt & fait incontinent suppurer, attirant puissamment le venin du dedans au dehors, & empêche que l'ulcere ne se ferme avant que tout le venin soit dissipé.

CHAPITRE IV.

Des Parfums.

Après avoir guéri nos malades, il faut désinfecter les maisons où il y a eu des pestiferez, & les habits de ceux qui peuvent être suspects.

Parfum Royal.

Prenez une livre d'Oliban, deux livres de Poix-résine, demi-livre de cire & autant de bitume

&

& quatre onces de Myrrhe. Faites fondre toutes ces choses dans un vaisseau de terre vernie; & lors qu'elles seront bien fonduës, vous y ajoûterez trois onces de Geniévre, & quatre onces de bon sucre, avec lequel vous aurez bien mêlé dans un mortier, deux dragmes d'Ambre gris, & un scrupule de bon Musc.

Toutes ces choses étant bien mêlées, vous les ôterez du feu, & les laisserez refroidir jusques à tant que vous puissiez former des bouletes, ou pastilles de la grosseur d'un pois.

On prendra un encensoir ou réchaut plein de feu, dans lequel on jettera de temps en temps une de ces bouletes, en se promenant lentement tout autour des chambres & par le milieu pour les bien parfumer & désinfecter.

Après cela il les faut bien balayer & nettoyer, puis recommencer le parfum tout de nouveau, fermant toutes les fenêtres pour retenir la fumée.

Après le dernier parfum on ouvrira le lendemain toutes les fenêtres l'espace de huit jours pour donner de l'air aux chambres, après lesquels les ayant encore parfumées, on les pourra habiter en assurance.

Autre Parfum pour les Bourgeois.

Prenez une livre d'Encens, deux livres de poirrésine, demi-livre de bitume, une livre de cire, demi-livre de salpêtre, quatre onces de soufre, quatre onces d'huile de Geniévre, & une once de Styrax.

Toutes ces choses étant fonduës & bien incorporées ensemble, vous en formerez des bouletes, pour vous en servir comme du parfum Royal.

Parfum des Pauvres.

Prenez de cette ſuie de cheminée, qui eſt luiſante comme de la poix, quatre livres, pulveriſez-la le mieux que vous pourrez.

Prenez enſuite deux livres de poix-réſine, deux livres de ſoufre, une livre de ſalpêtre & demi-livre d'huile commune; faites fondre toutes ces choſes en les remuant toûjours avec un bâton, & lorſqu'elles ſeront bien fonduës, vous y mêlerez le plus que vous pourrez de vôtre ſuie & le laiſſerez refroidir.

Ce parfum eſt de mauvaiſe odeur, néanmoins il eſt ſi excellent pour déſinfecter, qu'il ne céde à aucun autre.

L'uſage eſt d'en jetter de petits morceaux ſur les charbons allumez dans un réchaut, & achever comme nous avons dit au parfum Royal.

CHAPITRE V.

Des Specifiques propres contre les Fiévres intermittentes.

Quoi que les fiévres intermittentes ſoient exemptes de tout danger, ſuivant les Loix du grand Hippocrate, confirmées par l'experience de plus de mille ans, *Febres quocumque modo intermiſerint periculo vacant.* Il faut néanmoins que le Médecin qui veut entreprendre de les traiter avec honneur, apporte tous les ſoins pour choiſir les remédes propres, & les proportionner au tempérament & forces des malades, & qu'il prenne bien ſon temps pour les donner. Autrement ces Fiévres, qui d'elles-mêmes n'étoient point conſidérables, ſe changeront

en

en continuës au moindre reméde mal conditionné, ou donné mal à propos, ou à une ſimple ſaignée faite à contre-temps, & le déſordre ſe mettant enſuite dans les humeurs, il aura le déplaiſir de voir que ces Fiévres qu'il a négligées, deviendront preſque toûjours malignes, & fort ſouvent contagieuſes.

Il eſt vrai qu'elles ne deviennent pas toûjours continuës, mais il arrive un autre inconvenient; car après quelque purgatif donné trop fort ou trop tôt, ces Fiévres s'aigriſſent tellement, que d'une ſimple tierce, il s'en forme une quarte ou double quarte, ou triple quarte, ou quelque autre choſe de plus mauvais; & ſouvent le reméde ayant pouſſé les humeurs avec trop de violence, augmenté les obſtructions, & rendu les voies, par où les remédes doivent être portez au focus, beaucoup plus difficiles, elles s'enracinent & deviennent ſi longues & ſi rebelles aux Médicamens, que les malades venant enfin à ſe laſſer, mépriſent les remédes & celui qui les donne.

Ces conſidérations m'obligent de vous donner ici un excellent ſpecifique contre toutes ſortes de Fiévres intermittentes, & de vous enſeigner le veritable uſage, j'en voilerai un peu la préparation, & me ſervirai pour cela des termes énigmatiques, qui ne ſeront pas toutefois ſi obſcurs, que les Médecins & ceux qui ſont bien verſez dans la connoiſſance de la Botanique, ne les puiſſent entendre s'ils veulent apporter un peu d'application.

Compoſition de nôtre Febrifuge.

Prenez trois pots de terre neufs, de chacun trois pintes, qui ayent leurs couvercles bien juſtes. Vous mettrez dans le premier les racines & les feuilles de l'herbe aux yvrognes, de chacune une demi-livre, dans le ſecond, une livre de l'écorce de l'arbre Timide

mide aux feuilles blanches. Dans le troisiéme, la seconde écorce de la racine & la semence du petit arbrisseau moëlleux, de chacune demi-livre; il faut que toutes ces choses soient recentes & bien mondées.

Achevez de remplir vos pots de bon vinaigre distilé, appliquez-y leurs couvercles, & ayant bouché les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œufs & du papier colé par dessus, vous les exposerez au Soleil ou dans quelque lieu modérément chaud, l'espace de quinze jours, puis vous ouvrirez les pots, & leur ayant fait prendre à chacun deux ou trois bouillons, vous séparerez le vinaigre des matieres par une forte expression. Mêlez ensuite tous vos vinaigres, & les filtrez par la manche d'hypocras pendant qu'ils sont chauds. Pesez ce qui sera passé, & pour deux livres de vinaigre vous y ajoûterez une livre de bon sucre, que vous clarifierez & ferez cuire en consistance de syrop, que vous conserverez soigneusement.

Ce Febrifuge est fort apéritif, c'est pourquoi il débouche puissamment les passages, par où il chasse les causes materielles des fiévres intermittentes après avoir temperé la Bile, subtilisé & détaché le Flegme & les humeurs visqueuses, & détrempé la Mélancolie, ce qu'il fait avec tant d'efficace que je n'ai point encore trouvé de fiévre intermittente qui ait résisté à la troisiéme prise.

Il fait aussi des merveilles dans les fiévres continuës avec redoublement, comme le pourront témoigner plusieurs personnes considérables, ausquelles je l'ai fait prendre avec un très-heureux succès.

Pour ne se pas tromper dans l'usage, il faut premierement préparer les humeurs, & évacuer ensuite les premieres voies par quelque legere médecine conforme au tempérament & aux forces du malade, & à la qualité de sa maladie, ce que je laisse à la sage conduite du Médecin ordinaire.

Aprés cela il faut encore faire préparer une medecine ſemblable à la premiere, avec cette difference toutefois, qu'au lieu du ſyrop purgatif, on ajoûtera la doſe convenable de nôtre Febrifuge.

Exemple, on le veut faire prendre à une perſonne bilieuſe, de l'âge de dix-huit ou vingt-ans, qui a les fiévres tierces, ſimples ou doubles. On fera infuſer dans un grand verre de tiſane le poids de deux écus de Sené, demi-once de caſſe mondée, & une once de Tamarins; & aprés avoir coulé le tout, on y ajoûtera une once de nôtre ſyrop, pour le donner immediatement au commencement de l'accès, lors que les mauvaiſes humeurs s'amaſſent en foule dans les parties voiſines de l'eſtomac, leſquelles il détache & emporte pour lors ſans violence & ſans douleur par les ſelles & les urines, ſouvent avec tant de ſuccès, que l'accès déja commencé s'arrête ſur le champ dès la premiere priſe. Mais pour lors j'ai accoûtumé de faire encore prendre deux ou trois fois le même remède aux mêmes jours, & aux mêmes heures que l'accès avoit accoûtumé de venir.

Dans les fiévres continuës il le faut donner au commencement des redoublemens.

Mais que tout cela ſoit dit des fiévres ſimplement humorales, car s'il y avoit de la contagion, pour lors il faudroit faire précéder les Cardiaques propres, & même en mêler quelques-uns dans ce reméde.

La doſe eſt depuis une demi-once juſques à une once & demie, ou deux onces au plus.

CHAPITRE VI.

Des Specifiques dans les petites Veroles.

Nous avons déja donné nos Bezoards, qui sont specifiques pour vaincre & chasser le venin des petites Veroles; mais comme ledit venin est quelquefois joint à la foiblesse des parties nobles, & de la puissance expultrice, & qu'il est souvent mêlé avec des humeurs gluantes qui le retiennent, il est bon d'ajoûter un autre specifique, qui attenuë & subtilise les humeurs, corrige leur acrimonie, fortifie les parties nobles, & la puissance expultrice, & mette la nature en état de s'en décharger, en les poussant vigoureusement du centre à la circonference, c'est à dire, du dedans au dehors du corps. La préparation en est telle.

Prenez racines d'Angelique & de Scorsonere, de chacune deux onces.

Réglisse & racine de *Myrrhis odorata*, de chacune demi-once, raclures de corne de cerf, & pulpe de Tamarins, de chacune une once (si le ventre n'est point trop libre, car s'il y avoit dévoyement, ce qui n'arrive que trop souvent, au lieu de la pulpe de Tamarins, il faudroit prendre une demi-once de gomme adragante.)

Semence de Fenouil & de Chardon bénit, de chacune une dragme & demie; Epine vinete, demi-once. Vingt grosses figues séches, bien choisies, qui soient grasses & pleines de pulpe. Deux onces de grosses passerilles, qu'on appelle communément Aujubin de Frontignan, ou raisins de Damas; une demi-dragme de Safran & un scrupule de Camphre.

Il faut mettre toutes ces choses dans un pot de terre neuf, verni par le dedans, & verser par dessus

trois

trois pintes d'eau de fontaine, & les faire bouillir à petit feu jusques à la diminution des deux tiers, puis vous les coulerez par la manche d'hypocras, & clarifierez ce qui aura passé en le remettant sur le feu avec un blanc d'œuf.

Prenez trois livres de cette décoction ainsi clarifiée, & y ajoûtez huit onces de syrop de limons, & la gardez dans une fiole de verre bien bouchée dans un lieu frais.

L'usage de ce reméde est d'en prendre une cuillerée ou deux, rëiterant la même dose pour le moins quatre ou cinq fois par jour.

Il subtilise & détache les humeurs, émousse & détruit leur acrimonie corrosive; conserve la gorge, les poûmons, l'estomac, & les autres parties voisines, contre les suites fâcheuses de la petite Verole, laquelle il fait heureusement sortir, pourvû que l'effet de ce médicament ne soit empêché par quelque purgatif pris dans les lavemens ou autrement, & qu'on ne fasse aucune saignée dans tout le cours de la maladie, si ce n'est dans le commencement, avant que la petite Verole paroisse, ou qu'elle sorte avec difficulté; lors que la plenitude est si grande, qu'elle empêche la nature de donner le mouvement nécessaire aux humeurs; & qu'on frote les Emonctoires avec de bonne huile de Scorpions, & qu'on tienne la personne bien couverte, ayant soin de lui faire prendre deux fois le jour dans ses bouillons le poids d'un demi-écu de confection d'Alkermes, ou de confection d'Hyacinthe, ou même la dose, d'un de nos Bezoards si la malignité paroissoit très-grande.

Specifique pour empêcher qu'on ne soit marqué de la petite Verole.

Lors que les humeurs ausquelles est attaché le venin des petites veroles, sont poussées au dehors

du corps, soit par la force de la nature, soit par l'aide des remédes propres, elles trouvent presque toûjours les pores de l'Epiderme fermez, ou du moins trop petits pour passer au travers; c'est pourquoi elles l'élevent en quantité d'endroits où il se forme plusieurs petits abcès semblables à de petites vessies pleines de ces méchantes humeurs, lesquelles sont ensuite surmontées par la nature & changées dans un pus, qui retenant toûjours la qualité putréfiante & corrosive des humeurs desquelles il est formé, ronge & corrompt les parties qui lui sont subjacentes. Voilà l'origine des marques de la petite Verole.

Et partant pour empêcher qu'on ne soit marqué, il faut tenir les pores de la peau ouverts, adoucir & humecter l'Epiderme, subtiliser les humeurs qui se présentent à la superficie du corps, tempérer leur acrimonie corrosive, & les réduire dans une vapeur si douce & si subtile, que la nature les puisse chasser par la transpiration, sans élever aucunes vessies.

De là on peut facilement remarquer que le reméde duquel on se doit servir pour cela, ne doit pas être trop chaud, parce qu'il communiqueroit une nouvelle astriction à l'Epiderme; ni trop sec, parce qu'il le resserreroit davantage; ni trop humide, comme sont toutes les choses grasses & onctueuses, parce qu'il gonfleroit la peau & empêcheroit la sortie des fumées; il ne doit pas aussi être froid, parce qu'il repercuteroit, & renfermeroit le loup dans la bergerie, ce qui seroit très-dangereux.

Le specifique suivant est très facile à composer, néanmoins je vous puis assurer que s'il est préparé comme il faut, & appliqué à temps, il ne manquera jamais de produire l'effet qu'on en doit attendre, étant d'ailleurs exempt de tout danger.

Prenez un gigot d'un jeune mouton tué depuis peu, qui soit bien plein de suc, séparez-en la peau

&

& la graiſſe le mieux que vous pourrez. Coupez le reſte par petites taillades fort minces, que vous mettrez dans un pot de terre verni. Adaptez-y ſon couvercle, qui doit être fort juſte, bouchez bien les jointures avec de la farine détrempée dans des blancs d'œufs, & du papier collé par deſſus. Mettez après cela vôtre pot ſur le feu dans un grand chaudron plein d'eau, l'eſpace de quatre ou cinq bonnes heures, après leſquelles vous retirerez vôtre pot, & l'ayant ouvert, vous mettrez ce qui eſt dedans, tout chaud dans une groſſe ſerviete bien blanche, & le preſſerez fortement au preſſoir, pour en faire ſortir tout le ſuc, que vous recevrez dans une baſſine d'argent, ou dans un vaiſſeau de terre verni. Laiſſez refroidir ce qui aura paſſé pour en bien ſéparer la graiſſe qui ſe figera au deſſus. Peſez ce ſuc ainſi dégraiſſé, & l'ayant mis ſur les cendres chaudes, vous y ajoûterez pour quatre onces de ſuc, deux dragmes de bon Safran en poudre; laiſſez-les infuſer l'eſpace de trois heures, après leſquelles vous le coulerez au travers d'un linge blanc pour vous en ſervir comme il s'enſuit.

Incontinent que vous verrez des ſignes aſſurez de la petite Verole, vous nettoyerez, décraſſerez, & dégraiſſerez bien les parties que vous voulez conſerver, en les expoſant à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du ſon & des mauves, les eſſuyant enſuite legerement avec des linges doux, bien blancs, & modérément chauds.

Mais ſi le malade étoit trop foible pour s'expoſer à la vapeur, ou que cela ne ſe pût pas commodément ſans lui faire prendre l'air; il ſuffira de bien fomenter leſdites parties avec des linges trempez de la même décoction un peu chaude, & de les eſſuyer tout doucement avec des linges chauds, bien doux & bien blancs.

Prenez enſuite vôtre ſpecifique que vous aurez fait

tiédir sur les cendres chaudes, & l'appliquerez avec le bout d'une plume, sur toutes les parties que vous voulez conserver, & tenez le malade bien en chaleur.

Il faut réïterer cela tous les jours une fois, pendant tout le temps de la fermentation & ébullition, qui doit accompagner inséparablement la sortie des petites Veroles, c'est à dire l'espace de huit ou neuf jours.

Il faut remarquer que le suc de mouton se corrompt très-facilement, c'est pourquoi vous aurez soin de renouveller vôtre specifique de trois jours en trois jours.

Specifique pour effacer les Rougeurs, Marques, & Cicatrices qui restent après la petite Verole, lors qu'on a été mal saigné.

Ceux qui savent que les parties Spermatiques, telles que sont les Os, les Nerfs, la Peau, & les autres membranes ne se reproduisent jamais pour reparer la perte qu'elles ont faite de leur propre substance, *partes spermaticæ numquam regenerantur.* Mais que quand elles ont perdu quelque morceau de leur propre substance par ambulation ou autrement, au lieu de ce morceau la nature substituë un certain calus, qui a quelque conformité avec la partie de laquelle il repare le défaut. Ceux, dis-je, qui savent ces choses, savent aussi qu'il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, de reproduire les parties de la peau que la matiere venereuse, putrefiante & corrosive de la petite Verole a rongées & corrompues, & seront assez équitables pour croire, que je n'ai point ici d'autre but que de faire en sorte que les calus que la nature substitué dans les cicatrices de la petite Verole, s'élevent au niveau de la peau, & en prennent le coloris, ce qui suffit pour n'être pas marqué.

Le Specifique suivant fait des merveilles pour cela, pourvû qu'il soit bien préparé, & bien appliqué.

Premiere préparation du Baume blanc pour les petites Veroles.

Prenez le poids d'un écu de Baume blanc naturel, que vous dissoudrez avec le jaune d'un œuf bien frais dans un mortier de verre ou de marbre blanc, qui ait son pilon de même matiere, & lors qu'il sera bien dissous, vous y ajoûterez deux bonnes cuillerées de décoction des fleurs de mauves bien clarifiée, ou au défaut de ladite décoction qu'on ne peut pas avoir en tout temps, vous y ajoûterez deux cuillerées de mucilages de semence de mauves ou de guimauves, prenant garde que ladite décoction ou mucilages soient seulement tiédes, de peur de cuire le jaune d'œuf & le convertir en grumeaux. Agitez ces choses tout doucement dans le mortier avec le pilon l'espace d'une demi-heure pour les bien mêler, avant que de les appliquer comme il s'ensuit.

Lors que la petite Verole est absolument sortie, & qu'elle commence à se dessécher de sorte qu'on voit déja quelques croutes qui se détachent du visage, vous exposerez le malade à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du son & des mauves, pour bien humecter lesdites croutes, & les faire tomber sans violence; lors qu'elles seront tombées, & que vous aurez essuyé légerement la partie avec un linge blanc bien doux & modérément chaud, vous appliquerez avec le bout d'une plume vôtre Baume blanc préparé comme nous venons d'enseigner, & réïtererez cela tous les jours une fois ou deux, jusques à tant que les cicatrices soient absolument remplies. Et lors qu'elles seront pleines vous oindrez tout le visage de Baume blanc préparé comme il s'ensuit, sans l'exposer davantage à la vapeur,

Seconde préparation du Baume blanc pour les petites Veroles.

Dissolvez le poids d'un écu de Baume blanc, avec le jaune d'un œuf frais, dans un mortier de verre ou de marbre, & lors qu'il sera bien dissous, vous y ajoûterez deux onces de ce lait virginal qui est fait avec le Sucre de Saturne, & le vinaigre distilé, qu'on appelle communément *liqueur de Saturne.* Agitez ces choses tout doucement dans le mortier, jusqu'à tant qu'elles soient bien mêlées, & qu'il s'en forme une espece de *Nutritum*, avec lequel vous oindrez tout le visage.

Il empêche la chair des cicatrices de croître trop, & arrête le calus au niveau de la peau, laquelle il fortifie, adoucit & en ôte les rougeurs.

Mais s'il y avoit déja quinze jours ou trois semaines, & même davantage qu'on fût guéri de la petite Verole, lors qu'on en veut effacer les marques; il faudroit considérer si les cicatrices seroient profondes ou non: car si elles n'étoient pas profondes, il faudroit exposer la personne à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle on aura fait cuire du Son & des Mauves, pour les bien ramollir, & après les avoir essuyées avec des linges doux bien blancs, & modérément chauds, vous y appliquerez le Baume blanc de nôtre préparation, afin de fortifier la nature & l'exciter à élever le calus des cicatrices au niveau de la peau, & continuërez tous les jours deux fois jusques à tant que les cicatrices soient bien remplies; pour lors vous n'exposerez plus le malade à la vapeur, mais vous lui appliquerez le Baume blanc de nôtre seconde préparation. Mais si les cicatrices étoient profondes, & qu'il y eût des coutures & rayes à la peau; pour lors il faudroit oindre la partie avec la Pomade de Lard & saupoudrer par dessus bien également de l'Alun brû-

lé en poudre très-ſubtile, & réïterer cela tous les jours une fois, jusques à tant que les coutures & rides ſoient abſolument conſumées; & quand il n'y aura plus rien de ſuperflu que la rougeur, qui ſera grande, pour lors vous expoſerez la partie à la vapeur de l'eau bouillante, dans laquelle vous aurez fait cuire du ſon & des mauves, l'eſſuyant enſuite fort légerement avec des linges doux, bien blancs & modérément chauds, pour l'adoucir & la bien dégraiſſer, avant que d'y appliquer le Baume blanc de nôtre ſeconde préparation.

Pomade de vieux Lard pour les petites Veroles.

Ayez du Lard vieux, qui toutefois ſoit bien blanc, coupez-le par taillades de la groſſeur du petit doigt & fort longues, que vous enveloperez dans des papiers roulez à l'entour; quand vous les aurez ainſi préparées, vous aurez une terrine pleine d'eau fraîche, & prenant vos taillades l'une après l'autre, vous les allumerez par le bout & les éteindrez au deſſus de vôtre terrine, pour bien amaſſer la graiſſe qui tombera à groſſes goutes. Il faut laver cette graiſſe en pluſieurs eaux pour la bien deſſaler, & la garder dans des pots de fayance pour le beſoin.

CONCLUSION.

Voilà, Meſſieurs, les compoſitions de nôtre petit traité, aſſez claires, ſi je ne me trompe, pour être entenduës de tout le monde; cependant pour vous les rendre plus faciles, je vous dirai encore d'où, & comment je fais venir les drogues qui y entrent. Vous ſaurez donc qu'ayant demeuré dix ans à Monpellier, j'y ai établi de grandes habitudes, auſſi bien que dans tout le Languedoc, & à Marſeille & Toulon, qui ſont deux ports de mer

en Provence ſur la Méditerranée, aſſez voiſins du Languedoc.

De Montpellier, je fais venir les Confections d'Alkermes, d'Hyacinthe, le Mithridat & la Thériaque; les Huiles de Scorpions, de Geniévre & le Petreole qu'on amaſſe à la fontaine de Gabian, à douze lieuës de Montpellier. Les Eſſences de Canelle, de cloux de Girofle, de noix Muſcade, d'Oeillets, de Jaſmin, de fleurs d'Orange & de la premiere écorce de Citrons. Eſprits brûlans ou Huiles Ætherées de Vin, de Roſes, d'Oeillets, de Bayes de Geniévre, de Gayac & de racines de Saponaria. Eſprits acides de Sel, de Soufre & de Tartre. Les Eaux Thériacales, de Canelle, de mille-fleurs, & de la Reine de Hongrie. La ſemence de Kermes croît en abondance en pluſieurs lieux autour de Montpellier. Le Baume blanc que je fais auſſi venir quelquefois de Marſeille & de Toulon, où il eſt apporté d'Alexandrie par des Marchands François, Armeniens & Turcs, qui le recouvrent par les correſpondances qu'ils ont au grand Caire. L'Aujubin ou raiſin de Damas vient de Frontignan, à trois lieuës de Montpellier, & les figues de Marſeille, & le Verdet ou Vert-de-gris de Montpellier, où il ſe prépare en grande quantité. Les Scorpions s'amaſſent pendant la Canicule, à Sommieres & à Lunel, qui ſont deux petites Villes à quatre lieuës de Montpellier; les Lezards verts ſe trouvent preſque par tout le bas Languedoc.

J'ai auſſi correſpondance en Poitou, d'où je fais venir les Viperes, bien conditionnées; tant entieres qu'en partie.

Pour les gros Crapaux couverts de puſtules, je les fais préparer dans la baſſe Normandie, où il s'en trouve une grande quantité aux environs de Mortain.

Les Ambres gris, blanc, jaune, & noir, la Liquidambar & les autres Drogues ſe trouvent à Paris,

auſſi-

aussi bien que les grosses Araignées, qui tendent leurs toiles dans les Jardins, au dessous & entre les arbres & palissades, pendant l'Automne, lors qu'il fait un temps sec & doux.

Ayant ramassé soigneusement toutes ces choses, je fais faire mes compositions en ma présence par un Apoticaire de mes amis, savant & fidéle, duquel je les retire incontinent, pour la sûreté & satisfaction de ceux qui ne peuvent, ou ne veulent se donner la peine de les faire préparer en leur présence. Je leur fournirai donc les grains de vie, l'Essence d'Ambre gris, l'Ambre Corallin, les grains de Santé, le Vinaigre d'Ernest préparé avec la poudre de Viperes, & portant sa dose de Thériaque.... Les Pentacules, tant en médailles qu'en scapulaires; les huiles de Scorpions, dans lesquelles on verra un très-grand nombre de Scorpions entiers, pour marque de leur bonté; & l'Emplâtre Magnetique.... la Gilla de Paracelse, nos Bezoards, la vraie Thériaque de Montpellier, les Eaux Thériacales & l'Ambre de vie... le parfum Royal & les Pastilles d'Ambre.... nôtre Febrifuge, & un Tartre Emetique sans addition.... le vrai Baume blanc, naturel & liquidambar bien préparez, pour ôter & reparer les marques & cicatrices qui restent après la petite Verole. Toutes ces choses vous feront connoître que je n'ai point d'autre but, que la gloire de Dieu, & le bien de mon prochain.

FIN.



TABLE

Des Maladies & des Remédes pour les guérir, qu'on trouve dans cette premiere Partie.

A.

B.

Baume

C.



E.

Voyez

F.

G.

M.

M.

N.

O.

R.

S.

T.

tout

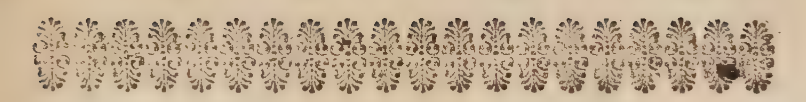
V.

Y.

Fin de la Table de cette premiere Partie.



T A-



TABLE

Des Secrets & Remédes contenus dans cette seconde Partie.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

Con-

L.

M.

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Fin de la Table de la II. Partie.

AVER-

AVERTISSEMENT.

On avertit tous les Amateurs de Musique qu'on en trouve un assortiment général à Amsterdam, chez Etienne Roger, *Marchand Libraire, savoir des Traitez pour apprendre la Musique, à Chanter, & la Composition; Des airs serieux & à Boire, & des Opera François à une & plusieurs voix avec & sans instrumens, des Airs & Cantates Italiens, à une & plusieurs voix avec & sans instrumens, des livres de Messes & Motets à une & plusieurs voix avec & sans instrumens. Des Pieces pour les Chalumeaux, les flutes, les Hautbois & les Violons à la Françoise à* 1, 2, 3 *&* 4 *parties, des Sonates à l'Angloise & a l'Italienne pour les mêmes instrumens a* 1, 2, 3, 4, 5 *&* 6 *parties, des Sonates pour les violons & autres instrumens a* 2 *Dessus* 1 *Basse &* 1 *Basse continuë, des Sonates pour les mêmes instrumens à* 4, 5, 6 *&* 7 *parties, des Sonates aussi a* 1 *Dessus &* 1 *Basse Continuë, & des Sonates & Airs pour* 1 *&* 2 *violes de gambe avec & sans Basse Continuë à l'Italienne & à la Françoise, des pieces pour le Clavessin, l'Orgue, la Guitarre, le Luth &c. Le tout corrigé avec la derniere exactitude, &* Etienne Roger *s'engage de vendre la Musique à meilleur marché que quelqu'autre Libraire du Monde que ce puisse être, quand même il devroit la donner pour Rien. Car outre qu'il reverra toûjours sur la partition avec la derniere exactitude toute la Musique qu'on lui contrefera, il en abîmera aussi le prix. On trouve les mêmes livres de Musique à Londres, chez* Paul *&* Isaac Vaillant, *Marchands Libraires demeurant dans le Strand, &* Etienne Roger *en vend un ample Catalogue.*

